





*J. Bonnet del.*





Trancas

Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto

# HISTOIRE UNIVERSELLE

DES

## THÉÂTRES DE TOUTES LES NATIONS,

*Depuis THESPIS jusqu'à nos jours ;*  
Par une Société de Gens de Lettres.

---

---

*Dédiée à MONSIEUR, Frère du Roi.*

---

---

TOME XI. 1re PARTIE.



A PARIS,

Chez { LES AUTEURS, rue Tiquetonne, la première porte  
cochère à gauche en entrant par la rue Montmartre.  
La Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St-Jacques.  
au Temple du Goût.  
CLOUSIER, Imprimeur-Libraire, rue St-Jacques

---

M. DCC. LXXX.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*

PN

2100

.H6

1779

v. 11

Coll spec.



# HISTOIRE

UNIVERSELLE

DES

THÉÂTRES.



PREMIÈRE PARTIE

du onzième Volume.

THÉÂTRE FRANÇAIS.

APRÈS une introduction dans laquelle nous avons tâché de ne rien omettre de tout ce qui peut donner une notion des anciens spectacles , des différens costumes & des usages qui ont une relation prochaine ou éloignée avec les Jeux scéniques , nous sommes arrivés à la véritable histoire du Théâtre , & nous allons en suivre les progrès avec autant

*Tome XI. Part. I.*

À 2

d'exactitude que de précision. La scène Française fera le premier objet de nos recherches, & en passant rapidement sur ses commencemens qui ont été assez fidèlement décrits par MM. *Parfait*, *Beau-Champ* & autres, nous rapporterons beaucoup de traits, d'anecdotes & de détails curieux que l'on ne trouve point dans leurs ouvrages. Nous éviterons presque toujours de répéter les citations qu'il ont faites, nous nous attacherons à des exemples piquans qu'ils ont négligés, ou méconnus, & pour y parvenir, nous consulterons fidèlement, soit les manuscrits originaux, soit les anciens imprimés que l'illustre possesseur d'une immense bibliothèque se fait un plaisir de nous confier : que de richesses nous puiserons dans cette source ! que de matériaux nous rassemblerons pour le génie ! que de mémoires instructifs ou amusans nous fournirons à nos lecteurs !

Dès le tems de la première race de nos Rois, il est fait mention des *Histrions*, *Farceurs*, *Danseurs* & *Bateleurs* dont les jeux, tolérés pendant quelques années, devinrent si licentieux & si obscènes, que *Charlemagne* fut obligé de les proscrire par une Ordonnance de 780. Cependant il fallait des spectacles au peuple, les cérémonies religieuses attiraient son attention, & on lui chercha des amusemens dans le sein même de l'Eglise, mais il en naquit tant d'abus, il en résulta tant de scandale, qu'*Eude de*

*Sulli*, Evêque de Paris, fulmina, vers l'an 1127, contre les désordres qu'une longue habitude avait en quelque sorte consacrés. On célébrait alors la *fête des Foux* dont nous parlerons plus bas, fête qui ressemblait assez aux *Bachanales*, ou aux *Saturnales* des anciens Payens, & dans ces jours de déraison, le Temple du Seigneur devenait un Théâtre où des gens masqués formaient des danfes indécentes, représentaient des bouffonneries sacrilèges, chantaient des chançons infâmes, & s'abandonnaient à une yvresse effrénée qui souvent allait jusques à l'effusion du sang. Ces excès durèrent plusieurs siècles, & ce ne fut que vers la fin du onzième que parurent les *Troubadours* auxquels on doit l'idée du Poëme dramatique : il est aisé d'en appercevoir les traces dans leurs *Sirventes* où la *Louange* semble se disputer avec la *Satyre* ; dans leurs *Tençons* où une galanterie ingénieuse & subtile propose des questions d'où il résulte des combats d'esprit, connus sous le nom de *jeux mi-partis*. (Voyez ce que nous en avons dit à la fin du Volume précédent.) On a même observé que le *Troubadour Arnaud Daniel* qui florissait en 1187, a composé des Tragédies & des Comédies, c'est-à-dire des Récits tristes & plaisans dont il reste peu de vestiges. *Faydit*, autre *Troubadour*, donna le titre de *Comédie* à une *Satyre* dialoguée, nommée l'*Hérésie des Pères*, & qu'il fit en Languedoc, en faveur

de la secte des *Albigéois* , pour plaire à *Boniface* Marquis de Montferrat , son protecteur. *Parafols de Syfteron* , fils du célèbre Médecin de la Reine Jeanne Comtesse de Provence , Souveraine de Naples , entreprit contre cette Princesse cinq Poèmes en satyres fort tristes , sur quelques évènements de son règne : il les appella *Tragédies* & les dédia au Pape Clément VII , l'ennemi de cette Princesse.

Voilà tout ce que l'on a trouvé de relatif au Théâtre dans les poésies de ces anciens Poètes avec lesquels parurent les *Conteurs* , les *Chanteurs* & les *Jongleurs*. Les premiers composaient des Romans en prose , ou en vers ; les seconds chantaient les productions des *Troubadours* ; les *Jongleurs* jouaient de différens instrumens & faisaient valoir les vers , ou les chants qu'ils accompagnaient ; mais des circonstances malheureuses les privèrent successivement des occasions qu'ils avaient de développer leurs talens : les *Cours plénières* furent détruites , les guerres ne permirent plus aux Princes de les appeller dans leurs palais , & pour nous servir de l'expression de *Nostradamus* , les *Mécènes défailant* , défailirent aussi les Poètes : alors les *Troubadours* brisèrent leur lyre , renoncèrent pour jamais à la Poésie & laissèrent à des hommes du peuple l'emploi de promener de ville en ville des plaisirs aussi grossiers qu'eux-mêmes. Ces *Farceurs ambulans* , comme nous l'avons remarqué

dans le 10<sup>e</sup>. *Volume*, furent les *Joueurs* ( *Joculatores* ) ou les *Faiseurs de jonglerie*, dont les jeux consistaient en gesticulations ridicules, en récits burlesques, en tours de passe-passe exécutés par eux, ou par des singes qui les suivaient, & leur impudence alla si loin, que dès la première année de son avènement au trône, Philippe Auguste les bannit de ses Etats. Il les rappella quelque tems après, ses successeurs les tolérèrent, & insensiblement de nouveaux évènements firent naître un nouveau genre de Spectacle.

#### CONFRÈRES DE LA PASSION.

Les Croisades avaient répandu le fanatisme de la dévotion, & les divertissemens des grands, ainsi que ceux du peuple, furent subordonnés à ce genre dominant. Les chants devinrent des cantiques spirituels, & les spectacles n'offrirent plus que la représentation des *Mystères sacrés*; c'est ce que nous avons eu plusieurs fois occasion de faire remarquer dans les fêtes & dans les réjouissances publiques à l'entrée des Rois & des Reines.

Les pèlerins qui revenaient de *Jérusalem*, de *Saint-Jacques de Compostelle*, de *Sainte-Reine*, du *Mont Saint-Michel*, de *Notre-Dame du Puy* &c. s'arêtaient en troupe dans les places publiques où, le bourdon à la main, le chapeau & le mantelet chargés de petites images & de coquilles de di-

verfes couleurs , ils chantaient & jouaient des scènes qui ne manquaient jamais de leur attirer beaucoup de spectateurs. De l'instant qu'ils se virent accueillis , ils imaginèrent de se fixer & de former une société sous le titre de *Confrères de la Passion* ; leur projet réussit , & en 1402 , leur spectacle fut autorisé par des lettres-patentes de Charles VI. Les Religieux Prémontrés d'Hermières , qui étaient alors en possession de l'hôpital de la Trinité à Paris , cédèrent une grande salle où l'on dressa un théâtre sur lequel la *Confrérie* joua divers sujets tirés de l'Écriture sainte , & ces pieux amusemens plurent tellement , non-seulement au peuple , mais encore aux ecclésiastiques , que les jours de Fête , on avançait les Vêpres pour donner aux Fidèles la facilité de se rendre à l'heure du spectacle : le goût de la Capitale fut adopté par la Province , & plusieurs Villes de France s'empresèrent d'élever des théâtres où les *Mystères* n'eurent pas moins de succès qu'à Paris. Peu-à-peu cependant les spectateurs s'ennuyèrent de l'uniformité des Pièces que l'on ne cessait de leur offrir , les *Confrères* sentirent qu'il était nécessaire de varier les plaisirs , & de-là , ces scènes burlesques qu'ils mêlèrent à leurs jeux auxquels , de ce moment , on donna le nom de *Jeux de Pois pilés* , nom qui signifiait *mélange* , suivant un mot proverbial du tems. Jaloux d'allier leurs intérêts à leur gravité , ces mêmes *Confrères* chargèrent

les *Enfans sans souci* de jouer ces nouvelles scènes que l'on appella *sotifes*, ou *soties*, & le Chef de cette seconde troupe fut nommé le *Prince des Sots* : *sotifes* & *sots* se disaient alors pour *folies* & *fols*, termes traduits des mots latins, *stultitia*, *stulti*.

En 1518, le Roi *François I<sup>er</sup>* confirma tous les privilèges des *Confrères*, mais ils furent obligés de déloger & d'interrompre leur spectacle, parce que le Gouvernement eut besoin de l'Hôtel de Flandres, dans lequel ils avaient été s'établir en sortant de la Maison de la Trinité. Alors ils achetèrent une partie du terrain de l'Hôtel de Bourgogne & ils y bâtirent un théâtre : c'est l'emplacement qu'occupe encore aujourd'hui la Comédie Italienne, rue Mauconseil.

Le Parlement sentit bientôt combien il était scandaleux d'associer les *sotifes* aux points les plus respectables de la religion, & en 1548, il publia un Arrêt par lequel il fut enjoint aux *Confrères* de ne jouer désormais que des sujets profanes & honnêtes. Cet Arrêt n'était pas moins favorable aux progrès du goût, que conforme au respect dû à la sainteté des *Myères*, mais les pieux Comédiens ne crurent pas devoir passer du sacré au profane, & en conséquence, ils louèrent à une troupe de *Farceurs* & leur théâtre & leur privilège. Les pièces qu'ils ont données depuis leur établissement jusqu'à leur extinction, ont été recueillies avec soin par

MM. *Parfait*, & nous nous contenterons d'en offrir de courtes analyses d'après lesquelles nous passerons aux *moralités*, aux *foxies* & aux *farces*. Ces divers objets nous conduiront insensiblement à l'époque brillante de notre Théâtre, & c'est alors que nous développerons les richesses que nous possédons sur l'histoire de la *Scène Française*.

### DES MYSTÈRES.

Le théâtre sur lequel on les jouait, était composé, dans le fond, de plusieurs échafauds dont le plus élevé représentait le *Paradis*; celui de dessous, la *Terre*; un autre, en descendant, le *Palais d'Hérode*, la *Maison de Pilate* &c. Sur le devant, l'*Enfer* était figuré par la gueule d'un Dragon qui s'ouvrait & se fermait lorsque les Diables y entraient, ou en sortaient. Sur les côtés, s'élevaient des gradins où les Acteurs s'asseyaient lorsqu'ils n'étaient plus en scène, ou qu'ils attendaient le moment d'y entrer, de manière qu'ils restaient toujours sous les yeux des spectateurs, ce qui n'était nullement favorable à l'illusion. Sur ce même théâtre, il y avait une espèce de niche fermée par des rideaux & pratiquée pour les choses supposées devoir se passer dans l'intérieur d'une maison.

### MYSTÈRE DE LA CONCEPTION.

Ce *Mystère*, l'un des plus anciens que l'on connaisse, commence au moment de la Rédemption,

& finit le premier jour de la Passion. Il est composé de 53 actes distribués historiquement, & sans parler des *Chœurs*, on y compte au moins 97 personnages nécessaires parmi lesquels des Diables en personne figurent avec Dieu le Père, Jésus-Christ, le Saint-Esprit, la Vierge, les Anges & les Patriarches. Il serait inutile de chercher un plan dans ces pièces dont la marche irrégulière ne présente que des parties qui souvent n'ont entr'elles aucune espèce de liaison; mais on doit concevoir qu'elles étaient imposantes par leur appareil, par le nombre considérable de leurs Acteurs, par la vénération attachée aux objets qu'elles traitaient. Du reste, le style en était varié, & tout grossier qu'il nous paraît, on peut souvent y remarquer de la facilité, de la vivacité, de l'énergie.

Dans le premier acte de celui dont il est question, le théâtre représente le *Paradis*: Dieu y paraît, environné de ses Anges; *S. Michel*, *Gabriel* & *Raphael* le prient de pardonner au genre humain, suivant les promesses qu'il en a faites par la bouche de ses Prophètes; la *Paix* & la *Clémence* demandent la même grace, mais la *Justice* & la *Vérité* s'y opposent. Dieu conclut qu'il faut qu'un homme, sans péché, s'offre volontairement à la mort pour le salut de l'espèce humaine, ces quatre Vertus y consentent & descendent sur la terre pour chercher l'homme désigné par le Créateur.

Le second acte représente l'*Enfer*. *Lucifer* appelle ses suppôts & leur adresse les paroles suivantes :

Diabes d'Enfer , horribles & cornus ,  
 Gros & menus aux regards basiliques ,  
 Infâmes chiens , qu'êtes-vous devenus ?  
 Saillez , tout nus , vieux , jeunes & charnus ,  
 Boffus , rortus , serpens diaboliques ,  
 Traîtres , larrons , d'Enfer sortez , vuidez :  
 Parles-tu point , Sathan , accusateur ,  
 Persécuteur de tout humain lignage ?  
 Toi , Béliat , notre grand Procureur ,  
 Faux rapineur , infâme détracteur ,  
 Et inventeur de larcin & pillage ?  
 Diabes d'Enfer , à vous je me plains !  
 Venez à moi , maudits Esprits damnés !

*Que te faut-il* , répond *Sathan* à la tête de l'*Enfer* qui se rassemble ?

*Que te faut-il* , mâtin inraisonnable ,  
 Abominable , puant , vilain , infect ,  
 Panfa , goulou , esprit insatiable ?

. . . . .

Par toi avons encontre Dieu forfait  
 Dont nous souffrons maux plus qu'on ne sauroit dire ;  
 Prends-tu plaisir à nous venir maudire ?

On consulte , on délibère , & ravi du conseil  
 que donne *Cerbérus* , *Lucifer* s'écrie :

C'est bien dit , esprit *Cerbérique* ,  
*J'enrage de joie* de te ouïr.

( Expression pittoresque & remarquable. ) Dans

l'acte suivant , les quatre Vertus remontent au ciel , rendent compte de leur mauvais succès , & sur leur rapport , l'Eternel prend la résolution de sauver le genre humain. De-là , le Poète passe brusquement à l'histoire de *Joachim* , jeune homme craignant Dieu & faisant l'aumône. Puis arrive le Prêtre d'un Temple , qui dit :

Si n'étois-je bien en langage ,  
Le Temple ne vaudroit pas tant  
Qu'il vaut aujourd'hui , & pourtant  
Il faut qu'il y ait Prêtres sages  
Qui pourchassent leurs avantages ,  
Car les gens sont de dures têtes ,  
Et si ce n'est au jour de Fêtes ,  
A peine viennent en ce Temple ,  
Pourquoi force est que je contemple  
A faire valoir ce saint lieu &c.

Il reçoit des présens dont il se réjouit , & tout de suite , se fait le mariage de *Joachim* avec *Anne*. A peine la cérémonie est-elle finie , qu'ils se plaignent de n'avoir pas d'enfans , mais à l'instant même , *Gabriel* vient les consoler & leur annonce que bientôt *Anne* sera enceinte d'une fille. En effet , elle accouche presqu'aussi-tôt de la Vierge Marie qui est présentée au Temple & qui lit tout ce qui la concerne , dans le Prophète *Isaïe*. *Sathan* l'a vue , & l'on trouvera quelque sorte d'agrément dans la manière dont il la peint à *Lucifer*.

Elle est plus belle que Lucreſſe ,  
 Plus que Sara dévote & ſage ,  
 C'eſt une Judith en courage ,  
 Une Heſter en humilité ,  
 Et Rachel en honneſteté ;  
 En langage eſt auſſi bénigne  
 Que la Sibyle Tiburtine ,  
 Plus que Pallas a de prudence ,  
 De Minerve a l'éloquence ,  
 C'eſt la nompareille qui ſoit ;  
 Et ſuppoſe que Dieu penſoit  
 Racheter tout humain lignage ,  
 Quand il la fit ,

L U C I F E R .

Par ton langage ,  
 Il ſemble que tu ayes peur d'elle.

*Lucifer* ne perd point courage & ordonne à ſes  
 Démons de faire tout leur poſſible pour la tenter.

*Joachim* meurt, *Anne* , ſa veuve , eſt mariée à  
*Cléophas* , ce dernier meurt encore , *Anne* épouſe  
*Salomé* , & la raiſon que donne *Arbapenter* ſon  
 oncle , de ces prompts mariages , c'eſt que ſans  
 un Chef

Maſculin en une maiſon ,  
 Il n'y a ni rime , ni raiſon ;  
 Qu'il ſoit ainſi , je vous le prouve.  
 Il y a mainte Veuve  
 Qui perd ſes biens à la volée  
 Par faute d'être mariée.  
 Une femme ſeule n'eſt rien.

*Hérode* fait poser un Aigle d'or au haut du Temple, en signe de la domination Romaine, & les Juifs en murmurent : cependant *Marie* est déjà parvenue à l'âge de 14 ans, & elle voue sa virginité à Dieu. Malgré ce vœu, le Grand-Prêtre ordonne à tous ceux de la maison de *David* d'apporter une verge sur l'Autel, parce que celle qui fleurira, désignera l'Epoux de *Marie*. *Joseph* est celui que le Ciel lui destine, & l'Ange annonce à *Zacharie* la naissance de S. *Jean-Baptiste*. On a déjà plaidé dans le Paradis le procès de la Rédemption, on le recommence avec chaleur, & Dieu envoie *Gabriel* vers la Vierge.

## G A B R I E L.

*Ave* pour salutation ,  
 Je te salue d'affection ;  
*Maria* Vierge très-bénigne ,  
*Gratia* par infusion  
 De grace acceptable & digne ,  
*Plena* par la vertu divine ,  
 Pleine quand dedans toi recline  
*Dominus* par dilection :  
 Notre Seigneur fait un grand signe ,  
*Tecum* d'amour quand il assigne  
 Avec toi sa permancion.

## M A R I E.

*Ecce Ancilla Domini* :  
 L'AnceUe de Dieu suis en effet ,  
 Et selon ton dit , me soit fait,

Suit une conversation entre la Vierge & S. *Joseph* : visite de *Marie* chez *Elisabeth* , grande rumeur dans l'Enfer , *Sathan* est envoyé en message , *Elisabeth* accouche derrière la scène , on emmaillotte l'Enfant , *Zacharie* devenu muet à cause de son incrédulité aux promesses de l'Ange , *Zacharie* recouvre la parole & donne à son fils le nom de *Jean* : soupçon de *Joseph* , il est dissipé dans un songe que Dieu lui envoie : l'Empereur fait faire le dénombrement de ses sujets , *Joseph* & *Marie* vont à Bethléem , on refuse de les loger : ils se réfugient dans une crèche , & Dieu envoie ses Anges pour servir son fils nouveau-né. *Marie* montre l'Enfant *Jesus* , elle & *Joseph* se mettent à genoux devant lui , les Anges annoncent sa naissance aux Bergers , les trois Rois sont conduits par l'étoile miraculeuse , les *Pastoureux* vont offrir leurs présents & en prisent ainsi la valeur.

Y S A M B A R T.

Mon hochet

Si très-bien fait , que c'est merveille :

Qui dira *clic* , *clic* aux oreilles :

Au moins quand l'Enfant ploiera ,

Ce hochet le rapaisera.

C L O R I S.

Je lui donnerai bien autre chose ,

J'ai un beau calendrier de bois

Pour savoir les jours & les mois ,

Et

Et connoître le nouveau tems ,  
 Il n'y en a , comme j'entends ,  
 Si juste au monde qu'il est ;  
 Chaque Saint a son marmouset , ( *image.* )

## R I F F L A R T.

Je donnerai sonnette  
 Qui est pendue à ma cornette ,  
 Puis une belle pirouette  
 Qui est dedans ma gibecière.

Les Bergers bien contents , rencontrent plusieurs  
 de leurs camarades auxquels ils racontent leur  
 aventure , & ceux-ci s'empresseient d'aller à Bethléem :  
 l'un d'eux dit :

Si en ma loge le tenoye ,  
 Dieu sçait que je lui donneroye  
 Un morceau de rôti tout chaud  
 De bon cœur.

Paraissent ensuite les trois *Mages* qui après leurs  
 offrandes , sont menés à *Hérode* : ils lui parlent du  
 nouveau-né , comme d'un Roi plus grand que lui ;  
*Hérode* ne peut contenir sa colère , & un de ses fa-  
 voris lui adresse cette morale :

Il ne faut pas tel deuil mener ;  
 Qui trop de courroux en soi prend ,  
 Nature & raison l'en reprend ;  
 Et comme Cathon nous afferme ,  
 Ire qui excède hors terme ,  
 Empesche fort l'entendement.

*Siméon* reçoit Jésus au Temple & s'écrie :

*Nunc dimittis servum tuum ,  
O Sire ! laisse désormais  
Ton servant demeurer en paix ,  
Car mes yeux ont vu ton salut &c.*

*Siméon* & *Anne* la Prophétesse annoncent les merveilles que le Messie doit opérer ; *Sathan* les entend & va porter l'alarme dans l'Enfer. Son Maître l'en punit , le fait tourmenter par les Diables & lui ordonne d'aller inspirer à *Herode* le massacre des *Innocens*. *Jésus* , sa Mère & *Joseph* s'enfuient en Egypte ; ils se logent près d'un Temple dont les Idoles tombent à leur aspect ; le Prêtre idolâtre s'en étonne & s'écrie :

Je ne sçais qui ainsi les met :  
Voici le grand Dieu Mahomet  
Qui a la tête dépecée ,  
Voici Vénus toute cassée ,  
Voici Apollo & Jupin &c.

On ne se ferait pas attendu à trouver *Mahomet* dans cette affaire ; mais telle était alors la distraction , ou plutôt l'ignorance des Poètes qui se croyaient en droit d'anticiper sur les tems ; semblables à ce Peintre qui , dans un tableau de l'Annonciation , avait représenté la Vierge à genoux devant un *Crucifix*.

*Hérode* fait égorger tous les enfans au-dessous de

deux ans , & l'on n'épargne aux spectateurs , ni la présence , ni les propos révoltans des bourreaux.

L'un de ces barbares prend un enfant des bras de sa mère , sous prétexte de le caresser ; cette mère lui recommande de le tenir doucement , parce qu'il est délicat ; l'infâme farrellite le tue & le lui rend en lui disant :

Or tenez , portez-le bouillir ,  
Rôrir , ou faire des pâtés &c. &c.

Le fils même d'*Hérode* est massacré , le tyran s'en console , en apprenant que ses ordres ont été fidèlement exécutés , mais bientôt après , il éprouve les douleurs les plus cruelles : les Diables accourent & lui conseillent de se tuer , il leur obéit , & ils l'emportent en Enfer.

*Jésus* revient d'*Egypte* , on le voit au Temple , au milieu des Docteurs ; *Joseph* & *Marie* qui le cherchent , le désignent dans les termes suivans :

Il a douze ans , ou environ ,  
Nonobstant qu'il est grandelet ,  
Un beau fils assez vermeillet ,  
Les yeux verts , la chair blanche & tendre ,  
Les cheveux blonds , à tout comprendre ;  
Il a la bouche vermeille ,  
Il est bel enfant à merveille &c.

Les deux Epoux le retrouvent & en témoignent leur joie : *Jésus* les fuit , & le *Mystère* est terminé

par un *épilogue* où le Poète rappelle les principaux faits qu'il a représentés.

Cet exposé suffit sans doute pour faire connaître la marche de ces sortes de spectacles qui n'étaient autre chose que l'Histoire Sainte mise en dialogues, relevée par des épisodes & jouée par des personnages auxquels on donnait un caractère & des passions. Chacune de ces Pièces se distribuait en plusieurs *journées*, sans autre raison que sa trop grande étendue.

#### MYSTÈRE DE LA PASSION.

L'Historien qui nous a précédés, en a rendu le compte le plus exact, & le détail dans lequel il est entré, nous dispense d'en faire une analyse dont la lecture ne pourrait être que fatigante. Nous avons promis de ne rien omettre de ce qui concerne le Théâtre, & nous tiendrons parole, mais nous voulons être précis, & nous ne développerons que les choses ignorées, ou peu connues. Nous en trouverons souvent l'occasion, & nous ne manquerons jamais de la saisir.

*Mystère de la Passion de Notre Sauveur Jésus-Christ, avec des additions & corrections faites par très-éloquent & scientifique Docteur Maître Jean-Michel, lequel Mystère fut joué à Angers moult*

*triumphalement , & dernièrement à Paris , l'an 1507.*

Tel est le titre ancien de cette Pièce divisée en quatre *journées* que nous allons parcourir rapidement.

On compte , dans la première , 87 Acteurs , & le *Mystère* commence par un prologue , ou une périphrase de ces mots , *le Verbe a été fait chair.*

S. Jean prêche dans le Désert , & son Sermon excite les principaux Juifs à tenir un Conseil dans lequel ils disputent sur le sens des Prophéties qui annoncent le *Messie*. On députa vers Jean pour favoir ce qu'il est , & il répond : *Je suis voix au Désert , criant &c.*

Jésus paraît avec Notre-Dame & avec l'Ange Gabriel : il va demander le Baptême à S. Jean , & S. Jean lui dit :

Pas requérir ne me devez ;  
Car , mon cher Seigneur , vous savez  
Qu'il n'affiert pas à ma nature ,  
Je suis créature ,  
Et pauvre facture  
De simple structure ;  
Humble viateur ;  
Ce seroit laidure ,  
Et chose trop dure  
Laver en eau pure  
Mon haut Créateur.  
Tu es Précepteur ,

Je suis serviteur ;  
 Tu es le Pasteur ,  
 Ton ouaille suis ;  
 Tu es le Docteur ,  
 Je suis l'auditeur ;  
 Tu es le Ducteur ,  
 Moi confécuteur ,  
 Sans qui rien ne puis &c.

Cependant *S. Jean* obéit & baptise *Jésus* qui est servi par les Anges : durant la Cérémonie du Baptême , on exécute un concert de voix & d'instrumens.

*Sathan* & *Bérith* viennent raconter à *Lucifer* qu'ils ont vu dans le Désert un homme nommé *Jésus* , que cet homme qu'ils croient surnaturel , leur a paru *au-dessus de leur puissance* , & *Lucifer* furieux les fait châtier horriblement : cette exécution ne se passe pas sur le Théâtre , mais dans l'Enfer d'où l'on entend leurs cris & leurs hurlemens. Ensuite , ils sont renvoyés sur la terre avec ordre de tenter *Jésus* & de savoir *s'il est Dieu* , *homme* , ou *autre chose*.

*Pilate* arrive , accompagné de tout son cortége : il publie un Edit dans lequel il est ordonné d'honorer les images de *César* & de payer les impôts qui lui sont dûs. Les *Juifs* l'écoutent avec impatience , & crient contre cet ordre tyrannique. *Judas* joue aux échecs avec le fils du Roi de *Sca-*

*rioth* , lui cherche querelle , le tue & se réfugie auprès de *Pilate* qui lui donne l'intendance de sa maison.

Le Diable se transporte dans le Désert , y trouve *Jésus* & le tente , tantôt sous la forme d'un Hermite , tantôt sous celle d'un Docteur , tantôt enfin sous celle d'un homme riche & puissant : tous ses efforts sont inutiles , il s'enfuit , & *S. Jean* vient reprocher à *Hérode* son amour pour *Hérodias*, femme de son frère *Philippe*. *Tu vois bien* , lui dit-il ,

Tu vois bien les oiseaux petits  
Qui en soi ont cœurs si gentils ,  
Que chacun se tient à son per  
Sans l'autre frauder , ne tromper &c.

*Hérode* se fâche , *Hérodias* ne peut se contenir , & *S. Jean* lui répond par les vers suivans :

Ha ! perverse , femme cruelle !  
Fausse , serpente venimeuse !  
Ta volonté libidineuse  
Machina la fausse entreprise  
Quand ravie tu fus & prise  
D'aveques ton loyal Epoux ,  
Tu as bien montré devant tous  
Que tu ne crains Dieu , ne le monde.  
Tu es tant vile , tant immonde ,  
Que la fin en sera mauvaise ,  
Et ay grand peur que la fournaise  
D'Enfer en fasse le départ.

## H É R O D I A S.

Ha Dea ! ce méchant papelart ,  
 Nous rompra ci meshui la tête.  
 Monfeigneur , vous êtes bien bête  
 De rant ouïr &c.

*Hérode* fait conduire *S. Jean* en prison. *Ruben* & *Ciborée* sa femme , père & mère de *Judas* , regrettent leur fils qu'ils croient avoir été noyé dès son enfance : ce fils qu'ils ne connaissent point & qui ne les connaît pas davantage , va dans le jardin de *Ruben* avec *Pilate* , y prend des fruits par son ordre , & bien loin de les payer , il s'amuse à rompre les arbres : *Ruben* s'en plaint , *Judas* lui dit des injures & le bat si violemment qu'il le tue sur la place. *Ciborée* demande justice à *Pilate* , ce dernier favorise *Judas* , & pour accommoder l'affaire , il lui conseille d'épouser *Ciborée* , ce qu'il fait aussi-tôt. Ainsi *Judas* devient tout-à-la-fois , & parricide & mari de sa mère , imagination du Poète qui a cru devoir le rendre coupable des plus grands crimes : c'est le trait d'*Edipe* : mais bientôt *Ciborée* reconnaît son fils dans son époux , & livrée au plus affreux désespoir , elle s'écrie :

O que j'ai de rage en mon cœur !  
 O Dieu Tout-Puissant ! quelle horreur !  
 Quelle terreur !  
 Quelle erreur !  
 Quel forfait !

O le très-hautain plâfmateur !

Qui fera le réparateur

Du malheur ,

Deshonneur

Que j'ai fait ?

O Dieu ! Souverain tout parfait ,

Je fait , le fait , & le défaict

Par vil faict

Et meffaict

Douloureux.

O ventre maternel infaict ,

Très-ort , très-vil , très-imparfaict

Par le faict

De ton faict

Malheureux !

Las ! Ciel ! à toi je me deulx :

Venge-toi fur moi , fi tu peux ,

Des griefs d'eux

Vicieux

Que je porte.

Terre qui nous foutient tous deux ,

Pour nos péchés libidineux

En tes lieux

Ténébreux

Nous transporte.

*Judas* lui-même eft faifi d'horreur , & forme le projet d'aller fe jetter aux pieds de *Jéfus*.

Il eft à table chez Saint *Mathieu* avec les dix *Apôtres* qu'il a choifis parmi de pauvres pêcheurs : les *Pharifiens* qui en font instruits , le blâment de manger avec des *Publicains* , *Judas* y arrive , obtient le pardon de fes fautes , & eft reçu au nombre des

*Apôtres* : ensuite, s'opère le miracle de l'eau changée en vin aux noces de *Cana*. Les Vendeurs sont chassés du Temple, *Nicodème* se convertit, *L'habite*, fille de *Jayrus* est ressuscitée, *Jésus* s'entretient avec la *Samaritaine*, & ordonne aux *Apôtres* d'aller prêcher la religion : il fait sortir du tombeau le fils de la veuve de *Naïm*, *Lazare* en est témoin & se range sous sa loi : *Hérode* donne une fête, *Florence* y obtient le prix de la danse & demande que la tête de Saint *Jean* soit remise à *Hérodias* : l'esprit de ce Martyr descend aux *Limbes*, les *Patriarches* se réjouissent de la venue du *Messie*, l'*Enfer* frémit, les disciples de Saint *Jean* ensevelissent son corps & célèbrent ses louanges qui terminent la première Journée.

Le Poète emploie cent Personnages dans la seconde qu'il commence à la guérison de la fille de la *Chananée*, & qu'il conduit jusqu'à l'entrée de *Jésus* dans *Jérusalem*.

Délivrée du démon qui la possédait, la fille de la *Chananée* en rend grace au *Messie*, & de retour aux enfers, *Astaroth* y est sévèrement puni d'avoir quitté son poste. *Madeleine* paraît à sa toilette, & se dit à elle-même :

Je veux être toujours jolie ,  
 Maintenir état haut & fier ,  
 Avoir train , suivre compagnie  
 Encor huy meilleure que hyer ;

Je ne requiers que magnifier ,  
Ma pompe mondaine & ma gloire ;  
Tant me veux au monde fier ,  
Qu'il en soit à jamais mémoire.  
J'ai mon Château de Magdalon  
Dont on m'appelle Magdeleine ,  
Où le plus souvent nous allons  
Gaudir en toute joye mondaine &c.

La guérison du *Paralytique* & du *Lépreux* , la transfiguration de Notre Seigneur sur le Mont *Thabor* , l'assemblée & les raisonnemens des *Juifs* sur les miracles qui se font sous leurs yeux , l'arrivée de la *Madelaine* avec ses amans , la multiplication des pains & des poissons , le sermon de *Jésus* , l'emprisonnement de deux larrons , la conspiration des *Juifs* contre *Jésus* , le jugement de la femme adultère , le repas chez *Simon le Lépreux* , le repentir de la *Madelaine* qui se jette aux pieds de *Jésus* & qui en obtient l'absolution de ses péchés , la mort de quatre *Juifs* condamnés par *Pilate* , pour avoir sacrifié contre l'ordre de l'Empereur , les plaintes d'*Hérode* qui prétend que *Pilate* a entrepris sur ses droits , le miracle de l'*Aveugle né* , la résurrection du *Lazare* , la guérison du *Sourd & muet* possédé du diable , un second repas dans la maison de *Simon* chez qui la *Madeleine* vient répandre une boîte de parfums sur *Jésus* , les murmures de *Judas* qui se plaint de ce qu'on ne les a pas vendus à son profit , les prépa-

ratifs de *Jésus* qui monte sur l'ânesse pour faire son entrée dans *Jérusalem* ; voilà les objets qui suivent ceux que nous avons indiqués , & qui finissent la *seconde Journée*.

L'entrée de *Jésus* dans *Jérusalem* commence la troisième qui occupe quatre-vingt Personnages : il va prêcher dans le Temple , les *Pharisiens* en sont furieux , mais sur-tout leurs Pontifes , & *Caïphe* s'écrie :

Cet homme-ci prêche le Diable  
Et connoît nos cas si exprès ,  
Qu'il nous touche au cœur de si près ,  
Que je ne le puis endurer ;  
Il me faut de dépit furer  
Et crever de rage mortelle.

*Marie* a un long entretien avec *Jésus* sur la mort qu'il veut souffrir , il maudit le figuier à cause de sa stérilité , les *Juifs* l'interrogent : l'Enfer reparaît , *Lucifer* fait punir *Sathan* d'avoir mal rempli ses commissions & le renvoie avec deux autres diables , essayer de nouvelles tentations : ils inspirent à *Judas* l'idée de trahir son maître , *Judas* le vend trente deniers , & revient joindre les autres disciples : mais je dois , se dit-il à lui-même , je dois cacher ma trahison.

Et sous feinte dévotion  
Celer ma traitresse entreprise ,  
Et pour ce me fault par feintise

Simuler le doux , le bigot ,  
Le bon prud'homme , le dévot ,  
Et que l'on ne se défie de moi.

Cependant *saint Pierre & saint Jean* préparent  
le festin.

S. P I E R R E.

Vienne hardiment notre Maître  
Quand il lui plaira , tout est prêt.

S. J E A N.

Je ne fais d'où vient cet arrêt  
Qu'il n'est venu ?

S. P I E R R E.

La place est prise ,  
Le vin tiré , la table mise ,  
L'agneau rôti , la sauce faite ,  
Il ne faut sinon qu'on se mette  
A table. . . . .

Enfin *Jésus* arrive & fait la *Cène* avec ses *Apôtres* :  
A peine *Judas* a-t-il pris du pain rompu par le  
Seigneur , qu'il se sent possédé par un démon qui  
lui saute sur les épaules : il sort & court avertir les  
Juifs auxquels il doit livrer son maître. *Jésus* se  
met en prières , les *Apôtres* s'endorment , la  
cohorte des soldats s'avance , *Judas* vient baïser  
*Jésus* , & c'est le signal qui le fait prendre : d'un  
coup de sabre , *S. Pierre* abat l'oreille de *Malchus* ,  
*Jésus* le guérit , & les *Apôtres* fuient , tandis qu'on  
l'emmène : *Saint Pierre & Saint Jean* vont dans la

maison d'*Anne* le Pontife, on y amène *Jésus*, on le lie à un pilier, *Anne* l'interroge & le renvoie à *Caïphe*. Saint *Pierre* renie son maître & le coq chante. *Caïphe* livre *Jésus* aux insultes des soldats, & ensuite il le fait conduire chez *Pilate* : c'est la fin de la troisième journée.

La quatrième & dernière est remplie par 105 Acteurs, qui continuent de représenter la suite historique de la *Passion* : *Judas* se repent de son crime & va restituer le prix qu'il en a reçu : *Pilate* assis sur son tribunal, fait amener *Jésus* dans le Prétoire : à son arrivée, toutes les lances des hommes d'armes s'inclinent, malgré les efforts qu'ils font pour les retenir : ceux qui ont été guéris par le Sauveur du monde, viennent témoigner en sa faveur, *Pilate* fait tout ce qu'il peut pour le sauver ; mais les *Juifs* sont animés au point qu'ils l'obligent de renvoyer *Jésus* chez *Hérode*. Déchiré par ses remords, *Judas* évoque l'Enfer, & *Désespérance* qui lui apparaît, lui fait les menaces les plus horribles :

Il faut que tu passes le pas ,  
 Voici dagues , voici couteaux ,  
 Forcettes , poinçons , allumelles ;  
 Avises , choisis les plus belles  
 Et celles de meilleure forge  
 Pour te couper à cop la gorge ;  
 Ou si tu aimes mieux te pendre ,  
 Voici las & cordes à vendre

Pour te étrangler tout-à-cop.

Que attends-tu ? Tu demeures trop ,

Ba le fer tandis qu'il est chault.

*Judas* se pend , *Désespérance* fait l'office de bourreau , & de concert avec les autres diables , elle l'emporte en Enfer.

*Jésus* est conduit , devant *Hérode* , & ramené devant *Pilate*. Ce dernier le fait tourmenter , pour assouvir la rage des *Juifs* , & dit à ses ennemis auxquels il le montre sanglant & défiguré :

*Ecce Homo* , voyez l'Homme ;

Regardez bien , Messieurs , comme

Je vous le rends doux & traitable ;

*Ecce Homo* , voyez l'Homme ,

L'Homme voire bien misérable.

*Ecce Homo* véritable ,

*Ecce Homo* raisonnable ,

*Ecce Homo* l'innocent.

Peuple , soyez pitoyable ,

*Ecce Homo* , ton semblable :

Regarde où ton pouvoir s'étend.

*Ecce Homo* qui ne tend

A orgueil & rien ne prétend

Qui vous puisse porter nuisance.

*Ecce Homo* qui n'attend

Fors que Dieu soit de vous content.

Les *Juifs* demandent à grands cris la mort de *Jésus* , & *Pilate* leur ordonne d'aller attendre son Jugement. Cependant les Patriarches qui sont dans

les *Limbes*, se réjouissent de la descente du *Messie*, l'Enfer frémit d'apprendre qu'il va briser ses portes, & *Sathan* est député pour inspirer à la femme de *Pilate* le dessein d'empêcher ce grand évènement. Elle se couche & *Sathan* va l'effrayer durant son sommeil : elle se réveille toute troublée, & elle conseille à son mari de ne pas prononcer la condamnation de l'homme juste : les *Juifs* redoublent leurs clameurs, *Pilate* se lave les mains, déclare qu'il ne prétend avoir aucune part au jugement inique qu'on le force de rendre, & les *Juifs* s'écrient :

Tout son sang décende & redonde  
Sur nous & sur tous nos enfans.  
Tant que nous serons en ce monde,  
Et fût-ce jusqu'à dix mille ans,  
Nous en serons participans,  
S'il faut que sa mort nous confonde.

*Pilate* condamne *Jésus*, & en même-temps, il ordonne le supplice des deux larrons.

Le Poète ne manque aucune des circonstances du crucifiement, de la mort, ainsi que de la sépulture du Sauveur, & termine sa pièce par l'épilogue suivant.

Puisqu'à vous est temps & espace  
De réduire en brief par écrit  
La Passion de Jésus-Christ,  
Ayons en recordation,

Afin

Afin que par compassion  
Pussions mériter mellouën ( *déformais.* )  
Et en fin la gloire. *Amen.*

Les Auteurs de ces fortes de compositions se proposaient tout-à-la-fois , & d'instruire & d'amuser leurs spectateurs : les Acteurs même joignaient l'exemple au précepte , & on en a vu la preuve dans la remarque que nous avons faite sur la délicatesse qu'ils ont eue , dans le tems , de ne vouloir point jouer dans les Farces qu'ils crurent devoir allier aux *Mystères*.

Quand un de ces ouvrages embrassait un trop grand nombre d'évènemens , & que sa longueur ou la multiplicité de ses personnages empêchait de le jouer dans certaines circonstances , on en tirait des fragmens dont on formait une représentation moins considérable : ces retranchemens étaient d'autant plus faciles , que les parties d'un *Mystère* n'étaient point enchaînées l'une à l'autre , & que chacun d'eux se prêtait à toutes les divisions que l'on voulait en faire. On a coupé de cette manière celui que nous venons d'analyser , ainsi que celui de la *Conception* dont une réduction imprimée & jouée à part est intitulée : *Le procès que a fait Miséricorde contre Justice pour la rédemption humaine , lequel nous démontre le Mystère de l'Annonciation Notre Seigneur J. C.*

Après un *Prologue* qui explique le plan & le but de l'Ouvrage , on voit paraître la *Terre* qui instruit deux Personnages appelés *l'un & l'autre* , du sujet pour lequel Dieu les a créés , & de celui qui occasionna sa venue dans le monde. Ce Dialogue fini , les *Patriarches* qui sont dans les *Limbes* , témoignent par leurs plaintes , l'empressement qu'ils ont de voir le *Messie* : *Miséricorde & Justice* plaident devant le tribunal de *Sapience* , Dieu envoie l'Ange *Gabriel* à la Vierge *Marie* &c. Le reste de ce *Mystère* est à-peu-près conforme à celui de la *Conception* , dont nous avons rendu compte.

#### MYSTÈRE DE LA RÉSURRECTION ET ASCENSION.

Ce *Mystère* occupe 80 personnages , & le spectacle commence par la garde du sépulchre : les *Juifs* blâment *Joseph d'Arimathie* d'avoir enseveli le corps de *Jésus* & le font conduire en prison : les trois *Maries* achètent les parfums les plus précieux , *S. Pierre* pleure son crime & les *Apôtres* se désolent d'avoir perdu leur maître. *Lucifer* charge *Sathan* de savoir ce qui s'est passé sur la terre depuis la mort de *Jésus* , le sommeil s'empare des Gardes qui sont autour du tombeau , un Ange vient ôter la pierre du monument , la terre tremble , & *Jésus* ressuscite. Les trois *Maries* viennent

au sépulchre pour y répandre leurs parfums , & les Anges leur apprennent que *Jésus* est en Galilée ; il apparaît devant elles , devant *S. Pierre* & devant les *Apôtres* : ensuite il pénètre miraculeusement dans la prison de *Joseph d'Arimathie* & l'en délivre.

Cependant les Gardes annoncent la Résurrection de *Jésus* , les *Juifs* les corrompent & les engagent à publier que le corps a été enlevé par les *Apôtres* , *car enfin* , disent ces mêmes *Juifs* :

Il n'est chose qu'argent ne fasse ,  
Argent courrouce , argent releife ( *adoucit.* )  
Argent abat , argent redresse ,  
Argent donne , argent ôte office ,  
Argent corrompt droit & justice ,  
Et d'autres choses cent milliers.

Les *Apôtres* vont à la pêche , & sont fâchés de ne rien prendre : *Jésus* vient , & à sa voix , tous leurs filets se remplissent de poissons. Rumeur dans l'Enfer , *Jésus* réunit ses Disciples sur le Mont *Thabor* , les instruit , & disparaît. *Pilate* est tourmenté de remords & de crainte. Les *Apôtres* & les *Fidèles* sont assemblés sur le Mont *Olivet* avec la Sainte *Vierge* & les trois *Maries* , *Jésus* leur donne sa bénédiction & monte au Ciel. On voit le Paradis où il entre au milieu des acclamations des Anges. Cependant *Lucifer* fait étriller les diables qui l'ont si mal servi , *S. Mathias* est élu parmi les *Apôtres* , le *Saint-Esprit* descend

en forme de langues de feu , & la Sainte *Vierge* remercie *Dieu* en ces termes :

Haute Trinité ,  
Parfaite unité ,  
Singulière essence ,  
A ta Majesté  
Soit protesté  
Loi & préférence.  
Car par ta clémence ,  
En notre présence ,  
Nous as envoyé  
L'esprit de science  
Qui notre crédence  
A fortifié.

S. *Pierre* & S. *Mathias* font une exhortation aux Spectateurs ; & la pièce finit.

*MYSTÈRE DE SAINTE BARBE.*

Ce *Mystère* dans lequel on compte quatre-vingt dix-huit Acteurs , est divisé en cinq *Journées* ou Actes dont nous allons esquisser le plan , toujours d'après les *MM. Parfait* , les meilleurs guides que nous puissions suivre dans ces commencemens. Nous nous en éloignerons incessamment pour donner les différens objets que nous avons découverts sur la suite de cette Histoire.

## PREMIÈRE JOURNÉE.

*Dyoscorus*, Roi de *Nichomédie*, déplore la perte de son épouse, & envoie chercher *Barbe*, jeune Princesse, sa fille, dont il confie l'éducation à deux Docteurs auxquels il recommande de lui inspirer de l'aversion pour la religion Chrétienne : les Docteurs font parade de leur science, & l'Auteur leur fait citer des Ecrivains qui n'ont point encore existé, leur suppose des connaissances que l'on n'avait pas de leur tems.

*Barbe* s'ennuie de leurs leçons & s'endort ; l'Ange *Gabriel* vient, à la recommandation de la Sainte *Vierge*, préparer son esprit & armer son cœur contre la séduction ; de son côté, *Lucifer* inspire les Docteurs, mais la Princesse illuminée les confond & les réduit au silence. Ils se font bien payer par le Roi, & se retirent. Cependant on ordonne un pompeux sacrifice à *Jupiter*, *Barbe* se tient à l'écart, & il survient un Pèlerin Chrétien qui lui donne les premières notions de sa religion. Le sacrifice finit, on fait des présens au Grand-Prêtre de *Jupiter*, il souhaite mille bénédictions à l'assemblée, & *Dyoscorus* fait construire un Château pour sa fille.

## SECONDE JOURNÉE.

*Riflemont*, Prince de Perse, fait demander *Barbe* en mariage, mais *Barbe* veut rester vierge :

*Dyoscorus* imagine qu'elle s'est vouée à *Diane* & ne la contredit point. Elle se met en prière dans le Château qui est déjà bâti , & sous prétexte de maladie , elle envoie demander des secours spirituels à *Origènes*, Evêque d'Alexandrie. Le messager croit que cet Evêque est un Médecin , & revient accompagné d'un Prêtre chargé de la réponse : *Barbe* le fait entrer dans sa chambre ; son père la surprend avec un homme , on lui dit que c'est un célèbre Docteur , & il est charmé de ce qu'il a entrepris la guérison de sa fille. *Lucifer* excite *Dyogène*, Prince d'Egypte , à persécuter les Chrétiens , le père de *Barbe* & *Riflemont* son Amant, secondent les projets du Tyran , ils sont repoussés d'*Alexandrie* , ils se préparent à tenter un nouvel assaut , *Lucifer* veut se mêler parmi les combattans , & appelle les diables.

## L U C I F E R.

A l'assaut , Diables , à l'assaut ,  
Il n'est pas heure de dormir.

## S A T H A N.

Or nous dis , que Diable il te faut ?

## L U C I F E R.

A l'assaut , Diables , à l'assaut.

*Lucifer* leur recommande d'être alertes pour ramasser les corps & les ames des Payens qui

périront dans l'attaque. Les Chrétiens sont vainqueurs, & massacrent plusieurs chefs des Payens, entr'autres *Riflemont*, *Laomédon*, *Braçonnnet*, &c. *Sathan* les jette dans une brouette & les conduit en Enfer.

## TROISIÈME JOURNÉE.

La Princesse reçoit de nouvelles graces de la Sainte *Vierge* qui lui envoie des Anges. Par leur conseil, elle fait ouvrir une fenêtre du côté du levant; aussi-tôt qu'elle est faite, *S. Jean-Baptiste* vient la baptiser & la fortifier contre les persécutions qu'elle doit éprouver, mais de son côté, *Sathan* remplit de fiel le cœur de *Dyoscorus*, & lorsqu'il vient voir sa fille, il entre dans une colère terrible de ce qu'elle a fait faire une troisième fenêtre sans sa permission: elle lui répond que c'est pour honorer la sainte Trinité; à ces mots, il court sur elle l'épée à la main, mais la sainte *Vierge* qui veille sur cette Princesse, la fait passer au travers des murs de la Tour. Le Roi prononce contr'elle les imprécations les plus affreuses & ordonne qu'on la poursuive. On la trouve & on la met dans un cachot. Son père fait venir ses anciens Précepteurs & leur conte ses chagrins: ces faux Docteurs interrogent *Barbe*, & *Dyoscorus* est tellement irrité de la manière dont elle les reçoit, qu'il la livre au Prévôt *Marcian* qu'il charge

de lui faire subir les derniers supplices. *Lucifer* anime ses Démon contre *Barbe*, & inspire à *Marcian* tous les transports de la fureur.

#### QUATRIÈME JOURNÉE.

Les Tyrans dressent un poteau & y attachent *Barbe* toute nue, c'est-à-dire, vêtue d'habits de couleur de *chair*. Ils la tourmentent & mettent tout en usage pour la réduire, mais ils ne peuvent en venir à bout, & ils la ramènent en prison où ils la font coucher sur un lit de cailloux pointus. *Dieu* & les *Anges* descendent dans son cachot pour la consoler. Les Démon témoins de ces faveurs célestes, se disent :

A S T A R O T H.

C'est un mauvais commencement  
Pour bien garnir notre ménage.

L U C I F E R.

Dieu l'aime cordialement.

L E V I A T H A N.

C'est un mauvais commencement.

L U C I F E R.

Il lui promet finalement.  
En Paradis son héritage.

B É R I T H.

J'en ai grand deuil certainement  
Dedans mon malicieux courage.

## SATHAN.

C'est un mauvais commencement  
Pour bien garnir notre ménage.

Soufflé par le Démon , *Marcian* fait endurer de nouveaux supplices à *Barbe* , il ordonne à ses Sattellites de lui écraser la tête , & par miracle , *Barbe* résiste à ces horribles tourmens. Les Bourreaux épuisent sur elle toute leur barbarie & la reconduisent encore en prison. Par le conseil de *Sathan* , le Prévôt la condamne à être traînée toute nue par la ville ; mais à la prière de la sainte *Vierge* , les *Anges* viennent poser une tunique sur elle. A l'instant même , ses Bourreaux deviennent aveugles & frappent les uns sur les autres , en croyant frapper sur la Sainte. Après ces terribles épreuves , elle paraît plus forte que jamais , prie Dieu pour ses persécuteurs & obtient que la vue leur soit rendue. Le cruel Prévôt la fait encore martyriser , & ne sachant plus quels tourmens inventer , il la renvoie à son père.

## CINQUIÈME JOURNÉE.

*Lucifer* poursuit toujours la mort de la Princesse & ranime la fureur de son père qui ordonne de nouveaux supplices : il l'a fait rouler dans un tonneau hérissé de pointes de fer ; elle en sort sans la moindre blessure , & le barbare *Dyoscorus* la traîne

lui-même, par les cheveux, au haut d'une colline où il lui tranche la tête : alors un concert d'Anges annonce le triomphe & le bonheur de cette Martyre : la foudre tombe sur *Dyoscorus*, & *Sathan* l'emmené aux Enfers où il sert de jouet aux démons qui chantent en dansant autour de lui :

Dyoscorus, tu fus Roi couronné,  
Mais tu es chû en grand ravalement :



Tu es présent où les Diables damnés  
Dont n'auras jamais relèvement.



Tu maudiras le jour que tu fus né,  
Car tu feras puni cruellement.



A tous vices tu t'es abandonné,  
Puis as occis ta fille laidement.



Ainsi sera tout pécheur guerdonné  
Et décédé sans vrai repentement.

(Tous ces vers se reprennent alternativement en rondeau.)

Ce branle fini, les diables se retirent en Enfer ; excepté *Leviathan* qui avertit les spectateurs de prendre exemple sur ce misérable, & d'éviter sa

punition. *S. Valentin* vient ensevelir *Ste Barbe*, & il se fait des miracles sur sa tombe. Un Orfèvre fabrique une châsse dans laquelle on enferme ses reliques que l'on doit déposer dans un temple qui est prêt à la recevoir.

Le *Mystère* finit par une espèce d'intermède ou d'épisode dans lequel paraît le Roi de Chypre. Plein de zèle pour la vraie Religion, il propose une croisade pour délivrer les Infidèles, & aussi-tôt on assiège Nychomédie. A cette nouvelle, *Lucifer* fait venir ses chariots pour emporter les âmes des Payens qui vont être tués, & la place est prise d'assaut : les femmes s'étaient réfugiées dans le Temple de *Ste Barbe*, & plusieurs Chrétiens morts dans le combat, ressuscitent par son intercession. Le Pape arrive & ordonne un grand repas dans lequel on célèbre la défaite des Infidèles : ensuite on érige une statue à la Sainte, on la transporte en procession à l'Eglise de Rome, & l'on chante le *Te Deum*.

Voilà quelle est la conduite de ce *Mystère* qui offre une suite continuelle de supplices dont le spectateur n'était distrait de tems en tems, que par les propos ou les gestes d'un fou qui répandait un peu de gaité, de contraste & de variété dans ce spectacle aussi fatigant à voir qu'à entendre.

## MYSTÈRE DE BIEN-ADVISE ET MAL-ADVISE.

Cinquante-sept personnages agissent dans ce *Mystère*, & presque tous sont des êtres Moraux & Allégoriques. On y voit *Dieu* & les *Anges*, *Bien-advise*, *Mal-advise*, *Franche Volonté*, *Raison*, *Foi*, *Contrition*, *Infirmité*, *Humilité*, *Tendresse*, *Oysance*, *Rébellion*, *Folie*, *Confession*, *occupation*, *Pénitence*, *Satisfaction*, *Aumône*, *un Pauvre*, *Vaine Gloire*, *Jeûne*, *Oraison*, *Désespérance*, *Pauvreté*, *Malle-méchanee*, *Larcin*, *Honte*, *Chasteté*, *Abstinence*, *Obéissance*, *Diligence*, *Prudence*, *Honneur*, *Fortune*, *Regnabo*, *Regno*, *Regnavi*, *sine Regno*, *Malle-fin*, *Espérance*, *Bonne-fin*, *Hoguelerie* ou *Volupté*, *Houlerie* ou *Débauche*, *Diabls* & *Diablotins*.

La pièce commence par un prologue dans lequel l'Auteur demande attention & indulgence; il assure les spectateurs de ses bonnes intentions & proteste contre toute maligne interprétation.

*Bien-advise* & *Mal-advise* se rencontrent & se demandent l'un à l'autre le chemin qu'ils doivent tenir; ils abordent *Franche-volonté* qui donne de bons conseils dont *Bien-advise* seul profite; pour *Mal-advise*, il fait semblant de dormir & ne veut rien entendre. *Bien-advise* se laisse conduire au logis que *Raison* habite, & celle-ci lui fait connaître la *Foi* dont il reçoit une lanterne merveil-

lense qui doit l'éclairer. Cette lanterne a douze petites fenêtres où sont écrits les douze articles du Symbole, la *Foi* lui en donne l'explication. Ensuite elle envoie *Bien-advisé* à *Contrition* qui à son tour lui apprend comment son mortier & son pilon sont utilement employés à broyer les bonnes œuvres qui composent les alimens dont se nourrit *Bonne-fin*, avec l'assaisonnement des larmes de *Pénitence* &c. &c. *Bien-advisé* visite successivement *Confession*, *Humilité* &c.

*Mal-advisé*, au contraire, prend son chemin à gauche, & trouve *Témérité* qui lui fait connaître *Tendresse*, *Oysance*, & sa sœur *Rebellion*. Il s'associe avec *Folie* & *Volupté* avec lesquelles il se rend à la taverne. *Débauche*, maîtresse de ce lieu, le régale bien, le fait jouer, le dépouille de tout ce qu'il a, & l'accable de coups, parce qu'il est ruiné.

*Bien-advisé* félicite Dieu de l'avoir garanti du chemin de perdition, & des malheurs de son camarade. Il poursuit la bonne route, & arrive à *Occupation*, mais plus loin il voit *Pénitence* qui le traite rudement & lui apprend l'emploi d'une bonne discipline; ensuite il court après *Satisfaction* qui est toute nue. *Bien-advisé* se scandalise de la voir en cet état; elle lui dit que c'est ainsi qu'il devrait être lui-même, mais qu'étant vêtu

par *Humilité*, il peut garder son habit. *Aumône*, *Jeûne* & *Oraison* l'accompagnent.

Accablé par ses malheurs, *Mal-advisé* veut aller trouver *Désespérance*, & il est abordé par une affreuse vieille couverte de haillons, c'est *Pauvreté involontaire* qui le saisit par le bras & le couvre de ses guenilles. Alors viennent *Malle-méchance* & *Larcin*; ils sont suivis de tous les vices de leur connaissance, qui l'accablent de chaînes, & le livrent à *Mauvaise-honte* & à *Désespérance*.

*Bien-advisé*, plus heureux, s'abandonne à *Confession* qui le conduit à *Chasteté*, de-là à *Abstinence*; ensuite à *Obéissance* qui le fait monter au séjour de *Diligence*, où il trouve *Prudence* & *Honneur*. Les Vertus lui permettent d'aller voir *Fortune* pour qu'il en connaisse tous les dangers. Quand il la voit il s'étonne de sa double figure, & lui dit :

Dame, entends ma réplique :  
 Tu as un visage angélique,  
 Et l'autre est épouvantable ;  
 L'autre est bel, gracieux & frique, ( *atrayant.* )  
 L'autre est pire qu'un basilique,  
 De la moitié, & plus redoutable,  
 C'est une chose émerveillable,  
 Si te supply, dy-moi sans fable  
 Que telle chose signifie ?

La *Fortune* lui rend raison des deux visages qu'elle présente aux mortels, & à l'instant arrive

*Mal-advisé* qui veut aussi la voir : elle leur ordonne de se retirer l'un & l'autre, pour faire place à *Regnabo*, *Regno*, *Regnavi*, *sine Regno*. Elle met ces quatre hommes dans sa roue & précipite *Regnavi* & *sine Regno* qui s'exhalent en injures contre son jeu cruel ; *Bien-advisé* les console en les envoyant à *Confession* : cependant *Malle-fin* s'empare de *Mal-advisé*, le tourmente & le tue. La *Fortune* lui abandonne *Regno* & *Regnabo* qu'elle massacre aussi, & elle livre leurs âmes à des effains de *Diablotins* qui les pourchassent en criant ; ce qui forme, dit l'Historien, un jeu de Théâtre assez plaisant. Les grands diables viennent & font cesser la plaisanterie en emportant ces âmes dans la cuisine d'Enfer. *Lucifer* ordonne que l'on traite ces nouveaux venus ; on dresse une table, on y fait asseoir les convives ; nombre de diables habillés en serviteurs à la mode, leur apprêtent des plats remplis de soufre, les font manger de force, & ensuite les précipitent dans les abîmes.

*Pénitence* mène encore *Bien-advisé* à coups de discipline, & enfin le fait monter au trône d'honneur : les *Anges* viennent le prendre & le conduisent en Paradis où les esprits célestes témoignent leur joie par des Cantiques. *Bonne-fin* termine ce Mystère par les quatre vers suivans.

Faisons comme eux sans fainctise,  
Et ici ne séjournons plus,

Allons tous ensemble à l'Eglise ,  
Chantant *Te Deum laudamus*.

C'était une espèce de formule par laquelle on avait coutume de terminer ces pieuses représentations.

### MYSTÈRE DE GRISELIDIS.

Ce n'était pas seulement à un sujet pieux & puisé dans l'écriture sainte que l'on donnait anciennement le titre de *Mystère* , & l'on désignait aussi sous ce nom les pièces même profanes que les *Confrères de la Passion* représentaient sur leur Théâtre : telle est celle de *Griselidis* que l'Auteur a servilement imitée d'un Roman qu'il a mis en mauvais vers , & qu'il a fait représenter en 1395 , sous le titre suivant :

*Cy commence l'Histoire de Griselidis , Marquise de Saluces & de sa merveilleuse constance , & est appelé le Miroir des Dames mariées.*

Emporté par le plaisir de la chasse , le Marquis de *Saluces* s'égare , & entre dans un jardin où il apperçoit une jeune beauté dont il devient amoureux ; c'est *Griselidis* , fille de *Janicolle* , pauvre Laboureur. Depuis quelque tems , les sujets de ce Prince le sollicitent de se choisir une épouse , il ne leur demande que quinze jours pour se décider , & il retourne vers sa charmante Villageoise ,

geoise, qu'il trouve au bord d'une fontaine où elle venait puiser de l'eau : il la suit, il entre dans la cabanne de son père, la demande en mariage, l'obtient, l'habille magnifiquement, l'emmène à sa Cour & l'épouse, aux acclamations de son peuple qui est enchanté des charmes, de la douceur & des vertus qu'il reconnaît dans sa nouvelle Souveraine.

Les Grands ont des caprices, celui-ci se lassa d'être heureux, & le desir d'avoir une autre femme succéda bientôt à celui qu'il avait eu de posséder *Griselidis* : la naissance de cette paysanne lui parut un moyen suffisant pour la répudier, & il députa l'Evêque de *Saluces* au Pape qui lui accorda la permission de contracter un autre mariage.

Muni de la Bulle & du Décret du Saint Père ; le Marquis chasse *Griselidis*, & lui ordonne de quitter jusques à ses habits : aussi douce que modeste, cette femme reprend ses accoutremens Villageois, & sans murmurer, elle se dispose à retourner dans la cabanne de son père : la seule prière qu'elle fait à son mari, c'est de la ménager devant les témoins de sa disgrâce : *pourquoi*, lui dit-elle :

Je te supplie sans plus,  
S'il te plaît, & non autrement  
Qu'en récompensant seulement  
La virginité qu'apportai  
A toi quand au Palais entraï,

*Tome XI. Part. I.*

D

Laquelle ne puis remporter ,  
Il te plaife commander  
Que l'on me laiffe une chemife  
A l'iffue de ton fervice &c.

Le Marquis y confent , & touché , malgré lui , du fort de fa vertueufe époufe , il l'a retient encore pour quelques jours pendant lesquels il envoie chercher fon fils & fa fille que , dès leur naiffance , il avait fait élever chez le Comte de *Pavie* , fon beau-frère. La jeune Princeffe avait alors plus de douze ans ; le Marquis feint de vouloir l'époufer , il propofe , il ordonne même à *Grifelidis* qui ne la connaît pas , de refter auprès d'elle en qualité de fuivante , & loin de rejeter cet emploi , *Grifelidis* l'accepte comme une faveur qui la fixe auprès d'un époux qu'elle aime encore malgré fon inconfiance. Tant de foumiffion ranime la tendreffe du Marquis , il embraffe fa femme , lui déclare que rien désormais ne peut le féparer d'elle , lui perfuade qu'il n'a voulu que l'éprouver , lui fait connaître fes enfans , & lui renouvelle fes fermens en préfence de toute fa Cour : il commande , à cette occafion , une fête & des réjouiffances publiques qui terminent la Pièce.

Le fujet en eft intéreffant , mais fon premier défaut eft d'embrasser un trop grand efpace de tems. Aujourd'hui on placerait dans un récit tout ce qui précède le moment où le Marquis reprend

de nouveaux engagemens avec *Grifelidis* ; & sa douceur , la modestie avec laquelle elle consent à être *Suivante* dans une Cour dont elle était Souveraine , les remords du Marquis , l'arrivée de ses enfans , son retour vers sa femme , tous ces incidens rapprochés fourniraient les actes de ce Drame que l'on a remis en Scène en 1714 , & dont nous parlerons à son époque.

#### MYSTÈRE DU VIEUX TESTAMENT.

Cette composition , placée vers l'an 1406 , & regardée comme une des meilleures de ce genre , est intitulée : *Mystère du vieux Testament par personnages* , joué à Paris , & imprimé nouvellement , auquel sont contenus les *Mystères* , comment les enfans d'Israël partirent d'Egypte , & passèrent la mer Rouge , & conquirent la Terre Sainte , avec plusieurs autres *Histoires*.

On compte plus de 62,000 vers dans cet Ouvrage qui a été réimprimé plusieurs fois , tant à Lyon qu'à Paris , & dont nous allons suivre la marche d'après l'original que nous avons sous les yeux : quelques Ecrivains l'attribuent à *Etienne Choquet* , M. le Duc de la *Falière* prétend qu'il est de *Jean Michel* ; mais son excessive longueur & la variété de son style nous font présumer qu'il a été travaillé par quatre ou cinq Poètes.

Il débute par la création du Ciel , & l'Au-

reur observe que *celui qui joue le personnage de Dieu , doit être , dans ce commencement , tout seul en Paradis , jusqu'à ce qu'il ait créé les Anges* : la manière dont il s'exprime dans sa première Scène , nous a paru supérieure à celle des Ecrivains de son tems , & l'on juge aisément qu'il a dû trouver des admirateurs dans un siècle où les charmes de la Poésie étaient absolument ignorés.

### D I E U.

Pour démontrer notre magnificence  
 Et décorer les trônes glorieux ,  
 Voulons ce jour , par divine excellence ,  
 Produire faits divins & vertueux :  
 Nous qui sans per régissons les saints Cieux ,  
 En haut pouvoir & digne éternité ,  
 Démontrerons triomphes gracieux  
 Pour réfulcir gloire & félicité.  
 Nous régnons seul & Dieu en Trinité  
 Sans avoir fin , ni nul commencement ,  
 Triple Personne conjointe en unité ,  
 Les trois en un inséparablement ,  
 Tout un vouloir & un consentement ,  
 En une essence & bonté Dérivée ,  
 Sans précéder , mais tout également ,  
 Les trois sans fin , joints en vouloir unique ;  
 Par quoi de fait pour œuvre magnifique ,  
 Comme puissant , parfait & glorieux ,  
 Créons le Ciel qui concerne & implique  
 En son pourpris tous les corps bienheureux.

*Ici , dit le Poète dans une note , on doit tirer un*

*Ciel de couleur de feu auquel sera écrit CÆLUM  
EMPIREUM.*

Que d'efforts, que de mots, enfin que de vers pour expliquer le *Myſtère de la Trinité*, que M. de Voltaire a renfermé dans les deux ſuivans :

- » La puiffance, l'amour avec l'intelligence
- » Unis & divifés compoſent ſon eſſence «.

Dieu produit les Elémens, enfuite les Anges qui auſſi-tôt chantent des Cantiques en l'honneur du Créateur, après quoi il eſt dit *qu'ils ſe préſenteront chacun dans l'ordre de leur création, & que Lucifer aura derrière lui un grand ſoleil reſplendiſſant.*

Cet Ange rebelle eſt précipité dans l'abyme avec ceux qu'il a ſéduits : ſuivi de la céleſte Cour, Dieu deſcend du Paradis, & procède à la création du Soleil & de la Lune, des Aſtres, des Animaux, puis à celle de l'Homme & de la Femme qu'il marie en les béniffant. A chaque article, il y a une note qui donne l'intelligence des machines & du jeu de Théâtre : on lit dans une que *Sathan eſt vêtu d'un habit en manière de ſerpent & a un viſage de pucelle.* Il vient tenter Eve qui entraînée par ſes paroles, prend du fruit de l'arbre défendu & en donne à Adam. Ces malheureux pécheurs demandent pardon à Dieu. *Juſtice & Vérité* plaident devant le Créateur contre *Miſéricorde & Clémence* qui défendent leur cauſe, ils la perdent & ſont

chassés du Paradis Terrestre. Viennent ensuite les histoires d'*Adam* & de ses enfans, celles de la mort d'*Abel*, de la malédiction & du désespoir de *Cain*, celle de *Lameth* qui le tua, celles de *Noé*, de sa femme & de ses enfans, en un mot celle des causes du *Déluge* & du *Déluge* même.

*Noé* fait un sacrifice agréable au Seigneur, il plante la vigne, il s'enivre & est surpris par la liqueur dont il ne connaît point la force. *Cham* son fils le trouve nud, & ses discours indiscrets lui attirent la malédiction de son père : ses enfans veulent construire la Tour de *Babel* ; Idolâtrie ; Temple de *Belus* ; mort d'*Aram* à qui *Loth* rend les devoirs funèbres en s'écriant :

Dieu prenne merci  
De toy, *Aram*, mon très-chier père !  
On te a fait un grand vitupère  
De te livrer ainsi à mort ;  
O mort ! mort qui durement mord  
Les humains par âpre morsure,  
Vers mon père te es montrée sûre,  
Dangereuse, fière & rebelle.

N A C O R.

Il n'y a ne celui, ne celle  
Qui puisse échaper ce passage &c.

*Abraham* va en Egypte avec *Sara* son épouse qu'il fait passer pour sa sœur, *Pharaon* la retient & aussi-tôt il est frappé d'une maladie qui em-

barasse beaucoup les Médecins. Ils se consultent , ils devinent , on ne fait comment , que son mal vient d'avoir arêté la femme de l'étranger , *Pharaon* en demande pardon à Dieu , rend la liberté à *Sara* , & sa maladie cesse : *Abraham* est comblé de bienfaits & reprend sa femme , mais son aventure l'inquiète :

A B R A H A M.

Or ça , *Sara* , ma douce amie ,  
Que te a fait ce Roy ?

S A R A.

Rien qui soit ,  
Je vous jure , & Dieu le fait ;  
Car si-tôt que fûtes parti ,  
Malade fut &c.

A B R A H A M.

Le puissant Dieu en soit loué ,  
Qui nous a fait grace si grande !

Les neveux d'*Abraham* se séparent avec leurs troupeaux. *Loth* est fait prisonnier par les Babylo-niens , *Abraham* le délivre , *Sara* est jalouse d'*Agar* sa servante , & la force de fuir ; un Ange la console , dispose *Abraham* à la recevoir , & lui annonce la postérité qu'il doit avoir d'elle , & de son épouse.

Le crime des Sodomites , la destruction de leurs villes par le feu du ciel , la fuite de *Loth* , le sacrifice d'*Abraham* sont très-détaillés dans cet

endroit, & au moment d'être immolé, *Isaac* fait la prière suivante :

O Dieu puissant qui gouvernes les cieus !  
 Juge immortel , Souverain Dieu des Dieux ,  
 Qui de moi veux le sacrifice avoir ,  
 Reconforte , las ! mon père piteux  
 Et lui donne courage vertueux ,  
 Si que sus moi puisse faire devoir ;  
 Quand de ma part tu peux voir & savoir  
 Que je suis prest la mort recevoir ,  
 Où condamné je suis par ta Sentence ,  
 Voulant mourir en vraie obédience &c.

*Eliézer* demande *Rebecque* à *Bathuel* pour être femme d'*Isaac*. Il l'emmène après les instructions que ses parens croient devoir lui donner , & que le Poète a grand soin de rapporter : *Isaac* vient au-devant d'eux.

R E B E C Q U E ,

Saluer il me convient ,  
 Puisque je dois être sa femme.

E L I E Z E R .

C'est sagement parlé , Madame ,  
 Allez & lui faites honneur.

R E B E C Q U E , à genoux.

Dieu , te salut , mon Ami , mon Seigneur ,  
 Ton serviteur par-devers toi m'amène ;  
 Fais ton plaisir de moi , mon Gouverneur ,  
 Ta femme suis & cousine germaine.

Mort d'*Abraham*, naissance de *Jacob* & d'*Esaü*.  
*Isaac* leur donne sa bénédiction, & trompé par  
 sa femme qui préfère *Jacob* à *Esaü*, il élève le  
 premier au-dessus du second qui est son aîné. Une  
 chose remarquable & particulière à ce Mystère  
 c'est que dans toute l'étendue de l'ouvrage le Poète  
 introduit *Miséricorde* & *Justice* qui plaident devant  
 Dieu toutes les fois que quelque personnage se  
 trouve dans des situations délicates. Ainsi *Miséri-*  
*corde* prend la défense de *Rebecque*.

## MISÉRICORDE.

Sire Dieu, regardez l'affaire  
 De *Rebecque* qui vous réclame,  
 Conseillez à la bonne femme  
 Comme elle doit remédier  
 Par ton moyen & obvier  
 Que *Jacob* ne soit pas tué  
 Par celui qui est argué.  
 Cher *Syre*, ce sont vos amis,  
 Et outre, vous avez permis  
 Que *Jacob* béni ait été;  
 Que maintenant fût à mort mis;  
 Ce seroit grande adversité.

## DIEU.

Fille, vous dites vérité,  
 Mais on ne lui fera nul mal;  
 Combien que *Esaü* soit tenté  
 Par fureur & crudélité  
 De vouloir le bouter à mort;  
 Fille, pour changer ce discord;

De ce lieu illuminerai  
 Rebecque & lui enseignerai  
 Que à Jacob fasse prendre voie  
 Et devers son frère l'envoye  
 Laban , en Mésopotamie  
 Où il prendra femme & amie  
 Au terme qui sera préfix :  
 Et aura Jacob douze fils  
 Sous qui la terre fleurira ,  
 Tant que tout le monde dira ,  
 Benoist soit le digne lignage  
 Dont cette ligne partira ,  
 Qui le saint Fruit apportera  
 Pour le salut de l'humain lignage.

*Jacob* se met en chemin, & va en Mésopotamie  
 trouver son oncle *Laban*. Il a la fameuse vision des  
 Anges qui montent au Ciel & en descendent : les  
 Bergers de *Laban* jâsent entre eux.

R U F F E N E.

Le bon tems , qu'est-il devenu ,  
 Jétham , il n'en est plus nouvelle ?

J É T H A M.

A cette heure , il est méconnu ,  
 Le bon tems !

B A R R U G.

Qu'est-il devenu ?  
 Plus n'est , comme je l'ai connu.

R U F F E N E.

Est-il chanu ?

BARRUG.

Est-il Ange ? ou s'il a des aîles ,  
Le bon tems ?

RUFFENE.

Qu'est-il devenu ,  
Jétham ?

JÉTHAM.

Il n'en est plus nouvelles.  
J'ai vu Pastours & Pastourelles  
Faire leurs choses solemnelles ,  
Le tems passé , sur la verdure  
Et faire mille choses belles :  
Mais les façons ne sont plus telles ,  
A cette heure , ce n'est que ordure

RUFFENE.

Là où l'un rit , l'autre murmure.

BARRUG.

Là où l'un pleure , l'autre chante ;  
Il n'y a plus poids , ni mesure :  
Qu'il me semble façon méchante !

RUFFENE.

Durant le tems de ma grand'tante ,  
Il y faisoit encore beau.

JÉTHAM.

C'est pour néant , vienne qui plante ,  
Le monde , ainsi comme l'on chante ,  
Ne tient plus qu'à la queue d'un veau &c.

*Jacob* épouse *Lya* au lieu de *Rachel* qu'il croyait devoir obtenir après sept ans de service chez *Laban*, & il s'affujettit à servir encore sept autres années, pour avoir celle qu'il desire : cependant avant ce tems, il reçoit en songe l'ordre de fuir vers son père avec ses femmes & ses enfans. *Bathuel* & *Laban* les suivent, mais un Ange les avertit de ne leur faire aucune violence, & ils les traitent avec douceur.

## L Y A.

Adieu, père, priez pour nous,  
Puisque vous nous avez données  
A Jacob & abandonnées  
Par copulation humaine,  
C'est bien raison qu'il nous amène  
Là où Dieu lui enseignera.

## L A B A N.

Allez là où il lui plaira,  
Mes filles, car c'est raison.  
J'espère que bien vous traitera,  
Mais que soyez en sa maison.

La paix se fait entre les deux frères *Esaü* & *Jacob*; *Rébecque* meurt, *Dyna* fille de *Jacob*, est enlevée par le Roi de Salem, & les frères de *Dyna* se vengent de cette insulte. *Rachel* expire en mettant *Benjamin* au monde; *Ruben*, fils de *Jacob*, s'enflame pour *Balla* servante de son

père, *Joseph* le surprend, l'accuse, le fait réprimander & chasser par *Jacob*.

Mort d'*Isaac* : les frères de *Joseph* sont jaloux de la prédilection que leur père lui témoigne, & ils le jettent dans une citerne. *Ruben* l'en retire & le vend esclave à des Ismaélites qui le revendent à *Putiphar* Officier de *Pharaon*. La femme de *Putiphar* ne peut le séduire, le calomnie & le fait enfermer. Il explique les songes, il est favorisé du Roi d'Egypte, il préserve le pays de la famine, il reconnaît ses frères; enfin le Poète oublie rien de l'Histoire de *Joseph*, après laquelle il passe au voyage & à la mort de *Jacob* en Egypte, à la persécution des Juifs, à la naissance & aux aventures de *Moyse*, à la guerre des *Philistins* contre ceux d'*Israël*. Ensuite il montre *Samson* vaincu par son amour pour *Dalila*, & parcourt les règnes de *Saül* & de *David*. Ce dernier enlève *Betxabée* & fait mourir *Urie* son époux. Le Prophète *Mathan* vient le trouver & lui dit :

Deux hommes en cette Cité,  
Etoient, l'un riche & fort puissant,  
L'autre en pauvreté languissant.  
Le riche avoit des habits neufs,  
Brebis, jumens, force de bœufs;  
Le pauvre n'avoit seulement  
Qu'une brebis que simplement

Encore il avoit achetée ,  
 Nourrie , substantée , alaitée.  
 Assez honnêtement la tint.  
 Pendant ce tems , un homme vint  
 Au riche qui voulut l'honorer ,  
 Et épargna à dévorer  
 Ses brebis ainsi qu'il voulut ;  
 Au pauvre sa brebis tollut ;  
 Incontinent & sans songer ,  
 Il l'alla donner à manger  
 A l'homme qui étoit venu  
 En son hôtel.

D A V I D.

. . . . .

J'en suis couroucé en effet.

N A T H A N.

Tu es l'homme qui as ce fait &c.

Outrage qu'*Amon* fils de *David* , fait à sa sœur *Thamar*. Mort d'*Amon* , d'*Absalon* & de *David*. Règne de *Salomon* , ses jugemens & ses proverbes ; visite de la Reine de *Saba* ; histoire de *Job* , de sa pauvreté & de sa patience : on retrouve encore dans ce *Myflère* historique tout ce qui concerne *Sennachérib* , *Tobie* , sa femme & son fils. Le mariage de ce dernier avec *Sara* ; les Histoires de *Daniel* , de *Nabuchodonosor* , de *Susanne* & des vieillards qui l'accusent , le courage de *Judith* & la mort d'*Holopherne* , la disgrâce de *Vasti* femme d'*Affuerus* Roi d'*Assyrie* , l'élé-

vation d'*Esther* , la punition d'*Aman* persécuteur des *Juifs* & le triomphe de *Mardochée* leur protecteur : ce long *Mystère* est terminé par une Scène de deux *Juifs* qui moralisent en proverbes sur le dernier évènement de la Pièce.

## LE PREMIER JUIF.

Aman notre ennemi ,  
Est dedans sa maison pendu  
Au gibet qu'il avoit esleu  
Pour Mardochée , il m'en souvient.

## LE SECOND JUIF.

Par commun proverbe conclu ,  
» Qui mal y pense , mal lui vient.

## LE PREMIER.

. . . . .  
Mardochée , par le moyen  
De Hester , le Roy en honneur tient ,  
Aman est mort.

## LE SECOND.

Vous savez bien.  
» Qui mal pourchasse , mal lui vient.

## LE PREMIER.

» De son couteau il s'est coupé ,  
» De ses verges il s'est battu.

## LE SECOND.

Ce n'est que droite vérité. . .  
» Car à plus le mieux advient ,

Soit retenu & bien noté,

» Qui mal pourchasse, mal lui vient.

LE PREMIER.

Quel trésor que une humble femme,

» Humble femme vaut un pays,

» Humble femme vaut un royaume.

LE SECOND, *aux Spectateurs.*

C'est bien dit, ainsi appartient...

Au partir, retenez ce dit,

» Qui mal pourchasse, mal lui vient «.

S'il est incroyable qu'un Poète se soit jamais avisé de réunir autant de faits, il ne l'est pas moins que ses spectateurs aient eu la patience de l'entendre : nous avons indiqué plus haut les raisons qui pouvoient la soutenir, & ce sont les plus vraisemblables que nous puissions en donner.

MYSTÈRE D'OCTAVIEN ET DE SIBYLLE TIBURTINE, & autres Sibylles, touchant la Conception.

Nous possédons l'original de cette composition singulière dont MM. *Parfait* n'ont donné aucun détail ; cependant elle mérite bien d'être connue, & dans l'analyse que nous allons en faire, nos Lecteurs trouveront tout ce qu'elle nous a paru avoir d'intéressant, soit du côté des situations, soit du côté du style. Elle commence par une assemblée

blée des Sénateurs Romains auxquels l'Empereur *Octavien* adresse les paroles suivantes :

Montrer me veux gracieux & humain ,  
Car j'apperçois que durant mon enfance ,  
Choisi m'avez propre à votre semblance ,  
Pour gouverner tout l'Empire Romain.

Les Sénateurs *Cassius* & *Catiline* rappellent avec indignation le meurtre de *César* & l'attentat des conjurés. *Octavien* affecte de vouloir régner par les mœurs & dit à cette occasion :

Si me souvient toujours à refrain  
Et à remords de conscience  
Le fait cruel & inhumain  
Qui fut de trop grande insolence.  
Pensez que j'ai deuil quand je pense  
Que mon Ante ( ayeule ) nommée Porcie ,  
Sa femme regardant l'offense ,  
De douleur se pâme de vie ,  
Et voyant qu'elle n'avoit mie  
Couteau pour au cœur se frapper ,  
Jetta en sa gorge polie  
Charbons ardens pour l'estoupper.

C A S S I U S .

Il est vrai qu'on lui vit happer  
Les charbons ardens en ses mains ,  
Présens plusieurs nobles Romains ,  
Et tant avoir le cœur marri  
Que pour l'opprobre à son mary ,  
En sa gorge les avala ,

*Tome XI. Part. I.*

E

Et le gosier si se brûla ,  
Ce fut une grande pitié.

O C T A V I E N .

O signe de grande amitié !  
Où est femme qui aimeroit  
Son mari , tant qu'elle feroit  
Ce tour-là : ô noble courage !  
Qui est-ce qui eslimeroit  
Et en soi-même jugeroit  
Si grande amour en mariage ?

Après ce trait de tendresse conjugale, *Cassius* rapporte les présages qui précédèrent & suivirent la mort de *César*. *Octavien* dit que ce qui le plus l'étonne, c'est d'avoir vu luire trois soleils au firmament, & on lui parle de la *Sibylle Tyburtine* qui pourra donner l'explication de ces prodiges. En attendant, il ordonne que sa statue soit faite & élevée dans Rome. Le Maître-d'Hôtel chargé de cette commission, va trouver un sculpteur auquel il donne les détails suivans sur l'ouvrage qu'il vient lui commander.

L E S C U L P T E U R .

Il faut le visage riant ,  
Les yeux aussi & le front large ,  
Et entre les deux yeux la marge  
Du nez , de façon convenable.

L E M A I T R E D ' H Ô T E L .

C'est tout un , prenez-en la charge ,  
Il suffira qu'il soit semblable.

## LE SCULPTEUR.

Le menton doux & amiable ,  
Plaisant regard , douce constance.

## LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Comme lui , sans rien variable ,  
Il n'y faut point d'autre substance.

## LE SCULPTEUR.

Orça , voici pour l'ordonnance  
De son corps & de sa charnure ;  
Il faut parler de la vêtüre ,  
Maintenant , c'est le principal.

## LE MAÎTRE D'HÔTEL.

Un riche habit impérial :  
Robe au manteau point ne diffère ,  
Car l'un à l'autre se réfère ,  
Pourvu qu'il ait la pomme ronde ,  
Et le timbre par grand mystère ,  
En dénotance qu'il préfère  
Et domine sur tout le monde ;  
Puis pour dénotance seconde ,  
Faut qu'il ait l'épée en la main ,  
Ainsi que Seigneur Souverain  
En qui force & vertu abonde.

Le marché se conclut. La scène change , & l'on voit arriver la *Sibylle Tyburtine* qui célèbre la céleste Trinité , seul Dieu , éternel & tout puissant. Ceux qui l'écoutent ne peuvent la comprendre , & lui

adressent différentes questions auxquelles elle satis-  
fait.

LE TIBURTIN.

Sibylle , ébahis tu nous fais  
Par les termes que as exposés ;  
Car nous sommes bien abusés ,  
Si les Dieux que nous adorons  
Par tout le monde & honorons ,  
Ne sont Dieux.

LA SIBYLLE.

Effacez ce point :  
Car certes Dieux ne sont-ils point :  
Et verrez que prochainement  
Descendra de son firmament  
Le vrai Dieu en une pucelle ;  
Lequel miraculeusement  
Prendra son humanité d'elle.

LE TIBURTIN.

Cette pucelle , qui est-elle ?  
Sibylle , dis sa nation ?

LA SIBYLLE.

C'est la Sibylle de laquelle  
Prophètes ont fait mention ,  
Et de qui la conception  
Sera sans coulpe originelle  
De humaine obligation.

LE TIBURTIN.

Voici grande admiration  
Qu'une femme humaine soit telle.

LA SIBYLLE.

Telle sera & la plus belle  
Qui oncques fut, ne qui sera.

LE TIBURTIN.

Si une fois en est nouvelle,  
Tout le monde la saluera.

LA SIBYLLE.

De Jeshé un jour fortira  
Une Vierge qui florira,  
Et montera jusques aux cieux.  
La fleur d'icelle donnera  
Son odeur & départira  
Par-tout à jeunes & à vieux.

LE TIBURTIN.

O bienheureux seront les yeux  
Qui cette pucelle verront !

LA SIBYLLE.

En son saint regard glorieux  
Certes tous se réjouiront :  
Car les ténèbres s'ouvriront,  
Et tous les bons pères antiques  
Qui sont céans & qui seront,  
Verront ses œuvres magnifiques.

LE TIBURTIN.

Elle dit choses authentiques.

LE SECOND TIBURTIN.

Elle dit choses souveraines.

## LE PREMIER TIBURTIN.

Elle dit choses angéliques.

## LE SECOND.

Elle dit choses plus qu'humaines.

## LE PREMIER.

Elle dit des choses certaines ,  
Autrefois nous l'avons connu.

## LE SECOND.

Elle dit des choses non vaines ,  
Et cela qui est advenu.

La statue est achevée, il s'agit de savoir si elle sera exposée à l'adoration du peuple, & l'on consulte l'Empereur même qui veut avoir l'avis de la *Sibylle*. Elle déclare à *Octavien* que ce ferait une folie de prétendre aux honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu, seul souverain des Cieux. En même-tems elle annonce les *Mystères* de la *Conception de la Vierge* & de la *venue du Messie* : l'Empereur étonné de ces merveilles, demande quelques signes qui affermissent sa croyance.

## OCTAVIEN.

Dis-tu que Dieu fera humain ?  
C'est une grande fantaisie ,  
*Sibylle*, ma sœur & ma mie ,  
Montre-moi par expérience  
L'effet de ta grande science :

Et vraiment en Dieu je croirai.  
Par ainsi en mortelle essence ,  
Adorer ne me souffrirai.

## LA SIBYLLE.

Viens-ça , je le te montrerai ;  
Sénateurs , il vous faut retraire  
A part , ne vous veuille déplaire. ....  
Voilà le ciel , regarde bien ,  
Et te agenouille , Octavien !  
Ore ton chapeau par honneur  
Devant le souverain Seigneur ,  
Qui te veut faire telle grace  
Que avant que parties cette place ,  
Tu le verras visiblement :  
Regarde bien , lèves ta face  
Toujours devers le Firmament :

*Octavien* se met à genoux , se découvre & jette  
les yeux au Ciel qui est resplendissant de lumière ;  
il voit dans les airs une Vierge qui tient un enfant  
entre ses bras ; il admire , il s'effraye ; la voix du  
Ciel tonne , & l'on entend ces mots.

En ce lieu  
Est le Fils de Dieu.

Tremblant & consterné , l'Empereur tombe la  
face contre terre ; on vient à son secours , on  
demande ce qui a pu causer son effroi , & *Octavien*  
repond par ces vers remarquables.

O dominateur de tous ,  
 A jointes mains & à genoux ,  
 Dieu éternel , je te adore !  
 Roi Tout-Puissant ! que de vous  
 Devons bien faire mémoire !  
 J'ai vu ta parfaite gloire ,  
 Mon Dieu ! mon souverain Père !  
 Entre les bras de ta Mère  
 Visiblement je t'ai vu ;  
 Bien serois-je dépourvu ,  
 Si je ne pensois au Mystère.

Il est dit dans une note : *Ici se clôt le Paradis où est la Vierge & son enfant.*

Octavien rejette avec indignation la proposition que les Sénateurs lui font d'être adoré , récompense la Sibylle & la fait reconduire dans sa ville.

Ce Mystère finit par l'apparition des douze Sibylles Persica , Libica , Erithea , Cumena , Sanné , Cyémeria , Europa , Tiburtine , Agripe , Delphique , Eleponica , Frigea.

Ces douze Sibylles ne doivent point se regarder , dit le Poète , mais lever les yeux au Ciel , *en manière de pronostiquer*. Elles révèlent aux hommes les prophéties qui concernent la Vierge & la venue du Messie. Quelques-uns de ces morceaux suffiront pour en faire connaître le genre.

Comme la rose porte odeur  
 Entre les épines poignantes ,  
 Le Fils de la Vierge en honneur

Montrera ses vertus puissantes.  
 Les créatures languissantes  
 De voir cette fleur décorée ,  
 Seront alors humiliantes ,  
 Et fera sa fleur adorée.



De Pucelette ,  
 Jeune Fillette ,  
 Un petit Enfant naquera ,  
 Que toute pauvre bêtelette  
 Adorera :  
 En la crèche ,  
 Sur seiche herbette ,  
 L'âne rude le saluera.  
 Le bœuf vers lui s'inclinera.  
 A donc sera le Dieu des Dieux  
 Loué en la terre & aux cieux.



Je vois la face  
 D'une Fillette  
 Belle & doucette ,  
 Pleine de grace ;  
 Son Fils embrasse  
 La Pucelette ;  
 Et sans espace ,  
 Elle l'alaita.  
 La mamelette  
 En sa bouchette ,  
 Tient l'Enfant qui est Dieu & Homme.  
 Aucune gent Jésus le nomme.

O benoïstes mammelles !  
 Dont le Dieu de nature  
 Prendra sa nourriture ,  
 Moult serez solempnelles !  
 Les grands' peines cruelles  
 Que les Juifs lui feront ,  
 Peu leur prouffiteront :  
 Bien les supportera ,  
 Car au tiers jour verront  
 Qu'il ressuscitera.

Les deux *Mystères* précédens ont été imprimés dans un même volume vers l'an 1498. Ils avoient été donnés en tableaux seulement , sur les échaffauts élevés pour l'entrée de la Reine *Ifabeau de Bavière* dans la ville de Paris, l'an 1385 : on ignore quels en sont les Auteurs.

Nous devons observer que dans ces pièces historiques où les personnages devoient croître & vieillir , pour ainsi dire , sous les yeux des spectateurs , on chargeait du même rôle plusieurs Acteurs plus âgés les uns que les autres , qui se succédaient mutuellement , & qui , par ce moyen , produisoient une espèce d'illusion.

Quelquefois aussi ces mêmes pièces se partageaient suivant la longueur que l'on voulait donner au spectacle , & dans leur division ils prenaient le titre de l'action représentée. Ainsi du *Mystère du vieux Testament* , qui vient d'être rapporté , on tirait &

l'on jouait à part le *Mystère du Sacrifice d'Abraham*, le *Mystère de Joseph*, le *Mystère de David* &c.

Il y avait aussi des scènes muettes, ou des scènes simultanées que l'on nommait *interlocutoires* ; c'est-à-dire que d'un côté du Théâtre on faisait la pantomime d'une action contrastante, ou relative avec celle que l'on déclamaient de l'autre : nous aurons occasion d'en offrir des exemples.

#### MYSTÈRE DE SAINTE CATHERINE.

On lit dans la Chronique de Metz, qu'il fut donné le 15 Juin 1434, & qu'il était divisé en trois Journées : son titre atteste que le rôle de *Ste Catherine* fut rempli par *Jean Didier*, Notaire, & cela ferait croire que les personnages de femmes étaient joués anciennement ou par des hommes, ou par de jeunes garçons.

C'est tout ce que l'on fait de ce *Mystère* que l'on ne trouve ni en manuscrit, ni en imprimé.

#### MYSTÈRE DE LA VENGEANCE.

Le titre de ce *Mystère* est *la Vengeance Notre Seigneur Jésus-Christ*, par Personnages bien au long.

Il fut donné à Metz en 1437, & il est dit dans l'exemplaire de la Bibliothèque du Roi, que le Personnage de l'Empereur *Vespasien* fut représenté par *Jean-Mathieu le Plaidous*, & que le Curé de

*Saint-Victor qui avoit été Dieu de la Passion*, fut *Titus*. Ce même *Mystère* a été joué ensuite avec quelques changemens à Paris, devant le Roi Charles VII en 1458, & imprimé dans la même ville, en 1493 : son sujet est la destruction de Jérusalem, ou la punition des Juifs, & les Auteurs dont on ignore le nom, l'ont distribué en quatre *Journées* qui renferment plus de trente mille vers.

C'est d'après l'original même que nous allons le faire connaître ; mais nous sentons qu'une analyse suivie ne pourrait que fatiguer ou ennuyer nos lecteurs, & nous ne lui en offrirons que les passages les plus singuliers.

#### PREMIÈRE JOURNÉE.

Le Prologue est une paraphrase du Pseaume *quare fremuerunt gentes* :

» Pourquoi cette terreur qui fait frémir les peuples ?

Le Poète introduit des habitans de Jérusalem qui vantent la puissance, les richesses & les délices de leur ville, ensuite il fait causer des femmes entr'elles.

#### AGRIPPINE.

Chantons, chantons, menons liesse,  
Rions & prenons du bon tems ;  
Voisins plaignans, pleins de rudesse,  
Ne m'en chault, s'ils ne sont contens.

## F L O R A.

Tant que le tems me durera ,  
Je tiendrai jeunesse en déduit ;  
Ja souci en moi ne sera ;  
*Fy du chagrin , car il m'ennuit.*  
*Toujours passerai sept pour huit*  
*Sans me tempêter la cervelle ;*  
Je ne demande que avoir bruit  
Et vivre à la mode nouvelle.

## A R G I N E.

Flora , que dites-vous , la Belle ?

## F L O R A.

Je dis que je me veux montrer  
Sur le bon bout & m'accoutrer  
A la mode gracieusement.

## A G R I P P I N E

A parler véritablement  
*Tant vaut soi qu'on se fait valleur.*

## F L O R A.

*Tant vaut cheval qu'on le vend ,*  
A véritablement parler.

## A G R I P P I N E.

*Pour chanter , pour rire & galler ,*  
*On n'en vaut point pis en jeunesse ,*  
Et puis après se reposer ,  
Quand on sera chû en vieillesse.

## M A R I E.

Il est vrai , je vous le confesse ,  
 Qu'ainsi soit , & le vous accorde ;  
 Mais d'une chose me recorde  
 Qu'on nous a mainte fois prêché  
 Que nous faisons grand péché  
 De nous tenir ainsi gentilles ,  
 Et qu'un jour , les jeunes filles  
 De Syon auroient tant d'injure ,  
 Tant de pauvreté , de laidure ...  
 Plus qu'on ne sauroit estimer.

## F L O R A.

Vous avez tort ainsi parler ,  
 Marie , & tout comme je pense ,  
 Je crois qu'il n'y a point d'offense  
 A soi tenir belle & honneste.

## L O U P P E T T E.

Nature nous y admoneste ,  
 N'en doutez point , Dame Marie.

## D E L B O R A.

Autrement , c'est bigoterie  
 Quand on a pouvoir de ce faire.

## F L O R A.

*Déplaîse à qui voudra déplaîre ;*  
 Mais s'il y a robe bien faite ,  
 Ou plaissant habit à la fête ,  
 Je l'aurai , combien qu'il m'en coûte.

## AGRIPPINE.

Soit à Pâques , ou Pentecôte ,  
Pour faire la solennité ,  
J'aurai quelque novalité ,  
*Et puis en parle qui voudra.*

On voit à quel point l'Auteur s'oublie en faisant citer la fête de la *Pentecôte* par des femmes Juives , & l'on doit remarquer qu'il emploie dans ces vers des façons de parler proverbiales , des expressions familières dont nous faisons encore usage.

Les jeunes personnes se livrent à la joie , au chant & à la danse : *Anne , Caïphe & Pilate* y applaudissent , mais les sages en murmurent , surtout *Raby* qui les tance rudement & leur dit :

Vous cheminez , fières comme léopars ,  
Montrant à tous vos beaux cheveux épars ,  
Vos beaux devans , vos mignones poitrines ;  
Et si voyez paillardaux loricars ,  
Vous leur jetez impudiques regards ,  
Et leur faites un tas de petits signes ;  
Vous vous fardez de je ne fais quels fards ,  
Pour vous montrer plus belles aux paillards ;  
Il est ainsi ; vous y êtes inclines ,  
Et puis un tas de ribaudaux coquars ,  
Pour vous tromper viennent de toutes parts ,  
Après qu'ils ont un peu connu vos mines.  
Pour cerry fait , *Isaïe* déclara  
Qu'amèrement Dieu se couroucera &c.

Malgré ces remontrances, la danse recommence & les filles chantent en refrain :

Hé vogue la galée. ....

*Justice & Miséricorde, Paix & Vérité* figurent ici comme dans les autres *Mystères*, & plaident devant Dieu en Paradis. Des signes effrayans annoncent la colère du Ciel, & il est dit dans une note : *Ici doit être fait un tonnement en Paradis, à force de gros tuyaux d'orgues, & doivent seindre les Juifs que la terre tremble sous eux en dansant. Un fou ne cesse de crier : l'air est embrasé, les morts sortent de leurs tombeaux, les élémens sont bouleversés : les démons viennent effrayer les Juifs. On a recours aux prophéties d'Isaïe dont on reconnaît l'accomplissement, & Vespasien, Gouverneur de Judée, est tourmenté par une lèpre affreuse.*

Arrivent les Médecins, Maître *Odo*, *Antitue* & *Danpultus* qui consultent, citent *Galien* & décident que le mal est incurable. Alors Dieu adresse un Pèlerin à *Vespasien* qui l'instruit des miracles de *Jésus* & des persécutions des Juifs : il l'engage, à demander quelque partie du vêtement de Notre Seigneur, & aussi-tôt on ordonne à *Pilate* de l'envoyer, mais le perfide trouve une ruse pour enlever la robe du Sauveur & la retenir.

*Anne* & *Caïphe* veulent se justifier auprès de l'Empereur

L'Empereur *Tibère*, & lui écrivent des lettres qu'ils accompagnent d'un riche présent : de son côté, *Pilate* lui dépêche un Centurion avec *Mételle* qu'il charge de ses excuses.

La Scène se trouve en même-tems à Rome & en Judée, ce qui produit beaucoup d'*interlocutoires*, c'est-à-dire d'actions simultanées dont nous avons parlé plus haut. Le Poète ne manque pas aussi d'y abuser du privilège de son siècle, qui était de confondre les dates, de citer des faits qui n'étaient pas connus, de nommer des personnages qui n'avaient pas encore existé.

Le *Meneur du Jeu*, c'est ainsi qu'il est nommé, termine cette première *Journée* par les vers suivans qu'il adresse aux spectateurs :

Seigneurs, devant que le jour faille,  
Trouver faut le moyen d'échaper  
D'ici pour s'en aller souper &c.

Ensuite il rappelle les principaux objets qui ont été représentés, & annonce ceux que l'on doit donner le lendemain : la première phrase de cet Epilogue prouve que ces spectacles se jouaient au jour.

## SECONDE JOURNÉE.

Elle commence par un prologue tiré du Pseaume : *Qui habitat in cælis*, après quoi, le *Meneur* trace le tableau de ce qui va se passer.

*Tibère* se fait lire les lettres dans lesquelles

Tome XI. Part. I. F

*Pilate* rapporte les merveilles opérées par *Jésus* ; ces merveilles sont confirmées par des témoins , & l'Empereur donne ses ordres pour faire honorer le vrai Dieu. Cependant *Vespasien* obtient sa guérison par la vertu de l'image du Sauveur , empreinte sur un drap de lin que lui apporte sainte *Véronne*. L'Empereur apprend cette cure miraculeuse , & fait emprisonner *Pilate* dont on lui a raconté les fourberies : il a endossé la robe du *Seigneur* , avec laquelle il en impose un moment , mais aussi-tôt qu'elle lui est ôtée, il paraît tel qu'il est : on le juge , on le condamne & il se tue : *Tibère* meurt , *Caius* lui succède , ce dernier est assassiné , *Claude* règne , & ensuite *Néron* : les *Juifs* se révoltent , le Conseil Romain se décide à leur faire la guerre & jure la destruction de Jérusalem. *Vespasien* & *Titus* son fils , sont chargés de cette expédition. Il n'y a rien à citer dans cette seconde partie ; il semble même qu'elle est d'une autre main que la première , & la versification nous en a paru absolument mauvaise.

## T R O I S I È M E J O U R N É E .

Le texte du Prologue est encore un Pseaume , & après cette paraphrase , le Poète décrit les cruautés de *Néron* : entr'autres , il fait mourir *Sénèque* son Précepteur , & lui en donne pour raison :

Bien me souvient encor des coups  
Qu'en jeunesse vous me donnâtes ;  
Mais par les Dieux régnañts sur tous !  
Pas pour néant ne me frapâtes ,  
Puisque vous êtes à mes pattes ,  
A cette heure m'en vengerai ;  
Onques rien bien ne me montrâtes ,  
Traître , je vous en punirai.

Plein de l'horrible projet qu'il a formé de faire ouvrir les flancs de sa mère , *Néron* envoie chercher des Médecins & des Chirurgiens. *Lucifer* est instruit de cette abomination , fait prendre un habit de Médecin au Diable *Gorgarant* & le charge de presser cette barbare exécution. Il est impossible de rien imaginer de plus atroce & de plus dégoûtant que ce spectacle dont le tyran augmente encore l'horreur par les propos révoltans qu'il tient à ses infâmes Satellites. Il fait construire une tour d'où il puisse voir le feu qui embrâse un quartier de Rome. Les Sénateurs & le Peuple se soulèvent. *Bocace* est chargé de faire contre l'Empereur ce que le Poète nomme un *Libelle diffamatoire* ; c'est toute l'histoire de sa vie dont voici quelques traits :

Le premier mal qu'il commença ,  
Ce fut de perdre gravité  
Par une folle volonté  
Qu'il eut de devenir Jongleur ,  
Chanteur , Danseur , Harpeur , Brouilleur.

Il faisoit sauts & petits tours  
 És charrettes & carrefours ,

. . . . .  
 Il jouoit Farces , Comédies ,  
 Comme un Jongleur , & Tragédies.  
 Il alloit foller & s'ébattre ,  
 Et courir emmy le Théâtre ,  
 En chantant , faisant la grimaec.

. . . . .  
 L'un de ses jouvenceaux élut ,  
 Nommé *Sporus* , & le voulut  
 Mettre en nature féminine  
 Par science de Médecine ,  
 Pour l'épouser tant l'avoit cher ,  
 Et de fait , il lui fit trancher. . . .

. . . . .  
 Et puis en semblance de femme  
 L'épousa en habits royaux.

. . . . .  
 Après , lui changea volonté  
 De lui-même qui étoit homme ,  
 Se marier tout ainsi comme ,  
 S'il étoit femme naturelle ,  
 Et de fait , la chose fut telle.  
 Il fit livrer à mort *Sporus*  
 Et puis un nommé *Ompharus*  
 Villain & tenu en servage ,  
 Voulut avoir en mariage ,  
 Et l'épousa réellement ,  
 Et puis , la nuit , quand follement  
 Ensemble se allèrent coucher.

. . . . .  
 Néron commença à se plaindre

Et toutes manières feindre  
 D'une fille &c.  
 Une autre fois , il fit aller  
 Sa mère toute nue dans Rome ,  
 Défendant que femme , ni homme  
 En sa maison ne la logeât ,  
 Et tel qu'il fût , ne l'hébergeât  
 Sur peine de mort encourir &c. &c.

Ce Libelle est pendu au col d'*Isis* , Déesse favorite de *Néron* : des soldats le portent à l'Empereur , il devient furieux & fait couvrir d'ordures la statue qui a souffert une pareille injure. Cependant il commence à craindre ses sujets ; les Diables viennent troubler son sommeil , il s'éveille tout tremblant , & s'enfuit hors de Rome. On le poursuit , & près d'être arrêté , il se tue.

*Vespasien* & *Titus* continuent la guerre contre les *Juifs* ; la ville de Jotapathe est prise d'assaut , & *Joséphus* qui en était le Gouverneur , est sauvé par la protection de Dieu qui lui envoie ses Anges.

#### QUATRIÈME JOURNÉE.

*Galba* apprend la mort de *Néron* , quitte l'Espagne & se rend à Rome où il est élu Empereur , il est tué par le Centurion *Othès* , ou *Othon* qui règne à sa place ; ce dernier est défait par *Vitellius* , & bientôt après , *Vespasien* reçoit la couronne impériale par le suffrage unanime des Romains.

*Josephus* lui conseille d'ordonner que l'on creuse une grande fosse dans une terre glutineuse, & de faire faire de grands sacs de cuir avec lesquels on ira puiser de l'eau pour les soldats. Ils font le siège de Jérusalem, les femmes qui ne songeaient qu'à se réjouir, finissent par s'abandonner à la douleur la plus vive, & après avoir laissé le commandement de l'armée à son fils *Titus*, *Vespasien* va prendre possession de l'Empire que Rome lui destine : la famine est si grande à Jérusalem, qu'une femme tue son enfant, le fait rôtir & en mange une partie : dans l'excès de son désespoir, elle en présente les restes aux soldats, & les soldats reculent d'horreur.

Les *Juifs* s'obstinent & bravent la bonté de *Titus* qui successivement fait exposer trois étendards ; le premier *blanc*, en signe de clémence ; le second *rouge*, pour marquer sa colère ; le troisième *noir*, emblème & signal de la destruction. Les assiégés sont inflexibles, *Titus* prend leur ville d'assaut & y entre en triomphe par la *porte dorée* ; mais instruit que *Jésus* y a passé avant lui, il se prosterne, lève les mains au ciel & fait la prière suivante :

O divine permission !

Céleste bénédiction !

Qui me présente le passage

Où passa le Prophète sage ;

Fils de Dieu , glorieux Messie ,  
 O doux Jésus ! je te mercie  
 Qu'il te plaît qu'en habit de guerre ,  
 Je chemine par sur la terre ,  
 Où en si grande humilité  
 Passas , quand en cette Cité  
 Tu fis ta glorieuse entrée &c.

Jérusalem est livrée au pillage , ses murs sont  
 détruits , & les *Juifs* demandent grace aux vain-  
 queurs.

UNE FILLE JUIVE , à un *Soldat*.

Hélas ! Sire , je suis pucelle ,  
 Je vous requiers en charité  
 Que gardes ma virginité  
 Sans me faire aucun vitupère.

TRANCHART.

N'en parle plus , c'est bien chanté ;  
 Vous le ferez. ....

LA FILLE JUIVE.

Hélas ! mon père ,  
 Otez-moi de là où je suis.

LE PÈRE.

Hélas ! ma fille , je ne puis. ....  
 Las ! Sire , vous lui faites tort ;  
 Je vous prie , mettez-la à mort  
 Et lui laissez son pucelage.

T R A N C H A R T.

Vous, villain, rempli de potage,

Or, villain, en parlerez-vous ?

. . . . .

L A F I L L E J U I V E.

Hélas ! Sire, pardonnez-moi,

Encor n'ay pas dix ans passés.

T R A N C H A R T.

Vous en valez mieux, c'est assez ;

Tant plus jeunes, tant valent mieux.

G U I L L E R Y, *il l'entraîne dans la custode.*

Hélas ! Monseigneur, c'est ma femme ;

Auriez-vous bien le courage

De lui rompre son mariage..

R O U G E - M U S E A U.

Oui, vraiment, je lui romprai,

Villain, ou je la corromprai &amp;c.

D E L B O R A, *à son Mari.*

J'aimerois plus, cher, être morte,

Et bref, devant que je le fasse,

J'aime mieux que je me défasse.

Point l'injure n'endurerai,

A cette heure, je me tuerai. (*Elle se tue.*)

Les Juifs prisonniers sont liés deux à deux & vendus ; ceux qui sont encore libres, se donnent la mort l'un à l'autre, & le Meneur du Jeu rappelle

dans un Epilogue, les principaux évènements de ce *Mystère* :

Vous avez vu comme par désespoir ,  
Une femme mangea son propre fruit  
Qu'elle-même avoit tué & cuit :  
Qui fut à tous grande admiration :  
Vous avez vu en la conclusion ,  
Quand par force ils ont été rendus  
Comme on les a trente à trente vendus ;  
Vous avez vu vierges dépuçeler ,  
Et les femmes mariées violer ,  
Qui leur étoit grant tribulation ,  
Et n'y avoir qui consolation  
Pût leur donner , mais ceux qui leurs amis  
Avoient été , se montroient ennemis  
Et pourchassoient à leur faire dommage.  
Considérons celui cruel ouvrage ,  
Comme les Juifs ont été affinés ,  
Car envers Dieu ont été obstinés ,  
Qui maintes fois leur avoit déclaré  
Les grands tourmens en quoi ils sont tournés ,  
Combien que d'eux ait beaucoup enduré  
Leur haut vouloir grand & démesuré.  
Leur volonté furieuse & lupine  
Ne leur ont pas à toute heure duré ,  
Mieux vaut avoir conseil amodéré  
Pour parvenir à la gloire divine  
A laquelle celui Dieu qui ne fine ,  
Veuille mener cette noble assistance  
Qui en voyant mettre les Juifs en ruine ,  
Nous a donné toujours belle audience.

## MYSTÈRE DE LA SAINTE HOSTIE.

Cet ouvrage intitulé : *Le Jeu & Mystère de la Sainte Hostie par personnages*, est composé d'environ 150 vers; il fut représenté en 1444, & imprimé à Paris, en deux parties, par *Jean Bonfous*, vers 1548. Il a pour objet le Miracle de la *Sainte Hostie* qui, dans le treizième siècle, rendit du sang au moment où elle fut frappée par un *Juif* sacrilège. C'est ce même miracle qui a occasionné la fondation de l'Eglise des *Carmes Billettes* de Paris.

## PREMIÈRE PARTIE.

Une pauvre femme demeurant, rue des *Jardins*, aujourd'hui rue des *Billettes*, va porter son *surcot* en gage chez un *Juif* usurier qui lui prête trente sols, & *Jacob Mouffe*, c'est le nom de l'Israélite, dit à sa femme : *Serre cette jupe, car je crois qu'elle nous demeurera.*

Les fêtes de Pâques arrivent, & la pauvre femme va prier le *Juif* de lui prêter son *surcot*. *Jacob* lui répond : Je ne vous le prêterai point, mais je vous le donnerai si vous m'apportez une hostie de votre communion. La femme le promet, se rend à l'Eglise, communie, retient l'hostie & l'apporte au *Juif* qui lui rend sa jupe.

Alors, dit l'Israélite, *éprouvons le Dieu des Chrétiens* : en même-tems, il perce l'hostie de

plusieurs coups de canivet, & il en sort du sang en abondance.

LA FEMME DU JUIF.

Hélas ! il seigne ! quel blasphème !

Ha ! par Mahom ! il est en vie.

LA FILLE, à genoux.

Hélas ! doux père, je vous prie

Que vous ne le despeciez pas.

LE FILS, tout en pleurant.

Hélas ! il seigne ! hélas ! hélas !

Baillez, ça, je le garderai.

LE JUIF, tout esbahi.

O paix ! ou bien je vous batterai.

Merdailles, vous faut-il parler ?

Paix tout cop, sans plus babiller.

LA FILLE.

Et pour Dieu ! ne le tuez pas.

Le Juif continue ses outrages & veut mettre l'hostie en pièces ; il n'en peut venir à bout, & la jette dans une chaudière bouillante ; aussi-tôt il paraît un crucifix, & la femme du Juif se sauve avec ses enfans : on sonnait alors le *lever Dieu* à l'Eglise *Ste-Croix*, & le fils de *Jacob* demande à *Michelet* & à *Robinet* ses camarades : *Où allez-vous ? — Adorer Dieu. — J'y vais avec vous. — Ce n'est*

*pas en votre Moustier , repart Robinet , & Martine qui les entend , ajoute : laissez le*

*Il se moque.*

*Peu s'en faut que je ne lui croque  
De ma main sur son chaperon.*

*Votre Dieu , reprend le petit Juif , est au logis de mon père qui ne cesse de le martyriser : à ces mots , Martine prend un plat , court chez Jacob sous prétexte de demander du feu , & l'hostie s'élance de la flamme dans le plat. Martine se sauve avec ce dépôt sacré , elle va à l'Eglise de S. Jean en Grève , elle remet à un Prêtre la sainte hostie dont elle raconte les prodiges , & le Prêtre la reçoit à genoux : en même-tems , deux bourgeois du quartier apprennent ce qui s'est passé , & en avertissent l'Evêque de Paris & le Prévôt.*

*On arrête le Juif ; sa femme intercède pour lui & demande qu'on lui donne le baptême ; l'Evêque est prêt à y consentir , mais le Prévôt s'y oppose , & prétend qu'il faut que justice se fasse , à cause de l'énormité du crime. Cependant on baptise la femme & ses enfans , ceux-ci sous le nom de Jean & de Jeanne , la mère sous celui d'Isabelle.*

## SECONDE PARTIE.

*La condamnation du faux Juif : comme il fut ars  
& brûlé dehors Paris au marché aux Pourceaux.*

L'Evêque de Paris l'interroge en présence de l'Inquisiteur , de l'Université & des sergens du Parlement ; le criminel persiste dans son erreur , & l'Evêque l'abandonne au Prévot qui ordonne qu'on le conduise au lieu de son supplice. Arrivé sur le bûcher , *Jacob Mouffe* demande son livre de magie , & se flatte que son art pourra le sauver , mais c'est envain qu'il conjure , & bientôt il est consumé par les flammes.

Trop inquiète pour rester à Paris , sa femme était allée à Senlis se mettre au service d'un Maître d'Hôtellerie qui l'avertit de se défier de son valet : Malgré cet avis , elle écoute le jeune homme , devient grosse, soutient à l'hôtesse qu'elle ne l'est pas , accouche & enterre son enfant dans un tas de fumier. L'hôte l'accuse devant le Bailly & dit à ce Juge :

J'ai une Chambrière , Monsieur le Bailly ,

Laquelle m'a sept ans servi ;

Or est advenu d'aventure

Un cas ( mais ce n'est que nature )

Elle a été grosse de fait ,

Mais son enfant elle a défait.

Le Juge ordonne à *Maigredos* & à l'*Affamé* , ses Sergens , de lui amener cette misérable. Elle

confesse son crime, elle est condamnée à être brûlée vive , & au milieu des flames elle s'écrie avec beaucoup de patience :

Bon Jésus ! Jésus ! *in manus*

*Tuas commendo mon esprit.*

### LE MYSTÈRE DES ACTES DES APÔTRES.

Ce *Mystère* qui après celui de la *Passion* est le plus estimé & le mieux versifié que l'on connaisse , fut composé vers 1450 par les deux frères *Arnould* & *Simon Gréban* : le premier qui était Chanoine du Mans commença & avança beaucoup cet ouvrage , mais la mort le surprit & le *Mystère* fut achevé par *Simon* , Docteur en Théologie & Secrétaire du Duc du *Maine*. Un Libraire de Bourges , nommé *Alabat* , obtint de François I la permission de le faire imprimer , mais auparavant il le fit revoir par le Docteur *Curet* , Chanoine du Mans , & c'est d'après ses corrections que l'on a donné les éditions de 1537 , de 1541 & les suivantes. Le même volume renferme le *Mystère de l'Apocalypse* dont nous parlerons , & qui est de *Louis Choquet* , ainsi que celui de l'*Ancien Testament* que nous avons analysé quelques pages plus haut.

Les *Actes des Apôtres* furent joués avec beaucoup de pompe , à Angers , en présence de *René* , Roi de Sicile , Comte de Provence & d'Anjou , Protecteur des lettres : ensuite on le donna au

Mans, à Bourges, & enfin à Paris, en 1540.

La représentation d'un spectacle aussi considérable était un grand évènement qui s'annonçait avec une sorte de solennité, & c'est ici l'occasion de faire connaître, d'après une relation originale, la vénération que l'on avait, dans la naissance du Théâtre, pour ces compositions informes, si éloignées des chef-d'œuvres qui, depuis, ont illustré la *Scène Française*. Nous ne retrancherons rien de la relation que nous venons de citer, & cette Pièce nous a paru trop essentielle à notre histoire, pour ne pas la donner en entier.

*Le cri & proclamation publique pour jouer le Mystère des Actes des Apôtres, en la ville de Paris, fait le Jeudi 16<sup>e</sup> jour de Décembre, l'an 1540 par le commandement du Roi notre Sire, François premier de ce nom & Monsieur le Prévot de Paris, afin de venir prendre les rôles pour jouer ledit Mystère. On les vend à Paris en la rue Neuve-Notre-Dame, à l'enseigne de Saint-Jean-Baptiste, près Ste-Géneviève des Ardens, en la boutique de Denys Janot.*

„ Le jour susdit, environ huit heures du matin,  
 „ fut faite l'assemblée en l'hôtel de Flandres, lieu  
 „ établi pour jouer ledit Mystère, à savoir tant des  
 „ Maîtres Entrepreneurs dudit Mystère, que gens  
 „ de Justice, Plébéyens & autres gens ayant charge  
 „ de la conduite d'icelui, Rhétoriciens & autres  
 „ gens de longue robe & courte.

» Et premièrement marchoient six trompettes,  
» ayant banderolles à leurs tubes & buçines ar-  
» moyées des armes du Roi notre Sire ; entre  
» lesquelles étoit pour conduite , la trompette or-  
» dinaire de la ville , accompagnée du Crieur-  
» Juré établi à faire les cris de Justice en ladite  
» ville ; tous bien montés selon leur état.

» Après , marchoit un grand nombre de Sergens  
» & Archers du Prévôt de Paris , vêtus de leurs  
» hocquetons pailés d'argent aux livrées & armes ,  
» tant du Roi , que dudit Seigneur Prévôt pour  
» donner ordre & conduite & empêcher l'op-  
» pression du peuple , & lesdits Archers bien mon-  
» tés comme au cas est requis.

» Puis après , marchoient un grand nombre  
» d'Officiers , de Sergens de ville , tant du nombre  
» de la marchandise que du *parloir aux Bourgeois* ,  
» ( l'Hôtel-de-Ville ) vêtus de leurs robes my-  
» parties de couleurs de ladite ville avec leurs en-  
» seignes qui sont les navires d'argent : iceux tous  
» bien montés comme ci-dessus.

» En après , marchoient deux hommes établis  
» pour faire ladite proclamation , vêtus de sayes  
» de velours noir , portant manches perdues de  
» satin de trois couleurs , à savoir jaune , gris &  
» bleu , & bien montés sur bons chevaux.

» Après , marchoient les deux Directeurs dudit  
» Mystère Rhétoriciens , à savoir un homme Ecclé-  
» siastique

» Gastique & l'autre Lay, vêtus honnêtement &  
 » bien montés selon leur état.

» *Item.* Alloient après les quatre Entrepreneurs  
 » dudit Mystère, vêtus de chamarras de taffe-  
 » ras armoisin & pourpoints de velours, le tout  
 » noir, bien montés, & leurs chevaux garnis de  
 » houffes. [ *On a conservé les noms de ces quatre En-*  
*trepreneurs dans une Balade faite en leur honneur ;*  
*savoir, Hamelin Praticien, Pourtrain, Rhétoricien,*  
*Chobeler Boucher, Louvet Marchand de fleurs.*

» *Item.* Après ce train marchaient quatre Com-  
 » missaires au Châtelet de Paris, montés sur  
 » mules garnies de houffes pour accompagner  
 » lesdits Entrepreneurs.

» En semblable ordre marchaient un grand  
 » nombre de bourgeois, marchands & autres gens  
 » de ville, tant de longue robe que de courte,  
 » tous bien montés selon leur état & capacité.

» Et faut noter qu'en chacun carrefour ou se  
 » faisoit ladite publication, deux desdits Entrepre-  
 » neurs se joignoient avec les deux établis ci-devant  
 » nommés & après le son desdits six trompettes  
 » sonné par trois fois & l'exhortation de la trom-  
 » pette ordinaire de la ville faite de par le Roi  
 » notre dit Seigneur & Monsieur le Prévôt de  
 » Paris, firent lesdits quatre dessus nommés ladire

» proclamation en la forme & manière qui s'en-  
 » suit :

*Le Cry & Proclamation de l'Entreprise du Mystère  
 des Actes des Apôtres , adressant aux Citoyens  
 de la Vile de Paris :*

Pour ne tomber en damnable décours  
 En nos courts jours , aux bibliens discours  
 Avoir recours le temps nous admoneste.  
 Pendant que paix étant notre secours ,  
 Nous dit , je cours ès Royaumes , ès Cours ,  
 En plaissant cours , faisons qu'elle s'arrête :  
 La saison presse a souvent chauve tête ,  
 Et pour ce honnête œuvre de Catholiques ,  
 On fait savoir à son & cri publiques  
 Que dans Paris , un Mystère s'apprête ,  
 Représentant actes Apostoliques.  
 Notre bon Roi que Dieu garde puissant ,  
 Bien le consent au fait impartissant  
 Pouvoir récent de son autorité  
 Dont chacun doit vouloir que florissant ,  
 Son noble sang de fleurs de lys issant  
 Soit , & croissant en sa félicité :  
 Venez , Cité , Ville , Université ,  
 Tout est cité : venez , gens héroïques ,  
 Graves Censeurs , Magistrats , Politiques ,  
 Exercez-vous au jeu de vérité  
 Représentant actes Apostoliques ,  
 L'on y sémond Poètes , Orateurs ,  
 Vrais Précepteurs , d'éloquence amateurs ,  
 Pour Directeurs de si sainte entreprise :  
 Mercuriens & aussi Chroniqueurs ,

Riches Rimeurs , des Barbares vainqueurs ,  
 Et des erreurs de langue mal apprise ;  
 L'heure est précise où se tiendra l'assise ;  
 Là , sera prise , au rapport des Tragiques ,  
 L'élection des plus experts Scéniques ,  
 En geste & voix au Théâtre requise ,  
 Représentant actes Apostoliques.  
 Vouloir n'avons en ce commencement  
 Débattement , fors prendre enseignement  
 Et jugement sur chacun personnage  
 Pour les roollers bailler entièrement ,  
 Et voir comment l'on jouera proprement ,  
 Si fault comment on reste davantage :  
 Mis ce partage à votre Conseil sage ,  
 Doit tout courage hors les cœurs paganiques ,  
 Luthériens , esprits diaboliques ,  
 Autoriser ce Mystère & Image  
 Représentant actes Apostoliques.  
 Prince puissant , sans toi , toute rencontre  
 Est mal encontre & notre œuvre imparfait ,  
 Nous te prions que par grace se montre  
 Le jeu , la monstre & tout le reste fait :  
 Puis le méfait de nos chemins obliques ,  
 Pardonnez-nous après ce jeu parfait  
 Représentant actes Apostoliques.

» Et pour l'assignation du jour & du lieu établi  
 » à venir prendre rôles dudit Mystère , fut signifié  
 » à tous de soi trouver le jour & fête S. Etienne ,  
 » première férie de Noël ensuivant , en la salle de  
 » la Passion , lieu accoutumé à faire les records &

» répétitions des Mystères joués en ladite ville de  
» Paris, lequel lieu bien tendu de tapisserie, sièges  
» & bancs pour recevoir toutes personnes honnêtes  
» & de vertueuses qualités, assisteront grand nom-  
» bre de Bourgeois & Marchands, & autres gens,  
» tant Clercs que Lays, en la présence des Com-  
» missaires & Gens de Justice établis & députés  
» pour ouïr les voix de chacun personnage : &  
» iceux retenir, compter, selon la valeur de leur  
» bienfait, en tel cas requis qui fût une exception  
» honnête. Et depuis, lefdites Journées se conti-  
» nuent & continueront chacun jour audit lieu,  
» jusques à la perfection dudit Mystère. «

Il est clair que dans ce tems, on convoquait les Acteurs à son de trompe & à cri public, & que ceux qui se sentoient du goût pour jouer, se présentaient devant les Entrepreneurs & les Commissaires nommés pour juger de leur capacité. Il est vrai qu'il en fallait un nombre si considérable, qu'on étoit obligé de faire, en quelque sorte, des enrôlemens d'Acteurs volontaires.

Ce long *Mystère* dans lequel on compte 486 personnages, est divisé en neuf Livres, & chaque Livre en plusieurs *Journées* qui toutes ensemble renferment environ quatre-vingt mille vers. On conçoit qu'une pareille composition n'est pas susceptible d'une analyse exacte, & nous nous bor-

nérons à en citer quelques morceaux d'après une ancienne édition gothique que nous avons sous les yeux.

## LIVRE PREMIER.

Les *Apôtres* réunis élisent *S. Mathias* à la place de *Judas* : *Lucifer* assemble aussi tous ses Diables , leur donne des noms de Divinités Payennes & leur demande conseil sur la manière d'arrêter les Prédications des Disciples de *Jésus*. *Bélicial* qui entend la chicane, se signale dans cette assemblée :

Roi Lucifer, sur tous en mal vainqueur ,  
Pour ton secours devant toi me présente ;  
Des Infernaux je suis le Procureur ,  
Vuideur de biens, de vertus prou cureur  
Qui ceux du temps moderne représente.

Les principaux Diables consultent chacun à leur tour , & ensuite, le Poète revient aux *Apôtres*. Ils s'affermissent l'un l'autre dans les articles de Foi & se disposent à les publier par toute la terre. *S. Pierre* & *S. Jean* font des miracles , les *Juifs* s'en irritent & veulent les persécuter ; mais Dieu veille sur ses serviteurs & les remplit de son esprit. Ils choisissent sept Diacres qui partagent leurs travaux : guérifon du démoniaque ; le diable *Fergalus* qui le possédait , ne fait comment rentrer en Enfer sans être aperçu de *Lucifer* dont il appréhende

la vengeance : il essaie de crocheter les portes & de se glisser adroitement , mais il est vu par *Burgibus* le Portier , qui répand l'alarme , & *Lucifer* le livre à la Justice infernale : après cela , il donne des ordres à ses Diables qui lui demandent sa bénédiction.

S A T H A N.

Lucifer , pour nous assurer  
A l'entrée & à notre issue  
De votre orde patte housue ,  
Bénissez-nous cy sur le dos.

L U C I F E R.

Baissez-vous , mes petits Diablotaux &c.

L'emploi des Diables dans les *Mystères* était de faire rire le spectateur à leurs dépens & d'y répandre un peu de comique ; c'est pour cela que le Poète les ramène souvent sur la scène.

## L I V R E I I.

*Caïphe* dit qu'il a consulté les astres & que les ayant trouvés favorables , il peut espérer de réussir dans ses desseins contre les Apôtres. En conséquence , il fait avertir *Anne* & la Synagogue de s'assembler en son Hôtel ; mais *S. Pierre* qu'il a fait mettre en prison & qui en est sorti miraculeusement , lui cause de nouvelles inquiétudes. Ce-

pendant les Apôtres continuent de prêcher & d'opérer des miracles parmi lesquels on cite celui de S. Etienne abordé par un Mendiant qui a la main desséchée.

C O G U E L U.

Je souffre double affliction ,  
 Ha ! gens de bien , ayez pitié  
 De ce pauvre , par amitié ,  
 Privé de tout secours humain.  
 Hélas ! il a perdu la main  
 Pour soi fier aux Médecins  
 Qui font malades les plus sains ;  
 Je m'en suis bien tard aperçu ,  
 Et puis , après m'avoir déçu ,  
 Ils se sont bien sçu retirer.

S. E T I E N N E.

Ami , qu'est-ce que tu demandes ?  
 Tu fais de merveilleux regrets.

C O G U E L U.

Hélas ! Seigneur , tous les secrets  
 De mon cœur fault que je vous die.  
 J'étois riche , & je mendie  
 Pour avoir cru les Chirurgiens ,  
 Après avoir mangé mes biens ,  
 Ils se sont éloignés de moi :  
 L'un me disoit : N'ayez émoi ,  
 Avecque le tems , on fait tout ;  
 Nous en viendrons bientôt à bout ;  
 L'autre dit , des drogues vous fault ,

Car si de ce aviez défaut ,  
 Nous ne viendrions à nos atteintes.

S. E T I E N N E .

Ami , laisse arrière ces plaintes. . . .

Le Pauvre ajoute qu'il guérirait , s'il avait le bonheur de rencontrer un nommé *Etienne* dont on raconte tant de prodiges , & le Saint lui dit :

Ami , je veux bien entreprendre ,  
 Non en mon nom , donner santé ,  
 Mais par la grace & la bonté  
 De Jésus-Christ notre Sauveur.

En même-tems , il lui fait lever la main & elle est guérie. *Caïphe* fait prendre S. *Etienne* , il l'interroge , & pendant cette interrogation , son visage est resplendissant comme un soleil : cependant *Caïphe* le condamne à être lapidé , & son exécution est confiée à des Bourreaux dont l'Auteur fait de très-mauvais plaisans. Le martyre du Saint cause une joie très-vive en Paradis , excite beaucoup de vacarme en Enfer , occasionne une grande rumeur chez les Juifs , & redouble la ferveur des Chrétiens.

*Simon* le Magicien fait plusieurs tours de son métier , mais il sent que son pouvoir s'affaiblit par la présence des Apôtres , & en effet , *Saulus* est frappé par la main de Dieu , renversé & aveuglé au moment où il va persécuter les Fidèles.

## LIVRE III.

Dieu envoie l'Ange *Michel* à Damas avertir *Ananyas* de baptiser *Saulus*, de lui rendre la vue & de lui donner le nom de *Paul*. En vain les Diables consultent leur grimoire pour prévenir sa conversion, ils ne peuvent l'empêcher. Un Ange vient aussi à Césarée, il annonce à *Thomas* l'arrivée du Prévôt, celle de *Gondeforus* Roi des Indes, & lui ordonne de l'accompagner dans son pays, pour y prêcher la Foi. *Thomas* s'offre à ce Prévôt pour être l'Architecte qu'il demande.

T H O M A S.

Je n'ai au monde mon semblable ;  
Mon ouvrage est inexpugnable ,  
Tant plaisant , tant gent , tant poli ,  
Qu'il n'est rien qui soit plus joli ;  
Et pour mon œuvre décorer ,  
Je fais émailler & dorer ,  
Et tirer mainte pourtraiture ,  
Besogner en plate peinture ,  
Bref , figurer fais & pourtraire  
Tout ce qu'engin humain peut faire.

L E P R É V Ô T.

Comment est votre nom ?

T H O M A S.

Thomas ;  
C'est bien raison que je l'exprime,

## L E P R É V Ô T.

Thomas vaut autant comme abîme ,  
 Et votre nom qui ainsi sonne ,  
 Correspond à votre personne &c.

Le Roi d'Andrinopolis veut marier sa fille  
*Pélagie* au Prince *Denys* , & tient *Cour plénière* à  
 laquelle tout le peuple est invité : une fille Juive  
 y chante ce Cantique :

Il est un Dieu des Hébreux ,  
 Eternel & glorieux  
 Que l'on doit sur tous aimer ;  
 Qui a fait air , terre & mer ,  
 Tonner & mouvoir les cieux ,  
 Partant , je veux en tous lieux ,  
 Le réclamer Roi vertueux  
 Et chanter sans rien blâmer ,  
 Il est un Dieu des Hébreux ,  
 Eternel & glorieux  
 Que l'on doit sur tous aimer.

## T H O M A S.

Pucelle au corps gracieux ,  
 On ne sauroit dire mieux  
 Pour cœur d'homme réformer ,  
 Mais pour plus nous informer ,  
 Reprenez ce chant joyeux ,  
*Il est un Dieu des Hébreux.*

Le Sommellier frappe *S. Thomas* , & quelques  
 jours après , il est dévoré par un Lion : un Chien  
 rapporte sa main au Saint , ce miracle fixe l'atten-

tion sur lui, & il prêche la parole de Dieu : la Chanteuse, le Roi, *Pelagie* sa fille, & *Denys*, marquent le désir qu'ils ont de connaître la vérité, & *Thomas* leur présente une branche de palmier avec des dattes. Ils mangent de ces fruits qui les endorment, & pendant leur sommeil, ils ont des songes merveilleux.

## D E N Y S.

O vrai Dieu ! qui faites tourner  
Le soleil qui sous mer se plonge,  
Et qui bien savez détourner  
Tour fantôme que l'esprit ronge,  
Ma joie & mon plaisir s'alonge  
Et jamais ne se changera ;  
Car j'ai songé le plus beau songe  
Que jamais homme ne songera.

## P É L A G I E.

Dieu qui fait le jour ajourner,  
Et qui l'abrege & le prolonge,  
Et l'air des nuës atourner  
Pleines d'humeurs comme une éponge,  
Je puis bien dire sans mensonge  
Qu'en bref, grand bien nous adviendra,  
Car j'ai songé le plus beau songe  
Que jamais femme ne songera.

## D E N Y S.

J'ai songé que un Roi  
Tout puissant & tout glorieux,  
Tout reluisant & gracieux,

Etoit descendu de son trône ;  
 Dessus son chef une couronne  
 Portant des pierres précieuses ,  
 Tant claires & tant lumineuses ,  
 Que la chambre en resplendissoit ,  
 Et ce Roi-ci nous embrassoit ,  
 Ce me semble évidemment.

## P É L A G I E.

Je l'ai songé pareillement ;  
 Du peu y a de différence ,  
 Mais ce Roi de grande excellence ,  
 Qui par trop rôl de nous se embla ,  
 Me dit ainsi qu'il me sembla.  
 Ce que je dis n'est rêverie ;  
 Ma belle fille Pélagie ,  
 Jeunesse bien moriginée ,  
 Mon Apôtre vous a donnée  
 Sa bénédiction qui vaut assez  
 A celle fin que possédiez  
 Mon règne pardurablement.

Survient *Thomas* à qui *Denys* & *Pélagie* de-  
 mandent instruction & bénédiction.

## T H O M A S.

Dites : Etes-vous donc entiers  
 De chair & sans corruption ?

## D E N Y S.

Nous avons sans pollution  
 De corps , elle & moi , Dieu merci ,  
 Eté toujours jusqu'ici ,  
 Cela est pure vérité.

## T H O M A S.

Mes chers enfans , virginité  
 Voisine est de tous les Archanges  
 Glorieux , & la sœur des Anges,  
 Possession de grant bonté ,  
 Victoire de charnalité ,  
 De foi la très-vraie ceinture ,  
 Sûreté de vie future  
 Où est joie perpétuelle.  
 En cette vie temporelle ,  
 Doncques gardez votre noblesse &c.

S. *Thomas* achève de les instruire & les baptise.  
 Les autres Apôtres font aussi des miracles & des conversions ; ensuite , & sans doute pour égayer la scène , le Poète introduit des *Bélistres* , ou des gueux. Rien de plus grossier , rien de plus dégoûtant que leurs propos , & nous ne citerons que celui-ci qui est assez caractéristique.

## T R O U I L L A R D.

Tel me voyez , tel me prenez ;  
 Je suis léger comme une plume.  
 Quand j'ai un double ou deux , je hume ,  
 A qui donne je tends la poche :  
 Un jour , vais droit , l'autre , je cloche ;  
 Je fais du fol & du raillard ,  
 Et que faut-il à un paillard ?  
 Sinon un bissac sous l'aisselle ,  
 Et deux ou trois marcs de vaisselle  
 De beau bois , ainsi l'entend-on.

## T O U T L I F A U L T.

Quel valetton , quel valetton !  
 Ainsi plein de bonnes humeurs ,  
 S'il étoit pris des Ecumeurs ,  
 Ou d'un Corfaire à un Détroit. ....

## M A U D U I T.

Ha ! quel dommage ce feroit &c.

Ils demandent l'aumône , un d'eux l'ayant obtenue , ils se querellent & se battent.

## M A U D U I T.

Il le nous faut faire adjourner ,  
 Il rendra tout , s'il ne le nie.

## T R O U I L L A R D.

Je plaiderai la main garnie ,  
 Vous en devez être adverti ,  
 Enfans ; *beati garniti* ,  
 Comme dit Maître *Aliborum* ,  
 Vaut mieux que *beati quorum*.  
 Retenez cette auctorité.

Dans le même Acte & dans le même tems , le Poète fait paraître *Hérode Agrippa* devant *Tibère* à Rome ; cet Empereur l'exile , & ensuite *S. Thomas* est introduit devant *Gondeforus* qui le fait mettre en prison , il en sort. presque aussitôt : les Apôtres parcourent la Judée , traversent différens Royaumes , & par-tout ils opèrent des miracles & des conversions. De ces divers pays , l'Auteur transfère

porte les spectateurs dans le ciel , en présence de Dieu & des Anges , de-là , il les fait descendre dans les Enfers , au milieu des Diables , en un mot , il n'y a sorte de personnages qu'il ne fasse agir , ou parler ; assurément on ne peut mettre dans un spectacle , plus de variété , plus de contraste & de mouvement.

## L I V R E I V.

Après la mort de l'Empereur *Tibère* , *Caius Caligula* qui lui succède , rétablit *Hérode* dans le Royaume de la Judée , & ce Prince , toujours persécuteur des Chrétiens , condamne à la mort *S. Jacques le Majeur* : ce Saint guérit un Paralytique , il convertit & baptise *Josias* , & près d'être décapité , il fait cette prière :

Dieu éternel qui me formas ,  
*Cui corpus in victimam do ,*  
 A cette heure , *in manus tuas*  
*Spiritum meum commendo.*

*AGRIPPART le Bourreau.*

Il n'y a *pater , ne credo ,*  
 Vous aurez la tête ravie.

Un Ange délivre *S. Pierre* de sa prison , les Gardes & les Juifs en marquent la plus grande surprise : un chat-huant vient fondre sur la tête d'*Hérode*.

Hélas ! & quel douleur voici ,  
 Quel refrain ! quel palpiteux remord !  
 Quel deuil ! quel peur ! quel souci !  
 Quel crainte , quel horreur me mord !  
 J'apperçois l'Ange de ma mort  
 Dessus ma tête résider.  
 Grant peur me fait à regarder.  
 O vil oiseau pestiféreux !  
 Jadis auguras mon bonheur ;  
 Mais ton retour mortiféreux  
 Me vient destituer d'honneur &c.

Il meurt & on lui fait son épitaphe :

*Il se fit Dieu & le Diable l'emporte.*

On le voit arriver en Enfer , il y excite une grande joie , & *Lucifer* assemble les jeunes Diabes :

Petits Diablorons , teste à bord ,  
 Allez au-devant qui mieux , mieux ,  
 Afin que quand vous serez vieux ,  
 Entre-cy deux mille ans ou trois ,  
 Vous direz : Je fus une fois  
 A l'entrée ainsi d'un tel Roi.

S. *Pierre* prêche à Antioche , & *Simon Magus* le fait mettre en prison. S. *Paul* va le visiter & lui porte du secours : S. *Pierre* ouvre le tombeau du Prince de cette Ville , qui était mort depuis dix ans , l'en retire , le ressuscite , ainsi que son père , & ce miracle opère un très-grand nombre de conversions. On construit une chaire Episcopale au haut de l'Eglise , & S. *Pierre* y est installé.

LIVRE

## L I V R E V.

*Agrippa* est élevé sur le trône , à la place d'*Hérode*. Les Apôtres , les saintes Femmes & les Juifs convertis s'assemblent à Jérusalem.

*Simon Magus* prêche l'erreur & fait de faux prodiges , mais les Apôtres répandent la Religion Chrétienne & l'établissent par leurs miracles. *S. Paul* guérit la *Pythonique* , on le mène en prison, il en est délivré miraculeusement & il convertit le *Geolier* : *Paul* dispute contre les Philosophes d'Athènes , *Denis* l'Aréopagiste & sa femme se rendent à ses instructions : mort de la *Ste Vierge* , les Anges enlèvent son ame dans le Paradis & les fidèles déposent son corps dans le monument : les Juifs qui osent porter la main sur son cercueil , sont aussi-tôt punis & frappés d'aveuglement. Ceux qui implorent *Marie* , sont guéris , & ceux qui s'endurcissent dans leur péché , périssent misérablement. L'Ange *Gabriel* remet l'ame dans le corps de *Marie* , & *Marie* est ravie au Ciel. Elle jette sa ceinture à *S. Thomas*.

Tiens , Thomas , voilà la ceinture  
Que portay autour de mon corps ;  
Sois du Mystère records  
Et en la sainte Foi bien ferme.

## L I V R E V I.

S. *Mathieu* va prêcher la foi en Mirmidonie ; mais les Payens lui font crever les yeux & le jettent dans un cachot : par un ordre du Ciel , S. *André* vole à son secours ; il rend la vue à S. *Mathieu* , le délivre , & deux autres prisonniers avec lui ; il l'envoie en Ethiopie & reste pour accomplir sa mission en Mirmidonie. Les Magiciens veulent faire assaut de prodiges contre lui , mais ils sont obligés d'avouer leur défaite , quand ils voyent leurs serpens dévorés par un dragon que le Saint suscite contre eux. S. *Mathieu* fait sortir du tombeau le fils du Roi d'Ethiopie , ce miracle convertit le Prince & son fils. *Sofrates* , Souveraine de Mirmidonie , conçoit un amour incestueux pour son fils , il est rebelle à ses vœux , elle l'accuse & veut le faire punir , mais S. *André* découvre la vérité ; le tonnerre gronde & la mère est foudroyée ; les Juges effrayés se jettent aux genoux de l'Apôtre ; ils sont instruits des vérités évangéliques & baptisés. La présence de S. *Philippe* renverse les idoles d'un temple , & on lit dans une note. *Ici doit saillir de l'idole un dragon qui abat le fils du Grand-Prêtre , deux Tribuns & deux Varlets tous morts & les lampes rompues.* Le Saint se met en prières & les rappelle à la vie. *Le dragon* , ajoute la note , *s'en retourne sans mal faire.* La Ste *Vierge* intercède

auprès de Dieu en Paradis, elle remplit l'office de *Paix* & de *Miséricorde* des autres Mystères.

S. *Simon* & S. *Jude* jettent des serpens après les Enchanteurs qui veulent leur tenir tête; ils demandent grace & ne peuvent l'obtenir qu'au bout de trois jours. S. *Mathieu* donne le voile à la fille d'*Egippus* & à plusieurs autres Vierges : martyre de S. *Mathieu* à qui on tranche la tête; par l'intercession de Ste *Marie*, S. *Paul* obtient la grace de voir la Trinité. Cette vision augmente sa foi & sa ferveur : S. *Barnabé* est livré au martyre : une note explique la machine employée pour cette exécution. La voici : Ici S. *Barnabé* soit lié par le corps & par les pieds contre une roue de charette couverte, & au milieu un pilier où doit avoir un pertuis pour passer une corde, & par-dessous terre un corps feint comme *Barnabé*, & feindra *Daru* (le Bourreau) brûler *Barnabé*, & fera brûler ledit corps feint, & se déyalera *Barnabé* par-dessous terre.

La voisine d'un Satrape de Babylone vient lui dire que sa fille vient d'accoucher :

LE SATRAPE, à sa Filie.

Venez-ça, Fille paillarde ;  
Qu'est-ce à dire & est-ce l'honneur  
Que vous nous faites ?

LE FRÈRE DU SATRAPE.

Tel deshonneur

A nul de nous ne vint jamais.

## LA FILLE.

Ha ! mon père , je n'en puis mais ;  
Car sachez qu'il m'est advenu  
Maulgré moy.

## LE SATRAPE.

Comment est venu  
Ce fait ? ne me le celez plus ;  
Dites.

## LA FILLE.

L'a fait Euphrosinus ,  
Le Diacre qui m'a happée.

## LE FRÈRE.

Et comment ?

## LA FILLE.

J'ai été trompée  
Pour avoir en lui confiance ;  
Et en ayant à lui fiance ,  
Il m'a en sa chambre enfermée  
Seule , puis il m'a diffamée  
Dont de douleur mon corps mourra.

Le père & le frère ont peine à croire cette violence de la part du Diacre , & vont consulter *Simon & Jude*. Les Apôtres font venir le Diacre & l'enfant nouveau né. *S. Simon* se met en prières , & ensuite interroge l'enfant :

Mon enfant , nous te commandons  
De par Jésus & son pouvoir ,  
Que tu nous fasses savoir

Si ce Diacre a présumé  
Cet œuvre & l'a consommé ?  
Parles & dis vérité en somme.

## L' ENFANT.

Le Diacre est un saint prud'homme ,  
A ce faire ne l'apella ,  
Onques sa chair ne macula  
En aucune pollution.

Le père insiste & veut savoir quel est l'auteur  
du crime , mais S. *Simon* lui répond :

Pour absoudre sommes venus  
Et les innocens éclairer ,  
Et non pas pour cy déclarer  
Ceux qui font mal.

On renvoie la Nourrice & l'enfant. La voisine  
râche d'excuser la fille en disant :

Vous avez tort.

Rien n'a fait qu'à autre n'advienne.

En même-tems , un Porte-faix de Babylone vient  
annoncer aux Apôtres que deux tigres furieux ont  
étranglé une femme & son fils : ils vont trouver  
ces animaux monstrueux qui les suivent avec  
douceur , & ils disent au Satrape environné  
de ses sujets : *Ces tigres ont quitté leur fé-*  
*rocité en écoutant la parole de Dieu , & vos*  
*cœurs restent toujours endurcis.* Ensuite ils en-  
trent dans un temple où le Soleil & la Lune sont

sur deux chariots défendus par quatre Ethiopiens furieux : la voix de ces Apôtres les fait trembler , ils brisent les chariots & prennent la fuite. Alors S. *Jude* & S. *Simon* expliquent physiquement la nature & les effets de ces deux astres. Les Prêtres Idolâtres les mettent à mort , & immolent S. *Barthélemy* : *Daru* , ou le bourreau crie, en le frappant de verges :

Ca, Maître, ça,  
Et zif & zef, & zof & zaf,  
Et chic & chéc, & chot & taf,  
Et crocq & cracq, & maille & charge.

Après le supplice de ce Saint que l'on écorche & auquel on tranche la tête, l'Auteur met encore sous les yeux du spectateur l'affreux tableau des tourmens que l'on fait souffrir à S. *Philippe*. Les ministres infâmes de ces tourmens sont emportés par les diables , excepté *Daru* le plus abominable homme que l'on puisse peindre , & auquel l'Auteur ne rougit pas de faire dire :

Je suis pied à pied les Apôtres ,  
A celle fin que ne les perde  
Comme une truie fait la M\*\*\*.

Ce coquin fait l'aveugle, attrape un Aubergiste , mange & boit tout son saoul , & le frappe de coups de fouets en feignant de le prendre pour un chien ; il termine l'Acte par les vers suivans qu'il adresse à l'auditoire.

A dormir me suis entremis :  
Après le vin du Tavernier ,  
Qui cuide être un fin Lanternier ,  
Mais je l'ai bientôt feu avoir ;  
Adieu vous dis jusqu'au revoir.

## LIVRE VII.

L'excessive longueur de ce *Mystère* où tous les Actes des Apôtres sont mis & paraphrasés en vers avec beaucoup de circonstances nouvelles , de l'invention du Poète , nous oblige de glisser légèrement sur ses trois derniers livres , & nous n'en dirons que ce que nous croyons nécessaire de faire connaître au Lecteur.

Il est question dans celui-ci des prédications , des travaux & du martyre de S. *Thomas* , de S. *André* , de S. *Mathias* , de S. *Pierre* & de S. *Paul* : on y trouve aussi une Scène assez singulière des diables qui se plaignent de n'avoir presque plus rien à faire en Enfer , d'après quoi ils complotent ensemble de quitter *Lucifer* , & de prendre un métier sur terre.

## BÉRITH.

Autre chemin prendre convient  
D'aller chacun où il pourra ;  
En aucun lieu on nous donnera  
En quelque office à besongner.

## B E L S E B U T H.

Luicifer, ja n'en faut grongner ;  
 Faites-nous en besogne mettre ,  
 Ou nous prendrons un autre Maître :  
 Voilà du cas le contenu.

## L E V I A T H A N.

Puis long-tems n'est céans venu  
 Que cent Juifs & puis vingt Payens ;  
 Est-ce donc pour tenir céans  
 Une douzaine de Varlets ?

## B É L Y A L.

Nous sommes tous les jours seuls ;  
 Le feu se perd , le tems perdons ;  
 Bref, tous congé vous demandons :  
 Jouer nous convient des semelles.

*Proserpine* jette les hauts cris , & met tout en  
 usage pour les retenir à son service.

## S A T H A N.

Son œuvre ne m'est incitant ;  
 Mettre je me veux à métier ,  
 Au monde pour être usurier ,  
 Assez ouvrage trouverai.

## B É R I T H.

Et croyez que m'éprouverai  
 A être Marchand de chevaux ,  
 Pour faire ce métier je vauz  
 Plus de trente mille ducats.

Enfin *Lucifer* promet à ses suppôts, qu'il appelle ses Conseillers & Advocats, de leur fournir des ames en multitude, & il leur persuade de continuer leur métier de diables.

*S. Pierre* guérit un aveugle & un boiteux qui rendent grâces à Dieu : après ce miracle, arrivent plusieurs concubines d'*Agrippa*.

ROSE, *la première.*

Est-il plus joyeuse vie  
Pour être en fous ravis,  
Que celle que je mène ?  
Est-il plus joyeuse vie  
Que celle qui ne convie  
A soi deuil ni peine ?  
J'ai en joie souveraine  
Ce dont j'ai envie.  
Est-il plus joyeuse vie ?

LA SECONDE.

Est-il plus joyeux ébats  
Qu'être en plaisirs sans débats,  
Sans mélancolie ?  
Est-il plus joyeux ébats  
Qu'avoir son gré haut & bas  
En chère polie ?  
Je suis gaillarde & jolie,  
Ainsi je me embats :  
Est-il plus joyeux ébats ?

LA TROISIÈME.

Est-il plaisance si belle  
Que n'avoir nul qui rebelle

A ce que veux dire ?  
 Est-il plaifance fi belle  
 Que homme , tant foit il rebelle ,  
 Ne m'ofe dédire.  
 Ne me convient contredire  
 Quant ma vie eft telle  
 Est-il plaifance fi belle ?

#### L A Q U A T R I È M E .

Est-il plaifirs plus joyeux ,  
 Plus doux , plus délicieux  
 Que ce corps ici ?  
 Est-il plaifir plus joyeux  
 Que avoir ami gracieux ?  
 Qui l'a enrichi  
 Quant le tiens fous ma merci ;  
 Et a l'esbat fort curieux ,  
 Est-il plaifir plus joyeux ?

#### A G R I P P A , *Prévôt de Rome.*

Qui feroit mélancolieux  
 De voir fi belles créatures ?  
 Qui feroit mélancolieux ,  
 Trifte , marry , ou ennuyeux  
 De telles pourtraitures ?  
 Sont-ce point gentes nourritures  
 Qui fous plaifantes conjectures ,  
 On a plaifir délicieux ?  
 Qui feroit mélancolieux ?

Ces concubines caressent *Agrippa* : celui-ci va  
 au Prétoire ; en fon abfence elles entendent prêcher  
*S. Pierre* , elles font touchées de cet amour durable

& divin que l'Apôtre leur fait connaître , elles demandent le baptême & l'obtiennent. Etonné de ce changement , *Maubué* , Messager d'*Agrippa* , s'écrie :

Qu'est cecy ? Rose est devenue  
Béguine , Nonain , ou Abesse :  
Qui son état ainsi rabaisse  
Qu'*Agrippa* lui avoit chargé !  
Ha ! être m'en faut déchargé  
Et en savoir le *tu autem*.

*Agrippa* en est instruit , entre en fureur , & devient le persécuteur des Chrétiens.

S. *Pierre* nomme deux Cardinaux, *Linus* & *Clitus*. Rome n'en a créé que 900 ans après & ceux-ci font de l'invention du Poète.

Cardinaux , je vous constitue ,  
Aimez Dieu , aimez sa puissance ,  
Donnez au peuple connaissance  
De sa sainte foi catholique ,  
Chacun à bien faire s'applique  
Comme fera nécessité.

*Simon Magus* entreprend de se faire passer pour le fils de Dieu , & il est dit dans une note qu'il doit avoir sur son chapeau de Docteur un masque qui puisse être attiré à sa volonté sur son visage.

Il paraît devant l'Empereur *Néron* , & au moyen de ce masque , il a l'air de rajeunir à son gré. Il ose même demander qu'on lui coupe la tête , & il

prétend qu'il ressuscitera le troisième jour. L'Empereur y consent & envoie chercher des Exécuteurs. *Simon* se met à genoux & fait une prière après laquelle on coupe une tête, mais c'est celle d'un mouton : le Magicien sauve la sienne en se précipitant dans une trape : son disciple *Marcel* enveloppe le prétendu *Simon* dans son manteau & l'enferme dans une espèce de tombe : il en sort le jour prescrit & semble ressusciter sous les yeux même de l'Empereur qui n'en est pas moins étonné que toute la Cour. *Sathan* se fait Prédicateur & Apôtre de *Simon* dont il prend les habits & la figure. Voici un échantillon de son sermon.

Je me suis apparu très-doux  
 Pour vous désigner sans courroux  
 Que vous n'ayez nulle doutance  
 En ma loy, ni nulle accointance  
 Aux Chrétiens, ces fols enchanteurs,  
 Sorciers, abuseurs & menteurs,  
 Qui tirent à vous décevoir,  
 Et le Diable tend à avoir  
 Ceux qui ont variation  
 Pour sa fausse tentation,  
 Car il est selon sa droiture,  
 Ennemi d'humaine nature.  
 Il sème de belles paroles  
 En vous nommant vos Dieux Idoles,  
 Et par ses feintises, illuse.  
 Le peuple ; en cestuy art il use  
 Du mauvais *Sathan* endiablé,

Et quand voit que bien a troublé  
Le pauvre douloureux Pécheur  
Par la bouche d'aucun Prescheur,  
Et a fait de péché grant somme,  
La mort vient qui vous le consomme &c.

## L I V R E V I I I.

On renouvelle dans ce livre le spectacle horrible  
des cruautés de *Néron* envers *Agrippine* sa mère,  
& ce tyran ne rougit pas d'exiger des Médecins  
qu'ils le fassent concevoir & enfanter, comme s'il  
était une femme.

Je veux que vous fassiez devoir  
Me faire la douleur favoit  
Que une femme a enfantant,  
Faites-moi *gros* en un instant  
Et enfanter mâle ou femelle.

## L E P R E M I E R M É D E C I N.

La demande n'est pas formelle  
En raison ; c'est chose impossible.

## N É R O N.

Si faut-il qu'il vous soit possible,  
Ou par le Dieu puissant Mercure,  
Vous faire mourir je procure :  
Faites-moi concevoir enfant.

## L E S E C O N D M É D E C I N.

Cela que nature deffend  
Est impossible à créature.

Fais d'autres propos ouverture ,  
Néron , cela ne se peut faire.

N É R O N.

Je veux connoître cette affaire  
Et produire un enfantement.  
Pourtant , Besoignez promptement  
Ou nul ne peut vous secourir ,  
Que ne vous fasse tous mourir.  
Dépêchez , malgré tous nos Dieux !

Ces Médecins prennent le parti de lui dire qu'ils vont se contenter , & lui font avaler un breuvage dans lequel il y a une grenouille en vie : *Néron* ne tarde pas à vouloir vomir & il envoie chercher ses Docteurs : ils lui soutiennent que c'est un accouchement prématuré ; que ce qu'il a rendu est le *fœtus* , & *Néron* le fait conserver.

*S. Pierre* confond *Simon* en présence du peuple & le fait reconnaître pour un imposteur. Son disciple l'abandonne & veut être Chrétien. *Félix* , Prévôt de Césarée , ordonne le supplice de *S. Philippe* , mais il est lui-même frappé de mort , & l'on voit les diables se disputer son ame. *Porcius Festus* , nommé Prévôt à sa place , renvoyé *S. Paul* qui en appelle à l'Empereur ; l'Apôtre s'embarque & dans son voyage il effuye une tempête. Le Patron & les matelots sont dans le plus grand effroi , mais le Saint se met en prières , le calme revient , & le vaisseau aborde dans un port de *Mitylène*. Un

aspic mort *S. Paul* à la main, il secoue l'animal dans le feu & il est guéri. Il sauve le père de *Publius*, Gouverneur de l'île, & convertit plusieurs habitans. Arrivé à Rome, il plaide sa cause devant *Néron*, & *Néron* lui permet d'aller dans la ville où ses prédications rassemblent beaucoup de peuple. *Patrolus*, parent de l'Empereur, tombe du haut d'une fenêtre & se tue. *S. Paul* le rappelle à la vie.

LIVRE IX<sup>e</sup>. & DERNIER.

S I M O N.

Irre me meurt & rage me tourmente,  
 Courroux m'assaut par façon véhémence,  
 Pour Pierre & Paul, ces obstinés méchans,  
 Contradicteurs se montrent à mes chants  
 Dont la douleur à mon cœur plus augmente,  
 N'est-ce pas droit que leur dire démente,  
 Moi qui suis Chef de science éloquente,  
 Quand sermonner je les vois par les champs.

Il est besoin user de ma science  
 A celle fin que prenne reconfort,  
 En me fondant dessus l'exquis renfort  
 De mon sçavoir qui n'est pas inscience.

Il a un pupitre devant lui, il lit dans ses grimoires & appelle les diables qui viennent en foule à sa voix : ensuite il monte au haut d'une tour, sur laquelle il veut imiter une Ascension devant l'Empereur ; il espère être soutenu par les démons,

mais S. *Pierre* les écarte ; *Simon* tombe , il est écrasé & les diables l'emportent. Furieux de cette aventure , *Néron* fait mettre S. *Pierre* , S. *Paul* & les autres Apôtres en prison , mais les Geoliers *Mamertin* & *Procès* se convertissent & les font sortir. Ils continuent de prêcher dans la ville , & les Geoliers souffrent le martyre. Il est dit dans une note que *Pierre* doit aller près d'un pilier du *Paradis* , & qu'il s'y attachera pour monter comme une ascension quand il sera temps.

*Néron* fait de nouveau emprisonner les Apôtres ; & les condamne à la mort. S. *Paul* a la tête tranchée , & sa tête parle encore : lui-même apparaît à *Néron* & lui annonce les maux effroyables qui l'attendent. S. *Pierre* est mis sur une croix ; les Anges semblent l'environner & la couvrir de lumière.

## N É R O N.

Nagueres me suis voulu mettre  
Lire de Virgile , ou Homère  
Une histoire qui est moult claire ,  
Touchant de la destruction  
De Troye où ils font mention  
Que par le feu des Grecs construit  
Fut tel édifice détruit ,  
Et veux que vous mettiez en somme  
Le feu en la Cité de Rome ;  
Et si commande expressément  
Que durant cet embrâsement ,

Homme

Homme ne sauve aucune chose  
De son meuble , car je propose  
Celui faire soudain mourir  
Qui voudra son bien secourir.  
Je veux la flamme voir voler ,  
Et le feu clair bruïr en l'air ,  
Afin d'apaiser mon courage.  
Outre que j'abandonne au pillage  
Toute chose qu'on pourra prendre  
Et ravir par-tout sans méprendre.  
Et moi-même y veux assister  
Pour au pillage consister.  
Puis afin que mon cœur s'extolle ,  
Je veux du haut du Capitole  
Regarder du feu la ruine ,  
Chantant , sans appeller bruyne ,  
D'Homère , par façon gaillarde ,  
La très-élégante Iliade.

Après cet incendie , *Néron* fait écorcher vifs deux Sénateurs qui malgré ses ordres ont voulu arrêter le feu. *S. Pierre* lui apparaît , une main invisible le renverse de dessus son trône , & il est entraîné dans un abyme d'où l'on entend ses cris & les coups qu'il reçoit.

*Patroclus* attache au col de la Déesse *Isys* un libelle diffamatoire contre *Néron* , & voici quelques traits de cet écrit dans lequel on retrace tous les crimes , toutes les extravagances de cet odieux tyran.

Bourreau pervers , plein de péchés infâmes ,  
 Violateur des vierges & des femmes ,  
 Larron , rapteur , boute-feu , furieux ,  
 Grand ennemi des hommes & des dieux ,  
 Paillard , vilain , sodomite , lubrique  
 Instaurateur de tout bordeau publique ,  
 Gourmand , glouton & yvrogne ordinaire ,  
 Déflorateur , puant concubinaire ,  
 Fornicateur , inventeur de l'ordure  
 Contre l'honneur & le droit de nature ,  
 Tes faits infects , tes péchés empêchés ;  
 Tes dits maudits , approchés , reprochés ,  
 Ont obscurci le ciel , aussi la terre ,  
 Encontre toy criant vengeance & guerre .  
 Par qui feras ( c'est de Dieu le décret . )  
 Privé d'honneur en public non secret &c.

Ce libelle paraît imité de celui que nous avons cité plus haut *dans le Mystère de la Vengeance*.

Néron fait insulter la Déesse , mais il apprend que les Romains sont soulevés contre lui , & la frayeur s'empare de tous ses sens : il appelle les Démons , demande la mort , ne peut l'obtenir & se tue : *Sathan* emporte son ame au fond des Enfers , & dans son transport il s'écrie :

Lucifer , terrible serpent ,  
 Riez , ronflez & tabutez :  
 Abbatez bois & cliquetez ,  
 Comme une cigogne qui couve :  
 Montrez les dents comme une louve

Qui veut défendre les petits ;  
Ouvrez vos yeux pénétratifs  
Pour voir ce que nous apportons.

Clément s'adresse aux Spectateurs , leur rappelle  
ce qui s'est passé sous leurs yeux & finit par ces  
vers :

Et puis qu'ainfi est advenu ,  
Chacun en est à Dieu tenu.  
Si nous retirons à l'Eglise ,  
Rendant grace & sans feintise ,  
Allons faire notre *oremus* ,  
Chantons *Te Deum laudamus*.

Nous avons remarqué ailleurs que c'était la formule ordinaire par laquelle on terminait les *Mystères*. On entonnait le *Te Deum* que l'orgue accompagnait , & les Spectateurs le chantaient avec les Acteurs.

#### LA DESTRUCTION DE TROYE.

*Cy s'ensuit l'Histoire de la Destruction de Troye la Grant , translatée de latin en françois , mise par personnages , composée par Maître Jacques Mirlet , Estudiant ès Loys en l'Université d'Orléans , commencée l'an 1450 , le second jour du mois de Septembre.*

Tel est le titre de cet ouvrage dont on a fait beaucoup d'éditions , quoiqu'il ne soit ni curieux ,

ni bien écrit, & l'on est convenu de le placer au rang des *Mystères*, parce qu'il est composé dans le genre de ces anciens Drames où l'on n'employait d'autre art que d'ajouter quelques scènes épisodiques à une histoire que l'on mettait en action. Celle-ci est divisée en quatre *Journées* qui contiennent environ 40,000 vers, & l'Auteur a suivi, ou plutôt traduit le Poëme de *Darès* le Phrygien, dans lequel il a inféré quelques-uns des événemens arrivés aux Troyens. A l'égard de ses vers, nous n'en citerons aucuns, c'est un service que nous rendrons à nos lecteurs.

#### P R E M I È R E J O U R N É E.

*Priam* ordonne à *Antenor* d'aller en Grèce demander raison de l'enlèvement de sa sœur *Hésione* : l'Ambassadeur du Monarque Troyen aborde à Manise Capitale des Etats de *Pélée* ; il passe ensuite à Salamine, de-là à Thaye, séjour de *Castor* & *Pollux*, enfin à Pylos, chez le vieux *Nestor*. Il ne peut obtenir aucune satisfaction de ces Princes, & il revient à Troie.

*Priam* est consterné de ce mauvais succès ; & alors *Pâris* cherche à le consoler : il lui raconte qu'un jour, étant à la chasse, *Mercur*e lui avait ordonné, de la part de *Jupiter*, de décerner le prix de la beauté à l'une des trois Déeses, *Junon*, *Pallas* & *Vénus* qui étaient présentes devant lui

& qui attendaient son Jugement. J'ai long-tems balancé , dit-il , mais après un mûr examen , je me suis décidé en faveur de la Mère d'amour. Par reconnaissance , cette Divinité m'a fait espérer d'obtenir la plus belle femme de la Grèce , & comme je dois compter sur sa promesse , j'ai dessein de passer dans ce pays où , en même-tems , je me vengerai de la perfidie de ces Grecs dont vous avez tant à vous plaindre. *Priam* applaudit à son projet & fait aussi-tôt équiper un vaisseau sur lequel *Pâris* pénètre dans les Etats de *Ménélas* , dans le tems qu'on y célébrait la fête de *Vénus Cythérée*.

*Pâris* va au Temple & y fait son offrande : *Hélène* s'y trouve , & frappé de sa beauté , le fils de *Priam* lui témoigne l'amour dont il brûle pour elle : la Déesse la rend sensible à ses desirs , elle se laisse enlever & conduire à Troye. *Ménélas* son mari , charge *Cithéus* d'en instruire *Agamemnon* que le Poète suppose Roi d'Athènes , & ce Roi forme une ligue avec *Achille* , *Patrocle* , *Dio-mède* , *Ulyssé* , *Nestor* & les autres Princes de la Grèce.

( Il est dit dans une note que pendant la marche de ces Princes , les Ménestriers , ou Joueurs d'instrumens avec les orgues , doivent amuser les spectateurs. On observait communément la même chose dans les pauses , ou signes par lesquels les Auteurs marquaient ,

*dans les Mystères , les changemens d'action & d'Interlocuteurs. )*

*Sentippus*, Marchand Troyen , établi à Athènes , en sort promptement pour aller prévenir *Priam* qui en conséquence , demande des secours de tous côtés , & les Grecs confédérés offrent un sacrifice à *Apollon* , par le ministère du Grand-Prêtre *Calchas*.

## SECONDE JOURNÉE.

*Palamède* fait ses adieux à *Nauplius* son père , & va joindre les Grecs qui sont campés devant Troye. Premier combat entre les deux armées ennemies : la victoire reste indécise. Dans un second , *Hector* tue *Patrocle* , & l'avantage est pour les Troyens. Le Roi *Cédiron* tombe sous les coups du jeune *Troïlus* : *Thoas* est fait prisonnier. Dans un troisième , *Achille* s'avance , furieux de la mort de son ami , & tranche les jours de *Pylème*. *Ménélas* attaque *Pâris* en duel , *Anthénor* est pris par les Grecs : on convient d'une trêve pendant laquelle , dit le Poète , on ira dîner. ( *Comme ces Journées formaient un spectacle fort long & qui devait être représenté au jour , on l'interrompait depuis environ midi jusqu'à deux heures ; après quoi on le reprenait.* )

*Calchas* vient trouver *Agamemnon* & demande à ce Chef des Grecs que *Briséïde* sa fille ( c'est ainsi

que l'Auteur la nomme) soit comprise dans l'échange d'*Anthenor* avec *Thoas*. Après bien des contestations, le Conseil de Troye accepte ces conditions.

L'amoureux *Troïllus* est obligé de conduire lui-même au camp des Troyens, la belle *Briséïde* dont il est tendrement chéri : ces deux Amans se quittent avec beaucoup de peine : *Diomède* s'enflame pour *Briséïde*, combat *Troïllus* & lui arrache son épée qu'il fait porter aux pieds de sa maitresse. *Hector* fait une sortie vigoureuse, il est blessé par *Achille* : le fils de *Priam* attaque *Ajax*, & tandis qu'ils se reposent pour prendre haleine, *Achille* vient saisir *Hector* par derrière, & le tue. On porte son corps à Troye, le Roi pleure amèrement sa mort qui lui rappelle la perte de *Ganimède* que *Jupiter* a enlevé, & que le Poète, fort mal instruit, suppose avoir été son fils.

### TROISIÈME JOURNÉE.

*Achille* profite de la trêve convenue entre les deux partis, va voir le tombeau d'*Hector*, prie les Dieux pour l'ame du défunt, & dans le même tems il voit arriver *Hécube* suivie de *Polixène*, de *Créüse*, d'*Ascanius* & d'*Andromaque*.

Le Poète dit dans une note qu'*Achille* doit aller parmi l'Eglise & passer trois ou quatre fois par-devant

*les Dames en regardant Polixène du coin de l'œil , puis se retirer à part.*

*Achille* envoie *Basane* demander cette *Polixène* en mariage : cette demande paraît faire plaisir à *Priam* , & cependant il va combattre l'armée des Grecs. *Troïllus* renverse *Diomède* , & *Déiphébus* est tué de la main de *Palamède* qui à son tour est renversé par *Priam* & percé d'une flèche que *Pâris* lui lance. *Troïllus* & *Memnon* tombent sous les coups d'*Achille*.

*Priam* semble consentir à donner sa fille *Polixène* en mariage à *Achille* , l'attire dans un temple & le fait assassiner , avec *Antilochus* fils de *Nestor* qui l'accompagne. *Hélène* rend aux Grecs les corps de ces deux guerriers. *Pâris* & *Ajax* se donnent la mort dans un combat particulier.

#### QUATRIÈME JOURNÉE.

*Ménélas* fait venir le jeune *Pirrhus* dans le camp des Grecs , en même-tems que *Penthasilée* apporte du secours aux Troyens : *Ajax* fils de *Thélamon* est vaincu par cette Reine Amazone qui l'emmené prisonnier , *Diomède* le délivre. *Penthasilée* est environnée par les soldats de *Pirrhus* & elle périt en combattant : *Priam* pleure sa mort ; le Poète observe qu'il doit s'arracher la barbe. *Anchise* , *Enée* & *Anthenor* conseillent à ce malheureux Roi de

demandeur la paix ; il n'y veut pas consentir , & son refus irrite ces Princes qui complottent entr'eux de livrer la ville. *Calchas* donne l'idée du fameux cheval de bois que *Priam* fait entrer dans Troye ; les Grecs qui sortent de cette machine , se rendent maîtres de la place , ils en massacrent les habitans , & le Roi même est leur victime : *Polixène* est sacrifiée sur le tombeau d'*Achille* ; *Hécube* sa mère , devient furieuse & se jette sur les Grecs qui l'assomment à coups de pierres. Lorsque les vainqueurs sont prêts à s'embarquer , *Ajax* que l'Auteur fait revivre , demande le *Palladium* qui est emporté par *Ulysse*. Son redoutable rival s'exhale en menaces terribles , on le trouve mort dans sa tente , *Ulysse* est accusé de cet assassinat , & il s'enfuit. Sous la conduite d'*Agamemnon* , les Grecs remontent dans leurs vaisseaux , *Enée* s'embarque pour l'Italie , & *Anthenor* fait voile pour l'Angleterre.

On voit par cet extrait , que le Poète a peu consulté *Homère* , & qu'il a suivi une mauvaise traduction dans le récit qu'il fait du siège de Troye : la preuve la plus complete de son ignorance , c'est d'avoir terminé son Poème par cette note que l'on trouve dans plusieurs manuscrits de ce même ouvrage. *Le siège que les Grégeois tindrent devant Troye la grand' , dura par l'espace de dix ans neuf mois huit jours ; & yeult de gens mors tant de Troye comme des Grecs la somme de dix-sept mille & neuf cens ; & y*

avoit en la ville de Troye trente-deux Rois sans le Roi Priam qui étoit seigneur de tous ; & devant , tenant le siège y avoit cinquante-neuf Rois dont Agamemnon étoit le Gouverneur & principal par-dessus , & avoit ladite ville quarante lieues de long & huit de large.

MYSTÈRE DU TRESPASSEMENT  
NOTRE - DAME.

*S'ensuit le Trespassement Notre-Dame , laquelle fut visitée par l'Ange Gabriel & clamée des Anges.*

Tel est , dans le manuscrit original , le titre de ce Poëme qui contient environ 500 vers & qui a été composé vers 1468 , mais l'on croit qu'il n'a jamais été représenté.

Dieu le Père annonce lui-même à *Marie* qu'elle mourra dans trois jours , & lui apporte du Paradis un rameau de palme qui fera porté devant son cercueil.

M A R I E.

Loué soit Jésus mon doux Seigneur ,  
Entens à moi mon loyal ami ,  
Et très-cher amour ; je te prie  
Les Apôtres fais assembler ,  
Et qu'ils soient à mon Trespasser.

L'Ange *Gabriel* vient consoler la Sainte *Vierge* ;

les Apôtres arrivent. *Jésus* leur apparaît & leur dit d'enfevelir le corps de sa sainte mère dans un tombeau neuf, dès que son ame en sera séparée & d'y veiller jusqu'au troisième jour. Un Acteur rend compte aux spectateurs de la mort de la *Vierge* dont les Anges ont enlevé l'ame, & raconte les miracles arrivés sur sa tombe. *Jésus* revient, il emporte le corps au Ciel, il donne sa bénédiction aux Apôtres, & le *Mystère* finit par une prière à la *Vierge Marie*.

Voilà tout ce que l'on peut dire de ce Drame aussi faible du côté du style que du côté de la conduite.

#### MYSTÈRE DU ROI ADVENIR.

*S'ensuit le Mystère du Roi Advenir, ouvré par Jehan du Prier, dit le Prieur, Maréchal des Logis du Roi de Cécille René le Bon.*

Ce *Mystère* qui n'a jamais été imprimé & dans lequel on compte 114 personnages, a été joué vers l'an 1470, devant *René le Bon*, Roi de Naples & de Sicile. L'Auteur l'a divisé en trois *Journées* qui comprennent près de 17,000 vers & a puisé le fond de son sujet dans un Ouvrage de *S. Jean Damascène*, intitulé : *l'Histoire de Josaphat fils d'Advenir, Roi des Indes & de Balaam*. Le reste est de l'invention du Poète, & nous allons rendre

compte de ce drame extraordinaire , d'après un superbe manuscrit original , tiré de la riche Bibliothèque dont , comme nous l'avons dit , nous recevons les secours les plus précieux & les plus abondans.

## PREMIÈRE JOURNÉE.

Après un Prologue qui contient en abrégé le dessein de l'Auteur & la vie du Roi *Advenir* , le Comte d'*Alagone* annonce la mort de sa femme , & comme il n'a point d'enfans , il demande s'il doit se remarier. Ses *Chevaliers* en font d'avis , ainsi que son *Ecuyer* , & tous lui conseillent d'épouser *Belissent* , fille du Roi *Alphonse*. Décidé par leur suffrage unanime , il fait choix de quelques-uns d'eux qu'il députe à la Cour de la Princesse , & à peine les Ambassadeurs du Comte d'*Alagone* sont-ils partis , que le Roi *Advenir* paraît sur la Scène avec ses Officiers auxquels il demande ce qu'il doit faire pour dissiper ses ennuis : l'un lui propose de jouer aux échets , mais son conseiller *Arachis* est d'avis qu'il fasse une partie de chasse , & en conséquence , le Messager *Daru* court avertir les Veneurs de se tenir prêts.

Cependant les Ambassadeurs du Comte d'*Alagone* arrivent auprès du Roi *Alphonse* , & lui demandent sa fille en mariage. Le Conseil est assemblé ; la Princesse refuse , & l'on rend sa ré-

ponse aux Ambassadeurs du Comte. Ils se retirent piqués au point qu'ils ne veulent pas même boire un coup, & après leur départ les diables font une farce avec une femme qu'ils tirent d'une chaudière.

Ce Scène finie, le Comte d'*Alagone* reçoit la réponse du Roi *Alphonse*, il en est très-irrité, mais il ne fait quel parti prendre. Aussi-tôt *Lucifer* assemble les diables, & de sa part, *Norion* & *Sathan* vont souffler aux oreilles du Comte qu'il ne peut se dispenser de marcher contre *Alphonse*. Ces deux démons remplissent leur commission après une Scène entre le Roi *Advenir* & ses Veneurs qui font la chasse du sanglier.

La guerre est déclarée au Roi *Alphonse* qui, à l'instant même, envoie demander du secours au Roi *Advenir* son parent, & celui-ci arrive dans le tems que le Comte donne un assaut après lequel *Alphonse* sort de la ville. Cet assaut est suivi d'un grand combat, *Alphonse* y périt, & le Roi *Advenir* fait prisonnier le Comte d'*Alagone* qu'il relâche ensuite sur la parole qu'il lui donne d'être son vassal. On ensevelit le Roi *Alphonse*, & après cette cérémonie, les Diables font une Scène au sujet des âmes qu'ils ont gagnées à la bataille.

Dieu envoie ses Anges aux Monastères de *Sanar* & de *Grammont*, pour avertir les Moines d'aller prêcher & travailler à l'exaltation de la foi de J. C. *Michel* va sur le toit de la première de ces Abbayes,

& publie de là l'ordre qu'il a reçu du Seigneur : frappés de cette voix , les Moines s'assemblent & décident que le Prieur ira prêcher dans les Indes avec le Sous-Prieur. En chemin , ils rencontrent un hermite qui leur demande l'aumône & les prie de le mener avec eux : dans le même-tems , l'Ange *Gabriel* va au Couvent de *Grammont* , & l'Abbé envoie ses deux premiers Moines vers le Duc Egyptien & le Duc Grec. Les Religieux de *Sanar* entrent dans le pays du Roi *Advenir* , l'Hermite annonce leur arrivée , & comme le Roi n'était pas de retour de la guerre où il avait été mandé par le Roi *Alphonse* , la Reine & les *Chevaliers* délibèrent si on doit entendre leurs prédications ; on y consent , le Prieur de *Sanar* monte en chaire & fait un sermon.

La scène se passe ensuite en Egypte où les Moines de *Grammont* se sont rendus. Le Duc Egyptien fait venir le Comte d'*Alagone* , ses *Chevaliers* & le Duc Grec devant lesquels les Moines & les Astrologues Egyptiens se disputent sur leurs Religions ; les Egyptiens sont vaincus. Le Comte d'*Alagone* , son premier *Chevalier* , le second *Chevalier* Grec , le second *Chevalier* Egyptien & la femme d'un Laboureur se convertissent à la Religion Catholique , & vont trouver les Moines de *Grammont* qui se sont retirés dans l'Hermitage du bois : ils y reçoivent le bap-

tême. Cette scène finie, le Roi *Advenir* prend congé de la fille du Roi *Alphonse* & s'en retourne dans ses Etats.

Après son départ, les Diables viennent sur le Théâtre & se plaignent de ce que la prédication des Moines de *Grammont* a eu un si grand succès; *Boffinet* dit qu'il faut attendre au lendemain, promet de faire une bonne capture & ajoute qu'en attendant il va prendre, par les oreilles, l'ame d'un Marchand de chevaux qui a fait manger, à Fontevrault, douze anguilles à un poulain.

Le Roi *Advenir* trouve la Reine en couche : on lui raconte que les Moines sont venus prêcher la foi de J. C., il entre en fureur & jure leur perte.

L'Auteur revient au Duc Egyptien & au Duc Grec qui s'apperçoivent que l'un de leurs *Chevaliers* les a quittés : ils se doutent qu'il s'est retiré avec les Moines & les Hermites, ils écrivent au Roi *Advenir* pour lui en donner avis & pour l'engager à détruire les partisans de J. C.

Averti de ces conversions, le Roi *Advenir* mande les Prevôts, Baillis & Boureaux de la contrée pour faire mourir tous les Chrétiens; les Diables tiennent une assemblée dans laquelle *Lucifer* distribue les charges aux Diables, & les Diables conviennent qu'il faut aller vers le Roi *Advenir* pour le fortifier dans cette résolution. Le Prevôt de

*Sanar*, le Bailli de *Grammont* prennent ses ordres ; ainsi que les Bourreaux, & vont chercher les Chrétiens dans les campagnes.

Après leur départ, il se fait une scène entre le Baron du Bois, ses Chevaliers & deux Pauvres. Il s'en passe une autre à l'Abbaye de *Sanar* & *Balaam* vient trouver l'Abbé à qui il demande l'habit ; il embrasse la Religion Chrétienne & se fait baptiser.

De son côté, le Roi *Advenir* envoie les Prevôts, Baillis & Bourreaux aux Couvens de *Sanar* & de *Grammont* pour arrêter tous les Chrétiens ; ce qu'ils exécutent avec plaisir ; mais avant de quitter ce Couvent, ils y mettent le feu, saisissent des Moines, ainsi que le Comte d'*Alagone*, & les mènent au Roi *Advenir* qui après les avoir tancés rudement, envoie *Carbarant* au Duc Egyptien, & *Gadifer* au Duc Grec pour les faire mourir ; il garde les autres pour les punir lui-même : en conséquence, il fait avertir son Fournier ou Boulanger de tenir toujours son four chaud pour y mettre les *Hermites* avec les *Moines* des deux Abbayes, & en effet on les y jette : Dieu envoie ses Anges pour les exhorter à la patience, & ils sont préservés des flammes : après cette exécution, le Roi fait venir le Comte d'*Alagone* & ordonne qu'on lui répande de l'huile bouillante dans la gorge : il livre aussi aux Bourreaux la femme du Labou-  
reur

reur Egyptien ; on lui arrache les cheveux , on l'écorche & on la précipite dans une prison où elle expire.

Dans ce moment , le Roi *Advenir* apprend que la Reine est morte en couche , mais la naissance d'un fils calme un peu sa douleur. Il envoie son Messager *Daru* annoncer cette nouvelle au Duc Egyptien & au Duc Grec qui viennent apporter leurs offrandes & faire un sacrifice. Ensuite le Roi les congédie & les comble de présens , mais il retient les Astrologues Egyptiens pour les consulter sur le sort de son fils. Ils lui pronostiquent qu'il fera un grand Prince , & le premier Astrologue ajoute qu'il fera Chrétien. Le Roi demande à *Arachis* comment il pourra faire pour empêcher l'accomplissement de cette prédiction , & celui-ci lui conseille de l'enfermer dans une Tour où il n'aura aucune communication avec les Chrétiens. Un Maître Maître vient tout de suite construire cet édifice , & l'on y met le fils du Roi , la Nourrice , le Maître-d'Hôtel avec *Zardain* , son Gouverneur. Le Roi rend les honneurs funèbres à la Reine , & cette cérémonie termine la première *Journée* qui ne renferme pas un seul vers digne d'être rapporté.

## SECONDE JOURNÉE.

Le Duc Egyptien fait venir *Catarant* son second Chevalier qui s'est converti , il veut l'en-

gager à adorer les faux Dieux, & sa résistance irrite le Duc au point qu'à l'instant même il le fait conper par morceaux. Après cette cruelle exécution, Dieu envoie chercher l'ame de ce Martyr, & le Duc Grec exerce aussi plusieurs cruautés contre son second *Chevalier* auquel il fait trancher la tête; Dieu envoie pareillement enlever son ame; les Diables piqués d'avoir laissé échapper ces victimes, suggèrent au Roi *Advenir* de renouveler ses persécutions contre les Chrétiens: ce tyran exerce sa fureur sur des Moines, persécute des Hermites & fait pendre le Comte d'*Alagone* & son premier *Chevalier*.

Le premier *Chevalier avenir* déclare à sa femme & à son fils qu'il est Chrétien, quitte ses habits de Cour, prend la bure & s'en va dans les déserts. Les Diables paraissent & *Lucifer* ordonne à *Sathan* d'aller tenter ce nouveau prosélyte.

## SATHAN.

Retourner dois en ta maison,  
Chevalier, pour ton sauvement;  
Laisse ce méchant vêtement,  
Et prend le cas accoutumé,  
Et nos Dieux qui t'ont tant aimé,  
Fais-leur honneur & prie-les,  
Et les biens auras à relais.  
Tu fais, si tu veux retourner,  
Il ne te faut que demander  
Perdrix, faisants, poulets, gelines,

Gelées, fauces & cavelines ,  
Civé dodine fourmentée ,  
Sausse verte, sausse rapée ,  
Bœuf, mouton, chevreau, venaison ,  
Lièvres, conins, oies & oïson ,  
Le beau blanc vin, le beau blanc pain. . .  
Et tu te meurs ici de faim ,  
Et tu es aussi fin desséché ,  
Qu'il semble qu'on t'ait retiré  
De terre , & quand viens à coucher ,  
Tu fais, toi qui es Chevalier ,  
Tu devrois avoir en effet ,  
Avoir le bon lit de duvet ,  
Et ta femme en compagnie  
Pour accroître toujours lignée ;  
Car nos Dieux le veulent ainsi ;  
Laisse ces vêtemens ici  
Et tourne à ta première loi ;  
Si demain , à l'Hôtel du Roi ,  
Quelque Baron trépassera ,  
Et place ou terre laissera ;  
Pourquoi , pour te récompenser ,  
Le Roi le te pourra donner ,  
Et sûr accroîtra ton honneur  
Et deviendras puissant Seigneur.  
Et fera chacun de toi fête ;  
Et cy , s'il y vient quelque bête  
Sauvage , elle te détruira  
Et le corps te déchirera.  
Pas n'est viande pour manger  
A bête, chair de Chevalier.  
Je suis de ton fait éperdu.

Ces représentations , si raisonnables en appa-

rence , paraissent au Chevalier des tentations du Démon , & il invoque *Jésus* ; à ce nom , *Sathan* est terrassé & appelle les autres Diabes à son secours.

*Arackis* , le second , & le troisième Chevalier *avenir* vont trouver le Duc Grec avec lequel ils se mettent en chemin pour trouver le premier Chevalier *avenir*. Ils rencontrent un pauvre qui leur apprend le lieu de sa retraite ; ils s'y transportent & mènent cet Hermite au Roi avec lequel il a une grande conférence sur les deux Religions. Le Roi ne peut le faire changer , se détermine à bannir tous les Chrétiens de ses Etats , & envoie *Daru* , son Messager , publier son Edit de proscription. Les Hermites se retirent dans le Royaume d'*Alphonse*. Il se passe une scène dans la Tour où *Josaphat* , fils du Roi *Advenir* , est enfermé. Ce jeune Prince a une longue conversation avec son précepteur , au sujet des idoles ; il y laisse voir son aversion pour cette croyance ridicule.

Au retour d'une chasse , le Roi *Advenir* trouve deux Hermites , & veut les faire brûler ; mais il tombe une si grande quantité d'eau que le bûcher ne peut s'allumer ; le Roi lui-même essaye d'y mettre le feu , se brûle la barbe , & en devient furieux au point qu'il fait égorger l'un & couper la tête à l'autre : on la met dans un plat d'argent & on l'offre aux Dieux payens.

Déjà avancé en âge & en connaissance , *Josaphat*

confond tous les Docteurs de l'idolâtrie. Le Baron *Dubois*, principal Officier des chasses du Roi, & son Ecuyer rencontrent dans une forêt l'Hermite *Jean* qui les baptise. Ce Baron se fait raser, va trouver son Souverain, lui abandonne tout son bien & se retire dans un Hermitage. Le Roi va voir son fils dans la Tour & est étonné de son esprit. Le jeune Prince demande à venir à la Cour de son père, mais comme on craint toujours qu'il ne voie des Chrétiens, le Roi lui procure des amusemens dans le séjour où il est renfermé. Il joue aux échecs avec son fils & s'apperçoit qu'il a déjà des notions de la Religion Chrétienne. *Josaphat* voit, dans ses promenades, un ladre, un pauvre, un vieil homme qui lui demandent l'aumône, & qui lui font éprouver les sentimens de la pitié & de l'humanité. L'Ange *Michel* vient de la part de Dieu, dire au Moine *Balaam* d'aller instruire *Josaphat*, & pour l'aider à s'introduire dans la Tour, il lui apporte des habits de Marchand. Le Moine, ainsi déguisé, s'adresse à *Zardain*, Gouverneur du jeune Prince, lui vante un bijou très-précieux avec lequel on rend la vue aux aveugles & l'ouïe aux sourds. *Zardain* en parle au Prince, & le Prince fait ordonner au Marchand de venir à son lever.

## TROISIÈME JOURNÉE.

*Zardain* introduit le Moine-Marchand & se retire : *Balaam* instruit *Josaphat* dans la Religion Chrétienne & le baptise. Le jeune Prince quitte ses habits & en prend de très-simples.

*Zardain*, le Duc *Egyptien*, le Comte *Grec* sont très-surpris de voir *Josaphat* dans cet humble & triste habillement. Le Prince leur déclare qu'il est Chrétien, qu'il renonce au monde, & leur donne tout ce qu'il possède. *Zardain* demande son congé sous prétexte de maladie, & apprend au Roi que son fils a reçu le baptême. Le père en est tellement courroucé, qu'il veut aller le tuer, mais *Arachis*, son Ministre, lui conseille de le ramener par la douceur : le Roi le charge de ce soin, & en même-tems fait ordonner au Prevôt de *Sanar* de s'unir au Bailli de *Grammont* pour arrêter & enlever tous les Chrétiens. Le Baron *Dubois*, cinq *Hermites* & le premier Chevalier *avenir* sont livrés à la mort. *Nator*, fameux enchanteur est conduit auprès de *Josaphat* pour le corrompre & le faire renoncer au Christianisme, il ne peut y réussir, & le Roi fait assembler les plus habiles Maîtres de la Loi pour disputer avec son fils. *Nator* prend la figure de *Balaam*, il paraît & défend la Foi de J. C. mais si foiblement que sa fourberie est découverte & n'en impose point à *Josaphat*. *Nator* lui-même ne peut résister aux vérités qu'il a voulu combattre ;

il se fait Chrétien & est baptisé. Cependant le Roi ne veut négliger aucun moyen pour pervertir son fils , prend conseil de *Théodas* , l'un de ses favoris , & d'après son conseil , il emploie des belles pour séduire *Josaphat* , son choix tombe sur la fille du feu Roi *Alphonse* & sur sa Suivante auxquelles il dit :

Vous , foyez la très-bien venue ,  
 Ma Cousine , levez-vous sus ,  
 Et vous aussi sans tarder plus.  
 Je vous veux la cause conter  
 Pourquoi je vous ai fait mander  
 Vous savez que jà mon fils est  
 Chrétien , dont il me déplaît ;  
 Et ne savons trouver manière  
 De l'ôter , ne tourner arrière  
 De cette erreur qu'il veut tenir :  
 Si vous ai envoyé quérir ,  
 A celle fin que nous sachions  
 Si pas abuser le pourrons  
 Par un point que je vous dirai :  
 A lui je vous enverrai ,  
     Et vous donnerai  
 Chaînes dont parées vous serez :  
 Et de fait , vous commanderai  
     Et prierai ,  
 Si pour moi bien faire voulez ,  
 Que si-tôt que vers lui viendrez ,  
     Et le verrez ,  
 ( Posé que du fait n'ayez cure )  
 Qu'en vos manières vous teniez ,  
     Et conteniez ,

Comme mondain plaisir procure ;

Et lui direz doucement :

Hélas ! comment

Vous tenez-vous si longuement ,

Ne tellement

En cette pauvreté si grand' ?

Et si savez certainement

Que nullement

Votre père n'a voirement ,

Ne sûrement

Hoir qui soit le règne tenant !

Vous qui êtes si bel enfant

Et si plaisant ,

Si gracieux , si avenant ,

Déjà puissant

Pour avoir plaissances mondaines ,

Vous dussiez être désirant ,

Et demandant ,

Et en votre cœur regrettant ,

Et entendant

Aux plaisirs que nature mène :

Et dites en votre langage ,

Qu'il n'est pas sage

De cette folie tenir ;

Et que c'est un très-grand outrage

Qu'en mariage ,

Son vouloir ne veut s'offrir ;

Et lui racontez sans faillir ,

Tout le plaisir

Que mariage aux Amans donne ;

Et puis comment on peut gérer ,

A beau loisir ,

Avec la seconde personne.

Et sachez que par ma couronne ,  
Si faites tant par le reprendre ,  
Qu'à mariage veuille entendre ,  
Ma Cousine , je vous donnerai  
Mon royaume & tout ce que j'ai ,  
Et vous mettrai avec lui.

( *A la Suivante.* )

Autant bien je vous certifie ,  
Que s'il veut s'abandonner  
A luxure , & foi accorder ,  
Vous y veuillez : de moi aurez  
Tout ce que me demanderez ;  
Ne vous en doutez nullement.

LA FILLE D'ALPHONSE.

Monseigneur , croyez sûrement  
Que jamais jour il ne m'advint ,  
Ni en ma pensée ne me vint  
De songer à cettui affaire ;  
Mais c'est raison que veuille faire  
Ce qu'il vous plaît sans nuls débats.

LA SUIVANTE.

Voire ! mais il ne me plaît pas ,  
Moi qui ai bonne renommée ,  
Que je sois deshonorée !  
Chacun au doigt me montrera.

LE ROI.

Or , ma Mie , lorsque là viendra ,  
Pas ne sera grand deshonneur  
S'un fils de Roi à votre amour :  
Et aussi quand ainsi seroit ,  
Votre corps rien il n'y perdrait ;

Ains de moi seroit enrichi ;  
Je vous trouverois un mari  
Plus puissant qu'autrement n'aurez.

## L A S U I V A N T E.

Puisque vous me le permettez ,  
Au fort aller j'en suis contente ,  
Mourir veux si je ne le tente  
Par tel parti , quand le verrai ;  
Que varier je le ferai ,  
Ou je n'aurai plus de puissance.

## L A F I L L E D' A L P H O N S E.

Puis donc que c'est votre plaifance ,  
Très-cher Sire , nous le ferons.  
Dès maintenant nous partirons.  
Faites-nous jusques-là mener.

## L E R O I.

Ma Cousine , pour vous parer  
Plus richement , d'entente saine  
Je vais vous mettre cette chaîne  
Qui votre beauté parera.

( *A sa Suivante.* )

Et vous porterez celle-là.  
Ah ! combien elle vous sied !

## L A F I L L E D' A L P H O N S E.

Monseigneur , à votre congé.

En attendant la réussite de son projet , le Roi  
va demander à ses Dieux un moyen pour faire  
changer son fils : on avait mis dans un plat la tête  
du premier Moine de *Grammont* que l'on a dé-

colé, & cette tête, portée au Temple, dit que *Josaphat* tient à la vraie doctrine. Ce prodige frappe le Roi *Advenir* & tous ceux de sa suite; le Prêtre Idolâtre entre en dispute réglée avec cette même tête & il est confondu.

La fille d'*Alphonse* & la suivante se rendent auprès de *Josaphat* & n'épargnent aucunes caresses pour le faire succomber. Il est assez curieux de voir de quelle façon elles s'y prennent.

#### LA FILLE DU ROI ALPHONSE.

Josaphat, plus ne puis celer  
 Le mal que souffre incessamment,  
 A vous seul me veux déceler;  
 D'autrui n'aurai allègement;  
 Vous savez que comme souvent  
 Amour contraint cœur & pensée  
 Dont prise suis si ardemment,  
 Que je suis comme forcénée;  
 Trouvée me suis tout coyement,  
 Coyement suis acheminée,  
 Née suis pour avoir du tourment;  
 Car je fais tout certainement;  
 Mon corps par mort est lapidé;  
 Ou sera bien prochainement  
 S'il ne vous prend de moi pitié.

#### J O S A P H A T:

Ma Fille, dites vérité,  
 Et ne me veuillez point mentir;  
 Qui vous a en ce deuil bouté  
 Et mis en si grand déplaisir?

Qui vous a fait ici venir ?  
Dites-le moi, je vous en prie.

LA FILLE D'ALPHONSE *l'embrasse.*

Ah ! fils de Roi ,  
Je te connoi ;  
Mourrai , je croi ,  
Si par pitié ,  
N'est ajouté  
Ton gent corsage  
Par amitié ,  
Et moi donné  
Par mariage.  
Car je t'aime de tel amour ,  
Que nuit , ne jour ,  
Je ne puis pour toi reposer.  
Puis que de toi ai ouï parler ,  
Pour Dieu ! veuillez-moi escoller  
Et accoler :  
Ton cœur au mien de douce colle  
Dont amour me veut écoller ,  
Sans décoller ,  
Et que le tien ne s'en décolle.  
Laisse donc cet état sauvage ,  
Mon ami ,  
Et par fais ce mariage  
Que te di ;  
Pas à moi ne contredi ,  
Mon enfant ,  
Et n'éconduis celle qui  
T'aime tant.  
Car quand tu m'éconduiras  
Et que tu me dédiras ,  
M'amour très-parfaite ,

A mort tu me livreras ,  
A jamais tu me perdras ,  
Ainsi suis-je défaite.

Mon bien ! pourquoi n'es reſecté  
De vouloir éloigner  
Celle qu'amour affecte ;  
Quand , en manière doucette ,  
Cy te viens prier,

J O S A P H A T.

Quand vous voulez vous marier ,  
Ma gracieuſe Demoifelle ,  
Penſez donc que la vie mortelle  
N'eſt rien ſinon tentation.

C'eſt damnation ,

C'eſt dérifion

Et parfaite perdition

Qui ſont en ce monde préſent.

C'eſt abuſion ,

C'eſt occaſion

D'être mis à damnement.

. . . . .  
Puis que dites , ma chère Dame ,  
Que vous voulez vous marier ,  
Prenez le Sauveur droiturier  
Qui eſt un Dieu & Roi ſur tous :  
Celui requérez pour époux ,  
Et très volontiers vous prendra ,  
En ſon royaume vous mariera ,  
Où ſerez par-durablement  
En plaifir , en ébauffement ,  
Qui jamais ne vous défaudra.

. . . . .

## LA FILLE D'ALPHONSE.

Je souffre pour toi tant de peine ,  
Que dessus terre je suis chûte. (*Elle tombe.*)

## LA SUIVANTE.

A la mort las ! je suis déchûte ,  
Je suis une femme défaite ,  
Si d'aucun point je suis perclute. . . .  
N'y a-t-il quelque maisonnette  
Là où nous nous puissions bouter ?

## J O S A P H A T.

Eh ! que me voulez-vous conter ,  
Ma Fille , veuillez l'accomplir.

## LA SUIVANTE.

Eh le devez-vous demander ?  
Monseigneur , le vous faut-il dire ?  
Comment osez-vous contredire  
Et refuser cetui plaisir ,  
Quand plusieurs se feroient occire ,  
Pour une heure avec eux me tenir !  
Las ! ne me faites plus languir ,  
Monseigneur , & je vous en prie ,  
Doucement veuillez accomplir  
La volonté de votre Amie ;  
Nature en vous n'est défaillic ,  
Vous qui êtes un jeune enfant ,  
Embrassez-moi à chère lie ,  
Jamais d'homme n'aimai autant.

## J O S A P H A T.

Pour plaitir luxurieux  
Où ton corps se consentira ,

Tu perds les biens délicieux  
Que Dieu à ses amis à la fin donnera.

. . . . .

Hélas ! ta charogne procure  
Ce dont tu ne dusses avoir cure ;  
Pauvre méchante !  
Et tu délaisses la voie pure ,  
Et la parfaite nourriture  
Où le bon hante &c.

*Josaphat* les prêche si efficacement qu'elles se font baptiser , & *Theodas* qui a entendu toute cette conversation , en est tellement frappé , qu'il demande aussi le baptême ; on raconte au Roi ce qui s'est passé , il fait de nouveaux efforts , mais toujours inutiles pour séduire son fils , & enfin il se détermine à l'envoyer à *Sanar* où il est reçu par l'Evêque & les Chanoines. Le jeune Prince renonce à tous ses droits aux États de son père.

Le Roi *Advenir* ne peut s'empêcher de faire des réflexions sur la religion & les vertus de *Josaphat* ; il reconnaît que l'idolâtrie est une erreur , va trouver son fils avec lequel il s'instruit , se fait baptiser par l'Evêque de *Sanar* , ainsi que toute sa suite , & veut même briser les Idoles qu'il avait adorées. Il tombe malade , se confesse , reçoit l'absolution avec le viatique & meurt. Après avoir donné les ordres nécessaires pour la sépulture du Roi , *Josaphat* fait venir l'Hermite *Balaam* ; mais ce bon Chrétien , & *Josaphat* lui-même , succombent à une maladie

qui leur avait été annoncée par l'Ange *Uriel*. *Barra-chis*, devenu Roi, se convertit aussi à la religion Chrétienne, demande le baptême, abdique le Royaume & le remet à l'Evêque de *Sanar*. On enterre les corps des Saints dans l'Eglise, on chante le *Te Deum* & le *Mystère* finit.

LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION ET NATIVITÉ DE N. S. J. C.

On compte 20,000 vers dans ce *Mystère* divisé en deux *Journées*. La première comprend l'*Incarnation*, & la seconde, la *Nativité* de N. S. J. C. On n'en connaît point l'Auteur ou les Auteurs, car il est vraisemblable, & cela semble prouvé par la différence du style, que plusieurs de ces longs Ouvrages sont de divers Poètes. Quoiqu'il en soit, celui-ci fut représenté à Rouen en 1474, sur des échafauts dont nous allons d'abord décrire la disposition, cette note servira de supplément à ce que nous avons dit plus haut de la forme & de l'arrangement de ces anciens Théâtres.

Les échafauts furent dressés dans une grande place publique : le *Paradis* était représenté dans la partie orientale, & le *Nazareth* au-dessous : du côté du couchant, on avait élevé d'autres échafauts destinés à figurer les villes de *Jérusalem*, de *Bethléem* & de *Rome*.

Le *Paradis* offrait un Théâtre brillant, environné de

de guirlandes , & au centre , Dieu , sous la figure d'un beau vieillard , paraissait assis dans une chaire parée : à sa droite , était une femme représentant la *Paix* , & à ses pieds une autre qui désignait *Miséricorde* : à gauche , on appercevait la *Justice* , & un peu au-dessous , la *Vérité*. Neuf ordres d'Anges entouraient le trône.

Sur l'échafaut de *Nazareth* , on remarquait la maison des parens de Notre-Dame , son oratoire & la maison d'*Elisabeth*.

Sur l'échafaut de *Jérusalem* , on voyait le logis de *Siméon* , le Temple de *Salomon* , la demeure des *Vierges* , l'hôtel de *Gerson Scribe* , le lieu du peuple Payen & celui du peuple Juif.

Sur l'échafaut de *Bethléem* , on distinguait la demeure de *Joséph* & de ses deux cousins , la Crèche , l'endroit où l'on payait le tribut , le champ des *Pasteurs*.

Sur l'échafaut de *Rome* , on avait figuré le château du Prevôt de Syrie , le Temple d'*Apollon* , la maison de la *Sibylle* , le logis des Princes de la Synagogue , le lieu où l'on recevait le tribut , la chambre de l'Empereur , son trône , une fontaine , le Capitole.

L'*Enfer* n'était pas représenté sur un échafaut , mais au bas du principal , comme nous l'avons dit ci-devant , on avait pratiqué une énorme tête de dragon dont la gueule aboutissait sous le Théâtre

Cette gueule assez large pour recevoir plusieurs personnes à la fois, s'ouvrait & se fermait quand les diables voulaient y entrer ou en sortir.

Les *Limbes* où le séjour des Patriarches qui attendaient le *Messie*, étaient placés au-dessus de l'Enfer : c'était une grosse tour carrée, environnée de filets ou de barreaux à travers lesquels on pouvait voir les âmes bienheureuses. Des écriteaux indiquaient aux Spectateurs la destination de ces divers échafauts, ainsi que le détail de ce qu'ils contenaient, & avant de jouer, les Acteurs se montraient tous à la fois sur chacun de ces mêmes échafauts.

Indépendamment des chœurs de Diables, d'Anges & de Peuple, on en compte 78 dans le *Mystère de l'Incarnation & Nativité* : il est précédé d'un *Prologue* dans lequel le Poète expose le sujet.

Le Fils de Dieu par sa charité pure  
Et amitié, notre propre nature  
A voulu prendre, & vrai homme soi faire  
Et d'une Vierge il a fait son sacraire,  
Puis en est né en très-pauvre repaire.

. . . . .

Nous requérons universellement  
A tous Seigneurs d'Eglise, ou autrement,  
Et au commun, bref à toute personne,  
Si commettons fautes, qu'on nous pardonne,  
Et chacun Dieu de prier d'humble cœur  
Que par sa grace, il nous soit adjuteur.

## PREMIÈRE JOURNÉE.

*Balaam*, *David* & plusieurs autres Prophètes suivis de la *Sibylle*, viennent prophétiser, chacun à leur tour, la venue du *Messie*, & *David* doit accompagner, avec sa harpe, une partie de son rôle qui est tout en chant.

L'Empereur Octavien offre un sacrifice au Dieu du Capitole, & demande quel sera son successeur : *Ce sera le fils de Dieu qu'une Vierge enfantera, sans cesser d'être Vierge*, répond le Diable *Mammon* caché derrière l'Idole.

La *Sibylle* va à la fontaine de Rome, & au moment de puiser de l'eau, elle est saisie par l'esprit prophétique : elle prédit que le Sauveur du monde doit naître dans peu, & que ce jour sera signalé par le cours de cette fontaine qui jettera de l'huile au lieu d'eau : l'Empereur fait préparer un Autel à ce Dieu qu'elle annonce. On voit l'*Enfer*, au-dessus est le *Limbe* dans lequel les *Patriarches* paraissent comme dans une espèce de prison, nus jusqu'à la ceinture. L'arrivée de l'ame d'*Hélie*, père de *S. Joseph*, console les Saints Pères ; cette ame leur apprend que le sceptre de *Juda* est passé dans une main étrangère, ce qui leur fait espérer que le *Christ* descendra bientôt sur terre.

*Thogorma*, Chef de la Synagogue de Rome, va au Temple d'*Apollon* ; il consulte la Divinité de ce

lieu, sur sa durée; le Démon *Asmodéus* répond qu'il finira lorsqu'une Vierge enfantera. *Thogorma* regarde ce fait comme impossible, ce qui l'engage à écrire sur la porte du Temple :

TEMPLE ETERNEL DE LA PAIX.

Le Paradis s'ouvre & *Miséricorde* est aux pieds de Dieu dont elle implore la clémence en faveur de la Nature humaine. L'Eternel ordonne à *Justice* de parcourir la terre & d'y chercher un mortel qui soit digne de faire la réparation nécessaire pour effacer le péché d'*Adam*. Après de vaines perquisitions, *Justice* arrive dans le Temple de Jérusalem, où elle entend le Grand-Prêtre qui avoue qu'*Hérode* lui a vendu chèrement l'office dont il est revêtu : persuadée que le crime a pénétré jusques dans le sanctuaire, elle désespère de trouver ce qu'elle cherche & reprend la route du Ciel. Alors Dieu, touché de la misère des hommes, déclare que son propre fils ira expier leurs péchés, & ordonne à *Gabriel* d'aller annoncer à *Marie* qui est mariée depuis peu à *Joseph*, que le *Messie* prendra naissance dans son sein. Cette nouvelle excite une grande joie dans toute la Cour céleste. Des chœurs d'AnGES font un concert d'instrumens & de voix, & chantent un cantique en rondeau, qui termine cette *Journée*.

## SECONDE JOURNÉE.

*Cyrin*, Prévôt de Syrie, publie dans la Judée l'ordonnance de l'Empereur qui enjoint à ses sujets de se faire inscrire au pays de leur naissance. Chacun obéit à ce commandement. *Joseph* & *Marie* s'y conforment & payent le tribut qui est prescrit. *Thesfan* & *Meraïoth* apprennent que dans peu de tems naîtra le Sauveur des *Gentils* du nombre desquels ils sont, ils en ressentent la plus grande joie, & chantent en leur langage inconnu, vraisemblablement même supposé par l'Auteur, un cantique à deux parties.

Le Pasteur *Nachor* rassemble les Bergers de la plaine de Bethléem, pour faire la veillée, la Vierge accouche & les Anges annoncent ce grand événement.

Au naître saint du sacré Roi des Rois  
Qui de présent, est en terre accompli ;  
Soyons joyeux , & soit ce lieu rempli  
De mélodie , à haute & claire voix.

Ils chantent ensuite un autre rondeau dont le refrain est : *loué soit Dieu*.

*Zébèle* & *Salomée* viennent trouver S. *Joseph* qui leur apprend la naissance de *Jésus*. *Zébèle* ravie, entre dans la crèche ; mais l'incrédule *Salomée* refuse d'ajouter foi à ce prodige. Dieu la punit en permettant que ses mains soient desséchées, & alors

elle implore la clémence du Très-haut qui lui annonce, par l'Ange *Raphaël*, qu'elle sera guérie en touchant l'enfant sacré qui vient de naître. Attirés par la lumière éclatante qu'ils voient pendant la nuit, les bergers entrent dans la crèche, adressent leurs prières au nouveau-né & lui offrent leurs présents. Il est dit dans une note que ceux qui font le bœuf & l'âne dans l'étable, doivent *aléner* contre l'enfant pour l'échauffer ; & tandis qu'on chante le rondeau & le chant royal, ces bêtes doivent s'agenouiller au refrain de chaque couplet, *car*, ajoute la note, *les bêtes brutes le reconnaissent*.

Tandis que tout se passe en Judée, les diables *Mammon* & *Asmodée* se retirent avec précipitation ; des Temples où ils se faisaient adorer, & ces Temples sont embrasés. *Lucifer* désespéré fait la revue de ses démons & demande où sont ceux qui manquent :

L U C I F E R.

Et Mars qu'en Grec on dit *Aris* ?

A S M O D É E.

Il régente encontre Paris,

En Montmartre, lieu de renom.

Les diables font un bruit épouvantable, le tonnerre gronde, la foudre tombe, tout est en feu & l'Enfer est fermé. A plusieurs signes différens, la *Sibylle* présage la venue du Messie, & envoie *Sa-*

*déch.* à la fontaine ; il en revient avec une cruche remplie d'huile au lieu d'eau , & aussi-tôt la *Sibylle* court au palais de l'Empereur pour l'avertir de ce grand évènement qu'elle lui avait prédit : dans ce moment *Jidébos* , son Connétable , proposait , de la part des Romains , de faire élever des Autels à *Octavien* , mais étonné de ce qu'il apprend , effrayé de la destruction subite du Temple d'*Apollon* & de celui du Capitole , *Octavien* rejette la proposition du Connétable , & la *Sibylle* l'affermir encore dans sa croyance , en lui faisant voir sur un Autel , la *Ste Vierge* qui tient *Jésus* entre ses bras. L'Empereur l'adore , lui offre un sacrifice , & le *Mystère* finit par les réjouissances des Bergers de Bethléem , qui chantent un cantique dont voici un couplet :

Nature humaine en ses suppos ,  
Chante haut & clair sans repos ,  
S'esjouissant d'un cœur non las  
Au naître du vrai Messias.

#### MYSTÈRE DE LA RÉSURRECTION , DE L'ASCENSION ET DE LA PENTECÔTE.

Nous avons donné plus haut l'analyse d'un *Mystère* de la *Résurrection* , & en voici un fort différent dont nous allons rendre compte d'après les Historiens du Théâtre. Il est entièrement de la composition de *Jean-Michel* , natif d'Angers , où il a été représenté , vers 1475 , devant *René*

le *Bon* , Roi de Naples & de Sicile. Il est divisé en trois *Journées* qui occupent 114 personnages & qui contiennent environ 20,000 vers.

## PREMIÈRE JOURNÉE.

Effrayé des cris de joie des Pères des *Limbes* ,  
*Lucifer* songe à se fortifier dans son Empire infernal,  
 & ordonne à *Cerbérus* d'en défendre soigneusement  
 l'entrée. Ici , dit une note , *l'ame de Jésus vêtue de*  
*blanc* , étant près de sa croix , se agenouille devant *Pa-*  
*radis* , & récite , les mains jointes , ce qui s'ensuit :

## L' A M E.

Créateur de toute nature ,  
 Mon Dieu , mon Père & mon Seigneur ,  
 Qui m'as voulu faire l'honneur  
 D'être au corps de Jésus posée ,  
 Où pas ne me suis reposée  
 Longuement , sans adversité ;  
 Je te remercie en vérité ,  
 De ma noble création ,  
 Et de ce que ma Passion  
 De mon corps j'ai eu patience ,  
 Et de la divine science  
 Que m'as daigné communiquer ;  
 Et de ce que , sans répliquer ,  
 Mon corps qui gît maintenant mort ,  
 A eu victoire de la mort  
 Malgré le Diable & son envie.

Dieu le Père lui envoie ses Anges , & les diables  
 emportent le mauvais *larron*. *Jésus* descend aux

Enfers, les démons lui opposent une vigoureuse défense, & font feu de toute leur artillerie, mais inutilement. L'ame de *Jésus* ; accompagnée de quatre Anges & de l'esprit du bon *larron*, brise les portes du séjour ténébreux, enchaîne *Sathan* & le précipite au fond de l'abyme : ensuite il condamne les Princes de l'Enfer, *Mammona*, démon de la convoitise & de l'avarice ; *Asmodée*, de la luxure ; *Belzébut*, de l'envie ; *Belphegor*, de la gourmandise ; *Baalderich*, de la colère ; *Baalin*, de l'oïveté ; *Astaroth*, de l'orgueil ; *Berich*, de l'impiété ; *Behemoth*, du désespoir.

Après cela, il passe au *Limbe* des Pères & rompt leurs liens ; il délivre plusieurs ames du Purgatoire, & sort de ce lieu de pénitence sans vouloir écouter les pleurs des enfans qui ont eu le malheur de mourir sans être circoncis.

*Caïphe* & *Anne*, Evêques de Jérusalem, vont poser des gardes au tombeau de *Jésus*, & font emprisonner *Joseph d'Arimathie*, pour avoir aidé à l'ensevelir : un Aveugle que l'on appelle *Gallebois*, arête à son service un garçon nommé *Sauldret* & lui donne des ordres ; *Hau*, que me voulez-vous ? répond ce valet : Comment *hau*, réplique l'Aveugle, je prétends que tu m'appelle Monseigneur ou mon Maître : ils se disent beaucoup d'injures, mais l'Aveugle promet d'augmenter ses gages, s'il le traite comme il veut, & l'accord se fait.

Le Maître & le Valet chantent ensemble des chansons.

Or écoutez ; mes bonnes gent,  
Et vous aurez présentement  
Une chanson nouvelle.  
Des biens que l'on trouve souvent  
En mariage vraiment ;  
C'est chose bonne & belle ;  
Ce ne sont point mors controuvés,  
Ni pleins de menterie ;  
Mais sont certains & éprouvés,  
Je le vous certifie.  
Moult vault femme en faits & en dits,  
Soit riche, basse, ou haute ;  
Mariez-vous, grands & petits,  
Si verrez se c'est faute.

Un Messager s'arête auprès de l'Aveugle & achète de ses chansons : il lui raconte les miracles qui se font au tombeau de *Jésus*, & l'Aveugle dit à son valet de l'y conduire, mais celui-ci ne veut marcher qu'après s'être fait payer ses gages.

Les Anges demandent à l'ame de *Jésus* la permission d'aller sur son tombeau : les trois *Maries* achètent des parfums pour répandre sur son corps, & cette première *Journée* finit par l'invitation que le Portocole fait aux Spectateurs de revenir le lendemain.

Ce Portocole, ou Porte-rôle, ou Meneur de Jeux, était comme on l'a pu remarquer, le Direc-

teur du Spectacle, le Souffleur & le Répétiteur des Acteurs.

SECONDE JOURNÉE.

Le Poète observe que *l'ame de Jésus, accompagnée de trois Anges, prend l'ame d'Adam par la main & Adam prend sa femme, & ainsi de main en main jusques à la dernière, & étant sorties de l'Enfer, elles vont droit en Paradis Terrestre. Jésus ordonne au bon larron de prendre sa croix & d'aller avertir le Séraphin d'ouvrir la porte du Paradis Terrestre où toutes ces ames délivrées suivent le Sauveur en chantant. Enoch & Elie viennent à la porte pour les recevoir.*

Le Seigneur ressuscite & va visiter sa mère, les Apôtres & les trois *Maries*. Cependant les gardes du sépulchre vont porter la nouvelle de sa résurrection chez *Anne & Caïphe*; ces Chefs des Juifs leur donnent de l'argent pour les corrompre & leur faire dire le contraire de ce qu'ils ont vu. Mais *Pilate* apprend leur fourberie & les en réprimande vivement. *Caïphe* lui répond :

C A Ï P H E.

Vous avez dit vrai, notre Maître,  
Certainement bien le savons,  
Mais autre remède n'avons  
Pour couvrir notre villenie;  
Aussi le peuple n'entend mie  
Les subtilités du Clergise &c.

Comme les diables sont enfermés en Enfer, & que le Poète ne peut s'en servir ici comme dans les autres *Mystères* pour divertir les spectateurs, il leur substitue l'Aveugle & son Valet qu'il fait paraître souvent. Dans cette scène, ils sortent du cabaret en se querellant & veulent se battre. L'aveugle, armé de pied en cap, se compare à *César* & à *Pompée*, mais malgré sa fanfaronade, il est renversé par son valet qu'il appelle alors Monseigneur & Maître : il est obligé de lui demander grace, & de lui promettre de le bien traiter dans la suite. La paix se fait, ils retournent au cabaret, & les spectateurs se retirent.

### TROISIÈME JOURNÉE.

*Jésus* visite ses Apôtres, les fait venir sur le mont Tabor, mange avec eux, leur donne des instructions & monte dans les Cieux avec les âmes bienheureuses qu'il a délivrées : il est dit dans une note qu'il doit être vêtu de blanc, qu'il faut que les cinq plaies soient marquées de rouge, qu'il paraîtra s'élever par une voie secrète, & que les âmes qui l'accompagnent seront imitées en papier ou parchemin, & attachées à sa robe. Les échaffauts seront environnés de nuées blanches. *Jésus* entre dans le Paradis, & fait asseoir ces bienheureux entre les Anges.

Les Fidèles s'en retournent au Cénacle & attendent l'arrivée du S. Esprit, trois Prêtres Juifs vont trou-

ver *Caïphe* pour lui apprendre qu'ils ont vu *Jésus* monter au Ciel, *Caïphe* leur donne une somme pour les engager à se taire & à sortir de Jérusalem.

Les Fidèles assemblés en prières, le *S. Esprit* descend sur eux; ils remercient Dieu: les Apôtres composent les douze articles du Symbole, *S. Pierre* les récite en Hébreu, en Grec & en Latin, *S. Jean l'Evangéliste* en Français. Ensuite, ils se séparent pour aller remplir leur mission & prêcher l'Evangile par toute la terre.

#### M Y S T È R E D E J O B.

Ce Poëme occupe 49 personnages & contient près de 7000 vers dont quelques-uns ont pû être goûtés dans le tems, c'est-à-dire en 1478, époque à laquelle il fut composé. On en a donné successivement plusieurs Editions dans des formats différents, & si l'Auteur a mis peu d'invention dans son ouvrage, du moins il a le mérite d'avoir paraphrasé avec fidélité, le texte de l'Ecriture Sainte.

Le bonheur de *Job* est célébré par ses amis & ses domestiques. Un de ces derniers, nommé *Gafon*, appelle *vilain* un des bouviers de son maître, *Rustique* se fâche d'être traité de la sorte & veut se faire passer *Chevalier*. Rien de si facile, lui dit *Gafon*, & il suffit de souffrir seulement quelques coups de bâton. — Qu'à cela ne tienne, mais qui saura que je suis devenu *Chevalier*? — J'aurai soin

moi-même d'aller le publier de maison en maison : ces promesses déterminent *Rustique* à recevoir l'ordre de Chevalerie de la façon de son camarade , & *Gafon* commence.

G A S O N.

Or donc pardonne-moi ta mort  
Et cries fort Chevalerie !

R U S T I Q U E.

Ma mort ! en dépit de ma vie ,  
Et me veux-tu faire mourir ?

G A S O N.

Nenny , mais je te veux fêrir  
Cinq ou six coups , car c'est la guise.

En même-tems , il frappe rudement *Rustique* qui crie de toutes ses forces *Chevalerie* !

R U S T I Q U E.

Hau ! Gafon , hau ! il suffit.

G A S O N.

Attends un peu , c'est ton profit ,  
Encore , mon Ami , endure.

R U S T I Q U E.

De Chevalerie je n'ai cure ;  
Je m'en repens , j'en suis lassé.

G A S O N.

Le mal sera tantôt passé :  
Tu ne te dois point remuer.

## R U S T I Q U E.

Au meurtre ! tu me veux tuer ;  
Je renonce à la gentillesse.

## G A S O N.

Si tu n'es Chevalier passé ,  
Par mon serment , je n'en puis mais.

## R U S T I Q U E.

Pour Dieu ! ne m'en parlez jamais :  
Au diable la Chevalerie !  
Jamais je n'en aurai envie ;  
J'en dis fi : j'aimerois trop mieux  
De la moitié garder les bœufs.  
Tu es un Maître , par ma foi !  
Jamais n'aurai fiance en toi ;  
Car tu me l'avois conseillé.

## G A S O N.

Tu estois tant éveillé ,  
Que l'on ne te pouvoit tenir ?

## R U S T I Q U E.

J'aime mieux vilain devenir ,  
Et manger du lard & des pois ,  
Que de mener le gentillois.  
Car par diable ! il m'en souviendra ,  
Lorsque tel bout de l'an viendra.  
Tu m'as si bien annullé mes bosses ,  
Onques ne fus à telles nêces :  
Et pour maintenir la coutume ,  
Tu m'as si bien cherpi ma plume ,  
Que long-tems me le faut sentir.

## G A S O N.

Si tu t'en cuides repentir ,  
Par ma foi ! Compain , c'est à tard !

## R U S T I Q U E.

Tu dis vrai , le diable y ait part  
A ta belle Chevalerie ;  
N'en parlons plus , je t'en supplie ,  
Et fâsse chacun son métier.

Le Seigneur veut éprouver la patience de *Job* ; appelle *Sathan* & lui permet de le tenter. Le malin esprit s'arête de joie de cette commission ; & court aussi-tôt inspirer au Roi de *Sabbée* , ainsi qu'aux Chaldéens , le dessein de piller les terres appartenantes à *Job*. Le Roi de *Sabbée* , que l'Auteur représente comme adorateur du Dieu *Mahom* , passe dans la terre de *Us* & enlève une partie des nombreux troupeaux du Saint homme , les Chaldéens dérobent l'autre : le feu du Ciel consume ses brebis , sa maison tombe & ensevelit ses enfans. Tant de malheurs ne peuvent ébranler sa constance. *Sathan* demande à Dieu la permission d'exercer sur lui de nouvelles épreuves , Dieu y consent , *Sathan* meurtrit *Job* de coups , & son corps est couvert de lèpre. Sa femme & ses serviteurs le mettent hors de sa maison & le jettent sur un fumier ou quelques amis fidèles viennent le consoler.

Cependant *Sathan* furieux de n'avoir pu lasser  
sa

sa patience, se présente devant lui sous la figure d'un pauvre & lui demande l'aumône. Réduit à une extrême indigence, *Job* donne ce qu'il a, & ce sont des vers qui le rongent. *Sathan* va trouver sa femme & lui montre ces vers qui, par son pouvoir magique, paraissent autant de pièces d'or. Abusée par ce prestige, elle croit que son mari possède un trésor, vient lui reprocher son avarice & l'accable d'injures. Cette dernière épreuve qu'il supporte avec beaucoup de douceur & sans se plaindre, fait connaître enfin que sa patience est inépuisable. Dieu se laisse fléchir & ordonne aux amis de *Job* de lui faire de riches présens qui le rétablissent dans son premier état d'opulence.

#### MYSTÈRE DE LA FRANCE.

Ce Poëme dont on ignore l'Auteur, fut composé en l'honneur de *Charles VII*, lorsque ce Prince, vainqueur des Anglais usurpateurs de ses Etats, se trouva paisible possesseur de son Royaume. Il ne consistait qu'en un Dialogue entre le Roi & la France personifiée, & tout ce qu'on fait de cet ouvrage, c'est qu'il finissait par 48 couplets qui étaient récités, deux à deux, par chacun des Seigneurs dont on a conservé les noms.

Les sieurs de *Barbaran*, d'*Estouteville*, le Maréchal de *Bouffac*, de *Gaucourt*, *Poton de Xaintrilles*, *Lahire*, *Amadoc de Vignoles*, *Jean de*

*Brefzé*, l'admiral de *Criolini*, Messire *Robert* de *Floques*, le Comte d'*Aumale*, le Comte de *Bokan*, le Comte d'*Onglas*, de *Gamaches*, le Baron de *Coulomes*, *Artus* de *Bretagne*, Connétable de France, d'*Orval*, le Comte du *Mayne*, *Pierre* de *Brefzé*, le Comte de *Dunois*, le Comte de *Foix*, de *Buevil*, de *Loëhac*, *Joachim* *Roault*.

#### M Y S T È R E D E S. D E N Y S.

Ce *Myfère* fut représenté vers l'an 1480, & on conjecture qu'il était distribué en trois *Journées*. Nous ne pouvons en donner qu'un faible extrait d'après les Historiens du *Théâtre*, mais qui suffira pour en faire connaître le genre, absolument semblable à celui des autres *Myfères* dont nous avons parlé.

*Lucifer* évoque ses démons & leur ordonne de traverser les prédications des Apôtres. *S. Denis* étant à Athènes, va au Temple de Mars : il y rencontre *Panopagès*, Philosophe Péripatéticien, & *Apolofanès*, Epicurien, avec lesquels il discute plusieurs questions de philosophie. Il y fait briller beaucoup de sagesse, & dans l'instant même survient une éclipse qui étonne les Philosophes, aussi bien que *Denis* & ses deux compagnons. Ils recherchent les causes physiques de ce phénomène, n'en trouvent point, l'attribuent à une Divinité supérieure, & lui élèvent un Autel. *On chante*, est-il dit dans une

note, tandis que l'on consacre cet Autel au Dieu inconnu ; toute l'assemblée vient ensuite lui rendre hommage.

Après avoir déploré la perte de son fils, la Ste Vierge exhorte les Apôtres à aller prêcher l'Evangile, & les instruit de quelques particularités concernant Jésus. Voici celle qui est relative à l'Incarnation.

## M A R I E.

J'ai depuis appris de mon Fils  
 Qui m'a les façons dénoncées,  
 Et telles paroles prononcées,  
 Qu'en moi se mit le Saint-Esprit,  
 Et trois gouttes de mon sang prit  
 ( Du pur sang vital il s'entend )  
 Et en forma en un instant ,  
 Un corps, & en cet instant-là  
 L'ame divinement forma :  
 En cet instant, par unité,  
 Conjoignit la Divinité :  
 Afin qu'entendré vous le donne ;  
 C'étoit la seconde Personne  
 De la Trinité &c.

On fait l'élection des sept Diacres, S. Etienne souffre le martyre, Denis se convertit & plein de zèle pour la religion de Jésus-Christ, il vient à Paris avec Rustique & Eleuthère : il prêche la foi aux habitans qui portent leurs plaintes aux Echevins ; ses derniers font arrêter le Prédicateur avec ses

deux compagnons & les interrogent. Un *Echevin* leur demande :

Votre Dieu est-il homme , ou femme ?

Est-il venu , ou à venir ?

Est-il mort , ou doit-il mourir ?

Est-il puissant , ou impuissant ?

*S. Denis* met tant de force & d'action dans l'explication qu'il donne de sa Religion , que plusieurs se convertissent , entr'autres un pauvre homme nommé *Lubie*. On veut retenir *Denis* & le mener en prison , mais il disparaît comme une ombre.

*Lubie* veut aussi convertir sa femme , mais elle va le dénoncer au Prévot qui le fait prendre , & ensuite *S. Denis* avec ses deux compagnons. Leur martyre termine le *Myfère*.

#### MYSTÈRE DE *S. DOMINIQUE*.

On compte 36 personnages dans ce Poëme , qui comprend environ 2000 vers : on en ignore l'Auteur , & l'on fait seulement qu'il a été joué vers l'an 1500.

*S. Dominique* gémit du désordre qu'il voit dans le monde. Il entreprend de publier la gloire du Seigneur & de son Eglise , mais les trois Etats ; savoir *Eglise* , *Noblesse* & *Labour* se laissent maîtriser par *Obstination*.

## EGLISE.

Par discorde & griève efforce ,  
 Je veux avoir des Bénéfices  
 Dignités , dix , douze par force ,  
 En commande grandes Offices....  
 . . . . .

## NOBLESSE.

Qui ne veut vivre qu'à plaisance  
 En tous plaisirs , prend ma passion ;  
 Car jeune chair & vieux poisson  
 Si me donnent réjouissance....

## LABOUR.

L'Eglise a trop biens d'abondance ;  
 Payer les dîmes ? quel leçon ?  
 Il faut user d'autre façon ;  
 Ne faut-il pas que Labour danse ?

*Hérésie* survient : ( c'est celle des Albigeois. ) Elle répand son venin sur la terre. Le Tout-Puissant s'en irrite & menace les hommes de sa colère. Pour en détourner les effets , la Sainte *Vierge* lui présente S. *Dominique* , & lui vante le zèle avec lequel il défend la vérité : à la prière de sa mère , Dieu ordonne au Saint , ainsi qu'à ses deux compagnons d'aller trouver le Pape , & de recevoir du S. P. la permission de prêcher.

## S. DOMINIQUE.

*Pater sancte* , saintement triomphant ,  
 Haut triomphe d'Eglise militante :

M 3

Tenant les clefs de la joie triomphante ,  
Salut honneur comme au Chef triomphant.

L E P A P E .

*Fili, quid vis ?*

S. D O M I N I Q U E .

*Souverain Eléphant !*

Votre grace &c.

Le Pape dit qu'il consultera ses Cardinaux ; mais bientôt une vision céleste le détermine à seconder l'ardeur de *Dominique* qui reçoit la visite de *S. Pierre* & de *S. Paul*, avec l'assurance de leur protection.

*S. Regnault* qui enseignait l'Ecriture Sainte à Paris, conçoit tout-à-coup, par inspiration divine, le desir d'aller trouver *S. Dominique* à Rome : il quitte ses Ecoliers qui lui disent adieu en pleurant, il remplit sa mission, tombe malade & demande *S. Dominique* pour Confesseur. Un Cardinal fait venir des Médecins qui le trouvent en danger de mort. Alors *S. Dominique* implore l'assistance de la *Vierge* qui vient accompagnée de Sainte *Magdeleine*, de Sainte *Catherine* & de plusieurs Anges ; la Mère de Dieu rend la santé à *Regnault* & lui donne un habillement blanc que ce Saint promet de porter le reste de sa vie ; tout cela étonne tellement les Médecins, qu'ils crient au miracle. Cependant *S. Dominique* va prêcher en Espagne,

& *Regnault* à Boulogne. On amène à ce dernier un pauvre Frère Convers qui est possédé du malin Esprit, & pour l'exorciser, le Saint ordonne aux Religieux de lui donner la discipline.

S. REGNAULT.

Frappez fort.

LE CONVERS.

Haro à la mort !

S. REGNAULT,

C'est le Commandement de Dieu.

LE CONVERS.

Ho Diables ! venez à mon confort.

S. REGNAULT,

Frappez fort.

LE CONVERS.

Haro à la mort !

Je cuide être le plus fort.

Bellement, ce n'est point du jeu.

S. REGNAULT.

Frappez fort.

LE CONVERS.

Haro à la mort !

S. REGNAULT.

C'est le Commandement de Dieu.

En effet, *Sathan* ne peut tenir contre un si rude exorcisme & s'enfuit après avoir été bien étrillé.

S. *Regnault* quitte les Frères de Boulogne & vient trouver ceux du Couvent de Paris, auxquels il fait un long Sermon qui termine cet Ouvrage.

*MYSTÈRE du Chevalier qui donna sa Femme au Diable.*

Ce *Mystère* fut représenté vers 1505, mais on n'en connaît pas l'Auteur. Il contient environ 1400 vers, & l'on y compte dix personnages savoir ; *Dieu le Pere, Notre-Dame, Gabriel, Raphaël, le Chevalier, sa Femme, Amaury & Anthenor, Ecuyers ; le Pipeur, le Diable.*

Un *Chevalier* dissipe follement son bien avec deux *Ecuyers* qui sont dans l'intention de l'abandonner quand il ne pourra plus satisfaire à leurs plaisirs. L'épouse du *Chevalier* vient lui représenter le mauvais état de ses affaires, & le mari libertin se moque de ses remontrances. Certainement, dit-il,

Ma femme caquetoire,  
Si me veut par son confistoire  
Me faire devenir Hermite.

*Anthenor*, son *Ecuyer*, applaudit à sa réponse ; & la femme est réduite à pleurer, à prier Dieu pour son époux auquel un *Pipeur* gagne tout son argent. Il veut en emprunter à ses *Ecuyers*, mais ils le refusent, quoiqu'ils soient riches de ses

bienfaits , & le *Chevalier* fait des réflexions.

Pas n'ay été sage ,  
Du mien par usage  
Ai fait vasselage  
Dont me sens déçu.

## L A D A M E.

Se Dieu plaît , vous ferez pourvu ,  
Ayez en la Vierge fiance.

## L E C H E V A L I E R.

Par ma foi , je perds patience.  
Il me déplaît très-grandement ,  
Ce grand tourment  
Finirai avant qu'il soit tard :  
Chacun ci m'appelle mufard ,  
Et dit : Voyez-le , ce coquart ,  
Chassez-le à part ,  
C'est dommage qu'il vit , vraiment.

Le *Diable* profite du désespoir du *Chevalier* pour lui faire ses offres de service , à condition qu'il lui vendra sa femme par un bon acte signé de son sang , & qu'il la livrera dans sept ans. Le *Chevalier* auquel il ne reste plus que cet effet , consent à le céder , & après ce premier engagement , le *Diable* lui demande une renonciation formelle à sa Religion , ainsi qu'à *Jesus-Christ* : le *Chevalier* s'y résout , avec peine cependant , & *Sathan* veut aussi lui faire renier la *Vierge Marie* ,

mais le *Chevalier* tient bon sur ce dernier article ; & *Sathan* n'insiste pas : les sept ans étant révolus , le *Chèvalier* mène sa femme dans un bois , elle trouve une Eglise sur le chemin , y fait sa prière accoutumée à la *Vierge* , & sous la figure de cette pieuse femme , la *Vierge* va au rendez-vous où le *Diable* dit , en l'appercevant ,

Que m'as-tu amené ici ?

LE CHEVALIER.

Ma femme.

SATHAN.

Tu mens faussement.

Tu amènes cette Marie.

Oui , c'est moi , répond la Sainte *Vierge* , & aussi-tôt elle commande à *Sathan* , non-seulement de délivrer les deux ames de la femme & de l'homme , mais encore de rendre les promesses qu'on lui a faites. Je *n'entends pas bien* , dit le *Diable* :

Je n'entends pas bien un fait tel  
De m'ôter ce qui m'appartient.

Cependant il est obligé de céder & il s'enfuit. La Sainte *Vierge* rend le billet au *Chevalier* , l'engage à vivre désormais en bonne intelligence avec sa femme , & à révéler ensemble son *Immaculée Conception*.

## MYSTÈRE DE L'ASSOMPTION.

Ce *Mystère* dont on ignore l'Auteur, fut représenté vers 1518, on y compte 38 personnages & environ 2500 vers.

L'Ange *Gabriel* vient annoncer à la Sainte *Vierge* qu'elle recevra bientôt la Couronne céleste & en même-tems il lui donne un rameau de palme, qui doit être porté à sa sépulture. Aussi-tôt *Marie* se sent incommodée, se met au lit & se dispose à la mort. Les Anges transportent les Apôtres dans sa maison, ils y font des prières, récitent des Pseaumes & préparent un cierge.

Cependant *Lucifer* sachant à quel degré de gloire & de puissance la *Vierge* va être élevée, s'efforce d'y mettre obstacle & dépêche *Sathan*, avec un plein pouvoir en forme de lettres-patentes, écrites par *Tithinilus*, Notaire & Greffier infernal : il est assez intéressant de connaître le style pratique de l'Enfer ; en voici une pièce authentique.

A tous ceux & toutes celles  
Où se font choses nompareilles  
En forteresses, châteaux, donjons,  
Riches palais, hôtels, maisons,  
Lucifer Prince-Général  
De l'horrible goufre infernal,  
Pour salutation nouvelle,  
Malédiction éternelle ;  
Savoir faisons qu'en notre hôtel  
Où il y a maint tourment cruel,

En personnes sont comparus  
Un grand tas de diables plus drus  
Que mouchérons en air volant ,  
Devant nous ; en constituant  
Leur Procureur irrévocable  
Fondé-en puissance de diable ,  
Sathan notre conseil féal ,  
Lui donnant pouvoir général  
De *procurer* toutes matières ,  
Soit parties , ou entières ,  
Dont il nous peut soudre profit.  
Premièrement par cet écrit  
De *procurer* pour gens d'Eglise  
En symonie & convoitise ,  
Soyent Evêques , ou Prélats ,  
Curés , Prêtres de tous états  
Qui sont sujets à notre Cour ;  
Et de *procurer* brief & court  
Pour hautains Princes terriens  
Qui se gouvernent par moyens  
D'orgueil & de présomption ,  
Qui ne quièrent qu'ambition  
Pour vivre en plaifance mondaine ;  
Et n'ont jamais leur bourse pleine ,  
Sans point avoir de suffisance ;  
De *procurer* à toute instance  
Pour le fait de tous faux méchans  
Qui sont en terre , en mer , en champs ;  
Comme Merciers & Chaucetiers ,  
Taverniers , aussi Pantouffiers ,  
Pâtissiers , Bouchers & Brasseurs ,  
Conreurs de cuirs , Taneurs , Pareurs ;  
Teinturiers , Telliers , Ticerans ,

Boulangers, Mangniers cognoissans  
Quand leurs voisins font une perte ;  
De *procurer* par voie experte  
Pour Seillers & pour Hostellains ,  
Pour Mariniers de pitié plains ,  
Charpentiers , Manouvriers , Maçons ,  
Cordiers , Naveliers & Charrons ,  
Serruriers , Pelletiers , Marechaux ,  
Pannetiers , Marchands de chevaux ,  
Et tous autres , conséquemment .  
Qui se mêlent de faussement  
Communiquer leur marchandise ;  
De *procurer* par feinte guise  
Pour tous déloyaux Justiciers ,  
Praticiens & Officiers ,  
Comme Procureurs , Avocats  
Qui font souvent mouvoir débats  
Pour fausses causes maintenir ,  
Dont grands maux en peuvent venir .  
De *procurer* pour les Sergens  
Royaux & à marche faisant  
Aucune fois outre leur Charge ,  
Et pour ce hautain pouvoir & large ;  
De *procurer* sans point d'Arrêt ,  
Afin que sans tenir long plaid ,  
Soient bientôt expédiées  
Les causes de ces mariés  
Qui leurs femmes belles & bonnes  
Laissent-là pour ces Matrones  
Maintenir en concubinage ;  
Pour femmes qui leur mariage  
Faussement aussi à leurs maris ,

De tous nos amis des susdits  
 Et autres points ici nommés ,  
 Dont nous sommes bien informés ,  
 A Sathan notre Conseiller  
 Contre toute œuvre vertueuse ,  
 Tout ce , nous à la furieuse  
 Route desseale , infernale ,  
 Privé de grace espéciale ,  
 Donner à Sathan ce pouvoir ,  
 Sans jamais contre aller vouloir ,  
 Lequel lui donnons pleinement  
 Sans fin irrévocablement :  
 Donné en l'hôtel dessus dit  
 Puant , détestable , maudit  
 En l'an de perdition  
 De l'humaine génération.  
 Scellé de cent mille serpens ,  
 De crapeaux enlassés dedans ,  
 Pendant à deux crignes de diable ,  
 Signé de notre abominable  
 Secrétaire Tithinilus.

Tandis que *Sathan* se met en devoir de remplir sa commission , *Jésus* , au son des instrumens & resplendissant de lumière vient trouver la Vierge : *S. Pierre* fait allumer le cierge , *S. Michel* apperçoit le Diable , le saisit & le terrasse : *Jésus* monte au Ciel , avec l'ame de la Ste Vierge , au milieu des acclamations des Anges , & les Apôtres vont ensevelir son corps à la vallée de *Josaphat*. *S. Jean* marche devant avec la palme , *S. Pierre* , *S. Paul* , *S.*

*Mathieu* & *S. Simon* portent le corps, les autres suivent, en chantant le psaume *In exitu*.

Une troupe de Juifs infidèles veut troubler cette cérémonie funèbre, & *Isachar*, leur chef, perd l'usage de ses mains sacrilèges qu'il a osé poser sur le cercueil : il avoue son crime, en sollicite le pardon, & obtient sa guérison avec le baptême. Ses camarades sont aveuglés & demandent l'aumône. Ils prennent querelle entr'eux & se battent ; deux se tuent, deux autres se convertissent.

Au bout de quelque-tems, *Jésus* vient trouver ses Apôtres auxquels il demande leur avis sur ce qu'il doit faire touchant le corps de sa Sainte mère. Les Apôtres lui conseillent de le réunir à son ame dans le séjour de gloire. *Jésus* l'ordonne à *S. Michel*, & ce corps est ravi au Ciel. Les Apôtres sont persuadés de son Assomption, l'incrédule *Thomas* est le seul qui en doute, & pour le convaincre, la *Vierge* lui jette sa ceinture du haut des Cieux. Le *Mystère* finit par les acclamations des Anges, ainsi que des Prophètes & par le couronnement de *Marie*. On retrouve dans ce même ouvrage presque tout ce que nous avons rapporté de la mort de la *Vierge* dans les *Actes des Apôtres*, & dans le *Mystère* qui a pour titre le *trespassement Notre-Dame*.

On cite encore sous l'année 1518, 1°. le *Mystère*

de Sainte-Marguerite , Vierge & Martyre , fille de Th. doctien , à 44. personnages.

2°. Le Mystère de l'Edification & Dédicace de l'Eglise de Notre-Dame Dupuy , & translation de l'Image qui y est , à 35 personnages , par Claude d'Olson.

3°. Le triomphe des Normands traitant de l'immaculée Conception Notre-Dame , écrit en rimes par personnages , par Guillaume Tasserie.

4°. De l'orgueil & présomption de l'Empereur Jovinien , histoire extraite des Romains , lequel fut déconnu de tout son peuple par le vouloir de Dieu , & après remis en son empire , à 19 personnages , année 1519.

On ne connaît que les titres de ces Mystères.

#### MYSTERE DE S. PIERRE ET S. PAUL.

Se ensuit le Mystère de Monseigneur S. Pierre & S. Paul par personnages contenant plusieurs autres vies , martyres & conversions de Saints , comme de S. Etienne , S. Lin , Ste Clethe , avec plusieurs grands miracles faits par l'intercession desdits Saints , & la mort de Symon Magus , avec la perverse vie & mauvaise de l'Empereur Néron ; comment il fit mourir sa mère & comment il mourut piteusement , & est ledit Mystère à cent personnages. Tel est le titre de ce Drame qui contient environ 20,000 vers.

Jesus ordonne à Pierre , à André & aux fils de  
Zébédée

*Zébedée* de quitter leur occupation pour le suivre.  
*Zébedée & Marie* sa femme font des efforts inutiles  
 pour retenir leurs enfans ; le père leur adresse cette  
 singulière complainte.

Z É B É D É E.

Hélas ! & que voulez-vous *faire* ?  
*Faire* dussiez bien *autrement* ,  
*Autrement* envers votre père ,  
 Père des autres plus *dolent* .  
*Dolent* suis plus que nul *vivant* ;  
*Vivant* ne dois longuement *être* ,  
*Être* je dois en grand *tourment* ;  
*Tourment* me vient mes douleurs *croître* ,  
*Croître* vis ma peine & douleur ;  
*Douleur* me vient en ma *foiblesse* ,  
*Foiblesse* m'ôte ma *vigueur* ;  
*Vigueur* n'ai plus ; ce fait *vieillesse* :  
*Vieillesse* las ! que feras-tu ?  
 Toi pauvre vieillard *déconfis* ,  
*Déconfis* que deviendras-tu ?  
 Quand ainsi te laissent tes fils.

Après l'Ascension de *Jésus* , les Apôtres prêchent  
 son évangile , & choisissent sept *Diacres* pour les  
 soulager dans leurs travaux.

*Sathan* effrayé , descend aux Enfers & crie en  
 arrivant :

Hau , *Lucifer* ! nous sommes frïs.

Il remonte sur terre , accompagné de plusieurs  
 autres diables. *Symon Magus* , malgré son gri-  
 moire , succombe devant *S. Pierre & S. Jean*. Con-

version de *S. Paul* qui reçoit le baptême des mains d'*Ananie* ; martyre de *S. Jacques Majeur* ; *S. Pierre* est délivré miraculeusement de la prison ; *S. Clément* est baptisé ; *Téophile* , Roi d'Antioche , le fait mettre dans un cachot , *S. Paul* l'en retire. Le Roi & les habitans sont témoins de ces miracles , & ils embrassent la religion Chrétienne.

*Néron* est élevé sur le trône Impérial par la mort de *Britannicus* & de l'Empereur *Claudien*. *Symon Magus* , favori de ce tyran , est lapidé par le peuple. *S. Pierre* est exilé de Rome , arrêté & attaché à une croix. *S. Paul* a la tête tranchée.

*Néron* fait mourir *Agrippine* sa mère ; mais ce tyran , & les cruels Ministres de sa fureur , périssent misérablement. Les diables s'empressent à ramasser les ames & les corps de ces méchans. Les fidèles célèbrent les louanges du Seigneur.

#### MYSTÈRE DE S. CHRISTOFLE.

Ce *Mystère* que *Guy Allard* attribue à *Antoine Chevalet* , passe pour un des meilleurs que l'on ait mis en scène , & la seule édition que l'on en connaisse , est celle qui parut à Grenoble en 1530 , sous le titre suivant : *S'ensuyt la vie de S. Crystofle élégamment composée en rime Francoise , & par personnages , par Maître Chevalet , jadis Souverain Maître en telle composition , nou-*

vellement imprimée. ( Voyez du Verdier , Vau-  
vaz , Bib. Françoisse , p. 171 ).

## PREMIÈRE JOURNÉE.

On annonce à l'Empereur *Dioclétien* que *Danus* , Roi de Lycie veut se soustraire à son obéissance , & *Dioclétien* lui députe un Messager qui doit mettre tout en usage pour le faire rentrer dans son devoir. *Danus* méprise ses menaces & envoie *Sautereau* vers les Princes avec lesquels il a formé la conspiration. *Sautereau* part & rencontre un Payfan qui bat sa femme ; il veut le calmer , la femme le trouve mauvais , le mari donne des coups de bâton au pacificateur , celui-ci continue sa route , s'acquitte de sa commission , & vient en rendre compte à *Danus*.

*Dioclétien* rassemble une armée nombreuse , & tandis qu'il se dispose à partir , *Lucifer* évoque les Esprits infernaux : ils accourent à sa voix & lui apportent une foule de pécheurs , parmi lesquels on remarque un avare , un débauché , une femme de mauvaise vie , une autre qui a vendu l'honneur de sa fille.

*Dioclétien* s'avance vers Samos , Capitale des Etats de *Danus* , il s'approche des murs , il fait camper ses troupes , & deux soldats Romains , ou plutôt deux bandits qui se reconnaissent , amusent les spectateurs par une scène en *Argot* , langage

usité autrefois parmi les filoux, & dont *Villon* s'est servi dans quelques-unes de ses balades.

Les deux soldats causent d'un côté, & de l'autre on apperçoit *Bardon* qui, comme eux, est de l'armée de l'Empereur : on l'a envoyé à la découverte ; il rencontre *Landurée*, femme du paysan *Landureau*, & il s'arrête pour la cajoler ; la femme se prête à ses caresses, le mari la voit du haut de la Tour de Samos, où il fait le guet, il appelle, de toutes ses forces, *Nyolin* & *Pasquelon* qui traversent la plaine, mais ils le laissent crier pour voler aux portes de la Ville où les Lyciens sont aux prises avec les soldats de l'Empereur. Ceux-ci ont le dessous, & le Duc d'*Albanie* est fait prisonnier : *Dioclétien* fait approcher son artillerie, & à l'instant même, le Duc est amené sur le rempart où *Danus* ordonne de le pendre si l'ennemi monte à l'assaut. *Dioclétien* tremble pour sa vie, & propose une trêve d'un an. *Danus* l'accepte & rend le Duc : (il est inutile de remarquer que ce même coup de théâtre a fait le succès de quelques-unes de nos Tragédies.) L'Empereur ordonne un sacrifice, & la journée est terminée par l'arrivée d'un géant appelé *Réprobe* : il est né sur les terres du Roi de *Cananée*, & il vient lui offrir ses services. Il est bon d'observer que le Prêtre *Antropatos* remet au lendemain le sacrifice dont nous venons de parler, parce que son Clerc *Yfengrin*

veut lui procurer une recette abondante : en effet, chacun des assistans y présente son offrande , & le Duc y voue aux Dieux le licol avec lequel il devait être étranglé.

## SECONDE JOURNÉE.

Un fou & une folle en remplissent les premiers instans ; ces personnages étaient fort du goût de *Chevalet* , d'ailleurs presque tous les Auteurs des *Mystères* en introduisaient , & les obscénités qu'ils mettaient dans leur bouche , étaient regardées comme des agrémens nécessaires à la pièce. Le géant que nous avons nommé , quitte le Prince auquel il avait voulu s'attacher , il passe à *Damas* & se fixe à la Cour du Roi qui le séduit par les promesses les plus brillantes.

L'Opérateur *Mauloüe* arrive , fait dresser son échafaud auprès de la Ville , & le hasard y amène le Prince accompagné de *Réprobe* & de plusieurs courtisans : *Mauloüe* chante une chanson dont chaque couplet a pour refrain : *le Diable vous emportera* , & le Roi fait le signe de la Croix toutes les fois que ces mots sont prononcés : *Réprobe* lui en demande la raison , le Roi lui répond que c'est pour se munir contre ce redoutable adversaire , *Réprobe* en conclut que le *Diable* doit être très-puissant , & il prend le parti de le choisir pour maître. Le Souverain de *Damas* veut envain

le retenir ; il s'éloigne & trouve *Landureau* qu'il presse de lui enseigner où il pourra découvrir le *Diable* : *Landureau* lui réplique qu'il ne le connaît pas , & pour l'en dédommager , il lui offre une diableſſe qui eſt ſa femme ; celle-ci ſ'en venge par quelques coups de bâton qu'elle donne à ſon mari , & *Réprobe* continuant ſon chemin , ſépare une troupe de ſoldats armés les uns contre les autres.

Cependant *Sathan* s'offre à lui ſous la figure du Prince du monde , mais heureuſement Dieu fait paraître une Croix ſur la route par laquelle ce ſéducteur doit paſſer ; il n'oſe avancer , *Réprobe* veut en ſavoir la raiſon , *Sathan* lui avoue qu'il craint les Croix , & *Réprobe* l'abandonne pour aller chercher celui qui peut faire trembler un Souverain auſſi puiffant. Il ſ'adreſſe à un Hermite auquel il raconte ſa vie , & l'Hermite lui conſeille de mortifier ſon corps par un jeûne auſtère : la pénitence n'eſt point du goût de *Réprobe* , mais le Solitaire ne ſe rebute pas & lui enjoint de paſſer ſur ſon dos tous ceux qui ſe préſenteront ſur les bords du fleuve voiſin , fleuve très-rapide & très-dangereux.

*Réprobe* y conſent & durant une journée entière il ſ'occupe du pénible emploi qui lui eſt impoſé : le ſoir arrive , il va ſe retirer , & ſous les traits d'un enfant , le *Sauveur* vient lui deman-

der le passage. *Réprobe* le met sur ses épaules , & à l'instant même , il est illuminé par la grace : Dieu disparaît , *Réprobe* s'endort , & pendant son sommeil , le fou dont nous avons parlé , offre à la folle de lui faire traverser le fleuve au milieu duquel il la laisse tomber : à son réveil , *Réprobe* s'apperçoit que son bourdon a pris racine & qu'il est chargé de feuilles & de fruits , il rend grâces à Dieu , se lève & va demander le baptême à l'Hermite qui lui donne le nom de *Crystofle*. Il continue son métier , passe *Brulant* , Bourgeois de Nycomédie , le convertit , & d'accord avec lui , il ensevelit le Martyr *Alpantin* & son compagnon qui viennent d'être mis à mort par des Bourreaux que *Danus* a demandés à *Diocletien* , parce qu'ils sont habiles à tourmenter les Chrétiens. La constance de ces deux-ci opère la conversion de *Pasquelon* & de *Nycolin*.

## TROISIÈME JOURNÉE.

Le Roi de *Lycie* est instruit du changement de *Réprobe* , il envoie des Archers sur ses traces , & peu de tems après ils viennent lui rendre compte du peu de succès de leur expédition : *oncques en ma vie* , lui dit *Baraquin*.

Oncques en ma vie n'eu tel paour ,  
Car il eust mengé , le glouton ,  
Ung homme pourpoint & coton  
Aussi-tôt qu'un morceau de pain.

## B R A N D I M A S.

Il eust étranglé de sa main  
Trois hommes tout d'une secousse,  
Car je croy qu'il a à ung poulce  
Plus que je n'ay en tous les doibs.

## A L I B R A Q U I N.

Par nos Dieux je m'alay cacher ,  
Car je vis qu'il n'y faisoit nul ,  
Bref , on m'eust bien bouché le cul  
A l'heure d'ung grain de milliet.

Le Comte de *Triple* se vante de le prendre ; il vole à sa rencontre , *Crystofle* se laisse lier , ainsi que *Brulant* , & tous les deux sont amenés à *Danus* qui leur propose de sacrifier à ses Dieux. *Crystofle* lui répond qu'il n'en connaît qu'un , & *Danus* l'envoie en prison : cependant sa fermeté ouvre les yeux au Comte de *Triple* & à quelques-uns de ses compagnons qui embrassent le Christianisme : la première preuve qu'ils en donnent consiste dans des aumônes qu'ils font à un aveugle , *Danus* devient furieux , & par son ordre , les uns & les autres expirent dans différens supplices.

Le tyran a fait de vains efforts pour ramener *Crystofle* au culte des Idoles , mais il en conserve encore l'espoir , & pour y parvenir , il s'adresse à deux jeunes filles qui lui promettent d'y employer

toute leur adresse. *Si les Dieux vous donnent cette grace*, leur dit-il :

Que ma volonté se parface,  
 Vous aurés des biens largement,  
 Et vous mariray richement,  
 Pour estre de chescun prisées.

N I C E T T E.

Nous sommes de ce faict rusées  
 Et croy qu'il nous y conduira,  
 L'une ou l'autre le séduyra  
 Ou je serai bien esbabyte.

A Q U E L I N E.

Il fera de nostre abbaye,  
 Et fust-il encor plus bigot,  
 Je ne veuil seulement qu'un mort.

Nous supprimons la suite qui renferme des idées fort singulières, mais trop libres pour être citées, & cette même raison nous a décidés à ne rien dire des scènes précédentes dans lesquelles les deux courtisannes affichent l'indécence la plus marquée : mais bientôt *Crystofte* les fait changer de ton, & entraînées par ses remontrances, elles jurent de vivre & de mourir dans la Religion Chrétienne. *Danus* leur fait les menaces les plus effrayantes, elles sont inébranlables, & l'une est précipitée dans la mer, l'autre a la tête tranchée.

## QUATRIÈME JOURNÉE.

*Crystofle* & *Brulant* font condamnés au fupplice ; & leur exemple fait de nouveaux Chrétiens parmi lefquels fe trouve *Epigramus* , favori du Prince : la mort la plus cruelle eft le fruit de fa converfion. A l'égard de *Crystofle* , il eft attaché par les pieds à une meule de moulin , & traîné par des chevaux indomptés , dans une pleine au milieu de laquelle fes bourreaux le laiffent pour mort. Dieu fait descendre des Anges qui lui rendent la fanté ; furieux de fa guérifon , le Roi le fait enchaîner à un pilier , & là on lui déchire le corps à coups de fouet , après quoi on le perce de flèches : l'une d'elles vient frapper l'œil du tyran : *je fuis mort* , s'écrie-t-il , *il n'y a remède. . .*

## C H R Y S T O F L E .

Si tu veux avoir de Dieu grace ,  
De ton œil qui eft folle ,  
Si-tôt que je feray decolle ,  
Comme Jefus-Chrift m'a promis ,  
Fais tant que de mon fang foit mis ,  
Lequel tu trouveras à terre ,  
Sur ton œil pour fanté acquerre ,  
Au nom de Jefus-Chrift , mon maiftre ,  
Car jamais tu ne pourras être  
Guery ne fanté recevoir  
Ne remède du mal avoir ,

Si ce n'est par celle manière ,  
 Car tu recouvreras lumière  
 Si tu fais mon commandement.

*Crystofle* expire , des Anges portent son ame au Ciel , son corps est livré aux oiseaux de proie , *Nycolin* & *Pasquelon* l'ensevelissent , *Danus* vient le chercher , apperçoit un peu de son sang dont il se frote l'œil , recouvre en même-tems la lumière du corps & celle de l'ame , abjure ses Dieux , & déclare qu'il veut mourir Chrétien. Les Seigneurs & les Dames de sa Cour en font autant.

Perfuadés qu'ils mourront de faim à *Samos*, les bourreaux retournent à la Cour de *Dioclétien*, & *Dioclétien* marche vers *Danus* : malgré le danger dont les Lyciens sont menacés , la Reine commande une châsse magnifique dans laquelle on dépose le corps de S. *Crystofle* qui ne cesse de faire des miracles : *Dioclétien* approche de la ville , les Chrétiens vont à sa rencontre , le taillent en pièces , & ennuyé de gouverner l'Empire Romain depuis 30 ans , l'Empereur veut se faire Capitaine des Enfers. Les diables accourent & l'emportent avec *Baraquin* qui vient de se donner un coup de poignard. La Pièce finit par des actions de grace que les Chrétiens rendent à Dieu & à S. *Chrystofle*.

» Quoique *Chevalet* soit loué en plusieurs endroits de son ouvrage , disent MM. *Parfait* , ces louanges pour être vraies , ne peuvent regarder sa

Poésie qui est des plus faibles & des moins correctes. On ne peut cependant lui refuser le talent d'avoir versifié avec une extrême facilité, & même d'avoir réussi quelquefois. *Chevalet* avoit aussi beaucoup d'invention dont il a fait ici un grand usage, car comme le sujet qu'il a traité est très-peu connu, il a réparé amplement ce vuide par la fécondité de son imagination «.

Il est certain que cet ouvrage fut joué à Grenoble le 9 Juin 1527, & vraisemblablement l'Auteur étoit mort quelques années avant, c'est l'opinion de *Duverdier*, de *Beauchamp* & des deux Ecrivains que nous venons de citer.

#### MYSTÈRE DE S. ANDRY.

J. C. assemble ses *Apôtres*, fait des miracles & envoie *Mathieu* en Ethiopie pour y confondre les fameux Enchanteurs *Zaroès* & *Arphanat*. Ils résistent à *Mathieu*, & *Mathieu* les livre à deux esprits malins qui les étranglent. Après cette expédition, le député du *Sauveur* passe à *Margonde*, il y est mis en prison, on lui crève les yeux, & S. *Andry* lui rend la vue. Celui-ci se rend à Nicomédie, & délivre les habitans de la persécution des démons : ils se retirent sous la figure de gros chiens noirs, mais avant de rentrer aux Enfers, ils étouffent le fils d'un Bourgeois notable, S. *Andry* le ressuscite & l'emmène. Ses parens le cherchent, découvrent

qu'il est dans une maison du Saint & y mettent le feu, mais le Saint l'éteint aussi-tôt. Ce miracle convertit les assistans qui demandent le baptême, S. *Andry* le leur donne & part pour Thessalonie. Le Prevôt de cette ville charge trois Chevaliers de l'arrêter : deux d'entr'eux embrassent sa religion, l'autre est assommé par les diables.

S. *Andry* va se promener sur le rivage, & la tempête y jette le corps d'un jeune homme qu'il ressuscite : ce jeune homme lui apprend qu'il venait le chercher de la part de son père, Souverain de Grenade, & que le démon jaloux a soulevé cet orage qui l'a englouti, lui quatrième : S. *Andry* est ému, il adresse ses prières au Seigneur, & la mer docile rend au jeune homme ses trois compagnons qui reprennent la vie à la voix de l'Apôtre.

Peu de jours après, une fièvre violente attaque *Marsimille* ou *Maximille*, femme d'*Egéas*, Prevôt d'Achaïe, *Egéas* en est au désespoir & veut se donner la mort, mais *Marsimille* connaît le pouvoir de S. *Andry*, & lui envoie sa suivante. La malade est guérie sur-le-champ, & promet de se faire Chrétienne : *Egéas* offre de riches présens au Saint, le Saint les refuse, & non moins irrité de ce refus, que de la conversion de sa femme, *Egéas* jure de perdre celui qu'il voulait récompenser. En effet S. *Andry* est arrêté, conduit devant *Egéas*, & condamné par lui à des tourmens qu'il souffre avec

la plus grande fermeté. Le frère de *Marsimille*, les *Sénateurs* & les *Chevaliers* donnent des coups de bâton à *Egéas* pour lui faire rétracter sa sentence, le Saint dédaigne leur secours, demande à Dieu de l'appeler à lui, & Dieu lui envoie ses Anges qui transportent son ame au Ciel.

Au moment de sa mort, *Egéas* ressent des douleurs affreuses, *Lucifer* ordonne à *Sathan* de le lui amener dans une brouette, *Sathan* obéit & conduit *Egéas* aux Enfers où les diables s'amuse à le tourmenter. Cependant *Marsimille*, son frère & tous les Chrétiens d'Achaïe font de superbes funérailles au Saint, & la Pièce finit par le *Te Deum laudamus* que l'on chante en chœur.

Ce *Mystère* fut imprimé vers 1530 par Pierre *Sergent*, Libraire, rue Notre-Dame, à l'enseigne de S. *Nicolas*. C'est un petit in-quarto de 122 pages à deux colonnes, & qui contient environ dix mille vers.

#### MYSTÈRE DE S. NICOLAS.

Il en existe un extrait dans un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle, que l'on conserve à la Bibliothèque du Monastère de S. Benoît-sur-Loire, & l'on y lit que ce *Mystère*, joué par 24 personnages, fut imprimé à Paris par Pierre *Sergent*, mais on ignore dans quel tems : ce qu'il y a de certain, c'est qu'il était du nombre de ceux que l'on représentait dans les

Eglises, & qu'il était divisé en quatre parties ou journées. La *première* contient le miracle de S. Nicolas, & sa charité envers les filles du pauvre homme, auxquelles il donna une dot : la *seconde* renferme la résurrection des trois petits enfans, la *troisième* l'histoire du Juif & la protection du Saint qui empêche le vol que l'on veut lui faire; la *quatrième*, la manière dont S. Nicolas enleva le fils de *Getron* au pouvoir de *Marmorin*, Roi des Sarrasins.

#### MYSTÈRE DE STE BARBE.

Ce *Mystère* a eu trois Editions dont la plus ancienne est in-16, & fut faite par Olivier Arnoullet, Imprimeur à Lyon, en 1584. (Voyez Duverdier, pag. 135 de sa bibliothèque Française.) Pierre Rigaud en donna depuis une seconde sous la même forme, & vers le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, il en parut une troisième sous le titre suivant. *La vie de Madame Ste Barbe par personnaiges, chez Nicolas Oudot, en la rue Notre-Dame, au chapon d'or couronné* : c'est un in-16 de 58 feuillets qui contiennent environ 3500 vers.

La Pièce commence par un *Prologue* après lequel arrive l'Empereur *Marcien*. Il veut sacrifier à *Mahom*, & ordonne à l'Evêque de sa loi de le porter en procession. *Sathan* est renfermé dans cette Idole, & *Marcien* lui commande d'exterminer les Chrétiens.

*Dyoscorus* & la Reine son épouse vont entreprendre un pèlerinage au Temple du Dieu; *Barbe* leur fille refuse de se marier, & à l'instant même, ils envoient chercher deux maçons qui, par leur ordre, construisent une prison dans laquelle ils la renferment sous la garde de trois filles. Elles s'amuse à jouer aux cartes, *Barbe* leur échape & va trouver un *Hermite* qui lui donne le baptême. De son côté, *Lucifer* prescrit aux démons de monter sur terre, & avant de partir, ils lui demandent sa malédiction.

Au retour de son pèlerinage, *Dyoscorus* apprend que *Barbe* est Chrétienne, & il veut la percer de son épée, la muraille s'ouvre d'elle-même, *Barbe se sauve*, son père découvre sa retraite, lui fait endurer divers tourmens, & ensuite la remet entre les mains de *Marcien* : celui-ci épuise sur elle tout ce que son imagination peut lui suggérer de plus barbare, & ne pouvant en venir à bout, il envoie chercher une folle à laquelle il recommande de mettre tout en œuvre pour l'engager à *fornication*. Cette folle est possédée du diable, & *Barbe* lui ordonne de sortir du corps de cette malheureuse : le diable obéit, *Barbe* l'attrape, le serre au point de l'étouffer, l'oblige à lui demander grace & lui fait promettre de ne plus venir au secours de ceux qui l'imploreront.

Cependant *Marcien* perd patience & renvoie  
*Barbe*

*Barbe* à son père qui lui met une corde au col , la frappe & lui enlève la tête. Les Anges qui descendent du Ciel , emportent son ame en Paradis , les démons entraînent ses persécuteurs en Enfer , & la Pièce finit par la canonisation de la Sainte qui opère des guérisons miraculeuses.

Quelques passages de ce même *Mystère* font présumer qu'il était divisé en deux *Journées* , & nous en avons indiqué cinq dans celui du même nom , dont nous avons rendu compte quelques pages plus haut : MM. *Parfait* le regardent comme très-supérieur à ce dernier , & vraisemblablement ils ont entendu parler ou du style , ou du spectacle : à l'égard du sujet , il est le même dans les deux Ouvrages , & l'on doit voir combien ils se ressemblent , tant par le fond que par les incidens.

Nous ne dirons rien de *la vie & Mystère de Monseigneur Sainct Jehan - Baptiste par personnaiges* , imprimé à Lyon , mais sans date , par *Olivier Arnoullet* : cet Ouvrage n'est connu que par le titre que nous venons de donner , & la naissance , la vie , le martyre de ce Précurseur du *Messie* , se retrouvent dans les *Mystères* de la Conception , ainsi que dans la première *Journée* de celui de *la Passion*.

#### MYSTÈRE DE LA NATIVITÉ.

*Chant natal contenant sept Noëls , un chant pastoral & un chant royal , avec un Mystère de la*  
Tome XI. Part. I. O

*Nativité par personnaiges , composé en imitation verbale & musicale de diverses chansons recueillies sur l'escripture Sainte & d'icelle illustré. Apud Sebastianum Gryphium Lugduni 1539 in-4.*

Tel est le titre de ce *Mystère* , qui selon *Beauchamp* est encore intitulé : *Genethiale musical & historial de la Conception & Nativité de J. C.* , sous *mystique allusion* , avec un *chant royal* pour chanter à l'acclamation des Roys , in-8° , 1539 , Lyon , Godefroy Béringen.

L'Ouvrage est de *Barthelemy Anneau* , & selon MM. *Parfait* , il y a une chose à remarquer , c'est qu'étant tout en chansons , & sur des airs du tems , il se trouve le modèle de cette espèce de Poëme Dramatique , à qui peut-être on n'aurait pas donné une origine aussi éloignée.

Conformément aux ordres de l'Empereur , *Marie & Joseph* se rendent à Bethléem , n'y trouvent point de logement , & se retirent dans une étable. La *Vierge* y accouche , les *Anges* l'annoncent aux Bergers , & quelques-uns d'eux viennent à la crèche où ils chantent une chanson qui a pour refrain : *Gloria in excelsis Deo* : d'autres y arrivent & font leur adoration sur l'air , *sonnez-m'y donc quand vous irez*. *David* , au son de sa harpe , annonce l'entrée des *trois Mages* qui présentent leurs dons & chantent chacun un *huitain*.

On attribue au même *Barthelemy Anneau* , Lyon

*marchant, satire Françoisse sur la comparaison de Paris, Lyon, Orléans, & autres choses mémorables, depuis l'an 1524, jusqu'en 1540, sous allégories & énigmes par personnages mystiques.*

Ces autres choses mémorables sont la prise de François I à la bataille de Pavie, la mort du Dauphin son fils, empoisonné par ses Médecins, les changemens de religion en Angleterre, sous le règne de Henri VIII. La Pièce est terminée par une dispute entre les villes de Paris, d'Orléans & de Lyon. La Vérité juge en faveur de cette dernière, & son jugement est en forme de *ballade*. *Lyon marchant* fut joué à Lyon au Collège de la Trinité en 1541, & imprimé en 1542 par Pierre de Tours: on conjecture que jamais il n'a été représenté à Paris.

Hault Empereur, Monarque primitif,

Sublimatif, par-tout dominatif,

Sur tous vivans je suis impératif,

Superlatif, si puissant, ne chétif

N'est contre moi.

Tel est le début d'*Hérode* dans l'Ouvrage suivant qui a pour titre: *le joyeux Mystère des trois Roys, à dix-sept personnaiges, composé par Jehan d'Abundance, Bazochien & Notaire Royal de la ville de Pont St-Esprit*. Ce Poëme qui ne vaut pas la peine d'être analysé, a été découvert dans un manuscrit presque indéchiffrable, & le farceur que

l'Auteur y a introduit, selon l'usage, est un *vilain* ou *payfan* dont le mauvais patois Languedocien donne lieu à beaucoup d'équivoques avec les ferviteurs des trois *Mages*. On n'y remarque point d'Actes séparés, mais seulement des pauses qui annoncent l'arrivée de quelqu'un des personnages, & qui doivent tenir lieu de Scènes dont le seul mérite est de développer le trait historique avec exactitude. On en connaît un autre du même Auteur & qui est intitulé : *Sur quod secundum legem debet mori* : le sujet en est pris dans le *Nouveau Testament*, & se trouve en entier dans la *quatrième Journée du Mystère de la Passion*. Quoiqu'en dise *Duverdier*, il est probable que ce Poëme n'a jamais été imprimé.

#### MYSTÈRE DE L'APOCALYPSE.

*Cy ensuyt le Mystère de l'Apocalypse S. Jehan, avec les cruautés de Domicien, Empereur de Romme, composé par maistre Loys Choquet.*

» Ce Poëme, disent MM. *Parfait*, pourroit porter avec raison le titre du *Mystère de S. Jean l'Evangéliste*, puisqu'en effet il contient la plus grande partie de la vie de cet Apôtre, & que les révélations prophétiques renfermées dans l'*Apocalypse* ne forment ici qu'une espèce d'épisode détaché entièrement du reste de l'ouvrage.... Il fut représenté en 1541, à l'Hôtel de Flandres à Paris,

par les *Confrères de la Passion* à la suite des *Actes des Apôtres*, & parut imprimé la même année, sous le titre que voici. *L'Apocalypse S. Jean Zébedée, où sont comprinses les visions & révélations que iceluy Sainct Jehan eut en l'Isle de Pathmos : le tout ordonné par figure convenables, selon le texte de la sainte Escripature: ensemble les cruaultez de Domicien César..... Fin du Mystère de l'Apocalypse Sainct Jehan l'Evangéliste, nouvellement rédigé par personnages, avec les miracles faits en l'Isle de Pathmos, le tout historié selon les visions, & achevé ledict livre d'imprimer le XXVIII<sup>e</sup> jour de May, l'an MDXLI, par Arnoul & Charles les Angelieres, frères : in-fol. gotique avec des figures en bois, & contenant environ 9000 vers.*

Selon *Beauchamp*, ce *Mystère* est, en quelque forte, divisé en trois parties dans la première desquelles on persécute *S. Jean* pour avoir prêché la foi de *J. C.* L'Empereur *Domicien* le condamne à périr dans une chaudière d'huile bouillante, *S. Jean* en sort sain & sauf, *Domicien* ordonne qu'on le fasse expirer sous le fer, le fer ne réussit pas mieux que l'huile, & l'Empereur exile l'Evangéliste dans l'Ile de *Pathmos*.

Les 14 visions du Saint dans cette Ile, forment la seconde partie du Poëme, & la troisième qui n'a aucune liaison avec les deux autres, renferme les miracles de l'Apôtre contre les artifices & les for-

l'Auteur y a introduit, selon l'usage, est un *vilain* ou *payfan* dont le mauvais patois Languedocien donne lieu à beaucoup d'équivoques avec les ferviteurs des trois *Mages*. On n'y remarque point d'Actes séparés, mais seulement des pauses qui annoncent l'arrivée de quelqu'un des personnages, & qui doivent tenir lieu de Scènes dont le seul mérite est de développer le trait historique avec exactitude. On en connaît un autre du même Auteur & qui est intitulé : *Sur quod secundum legem debet mori* : le sujet en est pris dans le *Nouveau Testament*, & se trouve en entier dans la *quatrième Journée du Mystère de la Passion*. Quoiqu'en dise *Duverdier*, il est probable que ce Poëme n'a jamais été imprimé.

#### MYSTÈRE DE L'APOCALYPSE.

*Cy ensuyt le Mystère de l'Apocalypse S. Jehan, avec les cruautés de Domicien, Empereur de Romme, composé par maistre Loys Choquet.*

» Ce Poëme, disent MM. *Parfait*, pourroit porter avec raison le titre du *Mystère de S. Jean l'Evangéliste*, puisqu'en effet il contient la plus grande partie de la vie de cet Apôtre, & que les révélations prophétiques renfermées dans l'*Apocalypse* ne forment ici qu'une espèce d'épisode détaché entièrement du reste de l'ouvrage.... Il fut représenté en 1541, à l'Hôtel de Flandres à Paris,

par les *Confrères de la Passion* à la suite des *Actes des Apôtres*, & parut imprimé la même année, sous le titre que voici. *L'Apocalypse S. Jean Zébedée, où sont comprinses les visions & révélations que iceluy Sainct Jehan eut en l'Isle de Pathmos : le tout ordonné par figure convenables, selon le texte de la sainte Escripiture: ensemble les cruaultez de Domicien César..... Fin du Mystère de l'Apocalypse Sainct Jehan l'Evangéliste, nouvellement rédigé par personnages, avec les miracles faits en l'Isle de Pathmos, le tout historié selon les visions, & achevé ledict livre d'imprimer le XXVIII<sup>e</sup> jour de May, l'an MDXLI, par Arnoul & Charles les Angelieres, frères : in-fol. gotique avec des figures en bois, & contenant environ 9000 vers.*

Selon *Beauchamp*, ce *Mystère* est, en quelque forte, divisé en trois parties dans la première desquelles on persécute *S. Jean* pour avoir prêché la foi de *J. C.* L'Empereur *Domicien* le condamne à périr dans une chaudière d'huile bouillante, *S. Jean* en sort sain & sauf, *Domicien* ordonne qu'on le fasse expirer sous le fer, le fer ne réussit pas mieux que l'huile, & l'Empereur exile l'Evangéliste dans l'Ile de *Pathmos*.

Les 14 visions du Saint dans cette Ile, forment la seconde partie du Poëme, & la troisième qui n'a aucune liaison avec les deux autres, renferme les miracles de l'Apôtre contre les artifices & les for-

tiléges de l'Enchanteur *Cynops* : cette troisième partie peut être regardée comme un *Mystère* séparé, & a même un titre à part.

Dans les premières, un Sénateur Romain vient annoncer au Sénat assemblé, la mort de l'Empereur *Titus*, & toutes les voix se réunissent pour élire *Domicien*. Arrivent ensuite deux bourreaux qui désirent se mettre au service de quelque Prince : ils rencontrent *Daru*, l'exécuteur des cruautés de *Néron*, l'assomment, le volent, & vont offrir leur ministère à *Domicien* qui sur le bruit des conversions que *S. Jean* opère à Ephèse, leur ordonne de monter le vaisseau sur lequel il l'envoie chercher : cet ordre produit un spectacle d'embarquement dans lequel le pilote fait marcher à coups de canne, les matelots dont les uns sont yvres & les autres endormis.

*S. Jean* arrive ; il endure les supplices dont nous avons parlé, il est relégué à *Pathmos*, & tandis qu'il y rend compte de ses visions aux spectateurs, *Domicien*, de son côté, fait massacrer un pantomime, par la seule raison qu'il ressemble au Philosophe *Paris*. Ensuite il apprend qu'*Hermogènes* a composé un livre dans lequel il a peint les tyrans avec les couleurs les plus fortes ; il le lit, il s'y reconnaît, fait dévorer l'Auteur par des chiens & attacher à une croix, le Libraire & l'Enlumineur. Après cela, il ordonne que l'on arête l'As-

trologue *Afclétarion*, & lui demande de quel genre de mort il doit périr. *Afclétarion* lui répond que les astres lui ont prédit qu'il serait mangé par des chiens, & pour démentir la prédiction, *Domicien* commande qu'on lui tranche la tête.

Le peuple est indigné de tant de barbaries, les grands se soulèvent, conspirent contre l'Empereur & le tuent : son corps est jetté à la voirie, sa nourrice *Phélix* va le chercher & l'enfouit en secret. *Nerva* est proclamé, il donne la liberté aux prisonniers, il rappelle les exilés, & parmi ces derniers, se rencontrent deux Disciples de *S. Clément*, qui vont trouver *S. Jean* à *Pathmos*.

L'Enchanteur que nous avons nommé, y occupe un Hermitage dans lequel on vient lui rendre compte des miracles du Saint, il appelle *Astaroth*, *Bérith*, *Belzébut* & *Belpégor* : il ordonne au premier d'aller étrangler l'Apôtre, *Astaroth* obéit & est arrêté par le pouvoir de *Jean*. *Cynops* dépêche successivement *Bérith* & *Belzébut* qui ont le même sort que leur compagnon. *Belpégor* est député après eux, il n'ose entrer dans la grotte du Saint, revient instruire *Cynops* de ce qui s'y est passé, & *Cynops* furieux invoque *Lucifer* qui lui dépêche *Sathan* accompagné de quelques autres Diables.

Suivi de ce cortège, il se rend à *Phéra* où l'Apôtre prêche, & au moyen de quelques prestiges,

le Magicien éblouit les Auditeurs au point qu'ils affomment *Jean* à coups de pierres , mais *Jean* se relève sain & sauf. *Cynops* qui veut triompher , se précipite dans la mer dont il se flatte de sortir par le secours des démons , & à la voix de l'Apôtre, les démons l'entraînent au fond des enfers. Dans le même moment, *Jean* ressuscite trois enfans qui sont morts subitement , & ce miracle opère plusieurs conversions.

#### MYSTÈRE DE LA NATIVITÉ.

- » Ce *Mystère* & les trois suivans sont de la composition de *Marguerite de Valois*, Reine de Navarre , & furent imprimés avec ses autres Poésies , par les soins de *Simon de Lahaye*, sous le titre des *Marguerites de la Marguerite des Princesses* , très-illustré Reine de Navarre , in-8°. à Lyon , Jean de Tournes , 1547.

» La versification de cette Princesse est assez bonne pour le siècle où elle vivoit : elle a mis de l'esprit & de l'invention dans ces Poèmes , mais elle affectoit si fort les allégories , que les deux farces qui nous sont restées d'elle , & dont nous parlerons , en sont tout-à-fait intelligibles. Nous croyons qu'elle avoit , pour en agir ainsi , des raisons dans lesquelles nous ne voulons point entrer & qui sont étrangères à notre sujet ». ( *Note de MM. Parfait.* )

Selon l'Edit de l'Empereur *Auguste*, *Marie* & *Joseph* vont se faire inscrire à Béthléem, & ne peuvent y trouver de logement : ils entrent dans une étable, *Joseph* va chercher à souper, les Anges viennent servir la *Vierge*, elle accouche, les esprits célestes annoncent la naissance du Sauveur, & les Bergers s'empressent de l'adorer. Ils retournent chez eux, *Sathan* les rencontre & les interroge : confondu, désolé de ce qu'il entend, il se précipite dans les Enfers, & la pièce finit par un chœur d'Anges qui célèbrent la miséricorde de Dieu envers les hommes.

Dans le *Mystère de l'adoration des Rois*, Dieu commande à *Philosophie*, à *Tribulation* & à *Inspiration* d'apprendre aux trois Mages que le *Messie* vient de naître. *Baltazar* est éclairé par *Philosophie* & se détermine à partir pour Béthléem : *Tribulation* fait périr les parens & les amis de *Melchior*, & *Melchior* est forcé de la suivre : *Inspiration* séduit *Gaspard*, & *Gaspard* se livre à elle. Par ce moyen, les trois Rois parviennent à l'*Intelligence divine*, & celle-ci fait paraître l'*Etoile* qui leur sert de guide : ils offrent leurs présens au Maître du monde, & par le conseil des *Anges*, ils se retirent sans voir *Hérode*.

Dans la première scène du *Mystère des Innocens*, Dieu prévoit les cruautés que ce même *Hérode* doit exercer, & il députe un Ange vers

*Joseph* qui lui prescrit de passer en Egypte où *Marie* & *Jésus* resteront jusqu'à la mort de ce Prince. La *Vierge* en rend grace à Dieu, *Joseph* lui fait part des ordres du Ciel, & les deux époux prennent l'enfant avec lequel ils vont s'enfoncer dans un desert.

*Hérode* craint d'être détrôné par le *Messie*, prend l'avis de ses Docteurs, & ordonne à ses tyrans d'immoler tous les petits enfans qui sont dans ses Etats. Les femmes ignorent cet ordre barbare & se réjouissent d'être mères; on leur arrache les fruits de leur hymen, le fils même d'*Hérode* est compris dans le massacre général, il y paraît sensible, mais le desir de régner étouffe en lui les sentimens de la nature, & sa douleur est remplacée par la joie la plus vive.

La nourrice du jeune Prince se désole & l'enfevelit; Rachel verse des larmes sur la mort de ses enfans, & à la voix de Dieu, les Anges réunissent les ames des *Innocens* qui montent au Ciel en chantant les louanges du Seigneur.

Nous avans laissé *Joseph*, *Marie* & *Jésus* dans le fond d'un desert, & le séjour qu'ils y font, a fourni à *Marguerite de Valois* le sujet de sa quatrième pièce intitulée le *Mystère du desert*.

La *Vierge* accablée de fatigue, y dort avec l'enfant *Jésus*, *Joseph* va chercher quelque chose pour leur nourriture, & pendant son absence, cet horrible

repaire est changé en un lieu de délices : la *Vierge* qui se réveille ne peut revenir de sa surprise , & à l'instant , elle voit descendre *Contemplation*, *Mémoire* & *Consolation*. La *première* lui présente un livre où sont renfermées les merveilles que Dieu ne cesse d'opérer sur la terre , la *seconde* lui en offre un qui retrace celles qu'il a faites depuis la création , la *troisième* , un autre dont chaque article inspire la confiance & la reconnaissance que l'on doit au Seigneur.

*Joseph* arrive , chargé de quelques fruits , *Marie* fait voir les livres précieux qu'elle a recus , & les époux prennent leur repas. Dans le cours de la nuit suivante , un Ange instruit *Joseph* de la mort d'*Hérode* & lui commande de retourner en Judée. Il se dispose à obéir , rencontre un homme qui lui apprend que le fils du tyran est monté sur le trône , & il ne fait s'il doit poursuivre sa route , mais un Ange vient lui réitérer les ordres du Seigneur , & il prend le chemin de sa patrie.

#### MYSTÈRE DE S. REMY.

Ce Drame qui a toute la forme des anciennes pièces Saintes , n'a été connu ni des Auteurs de l'*Histoire du Théâtre* , ni de M. le D\* de la V\* , ni de *Beauchamp* ; du moins il n'en est fait aucune mention dans leurs ouvrages , & nous sommes autorisés à croire que l'exemplaire qui nous a été

confié par M. le *M. de P.* est absolument unique! C'est un *in-4°*. d'une écriture gothique très-difficile à lire, & qui peut contenir environ quinze mille vers. Nous n'en donnerons qu'une esquisse légère, d'autant que cet ouvrage, précieux par sa rareté, n'est recommandable ni par le style, ni même par la singularité des idées. Nous présumons qu'il a été composé par un Religieux de l'Abbaye de *St Remy*, vers l'an 1524, & en effet, il doit être de ce siècle, si l'on en juge par des dates qui se trouvent dans des pièces attachées au même manuscrit.

L'Auteur, dans un prologue, exhorte ses auditeurs à bien vivre pour bien mourir, & cite pour exemple *S. Remy* qui

Si bien fondé fut en science  
Que pareil n'eût de sapience,  
En Gaule ni dedans Lutesse.  
De parens de grande noblesse  
Etoit & de Rheims la Ville.  
Son père fut le Duc Emile,  
Seigneur de Laon & de Laonnois  
Qui de tout homme avoit la voix :  
Sainte fut sa mère &c.

*Montain* implore la clémence de Dieu auquel il demande de recouvrer la vue : Dieu est sensible à sa prière, assemble les Anges ainsi que les Saints du Paradis, & envoie *S. Michel* annoncer à *Montain*

que la lumière lui sera rendue par un enfant du Duc *Emile*. En effet, l'aveugle va trouver ce Seigneur qu'il instruit du sujet de sa visite, & à peine est-il arrivé, que la Duchesse *Céline* accouche d'un enfant qui est *S. Remy*. *Montain* s'approche de cet enfant qui lui met sur les yeux un peu du lait de sa mère, & *Montain* est guéri.

Le Poète fait bientôt grandir *Remy* en âge & en sagesse : le peuple le nomme Archevêque de Reims, & il est sacré par celui de Senlis, accompagné des Evêques de Laon & de Soissons. *Remy* guérit & exorcise un homme qui est à la fois aveugle & démoniaque ; ce miracle excite une grande rumeur en Enfer, *Lucifer* assemble ses diables & se désole avec eux. C'est une copie de toutes les farces insipides qu'on leur fait jouer dans les autres pièces de ce genre.

Le Saint Archevêque étonne ceux qui l'environnent par l'obéissance avec laquelle les oiseaux des champs attendent ses ordres, se rangent autour de lui & viennent prendre leur nourriture à sa table ou dans sa main. Il voyage & s'arrête chez de bonnes gens qui s'empressent à le bien recevoir, mais ils s'apperçoivent que le vin a fui des tonneaux, & qu'il leur manque absolument. Ils en conçoivent un tel chagrin, que *S. Remy* se met en prière, & à sa voix, tous ces tonneaux se remplissent d'un vin excellent. Quelque tems après, les en-

La conversion de *Clovis* excite plusieurs de ses parens, & des Seigneurs de sa Cour à conjurer contre sa vie, mais *S. Remy* découvre leur complot, l'arrête & obtient leur grace : le Roi donne de grands biens à l'Eglise de Rheims, remporte de grands avantages sur *Alaric*, Roi d'Espagne, & sur *Gondebaut*, Roi de Bourgogne, mais toujours par l'intercession & les prières de *S. Remy*. Ce Saint Archevêque fait encore successivement d'autres miracles, & convertit un grand Seigneur nommé *Philattique*.

L'Auteur fait ici une sorte d'épisode de l'histoire de *S. Genebaut*, Evêque de Laon, après quoi il revient à *S. Remy*, & termine ce *Mystère* par l'apparition de *S. Pierre* & *S. Paul* qui quittent le Ciel, par ordre de Dieu, & vont trouver *S. Remy* qui est seul dans sa chapelle où son Clergé a tardé de se rendre à l'heure de l'office. Ces deux Apôtres récitent avec lui les *Marines*, & lui servent d'Acolytes. Ils retournent en Paradis, & pour finir, suivant l'usage, on chante le *Te Deum*.

IL ne faut pas confondre avec les *Mystères* joués ou représentés sur des Théâtres & par personnages, ceux que l'on donnait, soit en peinture, soit en relief & en figures mécaniques, sur des échafauts, aux entrées des Rois & des Reines de France. Ce que nous avons cité, à ce sujet, dans nos derniers Volumes,

Volumes , nous dispense de répéter la description de ces sortes de décorations.

Il y a encore quelques autres *Mystères* dont il est seulement fait mention dans la *Bibliothèque du Théâtre de M. le D. D. L. V.* Ce sont des Pièces rares , mais d'ailleurs si peu curieuses , que nous nous bornerons à les analyser en peu de mots. Tous les ouvrages qui concernent le Théâtre , doivent trouver place dans cette Histoire , mais nous observerons de ne donner que la notice de ceux qui ne méritent pas d'être connus , ou qui le sont trop , pour être développés.

*La Vie de Monseigneur Saint-Laurent à 56 personnages , avec le Mystère de Monseigneur Saint Hipolyte.*

Le Pape Sixte voyageant en Espagne , emmène à Rome le jeune *Laurent* & lui donne successivement les Ordres sacrés , jusqu'au Diaconat. *Décus* Général Romain , persécute les Chrétiens , fait mourir le Souverain Pontife , jette *Laurent* dans une prison , & malgré les miracles de ce Saint , il le condamne à être brûlé vif sur un gril : les Anges emportent son ame en Paradis , & son martyre fait beaucoup de nouveaux Chrétiens.

*La Vie de Marie-Magdeleine , contenant plusieurs beaux miracles : comment elle , son frère le Lazare*  
Tome XI. Part. I. P

*& Marthe sa sœur viennent à Marseille , & comment elle convertit le Duc & la Duchesse : à 22 personnages. 1605.*

*Marie-Magdeleine , Marthe & Lazare distribuent tous leurs biens aux pauvres : le Prévôt de Jérusalem veut les punir comme Chrétiens & les fait embarquer dans un vaisseau sans voile & sans avirons. Une tempête les jette près de Marseille où le Duc & la Duchesse de cette ville offrent des sacrifices à leurs faux Dieux ; Magdeleine & ses compagnons leur reprochent leur idolatrie , & de concert avec le Duc , la Duchesse les fait rentrer dans le vaisseau qui les avait amenés. Cependant Magdeleine leur apparait en songe , on la fait revenir , elle les convertit & promet un fils à la Duchesse qui jusqu'alors avait été stérile : en effet , la Duchesse accouche & meurt. On transporte son corps sur un rocher & on lui laisse son enfant entre les bras , parce qu'on ne peut l'en séparer : Le Duc fait un pèlerinage à Rome : à son retour , il va voir le tombeau de sa femme & la retrouve vivante , avec son fils. Elle lui apprend que Magdeleine a fait ce miracle , qu'elle l'a même conduite à Rome & à la Terre-Sainte , au moins en rêve. Le Duc , la Duchesse & l'Enfant rentrent ensemble dans le vaisseau , ils abordent à Marseille & vont rendre grâces à Magdeleine.*

*Mystère de Monseigneur Saint Fiacre à vingt-trois  
personnages.*

Les père & mère du jeune *S. Fiacre* , engagent leur fils à se marier , & en conséquence ils font venir une *jolie pucelle* qui emploie de vains efforts pour le séduire. Il se sauve en France , & se retire dans un hermitage à deux lieues de Méaux : la *pucelle* vient l'y trouver , le Saint demande à Dieu de le soustraire aux pièges du malin ; & Dieu lui envoie une maladie : *S. Faron* lui administre les sacremens , & il expire. *S. Michel* porte son ame en Paradis , il se fait des miracles sur son tombeau , & les malades y trouvent leur guérison. Il y a dans ce *Mystère* une farce dont nous parlerons dans le Volume suivant.

*Mystère de S. Denys & de ses Compagnons , à vingt-six personnages.*

*S. Denis* & quelques-uns de ses compagnons viennent à Paris où ils prêchent la foi , & l'Empereur *Domitien* ordonne à *Fescennien* de les persécuter : cet Officier s'informe des actions de saint *Denis* , & les Parisiens lui font la réponse suivante :

Sire , il prêche un Dieu à Paris ,  
Qui fait tous les monts & les vaux ,  
Il va à cheval sans chevaux ,

Il fait & défait tout ensemble ,  
 Il vit , il meurt , il sue , il tremble ,  
 Il pleure , il rit , il veille , il dort ,  
 Il est jeune & vieux , foible & fort.  
 Il fait un coq d'une poulette ,  
 Il joue des atts de roulette ( de passe-passe. )  
 Or , je ne fais que ce peut être.  
 Sire , oyez que fait ce fol Prêtre ,  
 Il prend de l'eau en une écuelle ,  
 Et jette aux gens sur la cervelle ,  
 Et dit que partant sont sauvés.

S. *Denys* est décapité , il prend sa tête dans ses mains & poursuit sa route. Ses compagnons s'en retournent à Rome , & le *Mystère* finit par une paraphrase du texte de S. *Grégoire* , contre l'ingratitude.

*Mystère de la vie & des miracles de Madame Ste Gèneviève à 41 Personnages , divisé en onze miracles.*

*Premier miracle.* La mère de Ste *Gèneviève* est prête d'accoucher , se laisse tomber , appelle la Vierge à son secours , & met au monde une fille à qui elle donne à téter : les Anges célèbrent sa naissance. S. *Loup* & S. *Remy* lui font une exhortation.

*Second Miracle.* Ste *Gèneviève* demande à sa mère *Géronce* la permission de la suivre à l'Eglise , *Géronce* lui donne un soufflet , & aussi-tôt elle devient

aveugle : *Géneviève* se met en prières , frotte les yeux de sa mère avec de l'eau de puits , & lui fait recouvrer la vue.

*Troisième miracle.* Ste *Géneviève* part pour Paris : elle rencontre Ste *Celine* qui lui dit que sa servante *Margot* est malade ; Ste *Géneviève* va la voir & la guérit.

*Quatrième miracle.* *Attila* menaçait de faire le siège de Paris. Ste *Géneviève* obtient que la ville soit préservée de ses fureurs : les Parisiens la prennent pour une forcière , veulent la faire mourir & ne sont détournés de ce projet barbare que par les remontrances de l'Archidiacre d'Auxerre.

*Cinquième miracle.* Ste *Géneviève* tombe malade ; Dieu détache son ame , lui fait voir les joies du Paradis & les peines de l'Enfer. L'ame rentre ensuite dans le corps de la Sainte : elle est guérie & se lève.

*Sixième Miracle.* Une *Nonain* de Bourges vient trouver Ste *Geneviève* & lui dit qu'elle est vierge. *Nenni* , lui répond la Sainte ,

Non pas vierge , non , ma ribaude  
Qui fûtes en Avril si baude ( débauchée. )  
Le tiers jour entre chien & loup ,  
Qu'au jardin Gauthier Chantelou ,  
Vous soufrites que son Bergier  
Vous défleurât sous un pèschier.

La *Nonain* avoue sa faute , va se confesser à l'Evêque , fait pénitence & obtient l'absolution.

*Septième Miracle.* Un enfant endormi sur le bord d'un puits, y est précipité par le Malin. La mère a recours à Sainte *Geneviève*, & à sa voix; Dieu ordonne aux Anges de retirer l'ame de cet enfant des griffes du Diable qui fait beaucoup de difficulté pour la rendre. Enfin il obéit & l'enfant ressuscite.

*Huitième Miracle.* Guillot va prier Ste *Geneviève* de le réconcilier avec son Maître. Celui-ci refuse & est puni par une maladie dont il ne guérit que par l'intercession de la Sainte. Alors il pardonne à son Valet.

*Neuvième Miracle.* Sainte *Géneviève* veut bâtir une Eglise en l'honneur de S. *Denys*, & la chaux manque; elle apprend qu'il y en a à Montmartre, en fait apporter, & change de l'eau en vin dont les ouvriers s'enivrent.

*Dixième Miracle.* La Sainte guérit un boiteux, un hydropique, un bossu, un aveugle & quelques autres malades qui ont foi en ses prières.

*Onzième Miracle.* Une vieille débauchée vole la chaussure de Sainte *Géneviève* & devient aveugle: elle demande pardon à la Sainte qui lui fait recouvrer la vue. Ce miracle opère sa conversion.

*Beau Mystère de Notre Dame, à la louange de sa très-digne Nativité, d'une jeune Fille, laquelle se voulut abandonner à pécher pour nourrir son père*

*& sa mère en leur extrême pauvreté : à dix-huit personnages. 1548.*

Plongés dans la plus extrême indigence , un père & une mère appellent la mort ; leur fille est émue , elle est jeune & belle , & *Sathan* lui dit qu'elle a un moyen de secourir ses parens ; c'est de profiter de ses charmes.

Trouver ne te faut . . . . .

. . . . .

Malgré son honnêteté , la nécessité la détermine à user de ces moyens , & elle implore l'assistance de la Sainte Vierge : la Mère de Dieu lui inspire la plus grande horreur pour les propositions que lui fait une vieille , & elle va cacher sa honte dans un bois. Elle rencontre un Marchand à qui elle se propose ; cet homme plaint sa misère , la respecte & lui donne quelque secours : un voleur qui survient veut lui enlever sa pièce d'or & son honneur. Le Seigneur châtelain , qui chassait près de là , accourt au bruit , & le voleur déclare que cette fille l'a volé tandis qu'il était endormi. On la mène en prison , on la condamne à la mort ; mais lorsqu'elle est près de la souffrir , le Marchand , suscité par la Sainte Vierge , passe près du lieu du supplice , la reconnaît & raconte son histoire. Le voleur est pris , convaincu & pendu : on fait des présens à la jeune fille & on la renvoie à ses parens.

Nous avons observé que quelquefois on diviait les grands *Mystères* dont on tirait des Poèmes particuliers que l'on jouait sous des titres différens , & nous croyons pouvoir mettre de ce nombre le *Sacrifice d'Abraham* , à 68 personnages , la *Nativité de N. S. J. C.* à 25 , sa *Résurrection* à 22 , la *Passion* à 56 , la *Conversion de Saint Paul* , son *martyre* & celui de *S. Pierre* à 43 ; enfin celui de *S. Etienne* à 15. La *Bibliothèque du Théâtre* les cite comme inconnus , mais il est probable que ce sont des fragmens des grands *Mystères* du *vieux Testament* , des *Actes des Apôtres* , & autres que nous avons décrits.

Les Acteurs qui jouaient dans ces pieuses représentations , prétendaient à la gloire & à la considération ; on voit même plusieurs Ecclésiastiques qui y ont figuré avec beaucoup de distinction , & dans le *Mystère* de la *Passion* , donné à Angers , ce fut le Doyen de St-Martin de Tours qui fit le Personnage de *Jésus-Christ*. Quand ce même ouvrage fut représenté à Metz , le Curé de St-Victor ( *Nicolas de Neufchatel* ) fut *Dieu* , & comme il se trouva mal sur la croix , un autre Prêtre le remplaça.

Un Ecclésiastique y remplissait le rôle de *Judas* , & le continua jusqu'au moment de la *pendaison* de ce traître , mais on s'aperçut qu'il se mourait , & l'on se hâta de le dépendre.

On trouve dans l'Histoire de Suède écrite en Suédois

Suédois par *Dalin*, une aventure fort extraordinaire arrivée à la représentation d'un *Mystère de la Passion*, sous le Roi Jean II, en 1513, la voici.

L'Acteur qui faisait le rôle de *Longis*, le Centenier qui perça le côté de J. C., se laissa emporter au feu de son action, perça effectivement le côté de celui qui était sur la croix & le tua; celui-ci tomba du coup, & par sa chute, il écrasa l'Actrice qui faisait *Marie*. Le Roi *Jean II*, présent à ce spectacle, s'empporte contre *Longis*, saute sur le Théâtre & lui abat la tête : le peuple qui avait été satisfait de l'Acteur brutal, devient furieux contre le Roi, se jette en foule sur lui & le massacre : d'après ce trait, on peut juger de la modération que pouvaient inspirer ces Pièces saintes auxquelles on assistait, comme à toutes les autres, plutôt par curiosité, que par esprit de dévotion.

Nous avons réuni dans une seule partie tout ce qui concerne les *Mystères* dont un plus long détail n'aurait rien offert d'intéressant, & dans la suivante nous parlerons de tout ce qui est relatif aux *Sotties* & aux *Farces* : de-là, nous passerons aux *Moralités* à la suite desquelles on trouvera des notices sur les Auteurs & les Acteurs connus : elles seront suivies des Règlements qui ont été rendus à l'occasion des spectacles anciens ; ces divers objets nous conduiront à *Jodelle*, & d'après les matériaux que nous avons recueillis, d'après les secours qui nous

sont offerts, nous espérons justifier la promesse que nous avons faite de donner successivement une histoire complete & piquante du Théâtre, depuis son origine jusqu'à nos jours.

*Fin de la première Partie du onzième Volume.*



# HISTOIRE UNIVERSELLE DES THÉÂTRES.



## SECONDE PARTIE

du onzième Volume.

### THÉÂTRE FRANÇAIS.

Nous avons rassemblé dans notre première Partie tout ce que les *Mystères* nous ont offert de curieux & d'intéressant, nous y avons inséré des détails que l'on ne trouve point dans les Historiens qui nous ont précédé, nous avons découvert quelques ouvrages de ce genre, qu'ils ont méconnus, ou qu'ils

*Tome XI. Part. II.*

R

n'ont pas cru devoir extraire , nous avons parlé des défenses qui proscrivirent ces pieuses représentations , & pour ne rien laisser à désirer sur cette matière , nous allons donner une idée de la licence qui déterminâ les Papes & les Evêques à s'élever contre les divertissemens que le peuple cherchait dans les Eglises. Le tableau de la fête suivante nous servira d'exemple , & nous permettrons de douter des faits que nous allons rassembler , si la vérité n'en était confirmée par le témoignage unanime des Historiens.

#### FÊTE DES FOUX.

Cette fête était une imitation des *Saturnales* que nous avons décrites , & les puérités qui règnent encore dans quelques-unes de nos cérémonies religieuses , ne sont que des vestiges de l'indécente bouffonnerie dont nous parlons. Il est très-difficile d'en fixer l'époque , & l'on peut seulement remarquer que le Concile de *Tolède* , tenu en 633 , fit tout son possible pour l'abolir , à l'exemple de S. *Augustin* qui , long-tems auparavant , avait recommandé qu'on châtiât ceux qui pratiquaient cette grossière cérémonie digne , dans tous les points , de l'ignorance & de la barbarie des siècles qui ont précédé la renaissance des lettres en Europe. *Crédenus* observe p. 639 , que *Théophylacte* Patriarche de Constantinople , avait introduit

cette Fête dans son Diocèse , & l'on imagine aisément qu'en peu d'années elle fut adoptée par l'Eglise Grecque & Latine.

Quoiqu'il en soit , il est certain qu'on la célébrait principalement depuis les Fêtes de Noël jusqu'à l'*Epiphanie* , & *Ducange* qui en dit quelque chose dans son *Glossaire* , au mot *Kalenda* , *Ducange* nous apprend qu'on la nommait aussi la Fête des *Sous-Diacres* , non pas qu'il n'y eût qu'eux qui la fêtaient , mais par un mauvais jeu de mots , qui tombait sur la débauche des *Diacres* , & qui signifiait : la Fête des *Diacres saouls*.

Lorsque ces jours de démençe étaient arrivés , on élisait dans les Eglises Cathédrales un Evêque ou Archevêque des *Foux* , & son élection était confirmée par une foule de bouffonneries qui lui servaient de sacre. Il avait la mitre , la crosse & la croix , il officiait pontificalement , en un mot , il portait la licence au point de donner au peuple la bénédiction solennelle. Si l'Eglise dépendait du Saint-Siège , c'était un *Pape* que l'on nommait & auquel on accordait tous les privilèges du *S. Père*.

On peut juger de l'extravagance du Clergé qui l'accompagnait , & de la manière dont chacun de ses membres assistait au service divin : les uns y venaient en habits comiques , les autres masqués ou barbouillés , à dessein d'effrayer ou de faire rire , & quand la messe était dite , ils couraient , dansaient

fautaient dans l'Eglise avec tant d'indécence, que quelques-uns ne rougissaient pas de se mettre nuds. Ensuite ils se faisaient traîner par les rues, dans des tombereaux pleins d'ordures qu'ils jetaient à la populace dont ils étaient environnés. Les plus libertins d'entre les séculiers se déguisaient en *Ecclésiastiques* pour avoir le droit de jouer quelque personnage de fou, & cette fête qui jamais n'aurait dû être soufferte, fut bientôt célébrée, non-seulement par les *Moines*, mais par les *Religieuses*.

Tous ces détails sont renfermés dans une lettre du 12 Mars 1444, adressée au Clergé du Royaume par l'Université de Paris, & le seul extrait de cette lettre que l'on trouve à la suite des Ouvrages de *Pierre de Blois*, prouvera que nous sommes loin d'avoir chargé le portrait des désordres que nous venons de tracer.

» Elle porte que pendant l'Office Divin, les Prêtres & les Clercs étaient vêtus, les uns comme des bouffons, les autres en femmes, ou masqués d'une façon monstrueuse. Non contents de chanter dans le Chœur des chansons deshonnêtes, ils mangeaient & jouaient aux dez sur l'Autel, à côté du Prêtre qui célébrait la Messe : ils mettaient des ordures dans l'encensoir, ils couraient, sautaient, riaient, chantaient, & faisaient mille postures indécentes. Ils allaient ensuite par toute la ville, se faire voir sur des chariots... Ces folies leur plaisaient tant &

paraissaient à leurs yeux si bien pensées & si chrétiennes , qu'ils regardaient comme excommuniés ceux qui voulaient les proscrire. La Sorbonne s'éleva contre cette Société , en 1444 , & elle trouva des apologistes qui en défendirent l'innocence par les raisonnemens les plus singuliers.

*Nos prédécesseurs, disaient-il, graves & saints personnages , ont toujours célébré cette fête , pouvons-nous suivre de meilleurs exemples ? d'ailleurs la folie qui nous est naturelle , & qui semble née avec nous , se dissipe du moins une fois chaque année par cette douce récréation : les tonneaux de vin créveraient si on ne leur ouvrait les bondes pour leur donner de l'air : nous sommes des tonneaux mal reliés que le puissant vin de la sagesse feroit rompre si nous le laissons bouillir par une dévotion continuelle , il faut donc quelquefois donner de l'air à ce vin , de peur qu'il ne se répande & ne se perde sans profit.*

» L'Auteur du *curieux Traité contre le Paganisme du Roi - boit* , prétend même qu'un Docteur de Théologie soutint publiquement à Auxerre , sur la fin du XV<sup>e</sup> siècle , que la *fête des Foux* n'était pas moins approuvée de Dieu , que la fête de la *Conception Immaculée de Notre-Dame* , outre quelle était d'une toute autre ancienneté dans l'Eglise.

Aussi les censures des Evêques des XIII & XIV<sup>e</sup> siècles eurent si peu de force contre la *Fête des Foux* , que le Concile de Sens , tenu en 1460 &

en 1485, en parle comme d'un abus pernicieux qu'il fallait nécessairement supprimer. Alors les Evêques se joignirent aux Papes, les séculiers y concoururent, & peu à peu la *Fête* fut proscrite; mais on peut dire que la renaissance des lettres contribua plus, dans l'espace de cinquante ans, à l'abolition de cette odieuse cérémonie, que la réunion des deux Puissances, dans l'intervalle de près de dix siècles : quelques traits encore en feront sentir le ridicule, & entr'autres la forme des indulgences que l'Evêque des *Foux* accordait aux assistans par la bouche de son Aumônier qui les prononçait avec la plus grande gravité.

De part Mossendor l'Evesque,  
Que Dieu vos done grand mal al bescle  
Aves una plena banasta de pardos,  
E dos des de raycha de sot lo mento.

C'est-à-dire : *De par Monseigneur l'Evêque, que Dieu vous donne grand mal au foie, avec une pleine pannerée de pardons, & deux doigts de rache & de gale rogneuse dessous le menton.*

Mossendor quez ayssi presenz,  
Vos Dona XX banastas de mal de dens,  
Et a vos autras donas a tressi  
Donz una cua de rossi.

Ces indulgences variaient les autres jours, & ces dernières étaient celles du second, qui se répétaient aussi le troisième.

*Monseigneur qui est ici présent , vous donne vingt pannerées de mal de dents , & ajoute aux autres dons qu'il vous a faits , celui d'une queue de roffe.*

Dans le second registre de l'Eglise Cathédrale d'Autun , du Secrétaire *Rotarii* , qui commence en 1411 & finit en 1416 , il est dit que l'on conduisait un âne à la *Fête des Foux , Follorum* , & que l'on chantait *Hé , sire âne , hé , hé* : cet âne avait une chape sur le dos. L'hymne Latine qu'on lui adressait , est rapportée par M. du Tilliot & par M. de la Borde qui l'a donnée avec le chant , dans ses recherches sur la Musique ancienne.

Ce ne fut pas seulement en France que s'étendirent les abus de cette fête , ils passèrent la mer , & peut-être ils régnaient encore en Angleterre , vers l'an 1530 ; du moins dans un inventaire des ornemens de l'Eglise d'*Yorck* , fait en ce tems-là , il est parlé d'une petite mitre & d'un anneau pour l'*Evêque des Foux*. En un mot , cette même fête n'était pas célébrée moins ridiculement dans les autres parties septentrionales & méridionales de l'Europe : l'Espagne , l'Allemagne & l'Italie l'adoptèrent avec transport ; il en existe encore , çà & là , des traces que le tems n'a point effacées.

Mais cette fête n'a point été la seule contre laquelle il ait été nécessaire de s'élever , & le *Mercur* d'Avril 1726 , p. 695 , en rapporte une que nous

citerons d'après M. du Tilliot qui a fait beaucoup de recherches sur ces différens abus.

» Le premier jour de Mai, le Chapitre d'Evreux avoit coutume d'aller dans le *Bois-l'Evêque* qui est fort près de la ville, couper des rameaux & de petites branches, pour en parer les images des saints qui sont dans les chapelles de la Cathédrale. Les Chanoines firent d'abord cette cérémonie en personne; mais dans la suite, ne croyant pas devoir s'abaisser jusqu'à aller couper eux-mêmes ces branches, ils y envoyèrent leurs Clercs de chœur; ensuite tous les Chapelains de la Cathédrale s'y joignirent, en conséquence des fondations postérieures qui se rencontrèrent ce jour-là, où il y a une assez bonne distribution. Enfin les hauts Vicaires, *Vicarii Capitulares de alta sede*, y trouvant leurs avantages, aussi bien que la Communauté des Chapelains, ne dédaignèrent point d'assister à cette singulière Procession, nommée la *Procession Noire*.

Les Clercs de chœur qui regardèrent cette commission comme une partie de plaisir, sortoient de la Cathédrale, deux à deux, en soutane & en bonnets quarrés, précédés des Enfans de Chœur, des Appariteurs ou Bedeaux, & des autres serviteurs de l'Eglise, chacun avec une serpe à la main, & alloient couper ces branches qu'ils rapportoient eux-mêmes, ou faisoient rapporter par la populace,

qui se faisoit un plaisir & un honneur de leur rendre ce service , en les couvrant , dans la marche , d'une épaisse verdure ; ce qui dans le lointain faisoit l'effet d'une forêt ambulante.

Un autre abus s'introduisit peu après ; c'étoit de sonner toutes les cloches de la Cathédrale , pour faire connoître à toute la ville que la cérémonie des branches & celle du Mai étoient ouvertes , & cet abus augmenta si fort dans la suite des tems , qu'il fit casser des cloches , blesser & tuer même quelques sonneurs , rompre , briser & démolir quelque chose d'essentiel aux clochers. L'Evêque y voulut mettre ordre : il défendit cette sonnerie , & ce qui l'accompagnoit , mais les Clercs de Chœur méprisèrent ces défenses : ils firent sortir de l'Eglise les sonneurs qui pour la garder y avoient leurs logemens , ils s'emparèrent des portes & des clefs pendant les quatre jours de la cérémonie , se rendirent enfin maîtres de tout , sonnèrent eux-mêmes à toute outrance , & ne devinrent pour ainsi dire raisonnables , que le matin du dixième jour de Mai : ils pousèrent même l'insolence jusqu'à pendre par les aisselles , aux fenêtres d'un des clochers , deux Chanoines qui y étoient montés de la part du Chapitre , pour s'opposer à ce dérèglement.... On trouve dans des actes authentiques & originaux , les noms des deux Chanoines à qui on fit cet affront : l'un étoit Jean *Mansel* , Trésorier

de la Cathédrale , du tems de *Henri II* , Roi d'Angleterre & de Normandie , qui est qualifié ( dans les Archives du Chapitre ) de Conseiller de ce Prince. Il étoit de la maison des *Mansels* , Seigneurs d'Erdinton en Angleterre &c. L'autre étoit *Gautier Dentelire* , Chanoine , qui devint aussi Trésorier après la mort de *Mansel* , en 1206.

La *Procession Noire* faisoit au retour mille extravagances , comme de jeter du son dans les yeux des passans , de faire sauter les uns par-dessus un balai , de faire danser les autres. On se servit ensuite de masques , & cette fête , à Evreux , fit partie de la fête des *Foux* & des *Soudiacres* , *Saturorum Diaconorum*.

Les Clercs de Chœur revenus dans l'Eglise Cathédrale , se rendoient maîtres des hautes chaires , & en chassoient pour ainsi dire les Chanoines : les Enfans de Chœur portoient la chape ; ils faisoient l'Office entier depuis None du 28 Avril jusqu'à Vêpres du premier jour de Mai , pendant lequel tems toute l'Eglise étoit ornée de branchages & de verdures.

Pendant l'intervalle de l'Office de ces jours-là , les Chanoines jouoient aux quilles sur les routes de l'Eglise : *Ludunt ad quillas super voltas Ecclesiæ* , disent les titres de ce tems-là : ils y faisoient des représentations , des danses & des concerts : *Faciunt psodia , choreus & choro* , & ils recommen-

çoient à cette fête toutes les folies usitées aux fêtes de Noël & de la Circoncision : *Et reliqua sicut in Natalibus* «.

» Voilà, c'est toujours M. du Tilliot qui parle, voilà jusqu'où l'on a poussé une extravagante liberté; mais ce n'est, pour ainsi dire, encore rien au prix de ce que je vais ajouter. Les choses étant dans cet état, un Chanoine nommé *Bouteille*, qui vivoit vers l'an 1270, s'avisa de faire une fondation d'un *obit*, directement le 28 d'Avril, jour auquel commençoit la fête en question : il attacha à cet *obit* une sorte de rétribution pour les Chanoines, hauts Vicaires, Chapelains, Clercs, Enfants de Chœur, &c. & ce qui est de plus singulier, il ordonna qu'on étendrait sur le pavé, au milieu du chœur, pendant l'*obit*, un drap mortuaire, aux quatre coins duquel on mettroit quatre bouteilles pleines de vin, & une cinquième au milieu, le tout au profit des Chanoines qui auroient assisté à ce service.

Cette fondation du Chanoine *Bouteille* a fait appeller dans la suite le *Bois-l'Evêque*, où la *Procession Noire* alloit couper ses branches, le *Bois de la Bouteille*, & cela parce que par une transaction faite entre l'Evêque & le Chapitre, pour éviter le dégât & la destruction de ce bois, l'Evêque s'obligea de faire couper, par un de ses gardes, autant de branches qu'il y auroit de personnes à la

Procession, & de les leur faire distribuer à l'endroit d'une croix qui étoit proche du bois.

On ne chantoit rien durant cette distribution ; mais on ne se dispensoit pas de boire, comme on dit... en chantre & en sonneur. On ne mangeoit que certaines galettes appelées *casse-gueules* ou *casse-museaux*, à cause que celui qui les servoit aux autres, les leur jettoit au visage d'une manière grotesque.

Le garde de l'Evêque, chargé de la distribution des rameaux, étoit obligé, avant toutes choses, de faire près la croix dont j'ai parlé, deux figures de bouteilles qu'il creusoit sur la terre, remplissant les creux de sable, en mémoire & à l'imitation du Chanoine *Bouteille* qui, comme je viens de dire, a donné son nom au Bois qui fournissoit les branches «.

On peut ajouter à ce que nous venons de rapporter, le détail des coutumes abusives qui se pratiquoient à *Aix*, le jour de la *Fête-Dieu*, à la Procession du S. Sacrement ; & dans la plainte que *Mathurin Neuré* en fit à *Gassendi*, en 1645, on lit que dans certains Monastères en Provence, tel que celui des *Cordeliers d'Antibes*, on célèbre la fête des *Innocens*, avec des cérémonies aussi folles & aussi impertinentes que celles qui étoient en usage autrefois dans les honneurs que l'on rendait aux faux Dieux.

« Ce jour-là , dit-il , ni les Religieux Prêtres , ni les Gardiens ne vont au chœur , les Frères laïcs , les Frères coupe-chou , les Frères quêteurs , ceux qui travaillent à la cuisine , les marmitons , ceux qui font le jardin , occupent leurs places dans l'Eglise , & disent qu'ils font l'office convenable à une telle fête, lorsqu'ils font les foux & les furieux , & qu'ils le font en effet. Ils se revêtent d'ornemens sacerdotaux , mais tout déchirés , s'ils en trouvent , & tournés à l'envers. Ils tiennent dans leurs mains des livres renversés & à rebours , où ils font semblant de lire avec des lunettes dont ils ont ôté le verre , & auxquelles ils ont agencé des écorces d'orange , ce qui les rend si difformes & si épouvantables , qu'il faut l'avoir vu pour le croire , sur-tout après qu'ayant soufflé dans les encensoirs qu'ils tiennent dans leurs mains , & qu'ils remuent par dérision , ils se font fait voler de la cendre au visage , & s'en sont couvert la tête les uns des autres : dans cet équipage , ils ne chantent ni des hymnes , ni des psaumes , ni des messes à l'ordinaire , mais ils marmotent certains mots confus & poussent des cris aussi foux , aussi désagréables , aussi discordans que ceux d'une troupe de pourceaux qui grondent , de sorte que des bêtes brutes ne feroient pas moins bien qu'eux l'office de ce jour ».

Le Cardinal *Grimaldy* , Archevêque d'*Aix* , est

venu à bout d'abolir ce que cette fête avait de plus profane , & la procession subsiste encore avec une partie des cérémonies qui y furent introduites par le Roi *René*.

A l'égard de la fête des *Fous* , *Eudes* & *Odon* , Evêques de Paris , firent successivement tous leurs efforts pour en arrêter la licence , & les Saints , les vrais Chrétiens , dit M. *Fleury* , se sont toujours élevés contre ces abus. » On fait , continue-t-il , avec quelle vigueur S. Charles les a réprimés , & combien il a travaillé pour ramener l'esprit de l'antiquité jusques dans les moindres parties de la Religion. Le Concile de Trente & ceux qui ont été tenus , pour le faire exécuter dans les Provinces , ne respirent autre chose « . ( *Voyez du Tilliot* , p. 31 & suiv. )

Il est probable que la fête de la *Mère-Folle* , fut une imitation de celle des *Fous* , & cette première qui , selon M. *de la Marre* , subsistait du tems de *Philippe le Bon* , fut confirmée , suivant le même Auteur , par *Jean d'Amboise* , Evêque & Duc de Langres , Gouverneur de Bourgogne en 1454. Cependant le P. *Menestrier* présume qu'elle vient d'*Engelbert de Clèves* , Gouverneur du Duché de Bourgogne , qui introduisit cette espèce de spectacle à Dijon ; du moins , poursuit cet Ecrivain , on voit qu'*Adolphe* , Comte de Clèves , forma dans ses Etats une société composée de 36 Gentilshom-

mes ou Seigneurs , qu'il nomma la *Compagnie des Foux*.

Cette Compagnie s'assembloit tous les ans , au tems des vendanges , le premier ou le second Dimanche d'Octobre : ils éliſoient un Roi & ſix Conſeillers qui préſidaient à la Fête , ils tenaient *Cour plénière* , mangeaient enſemble & ſe livraient à divers amuſemens. On a de cette inſtitution des Lettres-Patentes datées de 1381 , & ces Lettres ſont ſcellées de 35 ſceaux de cire verte , qui était la couleur des *Foux*.

On lit dans l'*Histoire de Cambray* , t. 2 , p. 30 , qu'*Adolphe* créa cet Ordre en mémoire de 35 Seigneurs qui s'aimaient comme frères , & dont les noms ſe trouvent encore ſur les regiſtres de la Ville de Clèves. Il y a tant de rapport entre les articles de cette inſtitution & celle de la *Mère-Folle* de Dijon , qu'il eſt vraisemblable que cette dernière tire ſon origine de la Maïſon de Clèves dont les Princes ont eu de grandes alliances avec les Ducs de Bourgogne.

Il y avait de ſemblables Fêtes dans la plupart des Villes du Pays-Bas , dépendantes de ce Duché , & autrefois le *Prince d'Amour* de Lille s'appellait le *Prince des Foux*. La muſique faiſait une partie de cette Fête que l'on nommait de l'*Epinette* ; des hautbois en étaient la marque & dans certaines

occasions de réjouissances , ces hautbois se mettoient encore autour des armoiries de la Ville.

Tournay & Plaisance avoient aussi leur *Prince d'Amour* , & à Douay , on célébrait la *Fête aux Anes* ; à Bouchain , celle du *Prévôt des Etourdis* , en un mot, on connoissoit peu de Villes qui n'eussent de ces bouffonneries accompagnées d'une musique ridicule. Tantôt c'étoient des ânes qui chantoient ; tantôt des loups , des singes , des renards ou d'autres animaux jouaient de la flûte ; tantôt enfin on frottoit des grils de fer avec des limes , au lieu de violons , & ces folies étoient les divertissemens ordinaires du Carnaval. Le Mardi gras , l'an 1511 , on joua aux Halles de Paris le *jeu du Prince des Sots & de la Mère-Folle* , où il n'y avoit rien de raisonnable qu'un *trio* chanté par la *Mère-Folle* & deux jeunes Sots.

La *Mère-Folle* ou *Mère-Folie* , désignée sous le nom de l'*Infanterie Dijonnoise* , étoit une Compagnie composée de plus de 500 personnes , de toutes qualités , Officiers du Parlement , de la Chambre des Comptes , Avocats , Procureurs , Bourgeois , Marchands &c. qui déguisés en Vignerons , au tems du Carnaval , chantoient sur des chariots des chansons & des satyres dans lesquelles ils faisoient la censure des mœurs du tems. De-là , l'ancien proverbe latin , des chariots d'injures , *Palustra injuriarum*. On doit se rappeler ce  
que

que nous avons dit de *Thespis* qui vraisemblablement a donné l'idée de cette bouffonnerie.

Ordinairement la Société tenait assemblée dans la salle du jeu de Paume de la Poissonnerie , à la réquisition du Procureur Fiscal , dit *Fiscal verd* , comme il paraît par les billets de convocation , écrits en vers burlesques.

Je viens de la part de la Mère ,  
 Mère aux Foux & Sages prospère ,  
 Vous dire que depuis long-tems ,  
 Elle n'a vu son cher Bon-tems.  
 Voici le jour qui nous éveille ,  
 Qui l'entend ne faut qu'une oreille ;  
 Le bon père est si curieux  
 De rendre ses enfans heureux ,  
 Qu'il ne veut pas que l'on leur vende  
 Chapon , perdrix , canard , ni viande ,  
 Quelle qu'elle soit à ce jour ,  
 Crainte de perdre son amour ,  
 Plus qu'il faut à ce que sa table  
 Soit en toute sorte agréable.  
 Bon-tems voit bien qu'un mécanisme  
 Aux levreaux même fait la nique :  
 Il ne peut l'outrage endurer ,  
 Sa table il veut toujours durer.  
 C'est maintenant qu'en la folie ,  
 Les Foux sous la Mère on allie :  
 Foux , venez tous , l'habit décent  
 Aux qualités. Si quelqu'absent  
 Se vouloit prévaloir d'excuse ,  
 Il sera traité comme buze :

Ce lieu est la place au tripot  
 Ordinaire de pot à pot.  
 Vous le savez par ma sémonce ,  
 A tous les Foux je le dénonce ,  
 Qu'aucun ne vienne que couvert  
 De couleurs jaune , rouge & verd ,  
 Quiconque apportera la viande ,  
 Il aura part à la prébende ,  
 Et puis , après tout notre éclat ,  
 Chacun remportera son plat.

Lorsque quelqu'un des Confrères ne se rendait point à l'invitation , on lui envoyait un *mandement de contrainte* , & voici dans quels termes il était conçu :

Du Mercredi Février dixième  
 Et le premier devant Carême ,  
 Et l'an mil six cent & vingt-six ,  
 Ou étoient six cent Foux assis ,  
 Verds-galans de l'infanterie ,  
 Au jeu de la poissonnerie ,  
 Foux Héraults , Foux Exempts ,  
 Et vous tous , Gardes diligens ,  
 Contraignez sans remise  
 Les Foux ainsi nommés ,  
 Après avoir été sommés  
 De mettre ez mains exquises  
 De notre Receveur ,  
 Promptement sans faveur ,  
 Ni excuse frivole ,  
 Chacun une pistole  
 Pour le droit opulent  
 D'être Fou postulant ,

Reçu dans notre troupe ,  
Et s'ils en font refus ,  
Rendez-les plus confus  
Qu'un qui répand sa soupe.  
Rompez les cabinets ,  
Prenez jusqu'aux bonnets  
Et enfoncez les portes :  
Bref , faites tant d'exploits ,  
Que nos folâtres loix  
Soient enfin les plus fortes.

Ce mandement était signé de plusieurs des Associés , de l'Avocat , ainsi que du Procureur , & plus bas , on lisait :

*Par* NOTRE MÈRE.

*Signé* , LE GRIFFON VERD , avec paraphe.

Les trois derniers jours du Carnaval , les Membres de la Société portaient des habillemens bigarrés de couleurs verte , rouge & jaune , le bonnet pareil , à deux pointes , avec des sonnettes , & chacun d'eux tenait en main des marottes armées d'une tête de fou. Les charges & les postes étaient distingués par la différence des habits , & l'on choisissait pour Chef celui qui s'était rendu le plus recommandable , tant par sa bonne mine , que par sa probité. On lui décernait le titre de la *Mère folle* , & , de ce moment , il avait ses Gardes Suisses , ses Gardes à cheval , des Officiers de Justice & de

Maison , son Chancelier , son Grand-Ecuyer , en un mot , toutes les dignités de la Royauté.

Toutes les Sentences qu'il rendait , s'exécutaient nonobstant appel , qui se relevait directement au Parlement : on en trouve un exemple dans un Arrêt de la Cour du 6 Février 1579 , qui confirme un Jugement de la *Mere folle*.

L'infanterie , formée de plus de 200 hommes , portait un guidon ou étendard sur lequel étaient peintes des têtes de foux sans nombre , avec leurs chaperons & plusieurs bandes d'or : on y lisait pour devise : *Stultorum infinitus est numerus*.

Ils portaient un drapeau à deux flames , de trois couleurs , rouge , verte & jaune , de la même forme & même grandeur que celui des Ducs de Bourgogne : sur ce drapeau était représentée une femme assise , vêtue des trois couleurs que nous venons de nommer , tenant à la main une marotte à tête de fou , & coëffée d'un chaperon à deux cornes. Une infinité de petits foux coëffés de même ; portaient par-dessous & par les fentes de sa jupe. La devise , pareille à celle de l'étendard , était bordée tout autour , de franges rouges , jaunes & vertes.

Quand les Membres de la Société s'assembaient pour manger ensemble , chacun apportait son plat , & cinquante Suisses gardaient la porte du festin ,

ils accompagnaient la *Mère folle* à pied , le Colonel seul était à cheval.

Dans les occasions solennelles , la Compagnie marchait avec de grands chariots peints , traînés chacun par six chevaux parés de couvertures des trois couleurs , & conduits par des cochers & postillons vêtus de même. Ces chariots n'étaient montés que par ceux qui récitaient des vers Bourguignons : ils avaient le costume du personnage qu'ils représentaient.

Tout le cortège traversait les plus belles rues de la Ville , & les premiers vers se chantaient devant la porte du Gouverneur , les autres devant celle du premier Président , les derniers étaient réservés pour le *Maire*. Tous étaient masqués , habillés des trois couleurs & ornés des marques distinctives de leurs offices.

Le Capitaine des Gardes marchait à la tête , précédé de quatre *Hérauts* avec leurs marottes , & ensuite paraissaient les chariots , puis la *Mère folle* précédée aussi de deux *Hérauts* & montée sur une haquenée blanche : elle était suivie de ses Dames d'atour , de ses Pages & de douze Valets de pied : après eux, venaient l'Enseigne, les Officiers , les Ecuyers , les Fauconniers , le Grand-Veneur & autres , le Guidon accompagné de 50 cavaliers , le *Fiscal verd* , les deux Conseillers

habillés comme lui, & enfin les Suisses qui fermaient la marche.

La *Mère folle* se montrait quelquefois sur un chariot fait exprès, & tiré par deux chevaux seulement ; alors elle y était seule & toute sa compagnie la suivait ou la précédait. D'autres fois on y en attelait douze & cela se faisait quand on avait construit sur ce chariot un théâtre capable de contenir avec la *Mère folle*, des Acteurs habillés suivant la cérémonie : ils récitaient, au coin des rues, des vers Français ou Bourguignons conformes au sujet. Ce même théâtre était rempli de violons & de musiciens.

S'il se passait quelqu'évènement singulier, comme vol, meurtre, mariage bisarre, séduction &c. le chariot marchait, & des personnes habillées comme celles à qui la chose était arrivée, la représentaient au naturel.

Quand on desirait être admis dans la Société, le *Fiscal* assis faisait des questions en rimes, & le *Réciplendaire* debout, était obligé de répondre de même, sans quoi son aggrégation n'avait pas lieu ; s'il était d'un rang distingué, il avait le privilège d'être assis pendant l'examen, & si on l'adoptait, on lui donnait aussi-tôt les marques de confrère, dont la principale était un chapeau de trois couleurs, qu'on lui mettait sur la tête : ensuite on lui assignait des gages sur des objets ima-

ginaires , & son nom , ses qualités , son office , tout était conſigné dans le brevet qu'on lui expédiait. Celui qui ſuit en fera la preuve & fera voir en même-tems que la Compagnie avait des Membres de la plus haute qualité.

### A C T E D E R É C E P T I O N

*de Henri de Bourbon , Prince de Condé , premier Prince du Sang , en la Compagnie de la Mère Folle de Dijon , l'an 1626.*

„ Les ſuperlatifs , mireliques & ſcientifiques  
 „ de l'infanterie Dijonnoïſe , régens d'Apollo &  
 „ des Muſes : nous légitimes enfans figuratifs du  
 „ vénérable père Bon-tems & de la Marotte , ſes  
 „ petits-fils , neveux , & arrières-neveux , rouges ,  
 „ jaunes , verds , couverts , découverts & forts en  
 „ gueule : à tous foux , archi-foux , lunatiques ,  
 „ hétéroclites , éventés , Poètes de nature , biſarres ,  
 „ durs & bien mols , almanachs vieux & nou-  
 „ veaux , préſens & à venir , *Salut* : doubles piſ-  
 „ toles , ducats & autres eſpèces , forgées à la  
 „ Portugaiſe , vin nouveau ſans aucun mal-aïſe ;  
 „ ſavoir faiſons & chelme qui ne le voudra croire ,  
 „ que haut & puïſſant Seigneur *Henri de Bourbon* ,  
 „ Prince de Condé , premier Prince du Sang , Mai-  
 „ ſon & Couronne de France , Chevalier &c. . .  
 „ à toute outrance , auroit , S. A. honoré de ſa

„ présence les Fessus & Goguelus mignons de la  
 „ *Mere folle* , & daigné requérir en pleine affem-  
 „ blée d'infanterie , être immatriculé & récepturé ,  
 „ comme il a été reçu & a été couvert du chaperon  
 „ sans pareil , & pris en main la Marotte , & juré  
 „ par elle & pour elle ligue offensive & défensive ,  
 „ soutenir inviolablement , garder & maintenir en  
 „ folie , en tous ses points , s'en aider & servir à  
 „ toute fin , requérant lettres à ce convenables : à  
 „ quoi inclinant , de l'avis de notre très-redou-  
 „ table Dame & Mère , de notre certaine science ,  
 „ connoissance , puissance & autorité , sans autre  
 „ information précédente , à plein confiant de S. A.  
 „ avons icelle , avec allégresse , par ces présentes ,  
 „ *Hurelu* , *Berelu* , à bras ouverts & découverts ,  
 „ reçu & impatronisé , le recevons & impatroni-  
 „ sons en notre infanterie Dijonnoise , en telle  
 „ forte & manière , qu'elle de même incorporée  
 „ au cabinet de l'inteste , & généralement tant  
 „ que folie durera , pour par elle y être tenu &  
 „ exercer à son choix , telle charge qu'il lui plaira ,  
 „ aux honneurs , prérogatives , prééminences , au-  
 „ thorité & puissance que le Ciel , sa naissance &  
 „ son épée lui ont acquis : prêtant , S. A. sa main  
 „ forte à ce que folie s'éternise & ne soit empê-  
 „ chée , ains ait cours & décours , débit de sa  
 „ marchandise , trafic & commerce en tous pays ,  
 „ soit libre par-tout & en tout privilégiée. Moyen-

» nant quoi il est permis à S. A. ajouter , si faire  
 » le veut , folie sur folie , franc sur franc , *ante* ,  
 » *sub ante* , *per ante* , sans intermission , diminu-  
 » tion , ou interlocutoire que le branle de la  
 » mâchoire , & ce aux gages & prix de sa valeur ,  
 » qu'avons assignés & assignons sur nos champs de  
 » Mars & dépouilles des ennemis de la France ,  
 » quelle lèvera par ses mains , sans être comptable :  
 » donné & souhaité à S. A. «.

A Dijon où elle a été  
 Et où l'on boit à sa santé ,  
 L'an six cent mil avec vingt-six ,  
 Que tous les Foux étoient assis.

*Signé par Ordonnance des redoutables Seigneurs  
 buvans & folatiques, & contre-signé* DESCHAMPS  
 Mère, & plus bas , LE GRIFFON VERD.

Dans ce tems-là , les Princes du Sang & pas même Monsieur , n'employaient le titre d'*Altesse Sérénissime* : ce ne fut que vers 1630 que Monsieur, frère du Roi Louis XIII, prit cette qualité , & ensuite celle d'*Altesse Royale*.

Peu d'années après la réception de Henri de Bourbon , parut l'Edit du Souverain que nous venons de nommer , & qui , sous de très-grosses peines abrogea la compagnie de la *Mère folle* , laquelle compagnie , dit l'Edit , *est vraiment une mere & pure folie , par les désordres & débauches qu'elles a produits & continué de produire contre les*

*bonnes mœurs, repos & tranquillité de la Ville ; avec très-mauvais exemple.* Ce même Edit fut donné à Lyon , le 21 de Juin 1630 , & enregistré à la Cour le 5 Juillet suivant.

La ville d'Evreux a eu ses facéties comme celle de Dijon , & l'on s'y souvient encore de la société des *Conards* ou *Cornards* , c'est-à-dire , de chansonniers, diseurs de bons mots , plaisanteries &c. sur les évènements qui étaient arrivés dans l'année & qui pouvaient donner lieu à la satire. Ils avaient droit de Jurisprudence pendant le tems de leurs divertissemens , ils s'assembaient dans le lieu même où se tenait le Bailliage , & tous les ans ils obtenaient sur requête , un Arrêt du Parlement de Paris , qui autorisait leurs bouffonneries. Celui de Rouen ne subsistait pas encore , & de l'instant qu'il fut créé , ce fut à lui que les associés demandèrent l'Arrêt en question , ce qu'ils continuèrent de faire depuis le 16<sup>e</sup>. siècle jusqu'au moment de leur extinction.

Leur Chef avait le titre d'Abbé , *Abbas Conardarum* , dignité qu'ils se disputaient entr'eux , & que l'on conférait à la pluralité des voix. Celui qui l'obtenait , était promené par toutes les rues de la Ville , ainsi que dans tous les Villages de la banlieue , monté sur un âne & habillé grotesquement : dans ces différens endroits , & pendant la marche , on chantait des chansons bur-

lesques qui regardaient quelques personnes , ou quelque lieu particulier : on en jugera par les couplets suivans :

*De asino bono nostro  
Meliori & optimo  
Debemus faire fête.*

En revenant de *Gravinaria* ,  
Un gros chardon *reperit in via* ,  
Il lui coupa la tête.

*Vir Monachus , in mense Julio ,  
Egressus est e Monasterio ,  
C'est Dom de la Buaille.*

*Egressus est sine licentia  
Pour aller voir Dona Venissia  
Et faire la ripaille.*

*Gravinaria* signifie Gravigny , terre aujourd'hui du faubourg *S. Léger* d'Evreux , dont les Chartreux de Gaillon sont Seigneurs & Patrons. *Dom de la Buaille* était un Prieur de l'Abbaye de *St-Tourin* , qui au gré des *Cornards* , faisait des visites trop fréquentes à la Dame de *Venisse* , Prieure de l'Abbaye de *St-Sauveur* de la même ville.

Ces Confrères pousèrent la licence , au point que l'on fut obligé de les supprimer , & le Présidial d'Evreux conserve encore un registre sur lequel on lit : *Ensuivent les charges de la Confrérie de Monseigneur S. Bernabé , Apôtre de N. S. J. C. créée & instituée par R. P. en Dieu , Paul de Capranie , au*

nom de *Dieu*, notre Créateur, & dire lui, *Monsieur S. Bernabé*, en délaissant une dérision & une honteuse assemblée, nommée la *Fête aux Cornards*, que l'on faisoit le jour d'icelui *Saint*, & ensuivent les ordonnances ainsi faites &c. Ladite Confrérie de nouvel fondée & célébrée en l'*Hôtel Dieu* de la ville d'*Evreux*, en forme de conversion, pour adnuler & mettre à néant certaine dérision, difformité & infamie &c. pour les gens de Justice, Juges & autres de ladite ville, commettant le jour de *Monsieur Saint Bernabé*, qu'ils nommoient l'*Abbaye aux Cornards*, plusieurs maux, crimes, excès ou mal-façons, & plusieurs autres cas inhumains, au deshonneur & irrévérence de *Dieu* notre Créateur, de *S. Bernabé* & *Ste Eglise*.

Ce *Paul de Capranie* était un Italien, Secrétaire & Camérier du Pape *Martin V*, frère du Cardinal *Dominique de Capranica*.

*Taillepiéd*, dans son livre des *Antiquités & Singularités de la ville de Rouen*, parle d'une Société pareille qui existait dans cette même ville, & qui avait son bureau à *Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles*. Elle succéda aux *Coqueluchiers* qui, le jour des *Rogations*, se présentoient en diversité d'habits; mais parce qu'on s'amusoit plutôt à les regarder, qu'à prier *Dieu*, cela fut réservé pour les jours gras, à ceux qui jouent des faits vicieux, qu'on appelle vulgairement *Conards* ou *Cornards*, auxquels par choix

ou élection , préside Abbé mitré , crossé & enrichi de pierreries quand solemnellement il est traîné en un chariot à quatre chevaux , le Dimanche gras & autres jours des bacanales.

Nous aurons occasion de parler successivement de différentes Confréries moins licentieuses que ces premières , mais qui toutes avaient le plaisir pour but. Plusieurs d'entr'elles ont fourni au Théâtre quelques idées de pièces & de ballets , entr'autres le *Régiment de la Calotte* dont nous ferons connaître les statuts , à l'article de l'*Opéra-Comique*.

---

### L A B A Z O C H E.

LES *Moralités* , les *Farces* & les *Sotties* vinrent après les *Mystères* , les *Clers de la Bazoche* en furent les inventeurs , & avant d'entrer dans le détail des pièces comprises sous ce titre , nous allons jeter un coup d'œil sur la Jurisdiction de ces mêmes *Clercs* qui , durant quelques années , jouirent de quantité de privilèges que *Philippe le Bel* leur accorda , lors de leur institution.

Quand ce Monarque rendit le Parlement sédentaire à Paris , les affaires s'y multiplièrent au point que les Procureurs furent autorisés à prendre des jeunes gens ou des Clercs pour les aider dans leurs fonctions : ces derniers se distinguèrent par leur

travail, *Philippe* en fut instruit & crut devoir récompenser le zèle avec lequel ils remplissaient ses vues , tant pour l'expédition des procès , que pour l'administration de la justice. En conséquence , il leur permit , vers l'an 1303 , de se choisir un chef qui aurait le titre de Roi , & qui , comme le Roi même , porterait la *toque Royale* , sorte de chapeau à petits bords. Sa Cour était composée de Grands Officiers parmi lesquels on comptait un *Chancelier* , des *Maîtres des Requêtes* , un *Avocat* , un *Procureur du Roi* , un *Grand-Référéndaire* , un *Grand-Audencier* , un *Aumônier* &c. pris dans leur corps auquel *Philippe* concéda , en même-tems , le droit de Justice souveraine qu'ils exerçaient , sous le titre de *Bazoche* , non-seulement dans leur communauté , mais dans celle des *Clercs* des autres Jurisdictions , en un mot contre des étrangers pour affaires relatives à leur institution. Il fut même permis au Roi de la *Bazoche* de faire frapper une monnoie qui aurait cours parmi les *Clercs* & parmi les marchands , mais de gré à gré.

*Henri III* abrogea le titre de Roi avec celui de Royaume , & alors le Chancelier devint le Chef de cette Jurisdiction qui subsiste encore aujourd'hui : il en garde les sceaux qui sont d'argent , & sur lesquels sont gravées les armes de la *Bazoche* : trois écritaires d'or en champ d'azur timbrées de casque & morion , pour marque de souveraineté .

*François I* leur avait accordé des droits utiles à prendre sur les amendes ordonnées par les Arrêts, & cela en reconnaissance de ce que le Roi de la *Bazoche* marcha à la tête de six mille de ses sujets, pour combattre les révoltés de Guyenne en 1547. Le même Souverain leur fit aussi le don d'un lieu de promenade de cent arpens de pré, que l'on nommait le *Pré de la Seine*, & que depuis on appella le *Pré aux Clercs*. Il leur fut encore permis de faire couper, dans une des forêts du Domaine deux arbres pour planter le *May* dans la cour du Palais : cette fête du *May* s'est conservée, & tous les ans, la *Bazoche* accompagnée de timballes, trompettes & autres instrumens, va dans le bois de *Bondy*, près de Paris, pour y faire marquer deux arbres, par les Officiers des Eaux & Forêts. Quelques jours après on les fait couper, on les apporte dans la Cour du Palais, on les met à la place de l'ancien *May*, & l'on y attache les armes de la *Bazoche* qui sont entourées de lierre : le bas de l'écusson est rempli du nom du Chancelier & de ceux de deux de ses Officiers.

Autrefois, vers le commencement de Juillet, le Roi de la *Bazoche* faisait la *montre générale* de tous ses Clercs, ou sujets, distribués en douze compagnies, ou bandes, commandées par autant de Capitaines ; ensuite ils allaient donner des au-

bades à Messieurs du Parlement ; enfin ils représentaient une *Moralité*, ou une *Farce*.

Ce genre de Pièces, comme nous l'avons dit, fut imaginé par les *Bazochiens*, pour éluder le privilège que les Confrères de la Passion avaient seuls de jouer les *Myſteres*. Si ces derniers peuvent être regardés comme les *Tragédies* de ces premiers Spectacles, les *Moralités* en étaient les *Drames*, & depuis, les *Farces* tinrent lieu de *Comédies*. La morale était un fond inépuisable pour les Auteurs qui personifiant les vices & les vertus, trouvèrent de nouveaux sujets de Spectacles que l'on préféra bientôt aux anciens. Les Clercs donnaient de ces *Moralités* au moins trois fois l'année, à la Fête des Rois, à la cérémonie du May, & après la montre générale.

Ils n'avaient point de théâtre fixe, & leurs jeux se passaient tantôt au Palais, tantôt au Châtelet, le plus souvent dans des maisons particulières.

Dans le même tems parurent les *Farces* & les *Sotties* que l'on dut encore à l'imagination des Poètes *Bazochiens*, & qui l'emportèrent sur les autres par la gaîté, la satire, la peinture des caractères & des mœurs, mais qui souvent alarmaient l'honnêteté par leur licence & par les personnalités dont elles étaient remplies. Dans les premières,

premières, ils n'eurent pour objet que de critiquer les étourderies de quelques-uns de leurs camarades, ou de répandre du ridicule sur des gens de peu de considération ; mais peu à peu, ils osèrent attaquer & même nommer des personnes connues ; l'impunité, le succès augmentèrent leur hardiesse, & bientôt ils ne respectèrent ni les rangs, ni les titres, ni la naissance. Ce fut surtout sous les règnes malheureux de Charles VI & de Charles VII que la satire dramatique lança ses traits avec le plus de force : les amis du Dauphin engageaient les Poètes à exposer sur le théâtre les défauts, l'ambition, les vices des chefs du parti Anglais & Bourguignon ; ces derniers faisaient jouer des Pièces offensantes contre l'honneur du Dauphin & de ses partisans, le peuple applaudissait, & de part & d'autre, les Auteurs mettaient au jour tout ce que la critique pouvait leur fournir de plus amer & de plus insultant ; mais enfin Charles VI mourut en 1422, & vainqueur des Anglais qu'il chassa de ses Etats, le Dauphin réprima les abus que les troubles de la France avaient fait naître.

L'indécence des farces fut le premier objet qui attira l'attention du Gouvernement, & en accordant aux *Clercs de la Bazoché* la permission de continuer leurs *jeux*, le Parlement leur enjoignit d'en retrancher tout ce qui pouvait offenser les

mœurs & nuire à la réputation des particuliers ; mais en 1442 les Acteurs contrevinrent à ces ordres, & ils furent condamnés à quelques jours de prison, au pain & à l'eau.

La satyre faisoit le principal mérite des *farces*, les Poètes y renonçaient avec peine, & le Parlement donna de nouvelles défenses dans lesquelles il était enjoint que l'on ne représenterait rien sans en avoir obtenu la permission expresse. Alors les *Bazochiens* interrompirent leurs Spectacles, mais par Arrêt du 12 Mai 1473, ils furent obligés de les reprendre & de se conformer aux ordres de la Cour. Les abus recommencèrent, de nouveaux Arrêts des 15 Mai 1476 & 19 Juillet 1477, firent fermer les Théâtres, & il fut défendu aux *Clercs* de jouer ni *Farces*, ni *Sotties*, ni *Moralités*, sous peine d'être battus de verges & bannis.

L'interruption de ces jeux dura jusqu'au règne de *Louis XII*, & non-seulement ce Roi *Débonnaire* rétablit les Spectacles, mais il permit aux Poètes d'user de la liberté dont ils jouissaient avant les règnes de *Louis XI* & de *Charles VIII* ; en un mot d'attaquer publiquement les vices & les ridicules.

*Le bon Roi Louis XII, dit l'Historien Bouchet, se plaignant que de son tems personne ne vouloit lui dire la vérité, ce qui étoit cause qu'il ne pouvoit savoir comme son Royaume étoit gouverné ; & pour que la vérité pût arriver jusqu'à lui, il permit les Théâ-*

res livres , & voulut que sur iceux on jouât librement les abus qui se commettoient , tant en sa Cour , comme en son Royaume , pensant par-là apprendre & savoir beaucoup de choses , lesquelles autrement il lui étoit impossible d'entendre.

Les Farceurs le servirent à son gré , & peu de tems après sa permission , ils osèrent le travestir en ridicule , taxer son économie de laderie & d'avarice. Ses Courtisans en furent indignés & lui en portèrent des plaintes , mais il se contenta de s'informer si l'on n'avait point offensé la Religion ou la Reine , car il faut , dit-il , ne point manquer ni à Dieu ni aux Dames , & du reste il ne fit que rire des sarcasmes que l'on s'était permis contre sa personne.

Il consentit même à ce que les *Bazochiens* dressassent leur Théâtre sur la fameuse table de marbre qui occupait toute la largeur de la Salle du Palais , & qui subsista jusqu'à l'incendie du 6 Mars 1518 , incendie si terrible qu'il consuma les Grefes & les boutiques de cet édifice. *Sauval* dit , en parlant de cette table , que c'est la tranche de marbre la plus large , la plus longue & la plus épaisse qui eût jamais été. Elle fut réduite en pièces par l'embrasement , ainsi que les statues qui étaient alors élevées entre les murs & qui représentaient les Rois depuis *Pharamond* jusqu'à *Henri IV*.

Le successeur de *Louis XII* , *François I* , ne fut

pas moins favorable aux *Bazochiens*, & pour les récompenser de la manière dont ils célébrèrent le retour de ce Monarque, le Parlement ordonna qu'on leur délivrât une somme de 60 liv. On leur accorda de semblables gratifications dans plusieurs autres circonstances, mais les Juges continuaient d'être sévères dans l'examen des pièces dont ils retranchaient tout ce qui pouvait blesser la réputation ou les mœurs, & *Clément Marot*, Poète & Acteur, composa la requête suivante que les Clercs présentèrent au Roi.

Pour implorer votre digne puissance,  
Devers vous, Syre, en toute obéissance,  
*Bazochiens*, à ce coup, sont venus  
Vous supplier d'ouïr par les menus,  
Les points & traits de notre Comédie,  
Et s'il y a rien qui pique, ou qui médie,  
A votre gré, l'aigreur adoucisons.  
Mais à quel Juge est-ce que nous irons,  
Si n'est à vous, qui de toute science,  
Avez certaine & vraie expérience,  
Et qui tout seul d'autorité pouvez  
Nous dire : *Enfans, je veux que vous jouiez.*  
O Syre ! donc plaise vous nous permettre  
Sur le Théâtre, à ce coup-ci, nous mettre  
En conservant nos libertés & droits,  
Comme jadis firent les autres Rois.  
Si vous tiendra pour père la *Bazoche*  
Qui ose bien vous dire sans reproche,  
Que de tant plus son règne fleurira,  
Votre Paris tant plus resplendira.

L'Histoire ne dit point quel fut le fruit de cette requête, mais on fait que dans l'espoir d'éluder la gêne qui leur était imposée, les Acteurs prirent des masques représentant les traits de la physionomie des personnes qu'ils voulaient faire connaître ; souvent même ils ajoutaient des écriteaux pour donner l'intelligence des morceaux dont ils désiraient que l'on fît l'allusion.

Ces nouveaux abus occasionnèrent de nouvelles réprimandes, le Parlement manda le Chancelier, ainsi que les Trésoriers de la *Bazoche*, & le 20 Mars 1536, il leur défendit de faire monstrations de Spectacles, ni écriteaux, en notant quelques personnes que ce soit, sur peine de prison & de bannissement.

Quelque tems après, la licence des *Bazochiens* excita encore des murmures, & enfin le Parlement supprima leurs jeux en 1540, avec punition de la hart à quiconque oserait les recommencer.

Si nos Lecteurs veulent se rappeler ce que nous avons dit d'*Aristophane*, ils verront, comme nous, que les *Clercs* ont joué à Paris le même rôle qu'il joua autrefois à Athènes, & nous croyons pouvoir hasarder cette comparaison qui n'a point été faite par les autres Historiens. *Aristophane* couvrit de ridicules les premiers personnages de la République, & non contents de l'imiter, les *Clercs* n'ont pas craint d'attaquer la personne de Louis XII ;

*Aristophane* brava les menaces du Gouvernement, les *Clercs* ont eu la même hardiesse; *Aristophane* abusa des masques assignés à la *Comédie moyenne*, & les rendit absolument ressemblans à ceux qui étaient l'objet de ses critiques, les *Clercs* en ont fait autant; & parmi les autres traits que nous pourrions citer, ces trois seuls suffissent pour établir la justesse de notre parallèle.

---

### LES ENFANS SANS-SOUCI.

CETTE Société qui s'établit au commencement du règne de Charles VI, était composée de jeunes gens de famille qui firent servir leurs connaissances à leurs amusemens: ils nommèrent *Sottise* la satyre qu'ils faisaient de la folie des hommes, de leurs ridicules, de leurs vices, & ils élurent entr'eux un Chef ou Directeur auquel ils donnèrent la qualité de *Prince des Sots*, ou de la *Sottise*.

Pour ornement distinctif, il avait un capuchon sur la tête, avec des oreilles d'âne, & tous les ans, il faisait son entrée à Paris, suivi de ses sujets, Officiers &c. *Mère sotte* était son Lieutenant, & lui seul était chargé du détail des jeux représentés par les *Enfans Sans-Souci*, ainsi que des préparatifs de l'entrée dont nous venons de parler.

Ces Acteurs érigèrent un théâtre à l'endroit où est aujourd'hui la Halle & y jouèrent des pièces de leur composition , qu'ils appellèrent *Sottise* ou *Sottie*. Ils furent extrêmement goûtés , & Charles VI accorda au *Prince des Sots* des patentes qui lui confirmèrent la qualité qu'il avait prise. Ses sujets se renfermèrent d'abord dans les bornes d'une critique gaie , spirituelle , & sans amertume , mais les guerres civiles qui survinrent , jettèrent de l'aigreur dans ces jeux d'esprit , & convertirent les Acteurs en factieux : les plus modérés abandonnèrent cette Société , & alors elle ne fut plus formée que de libertins , de gens perdus de mœurs.

Leur Prince donna aux *Clercs de la Bazoche* la permission de jouer des *Sotties* , & ces derniers leur accordèrent celle de représenter des *Farces* avec des *Moralités* ; enfin pour soutenir leur spectacle dont on commençait à se lasser , les *Confrères de la Passion* eurent recours à ces mêmes *Sotties* & s'associèrent le *Prince des Sots*.

Le Roi Louis XII les honora d'une protection particulière , & souvent il assistait à leurs spectacles.

Le fameux *Clément Marot* passa une partie de sa jeunesse dans leur Société , & en 1512 , il composa pour eux une ballade que voici :

## BALLADE DES ENFANS SANS-SOUCI.

Qui sont ceux-là qui ont si grande envie  
 Dedans leur cœur , & triste marisson (*mélancolie.*)  
 Dont cependant que nous sommes en vie ,  
 De Maître ennui n'écoutons la leçon ?  
 Ils ont grand tort , vu qu'en bonne façon ,  
 Nous consommons notre florissant âge :  
 Sauter , danser , chanter à l'avantage  
 Faux envieux , est-ce chose qui blesse ?  
 Nenny pour vrai , mais toute gentillesse ;  
 Et gai vouloir qui nous tient en ses lacqs ,  
 Ne blâmez point doncques notre jeunesse ,  
 Car noble cœur ne cherche que saoulas.  
 Nous sommes durs , chagrin ne nous suit mie ;  
 De froid soucy ne sentons le griffon :  
 Mais de quoi sert une tête endormie ?  
 Autant qu'un bœuf dormant près d'un buisson.  
 Langards piquants plus fort que hérifson ,  
 Ou plus reclus qu'un vieux corbeau en cage ,  
 Jamais d'autrui ne tiennent bon langage ;  
 Toujours s'en vont songeant quelque finesse :  
 Mais entre nous nous vivons sans tristesse ,  
 Sans mal penser , plus aises que Prélats ,  
 Sans dire mal , c'est doncques grand'simplesse ,  
 Car noble cœur ne cherche que saoulas.  
 Bon cœur , bon corps , bonne phisionomie ,  
 Boire matin , fuir noïses & rançon (*querelle*)  
 Dessus le soir pour l'amour de sa mie ,  
 Devant son huis la petite chanson ;  
 Trancher du brave & du mauvais garçon ,

Aller de nuit , sans faire aucun outrage ;  
Se retirer , voilà le tripotage :  
Le lendemain recommencer la presse.  
Conclusion , nous demandons lieffe ;  
De la tenir jamais ne fumes las ,  
Et maintenons que cela est noblesse ,  
Car noble cœur ne cherche que saoulas.

## E N V O Y.

Prince d'Amours à qui devons hommage ,  
Certainement c'est un fort grand dommage  
Que nous n'avons en ce monde largesse  
Des grands trésors de Junon la Déesse ,  
Pour Vénus suivre , & que Dame Pallas  
Nous vint après réjouir en vieillesse ,  
Car noble cœur ne cherche que saoulas.

Nous terminons cette Notice historique par le  
cry d'une *Sottie* qui fut représentée à la halle en  
1511, & ce morceau suffira pour donner une idée  
des *Enfans Sans-Souci*, sur lesquels l'Histoire ne  
fournit point de lumières plus satisfaisantes.

## T E N E U R D U C R Y.

Sots lunatiques , sots étourdis , sots sages ,  
Sots de ville , sots de châteaux , de village ,  
Sots rasselés , sots niais , sots subtils ,  
Sots amoureux , sots privés , sots sauvages ;  
Sots vieux , nouveaux , & sots de toutes âges ,  
Sots barbares , étranges & gentils ,  
Sots raisonnables , sots pervers , sots rétifs ;

Votre Prince , sans nulles intervalles ,  
Le Mardy Gras jouera ses jeux aux halles.

Sottes Dames & sottes Damoiselles ,  
Sottes vieilles , sottes jeunes & nouvelles ,  
Toutes sottes aimant le masculin ,  
Sottes hardies , couardes , laides & belles ,  
Sottes friskues , sottes douces & rebelles ,  
Sottes qui veulent avoir leur picotin ,  
Sottes trotantes sur pavé , sur chemin ,  
Sottes rouges , maigres , grosses & pâles ;  
Le Mardy Gras jouera le Prince aux halles.

Sots yvrognes aimant les bons loppins ,  
Sots qui aiment , jeux , tavernes , ébats ,  
Touts sots jaloux , sots gardants les patins ,  
Sots qui faites aux Dames les choux gras ,  
Advenez-y , sots lavés & sots sales ,  
Le Mardy Gras jouera le Prince aux halles.

Mère sotte sémoud toutes ses sottes ;  
N'y faillez pas y venir bigottes ,  
Car en secret faites de bonnes chieres ,  
Sottes gaies , délicates , mignottes ,  
Sottes qui êtes aux hommes familières ,  
Montrer vous fault , douces & cordiales ,  
Le Mardy Gras jouera le Prince aux halles.

Fait & donné , buvant vin à pleins pots ,  
Par le Prince des Sots & ses Suppôts.



## F A R C E S.

Nous allons jeter un coup-d'œil rapide sur ce genre d'ouvrage, mais il est nécessaire de se transporter au tems où elles ont été faites, c'est le seul moyen de sentir le mérite des unes & de supporter la lecture des autres. A l'égard du moment où elles ont paru, il est aussi difficile de le fixer, que celui de la naissance des *Mystères*, & tous les Auteurs s'accordent à dire qu'elles n'ont été connues que vers la fin du 15<sup>e</sup> siècle. *Duverdier* prétend que de son tems on en composait un si grand nombre, qu'il était presque impossible de les compter, & vraisemblablement, ou leur médiocrité, ou le peu de cas qu'on en faisait, sont cause qu'il nous en est resté si peu; cependant il faut qu'on les ait goûtées, puisqu'elles ont été de mode très-long-tems, & que c'est à elles que l'on doit l'idée des Comédies en un acte : nous ne les suivrons que jusqu'en 1558, époque remarquable pour le théâtre, & successivement nous parlerons de celles que l'on a jouées depuis.



---

FARCE DES DEUX SAVETIERS.

Acteurs. { LE PAUVRE SAVETIER.  
LE RICHE SAVETIER.  
LE JUGE.

*Le Théâtre représente une Placc de Village , une Chapelle dans l'enfoncement , & la Maison du Juge sur l'un des côtés.*

LE PAUVRE, (*il chante.*)

**H**A y avant Jean de Nivelle !  
Jean de Nivelle à deux houeaux (*bottes.*)  
Le Roi n'en a pas de si beaux ;  
Mais il n'y a point de semelle ;  
Hay avant Jean de Nivelle !

LE RICHE, (*à part.*)

Voici chose non pareille ,  
De quoi j'ouïs oncques parler ;  
Car je vois mon voisin chanter  
Tout le jour , & si n'a que frire.

LE PAUVRE.

Dieu vous guard, Sire !  
N'avez-vous que faire de moy ?

LE RICHE.

Nenny ; mais je suis en é moy  
D'une chose , voici le cas :

Que je vois que vous n'avez pas  
 Un denier pour vous faire taire,  
 Ne un pauvre tournois arrière,  
 Et chantez toujours sans cesser.

LE PAUVRE.

Par saint Jean, vous pouvez penser  
 Que je n'ai pas peur de mes écus.

LE RICHE.

Tu peux bien penser, au surplus,  
 Que fais mon trésor sans lanterne.

LE PAUVRE.

Et moy le mien à la lanterne.

LE RICHE.

Amasse à quand tu seras vieux.

LE PAUVRE.

Voi, je serai toujours joyeux.

LE RICHE.

Argent est plaifance mondaine.

LE PAUVRE.

C'est commencement de toute peine.

LE RICHE.

Argent fait faire maints ébats.

LE PAUVRE.

Et à la fin, fait dire, hélas!

LE RICHE.

Qui a cent écus tout comptant  
 Il peut bien galler & rire.

## LE PAUVRE.

Par saint Jean ! je n'en ai pas tant.

Je n'en ai n'à frire , n'à cuire.

Enfin le Riche persuade au pauvre Savetier qu'il ne peut être heureux qu'en possédant cent écus , que pour les avoir il faut les demander à Dieu , & aller au Moustier. Le Pauvre y va & s'approche de l'Autel. Le Riche est caché derrière & dit :

Demande , je te octroierai ,  
Mais que ce soit juste demande.

## LE PAUVRE.

Or ça doncques je vous demande  
De bon cœur le pauvre Drouët !  
A qui vous donnerez , s'il vous plaît ,  
Un cent écus tant seulement.

LE RICHE , *toujours caché.*

N'en voudrois-tu point moins de cent ?

## LE PAUVRE.

Nenny , par ma foy , c'est le cas.

## LE RICHE.

Tu auras soixante ducats.

## LE PAUVRE.

Par saint Syre ! je n'en veux nuls  
Car je veux avoir des écus.  
De ducats je n'ai point d'envie.

## LE RICHE.

Tu en auras quatre-vingt & dix ;  
De bons & de fermes un ras.

## LE PAUVRE.

Beau Sire , imaginez le cas ,  
Et que vous fussiez devenu ,  
Comme moi , pauvre tout nud ,  
Et que je fusse Dieu pour voir ,  
Vous les voudriez bien avoir ?

## LE RICHE.

Cela est pièce tout commun.  
En voilà cent , il s'en faut un ;  
Prens-les , ou laisse se tu veux.

## LE PAUVRE.

Or ça , n'en aurai-je donc plus ?  
Vous me faites un grand forfait.

( *A part.* )

Les prendrai-je donc en effet ? . .  
Oui . . on ne fait ne qui va , ne qui vient ;  
Puis y a un point qui me tient ,  
Qui m'en feroit bien repentir . . . .  
Pourtant les me faut recueillir ,  
Pour un écu ne plus , ne moins.

En même-tems , il s'empare des 99 écus , alors le Riche sort de derrière l'Autel , se fait voir , & dit au Pauvre de lui restituer son argent : le Pauvre lui répond qu'il le tient de Dieu , & fatigué de menacer envain , le Riche l'entraîne devant le

Prevôt : c'est le Juge que le Pauvre a choisi, mais avant d'y aller, il emprunte encore une robe au Riche, sous le prétexte de vouloir y paraître plus honnêtement, & le Riche n'ose la lui refuser.

LE PAUVRE, (*abordant le Juge.*)

Monseigneur, Dieu vous garde :  
Comment vous va puis le matin ?

LE JUGE.

Il me va bien, Jeannin ;  
Comment se porte Jeannette ?

LE PAUVRE.

Elle est ronde, grosse & grossette,  
Elle se porte toujours bien.

Après ces complimens qui inquiètent un peu le Riche, chacun plaide sa cause & déduit ses raisons.

LE JUGE, (*au Riche.*) :

Or me répons dessus cela,  
Tu les jetas-là ; & pourquoi ?  
Tu pouvois bien penser en toi  
Que pas ne les refuseroit.

LE RICHE.

Ha, Monsieur ! il me disoit  
Qu'il n'en prendroit y à moins de cent.

LE JUGE.

Ton rapport est sans entendement,  
Car il n'y a raison quelconque.

LE RICHE.

Que j'en aye la moitié doncque,  
Car la perte seroit trop grande.

LE JUGE.

Va dire à Dieu qu'il te les rende,  
Puisque les a donnés pour lui.

LE PAUVRE, *au Riche.*

Ha déà ! vous êtes étourdy !  
Je m'en vais sans plus d'arrêt.

LE RICHE, *au Juge.*

Monsieur , faites arrêt ,  
Car il veut emporter ma robe.

LE JUGE.

Viens-ça , Drouët , que nul ne hobe. . .  
Cette robe est-elle tienne ?

LE PAUVRE.

Par Saint Jean ! Monsieur , elle est mienne.

LE RICHE.

Vous me la rendrez au surplus.

LE PAUVRE.

Ainsi , disoit-il , des écus :  
C'est un fort terrible sire ,  
Vous savez qu'il ne sait que dire ;  
Il demande puis l'un , puis l'autre ,  
Puis d'un côté , puis d'autre.

LE RICHE.

Deà ! Monsieur, je lui ai prêtée  
Pour venir jusques ici.

LE PAUVRE.

Ha ! je vous nie tout ceci.

LE JUGE.

Drouët, je t'en crois bien.

Finallement le Riche perd son argent & sa robe  
mais il s'apperçoit bien que le Juge aime la femme  
de son voisin, & qu'il a voulu le favoriser, aussi,  
dit-il :

LE RICHE.

Hau ! que le Diable y ait part !  
Au Juge & au Savetier ,  
Et à la Femme & au Jugier. . . ,

LE PAUVRE.

J'aurai robe , or & argent.  
Par ma foy ! il est mal-content. . . .  
(*Regardant la robe.*)  
Mais n'est-elle point retournée. . . .  
Je suis payé de ma journée.

LES ACTEURS, *au Public.*

Pardonnez-nous jeunes & vieux ,  
Une autre fois nous ferons mieux.



## L'ABUS DU MONDE.

SOTTIE A HUIT PERSONNAGES.

CETTE *Sottie* parut sous le règne de *Louis XII*, & les *Historiens du Théâtre* la citent comme un chef-d'œuvre, comme le modèle des Pièces de ce genre; nous sommes loin d'être de leur avis & elle nous a paru très-faible, soit du côté de l'invention, soit du côté de l'exécution. L'allégorie en est triste, froide & forcée, le style plat; on en va juger. M. le D. de la V. croit qu'elle est de Jean *Bouchet* qui a fait des Ouvrages sur la *Pragmatique*, entr'autres *l'Eglise Militante*; mais elle n'est sûrement point de *Gringore* qui mettait dans ses Ouvrages plus de fallies & de gaité.

## PERSONNAGES.

Le Monde, *Abus*, Sot *Diffolu*, Sot *Glorieux*, Sot *Corrompu*, Sot *Trompeur*, Sot *Ignorant*, Sorte *Folle*.

Le Monde ouvre la Scène, se plaint que sa puissance va toujours en diminuant & s'écrie souvent :

C'est grand pitié que de ce pauvre monde !

*Abus* lui conseille de suivre *Plaisance mondaine* pour rétablir son crédit. Le Monde balance quel-

que tems à prendre ce parti, mais enfin il s'y détermine, sur la promesse que lui fait *Abus* de prendre soin de ses affaires. Il s'endort; pendant son sommeil *Abus* va frapper à l'arbre de dissolution, & *Sot Dissolu* en sort, *habillé en homme d'Eglise*.

## S O T D I S S O L U.

Ribleurs, chasseurs, joueurs, gourmands,  
Et autres gens pleins de tourments,  
Seigneurs dissolus, apostates,  
Ivrognes, Napleuz \*, à grands hâtes \* *attaqués  
du mal de Naples.*  
Venez, car votre Prince est né.

## A B U S, aux Spectateurs.

N'est-il pas guerdonné (doué)  
En enfant de bonne maison?

## S O T D I S S O L U.

Allons, des cartes à foison,  
Vin clair, & toute gourmandise.

Quoi? continue-t-il en s'adressant à *Abus*, suis-je seul ici? — Oui jusqu'à présent, mais tu pourrais t'ennuyer, & je vais te donner des compagnons. *Abus* frappe un autre arbre, & *Sot Glorieux* paraît, *en habit de Gendarme*.

## S O T G L O R I E U X.

A l'assault, à l'assault  
A cheval, sus en point, en armes.

A B U S , *au peuple.*

Sanbieu ! quel Prieur pour les Carmes !

S O T D I S S O L U .

Quel Huissier pour crier défaut !

S O T G L O R I E U X .

A l'assault , à l'assault !

A cheval , fus en point , en armes.

Je ferai pleurer maintes larmes

A ces gros vilains de Village.

A B U S , *au public.*

Diriez-vous pas à son visage

Qu'il est plaisante Damoiselle ?

Ces nouveaux venus sont encore fâchés d'être en si petit nombre : *Abus* les prie de patienter , frappe un autre arbre , & l'on voit *Sot Corrompu* , en robe noire , qui appelle à sa suite Procureurs , Avocats &c.

*Abus* va d'arbre en arbre & fait ainsi sortir successivement , *Sot Trompeur* habillé en Marchand , *Sot Ignorant* en homme du peuple , *Sotte Folle* qui par ses cris & ses fureurs inspire de la terreur aux autres *Sots* ; mais *Abus* les rassure & les engage à lui parler avec douceur ; en effet elle s'humanise & les caresse. Les *Sots* & la *Sotte* s'amuse à tondre le bon vieux Monde qui est endormi , mais ils le trouvent si laid dans cet état , qu'ils le chassent indignement , après quoi ils en demandent un

*nouveau. Abus* les consulte pour savoir sur quel fondement ils le poseront.

## A B U S.

Pour faire ce monde nouveau  
Faudroit une pierre de marbre.

## S O T D I S S O L U.

Ou du bois de quelque gros arbre  
Gros & massif & de bon poids.

## S O T G L O R I E U X.

Est-il au monde plus beau bois  
Que avec duquel rage je fois ? ( fais )  
Fondons-le sur deux ou trois lances.

## S O T T R O M P E U R.

Je veux le fonder sur un poids ,  
Sur aunes courtes de deux doigts ,  
Ou au filet d'une balance.

Chacun donne assez *sotte*ment son avis , & après leur avoir dit qu'ils perdent leur tems en propos , *Abus* leur demande de quelle qualité ils veulent que soit le *Monde*.

## S O T D I S S O L U.

Chaud ,

## S O T G L O R I E U X.

Froid ,

## S O T C O R R O M P U.

Sec ,

SOT TROMPEUR.

Humide,

SOT IGNORANT.

Pluvieux.

SOTTE FOLLE.

Il n'en fera rien, je le veux,

A tous vents toujours variable.

*Abus* leur demande aussi de quelle forme il faut le faire, & les Sots conviennent encore moins de sa figure que de sa qualité. *Abus* qui desire les contenter tous, leur propose de prendre *Confusion* pour fondement, & qu'ensuite chacun d'eux fera élever un pilier à sa fantaisie. Cette idée les met d'accord, & le fondement posé, chacun des Sots ordonne l'architecture de sa colonne. On pose *Hypocrisie* à la place de *Dévotion*, *Ribaudise* au lieu de *Chasteté*, *Arrogance* au lieu d'*Humilité*, *Pillerie* & *Avarice* au lieu de *Libéralité*. Je savais bien que vous ne pourriez faire autrement dit Sot *Corrompu*, car, ajoute-t-il :

Libéralité interdite

Est aux nobles par avarice ;

*Le Chef même y est propice ;*

Et les sujets sont si marchands ,

Qu'ils se font laiz , sales marchans ,

Nobles suivent la torcherie (*pillage*.)

Voilà le trait dont nous avons parlé contre *Louis XII*, & dont ce Prince fut le premier à s'amuser.

fer, malgré les efforts que les Courtisans firent pour l'animer contre les Acteurs.

On continue de construire le *Monde nouveau*, les Sots en fournissent les matériaux, & enfin ils parviennent à finir leur ouvrage : une grande table que l'on appelait *Confusion* en faisait la base ; dessus, étaient élevés six piliers, à égale distance, & sur ces piliers on posait une grosse boule de carton qu'on nommait le *Monde* : alors tous les Sots voulaient passer à la fois entre ces colonnes dont les espaces n'étaient pas assez larges, ils les renversaient avec le globe qu'elles soutenaient, & tous prenaient la fuite en criant :

Adieu mon labeur ;

Hé Dieu ! tout s'en va par abîme !

*Abus* les arrête pour leur dire qu'ils ne doivent imputer leur malheur qu'à leur propre imprudence, & leur annonce qu'ils vont retomber dans la *Confusion* d'où ils sont sortis.

Survient l'*ancien Monde* qui moralise sur le sort des sots qui viennent de périr presque au moment de leur naissance, & il exhorte les spectateurs à profiter de cet exemple, car, ajoute-t-il :

Bien est déçu qui se fie en ce monde.



## LE RETOUR DE BON-TEMPS.

SOTTIE A DIX PERSONNAGES.

*Jouée à Genève en 1523.*

CETTE Pièce dont on ne connaît point l'Auteur, paraît avoir été faite pour célébrer le retour de la paix après des querelles domestiques qui avaient troublé la ville de Genève, & nous allons en prendre l'extrait dans un Exemplaire fort rare que nous avons sous les yeux.

Les Personnages sont *Folie, le Poste ou Postillon, Antoine, Gallion, Grand-Pierre, Claude Rouffet, Petremand, Godefroid, Mulet, l'Enfant.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

MÈRE FOLIE, (*vêtue de noir.*)

Sur mon ame quoiqu'on die,  
Encor me fait-il bon voir.  
Enfans, je suis Mère Folie,  
Qui pour passer mélancolie  
Viens vous voir vêtue de noir.  
J'ai matière de désespoir :  
Je suis veuve de fort long-tems,  
C'est, comme devez bien savoir,  
De votre bon père *Ban-temps* :  
Bon-temps ! tu laisses tes enfans,

Et ta femme bien défolée !  
 Que maudite soit la journée  
 Que nous laissas ainsi dolens !  
 Parmi tant de malheurs volans ,  
 A la male-heure ! suis-je vefve ,  
     Le cœur me crève  
 Quand je pense aux trépassés ;  
 Stephane , Rolet , Nicolas ,  
 Petit-Jean , Maître Jacques , hélas !  
 Grand Matthey , Perrotin , Hector ,  
 Et vous , mes amis encore ,  
 Où êtes vous ? Ha ! faussement  
 Qui le pauvre & riche remore ,  
 Tu prens toujours ce qui vaut mieux.

## S C È N E I I.

## L E P O S T I L L O N P R I N T E M S.

Laissez-moi passer , car je veux  
 Donner en toute diligence  
 Lettre missive & de créance  
 A Madame Mère Folie.

## F O L I E.

Paix-là , paix qui est-ce qui m'écrie ? (*m'appelle*)  
 Je suis Folie , qui es-tu ?

## P R I N T E M S.

Printemps , Dame , de verd vêtu  
 Qui viens en poste d'Italie.

## F O L I E.

Et dis ?

P R I N T E M S.

Que je vous ferai lie (*joie.*)  
Par lettre que je porte ici.

F O L I E.

Si tu me fais un bon récit ,  
Printemps , tu en boiras ta part.  
Sus , sus , tirez-vous à l'écart ,  
Laissez-le venir qu'on le voye.

P R I N T E M S.

Honneur , Dame , santé & joye !  
Or , tenez , voici des nouvelles.

F O L I E.

Quelles sont-elles ?

P R I N T E M S.

Bonnes &amp; belles.

F O L I E.

De qui ?

P R I N T E M S.

D'un qui vous aime bien.

F O L I E.

Et son nom ?

P R I N T E M S.

Bon-temps qui revient ,  
Mais qu'on le veuille entretenir.

F O L I E.

Il est mort.

## P R I N T E M S.

Je veux maintenir  
Que non ; lisez son écriture.

## F O L I E.

Par la passion que j'endure ,  
Il est vrai que je connois sa main !  
Vraiment tu viens bien au besoin !  
Sans ceci j'étois abolie ;  
Or sus , mes enfans , je vous prie ,  
Venez tous , venez vite ,  
Venez , & si voyez comment  
Bon-temps n'est pas encore mort ,

. . . . .  
Antoine Sobret , Godefroid ,  
Maître Petremand , Gallion ,  
Çà Grand-Pierre , Claude Rouffet ,  
Prêtre d'honneur , frère Mulet ,  
Venez , & vous aurez nouvelles  
De Bon-temps.

## S C È N E I I I.

A N T O I N E & *les autres.*

Tendez les échelles  
Mère , & nous irons vous voir.

G A L L I O N , & *les autres étant montés.*

Si nous pouvons Bon-tems r'avoir ,  
Si jouerons-nous , quoi qu'on die  
Avecque vous , Mère folie !

G R A N D - P I E R R E.

Demain nous poserons le noir ,  
Si nous pouvons Bon-temps r'avoir.

P É T R E M A N D.

Voyons ces lettres , je vous prie ,  
Voyons sans parler plus avant.

G O D E F R O I D.

Qui les lira.

M U L E T.

Le plus savant.

G A L L I O N.

Antoine est Docte en ces affaires.

G R A N D - P I E R R E.

Oui : car je l'ai vu très-souvent ,  
Cet an , parmi les Secrétaires.

A N T O I N E.

J'ai tant fréquenté ces Notaires ,  
Que j'en suis Clerc jusques aux dents.

R O L L E T.

Lis-nous donc ce que dit Bon-temps.

A N T O I N E.

» Folie je me recommande  
» A vous , & aux vôtres aussi.  
» Par la poste Printemps vous mande  
» De mes nouvelles que voici.  
» Je suis en bon point , Dieu merci ,  
» Je vous laissai y a quatre ans ,  
» A Genève bien désolés ,  
» Quand arrivèrent ces gourmands  
» Qui jamais ne furent saoulés ;

» Si d'eux ne futes affolés ,  
 » Tenus êtes à Dieu vraiment ,  
 » Et non pas à ces Prédicans.  
 » Je m'en fuis , car j'avois peur  
 » D'être exécuté par Justice.  
 » Quand ainsi vient une fureur ,  
 » De loin fuir est chose propice.  
 » Maintenant si êtes unis ,  
 » Si Justice ne craint point force ,  
 » Si d'un bon Prince êtes fournis  
 » Si la voix du commun à cours.

. . . . .  
 » Si en liberté demeurez  
 » Ecrivez-moi & puis m'aurez ,  
 » Ecrivez où je suis , en hâte ,  
 » A deux lieues près de Paradis ,  
 » Le jour de la présente datte ,  
 » Parle votre Bon-temps jadis.

## F O L I E.

Or sus , mes fols , mes étourdis  
 Je vous prie foyez hardis  
 De faire réponse au Bon-temps ,

## A N T O I N E

Je répondrai bien sur ces dits  
 Comme l'un de vos étourdis ,  
 Mais que tous en foyez contens.

## G A L L I O N.

Antoine , dépêchez Printemps.

## P I E R R E.

Vous êtes notre Secrétaire.

P É T R E M A N D.

Ainsi quant à moi je l'entends.

M U L E T.

Ecrivez-lui , par mots patents ,

Qu'il vienne , ou bien l'irons querre. (*chercher*)

G O D E F R O I D.

Antoine , dépêchez Printemps ,

Vous êtes notre Secrétaire.

A N T O I N E.

Je suis content ; pour vous complaire ,

Or me laissez un peu songer.

R O L L E T.

Certes Bon-temps fut en danger ,

Puisqu'il le dit , en cette Ville.

P É T R E M A N D.

Il fit très-bien de déloger.

G O D E F R O I D.

Trop de gens le vouloient ronger.

M U L E T.

Il avoit des galleurs un mille.

G A L L I O N.

Si l'on l'eût enfourné dans l'Isle ,

Parti n'en fût sans composer.

A N T O I N E , *montrant la réponse*  
*qu'il a faite.*

La voilà.... qui voudra gloser ,

J'y ai laissé fort bel espace.

Et s'il y a trop

ANTOINE.

Qu'on l'efface ;

PÉTREMAND.

Il dit bien.

GODEFROID.

Lisez , Secrétaire.

ANTOINE.

Or , notez le plus nécessaire.

( Il lit. )

- » Notre père & seule espérance ,
- » Seigneur Bon-temps , un milion de fois
- » Dame Folie avec son alliance
- » Vous resalue & nous par choix.
- » De vous étoit ici commune voix
- » Que mort étiez , mais la vôtre merci
- » Avons appris , depuis deux jours ou trois ;
- » Par vos écrits , qu'il n'étoit pas ainsi ;
- » Depuis le temps que partîtes d'ici ,
- » Joué n'avons *Moralité* , n'*Histoire*.
- » Si nous eussions tant seulement touffi ,
- » L'on nous eût fait aller en l'Auditoire ;
- » Il n'étoit plus question , ni mémoire
- » De s'élouir à jeu de Parlement ;
- » Cartes , ni dés , cela est tout notoire ,
- » N'avoient ici cours publiquement.
- » Au résidu , sachez certainement
- » Que gens de bien sont ici d'union ;

» Prince

» Prince assez bon avons semblablement  
 » Que tout flatteur met à perdition;  
 » Si n'est Justice en sa perfection,  
 » Et le commun en liberté remis,  
 » Il l'y mettra à sa discrétion,  
 » Car dès-long-temps ainsi nous l'a promis.  
 » Doncques Bon-temps notre père & ami,  
 » Retournez-cy, vu les présentes:  
 » Nous vous eussions un bon cheval transmis;  
 » Mais Printemps dit qu'avez jambes puissantes,  
 » Nous savons bien que toutes fois & quantes  
 » D'un lieu partez avec bonne monture.  
 » A ce retour dessus vos pieds montez,  
 » Et venez tôt comme un bœuf de pâture.  
 » Pour le présent n'aurez d'autre écriture,  
 » Notre Seigneur vous rameine bientôt.  
 » Fait à Geneve, un jour par aventure,  
 » Par la Folie & ses joyeux supôts.

## F O L I E.

Or sus, que dites-vous, mes Sots?

## G A L L I O N.

Elle est très-bien:

## P I E R R E.

De main de maître,

## P É T R E M A N D.

L'on n'y sauroit ôter ni mettre,  
 Il ne la faut que bien ferrer.

## G A L L I O N.

Antoine ne sauroit errer.

*Tome XI. Part. II.*

X

M U L E T.

Il est très-parfait Secrétaire.

A N T O I N E.

Peste , voilà donc votre affaire ;  
Portez-la , s'il vous semble bon.

P R I N T E M P S.

Je m'en vais monter ,

G A L L I O N.

Allez donc ,  
Recommandez-nous à Bon-temps :

P R I N T E M P S.

Si ferai-je ,

F O L I E.

Poste , entendez ,  
Ramenez-le nous , je t'en prie ,

P R I N T E M P S.

Je le ferai : adieu , Folie ,

F O L I E.

Et Dieu te conduise , Printemps.

Après le départ de *Printemps* , *Mère Folie* & ses amis tiennent des propos qui paraissent sans suite , mais qui sans doute faisaient allusion à des traits connus des habitans de Genève. Ces amis ne veulent pas jouer sans leurs anciens habits de caractères qu'ils ne retrouvent plus , ou au moins sans béguins , & *Mère Folle* leur en fait avec sa chemise ;

mais ils prétendent qu'il y manque encore l'oreille droite, ce qui donne lieu à des gaîtés grossières : ils finissent par boire, en attendant le retour de *Bon-temps*.

---

## LE MONDE DEVENU FOL.

SOTTIE A NEUF PERSONNAGES.

*Jouée à Genève en 1524, en la Salle de Justice,  
à cause du mauvais tems.*

A C T E U R S.

Le *Prêtre*, le *Médecin*, le *Conseiller*, l'*Orphèvre*,  
le *Couturier*, le *Cuisinier*, le *Savetier*, *Grand' Mère*  
*Sottie*, le *Monde*.

IL est dit dans un avis que les enfans de *Bon-temps* étoient habillés de vêtemens de fil noir, & n'avoient que l'oreille gauche comme ils étoient demeurés l'an dernier, & furent tous désolés pour n'avoir ni père ni mère, c'est-à-dire pour avoir perdu *Bon-temps* & *Folie*.

Cette *Sottie* sert de fuite à celle de *Bon-temps*, & toutes les deux sont imprimées dans le même livre, à Lyon, par *Pierre Rigaud*.

L E P R Ê T R E.

L'homme propose & Dieu dispose.

## LE MÉDECIN.

Fol cuide d'un , & l'autre advient.

## L' O R P H É V R E .

Du jour au lendemain survient  
Tout autrement qu'on ne propose.

## LE BONNETIER.

En folle tête , folle chose :  
Point n'est vrai ce que fol pense.

## LE C O U T U R I E R .

Au temps qui court n'y a fiance ,  
Maintenant joie & demain pleur.

## LE S A V E T I E R .

Aujourd'hui vous verrez Monsieur ,  
Et demain simple Maître Jean.

## LE C U I S I N I E R .

Tel cuide vivre plus d'un an  
Qui meurt dans trois jours.

## LE MÉDECIN.

A propos.

Nous sommes les pauvres enfans fots ,  
Qui joyeusement l'an passé ,  
Voyant que n'étoit trépassé  
Notre père Bon temps , soudain  
Posames le deuil , & d'un train  
Reprimes nos habits de fots  
Pour jouer , mais nottez les mots ;  
Pour ce que chaque habit étoit  
Sans chaperon , tout demeueroit ;

Toutes fois notre Mère Sotte  
 Renversa vîtement sa cotte  
 Et du beau bout de sa chemise  
 Nous embéguina à sa guise.

Ensuite ils déplorent la mort de leur *Mère Sotte* dont ils portent le deuil. La Grand'Mère *Sotte* les exhorte à se bien conduire & à s'occuper de leurs métiers : elle les mène & va les recommander au *Monde* qui les prend tous à son service. Mais ce maître est difficile & jamais content : le *Tailleur* lui fait un habit trop court , le *Cordonnier* des fouliers trop étroits , le *Maçon* des fenêtres trop basses &c. on lui conseille de faire voir de son urine au Médecin qui lui croit le cerveau blessé. ( Il y a ici une sortie contre les Prêtres Romains , & il est bon d'observer que la Pièce était faite & jouée par des Luthériens. ) Conclusion ; le *Monde* ne trouve pas son compte dans l'avis des gens qu'il consulte , s'enrôle avec les fols , prend leur habit & s'en félicite.

LE CONSEILLER, *au public.*

Pour mettre fin à notre jeu  
 Messieurs , vous noterez ces mots ,  
 Qu'à l'appétit d'un tas de fols ,  
 ( Comme l'on voit bien sans chandelle )  
 Le fol monde s'enva devoile.

L'idée & la conduite de cette *Sottie* font peu de chose : il n'y a de remarquable que les Proverbes

304 HISTOIRE UNIVERSELLE  
qui étaient alors usités & qui le sont encore de nos  
jours.

---

## L A F A R C E

DE MAITRE PIERRE P A T H E L I N.

QUELQUES recherches que l'on ait faites, on n'a pu découvrir ni le nom de l'Auteur de cet Ouvrage, ni le tems auquel il fut composé; cependant *Beauchamp* prétend qu'il pourrait bien être de *Pierre Blanchet* qui se nommait *Patelin*, & dont les fourberies étaient si publiques de son tems, qu'on ne fit aucune difficulté de le laisser jouer sur le Théâtre sans aucun déguisement; mais cette conjecture est d'autant moins fondée que la *Farce* en question devait être connue du tems de S. Louis, & que *Blanchet* serait tout au plus l'Auteur d'une Traduction qui en fut faite, en vers, à la fin du 13<sup>e</sup> siècle: à l'égard du tems où elle a paru pour la première fois, tout ce que l'on en fait, d'après une remarque de M. de la Monnoie, de l'Académie Française, c'est que la *Comédie de Reuclin*, ouée sous le titre de *Henno*, le 31 Janvier 1497, chez *Jean Dalbourg*, Evêque de Vormes, était une imitation de *Patelin*: de plus, on en connaît une édition donnée par *Pierre le Caron* qui imprimait en 1474, & citée par M. de la Caille, dans son

*Histoire de l'Imprimerie & de la Librairie de Paris.*  
Ce qu'il y a encore de certain, c'est que les meilleurs Ecrivains du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, en font mention comme d'un Ouvrage qui jouissait de la plus grande réputation, & que dès ce tems-là, plusieurs de ses traits avaient donné cours à des expressions proverbiales dont quelques-unes se sont conservées jusqu'à nous.

Les ungs, dit *Coquillart* dans son *Monologue des Perruques*.

Les ungs par leur fin jobelin,  
Les autres par leur pathelin  
Fournissent à l'appointement  
D'un *cedo bonis* nettement.

On lit dans la Pièce intitulée *les Feintises de l'Amour*:

Tel sait bien faire une maison  
Qui ne sauroit faire un moulin,  
Tel a l'argent par beau blason,  
Qui n'entend pas son pathelin.

. . . . .

Tel dit, venez manger de l'oye,  
Qui cheux lui n'a rien appresté.

Voyez aussi une Ballade de *Charles Badigüé*, placée à la tête de la Légende de *Maître Pierre Faiseu*, & elle vous parlera de la *Farce de Pathelin*.

*Rablais* encore lui fait allusion dans plusieurs endroits de ses Œuvres , entr'autres dans le *Chapitre 9 du Livre 2 : parlez-vous Christian , mon ami , en langaige pathelinois ?*

Le huitième Conte de la première *Journée du Parabasco* & le quatrième des *Facétie & Motti du Domenichi* , font des imitations de *Pathelin* : *Nicolas Barthelemy* en fait le plus grand éloge dans ses *Epigrammes* imprimées en 1532. Enfin , *Etienne Pasquier* a composé un *Chapitre* exprès , qu'il a intitulé *Pathelin , Patheliner , Pathelinage , & de plusieurs adages & mots que nos Ancestres ont tirés de la Farce de Pathelin.*

» Ne vous souvient-il point , dit-il , de la ré-  
 » ponse que fit *Virgile* à ceux qui lui impropre-  
 » roient l'étude qu'il employoit en la lecture d'*En-*  
 » *nius* , quand il leur dit , qu'en ce faisant il avoit  
 » appris à tirer de l'or d'un fumier. Le semblable  
 » m'est advenu n'aguères aux champs , en étant  
 » destitué de la compagnie , je trouvai , sans y pen-  
 » ser , la *Farce de Maître Pierre Pathelin* , que je  
 » leu & releu avec tel contentement , que j'oppose  
 » maintenant cet eschantillon à toutes les *Comé-*  
 » *dies Grecques , Latines & Italiennes* «.

On compte cinq personnages dans cette *Farce* , qui sont *Pathelin , Guillemette* sa femme , *Guillaume* , *Marchand Drapier* , *Thibaut Aignelet* , *Berger* , & le *Juge* : l'Auteur ne l'a point divisée en *Actes*

comme *Bruys* l'a fait depuis , & l'Ouvrage commence par une conversation de *Guillemette* avec *Pathelin* : celui-ci se plaint qu'on ne gagne plus rien à *Avocasser* , sa femme prétend que c'est sa faute , & *Pathelin* qui se pique d'honneur , lui répond que s'il veut se donner la peine d'aller à la foire , il est sûr de lui rapporter , ou du drap , ou quelqu'autre marchandise à son choix.

GUILLEMETTE.

Vous n'avez denier , ne maille ,  
Que ferez-vous ?

PATHELIN.

Vous ne savez  
Belle Dame , se vous n'avez  
Du drap pour nous deux largement ,  
Si me desmentés hardiment ;  
Quel couleur vous semble plus belle ,  
D'un gris verd , d'un drap de Brucelle ?  
Ou d'autre ? il me le faut savoir.

GUILLEMETTE.

Tel que vous le pourrez avoir ,  
Qui emprunte ne choisit mye.

PATHELIN, (*comptant sur ses doigts.*)

Pour vous , deux aulnes & demye ,  
Et pour moi trois , voire bien quatre ,  
Ce sont. . . .

GUILLEMETTE.

Vous comprés sans rabattre ,  
Qui diable vous les prestera ?

## P A T H E L I N.

Que vous en chault qui ce fera ?  
 On me les prestera vraiment  
 A rendre au jour du Jugement ,  
 Car plutôt ne fera-ce point.

Après quelques vers encore , *Pathelin* quitte sa femme & aborde *Guillaume* dont il feint d'avoir connu le père à la mémoire duquel il n'accorde des éloges que pour dire à son fils qu'il est tout son portrait.

Car quoy ? qui vous auroit craché  
 Tous deux en contre la paroy ,  
 D'une matière & d'un arroy ,  
 Si seriez-vous sans différence.

. . . . .  
 Quel vaillant Bachelier c'estoit  
 Le bon Preudhomme , & si prestoit ,  
 Ses deniers à qui les vouloit :

. . . . .  
 Que ce drap icy est bien faict !  
 Qu'il est souef, doux &c.

*Pathelin* continue de louer tantôt l'intelligence de *Guillaume* , tantôt la bonté de son drap , le marchande & convient de prix. Il doit le payer sur quatre-vingt écus qu'il a mis à part pour retraire une rente ; cet argent est chez lui , il veut que le Drapier vienne l'y chercher , y boire de son vin , & met les six aunes d'étoffe sous son bras. *Guillaume* fait tout ce qu'il peut pour les retenir parce

qu'il aimeroit mieux les porter lui-même , mais *Pathelin* a si bien l'art de l'étourdir avec ses écus d'or , avec son oye que sa femme fait rôtir , qu'il finit par s'en aller avec le drap.

Il le montre à *Guillemette* , lui fait part de la manière dont il a dupé le Marchand , & *Guillemette* lui répond par le morceau suivant :

Il m'est souvenu de la Fable  
Du corbeau qui estoit assis  
Sur une croix de cinq à six  
Toyses de haut , lequel tenoit  
Un fromaige au bec ; la venoit  
Un Renard qui vid ce fromaige ,  
Pensa à lui , comment l'aurai-je ?  
Lors se mit deffous le corbeau :  
Ha ! fist-il , tant as le corps beau ,  
Et ton chant plein de mélodie !  
Le corbeau par sa couardie ,  
Oyant son chant ainsi vanter ,  
Si ouvrit le bec pour chanter ,  
Et son fromaige chet à terre ,  
Et Maître Renard le vous serre ,  
A bonnes dents , & si l'emporte.  
Ainsi est-il ( je m'en fais forte. )  
De ce drap , vous l'avez happé ,  
Par blasonner & attrapé ,  
En luy usant de beau langaige ,  
Comme fist Renard du fromaige.

Nous avons été bien aises de mettre nos Lecteurs à portée de juger de l'ancienneté du fond de cette

Fable , & d'en comparer le style avec celui de *la Fontaine* qui sous le règne de Louis XIV a su conserver le naturel & la simplicité du XV<sup>e</sup> siècle.

Cependant *Pathelin* dit à sa femme que *Guillaume* va venir manger de l'oye & *braire* pour avoir de l'argent : il faut sortir de cet embarras , & pour y parvenir , il convient avec elle qu'il contrefera le malade , qu'elle prendra un air désolé quand *Guillaume* arrivera , en un mot que quelque chose qu'il dise , elle lui soutiendra que depuis plusieurs jours son mari n'a pas été en état de sortir. *Guillemette* y consent , & le Drapier ne tarde pas à se présenter. *Je crois* , dit-il :

Je croy qu'il est tems que je boyve  
Pour m'en aller , ha ! non feray ,  
Je doy boire , & si mangeray  
De l'oe , par saint Mathelin ,  
Cheux Maistre Pierre Pathelin ,  
Et là , recevray-je pécune ,  
Je happeray-là une prune ,  
A tout le moins , sans rien despendre :  
J'y vais , je ne puis plus rien vendre.  
Hau , Maistre Pierre ?

GUILLEMETTE.

Hélas ! Sire ,  
Par Dieu , si vous voulez rien dire ,  
Parlez plus bas.

GUILLAUME.

Dieu vous gard-Dame.

GUILLEMETTE.

Ha ! plus bas.

GUILLAUME.

Et quoy ?

GUILLEMETTE.

Bon gré m'ame.

GUILAUME.

Où est-il ?

GUILLEMETTE.

Las ! où il doit estre.

GUILLAUME.

Et qui ?

GUILLEMETTE.

Ha ! c'est mal dit , mon Maistre ;

Où est-il ? Dieu par sa grace ,

Le sache , il garde la place

Où il est , le povre Martyr.

Une semaine sans partir. ....

GUILLAUME.

De qui ?

GUILLEMETTE.

Pardonnez-moi , je n'ose

Parler haut , je croy qu'il repose ,

Il est un petit aplommé , ( *endormi.* )

Hélas ! il est si affommé ,

Le povre homme. ....

G U I L L A U M E.

Qui ?

G U I L L E M E T T E.

Maître Pierre.

G U I L L A U M E.

Ouay , n'est-il pas venu querre

Six aulnes de drap maintenant ?

G U I L L E M E T T E

Qui , luy ?

G U I L L A U M E.

Il en vient tout venant,

*Guillaume* insiste , *Guillemette* proteste qu'elle dit la vérité , & *Pathelin* lui demande un peu d'eau rose.

Haussez-moy , serrez-moy derrière ,

Taut , à qui parlay-je ? l'esguierre ,

A boire , frottez-moy la plante.

G U I L L A U M E.

Je l'ay-là.

G U I L L E M E T T E.

Voire.

P A T H E L I N.

Ha ! meschante !

Viens ça , t'avoy-je fait ouvrir

Ces fenestres ? viens-moi couvrir. ....

Arrestez ces gens noirs , *marmara* ,

*Carimari* , *Carimara*.

Amenez-les moi , amenez. .

. . . . .

Vela un Moine noir qui vole ,

Prends-le , baille-luy une estolle.

Au chat , au chat , comment il monte !

*Guillaume* en revient toujours à son drap , & *Pathelin* feint de le prendre pour *Maître Jean* , Médecin sans doute , ou Apothicaire. Il le prie de ne plus lui donner de remèdes , & malgré *Guillemette* qui lui répète à chaque instant de s'en aller , *Guillaume* en revient toujours à son argent. Cependant il s'éloigne , mais il reparaît l'instant d'après , & avant de le quitter , *Pathelin* le confond par la quantité de nouvelles folies qu'il lui débite sous des langages différens. *Quoi Déa* , dit *Guillaume* seul & interdit :

Chacun me paist de lobes , ( *tromperies* . )

Chacun m'emporte mon avoir

Et prend ce qu'il en peut avoir :

Or suis-je le Roy des Marchands ?

Mesmement les Bergers des champs

Me cabasent ; ores le mien

A quy j'ay toujours faict du bien.

Ce Berger s'appelle *Aignelet* , il l'a fait assigner pour lui rendre compte de ses moutons , & il paraît. *Ne fay* , dit-il :

Ne say quel veste de rayé,  
 Mon bon Seigneur, tout desvoyé,  
 Qui tenoit un fouet sans corde,  
 M'a dit, mais je ne me recorde  
 Point bien au vray que c peut estre :  
 Il m'a parlé de vous, mon Maistre,  
 Et ne say quelle ajournerie &c.

( Les Sergens étaient alors vêtus d'habits rayés & portaient une verge qu'*Aignelet* appelle un *fouet sans corde*. ) *Guillaume* qui n'est pas revenu du tour que *Pathelin* lui a joué, proteste à *Aignelet* qu'il va lui faire rendre l'*assommage de ses bestes* avec ses *fix aunes de drap*, & quitte le Berger qui va frapper à la porte de *Pathelin* auquel il avoue que les brebis qu'il a tuées se portaient fort bien.

Il est vray & vérité, Sire,  
 Que je les luy ay assommées,  
 Tant que plusieurs se sont pasmées  
 Maintes fois & sont cheutes mortes,  
 Tant fussent-elles saines & fortes,  
 Et puis je luy fesois entendre  
 Afin qu'il ne m'en peust reprendre  
 Qu'ils mouroient de la clavelée.

P A T H E L I N.

Par ta foy, feras-tu bien-aîsé ?  
 Que donras-tu si je renverse  
 Le droit de ta partie adverse,  
 Et si je t'en envoie absouz ?

*Aignelet* lui promet de le payer en *bel or à la couronne*, & *Pathelin* lui conseille de ne jamais répondre

répondre que *bée* à toutes les questions que le Juge lui fera :

Ce Juge arrive, *Guillaume* le fuit, croit reconnaître *Pathelin*, confond les moutons avec les six aunes de drap, le Berger avec l'Avocat & s'embrouille au point qu'il est renvoyé hors de Cour par le Juge qui le croit fou, ainsi qu'*Aignelet* qui se conforme de point en point à l'avis que *Pathelin* lui a donné. Celui-ci demande son argent & n'en est payé que par des *bée* du malin Berger.

Nous passons légèrement sur ces deux scènes trop originales pour n'être pas généralement connues & dont la Pièce de *Bruys* nous fournira l'occasion de dire quelque chose : le comique & le naturel de son ouvrage déposent en faveur de cette *Farce* dont il a fidèlement suivi l'exposition, l'intrigue & le dénouement.

*Beauchamp* prétend qu'on la jouait sous différens titres : *Pathelin & le Drapier*, *Pathelin*, le *Prêtre & le Pelletier*. Le même Auteur cite les éditions suivantes :

*Pathelin le grand & le petit*. Paris, 1490.

*Maître Pierre Pathelin*, avec le nouveau *Pathelin*, à trois personnages, in-16. Paris, Bonfoux. Goth.

*Maître Pierre Pathelin restitué en son naturel*, in-16, 1532. Paris, Galiot Dupré.

Tome XI. Part. II.

Y

*Maître Pierre Pathelin*, in-8°. Lyon, 1538. Arnoullet.

*La Comédie des tromperies, finesſes & subtilités de Maître Pierre Pathelin, Avocat à Paris*, pièce comique, avec un Avant-propos, in-12, 1656. Rouen, Jacques Goulché.

*La Farce de Maître Pierre Pathelin, avec ſon Teſtament*, à quatre perſonnages, nouvelle édition, in-8°, 1723. Paris, Charles-Urbain Couſtellier, en papier & en vélin.

Il y en a une cinquième édition, que *Bauchamp* n'a point connue, & qui nous a été communiquée par M. le M. D. P. Elle eſt intitulée : *Maître Pierre Pathelin de nouveau revu & mis en ſon entier*, à Rouen, chez *Robert & Jehan du Gad*, frères, tenant leurs boutiques au Portail des Libraires, 1553. Ce même in-16 renferme le *Blafon* & le *Loyer des fauſſes & folles Amours*. On trouve des traits fort ſinguliers dans ces deux Pièces écrites en forme de dialogue, & nous en avons peu vu dont le ſtyle ſoit auſſi naturel, auſſi facile que celui de la première que l'on attribue au Frère *Alexis*, Moine de l'Abbaye de l'Oie. La ſeconde n'eſt pas du même Auteur, & ſe trouve jointe à l'édition des 15 Joies du Mariage de Hollande, 1726.

## TESTAMENT DE PATHELIN.

FARCE A QUATRE PERSONNAGES.

*Savoir :*

P A T H E L I N.

G U I L L E M E T T E.

L'Apothicaire.

Messire J E H A N le Curé.

P A T H E L I N.

Q U I riens n'a plus que sa cornette ,  
 Guères ne vault le remenant ,  
 Sang-bieu vccy bonne fornette ?  
 Où estes-vous , hau Guillemette ?  
 Dieux , s'il vous plaist , venez avant.  
 Qui riens n'a plus que la cornette ,  
 Guère ne vault le remenant.

Il veut aller à l'Audience, & demande ses sacs à *Guillemette* qui les lui fait attendre , mais enfin elle les lui donne , & à peine les a-t-il , qu'il se sent malade.

Un peu la main , le front me suë ,  
 De fine frayeur je tressuë ,  
 Tant je doubte à passer le pas ;  
 Je n'iray plus à la cohuë ,  
 Ou' chascun jour on brait , & huë ,  
 Se j'alloye de vie à trespas :

Tout beau , ma chère amye , hélas !  
Choyez-moi certes je décline.

. . . . .  
Et si vous pry. . . .

GUILLEMETTE.

De quoy ?

PATHELIN.

Que tost

Vous allés querre le Prestre ,  
Et puis après allés chez Maistre  
Aliborum l'Apoticaire &c. . .

GUILLEMETTE.

Las ! Maistre Pierre , fort me tarde  
Que ja ne font icy tous deux :  
Souviennne-vous du Roy des Cieulx  
Qui pour nous en croix mort souffrit.

PATHELIN.

On vous entend bien , il souffrit ,  
J'en auray bien toujours mémoire ;  
Mais pourtant laissés-moi à boire  
Avant qu'aller à ce Curé ,  
Je ne veux citre ni peré ,  
Bien au vin je me passeray.

*Guillemette* lui en donne , l'Apothicaire paraît  
& court bien vite chercher des remèdes. Le Curé  
arrive un instant après , l'Apothicaire revient , *Pa-*  
*thelin* ne veut point de médecine , & le Curé  
l'exhorte à se confesser des yeux , du nez , de la

bouche, des pieds, des mains, en un mot, des cinq sens de nature. *Pathelin* ne lui répond que par des balivernes, & cependant il finit par s'accuser d'avoir volé à *Guillaume* six aunes de drap, qu'il ne lui payera jamais. A l'égard du Berger, il ne veut pas qu'on lui en parle, parce qu'il en a été la dupe. Sa femme lui conseille de faire son testament, il y consent, & en voici quelques articles : nous supprimons les autres qui sont trop libres pour être rapportés.

## P A T H E L I N.

Tout premier à vous Guillemette,  
 Qui savez où sont mes escus,  
 Dans la petite layette,  
 Vous les aurez, s'ils y sont plus.  
 Après tous vrayz gaudisseurs,  
 Bas percés, gallans sans soucy,  
 Je leur laisse les Routisseurs,  
 Les bonnes tavernes aussi.  
*Item*, je laisse à tous Sergens,  
 Qui ne cessent jour & sepmaine  
 De prendre & de tromper les gens,  
 Chascun une fièvre quartaine.  
 Et à l'Hôtel-Dieu de Rouen,  
 Laisse & donne de franc vouloir,  
 Ma robe grise que j'ai ouen  
 Et mon meschant chaperon noir &c.

*Hée, mamye chère*, en s'adressant à sa femme :

Je n'en puis plus, à brief parler,  
 Par ma foy, je m'en veuil aller,

Accomplissés mon testament.

GUILLEMETTE.

Las ! si feray-je vraiment ,  
Où voulez-vous estre enterré ?

PATHELIN.

N'a-t-il plus rien au pot carré,  
A boire avant que trespasser.

GUILLEMETTE.

Deussés-vous en ce point farcer ?  
Où estes si près de la mort.

PATHELIN.

De la mort ?

GUILLEMETTE.

Voire.

PATHELIN.

J'ay doncques tort.

MESSIRE JEHAN

Au nom de Sainct Pierre l'Apostre ,  
Dites où voulez-vous que vostre  
Corps soit bouté en sépulture ?

PATHELIN.

En une cave à l'adventure ,  
Dessous ung muid de vin de Beaulne ,  
Puis faites faire en lettre jaulne  
Dessus moy , en beau pathelin.  
*Cy repose & gist Pathelin ,  
Autrefois Avocat sous l'orme ,*

*Conseiller de Monseigneur de Corn  
Et Damoiselle sa femme ;  
Priés Dieu qu'il ait son ame.  
Vous saurez bien tout cela faire.*

MESSIRE JEHAN.

Disposer faut du luminaire ;  
En voulez-vous bien largement ?

PATHELIN.

Pour quatre liars seulement ,  
Prins sur le meilleur de mes biens ,  
Aussi n'oubliés pour riens  
A faire mes armes pourtraire ;  
Oyés que vous y ferés faire  
Pour ce qu'ayme la fleur du vin ,  
Trois belles grapes de raisin ,  
En un champ d'or semé d'azur :  
Je vous pry que j'en saye à seur.  
Aultre chose ne vous requiers plus.

*Pathelin meurt , & Guillemette s'écrie :*

Ha ! Nostre-Dame de Monfort !  
Le bon Maistre Pierre est bafé.

MESSIRE JEHAN.

Le remède est prier pour luy ,  
Et *requiescant in pace*.  
Oublier faut le tems passé ,  
Riens n'y vault le desconfort.  
Despeschez-vous de le porter  
De ce lieu viftement en terre ,  
*Aliborum* , qu'on me le serre  
Derrière & devant ferme au corps.

Les trois Assistans répètent : *Jésus lui soit miséricors*, ainsi qu'à tous ceux qui sont en vie, & Messire Jehan finit par ce vers :

Adieu, toute la compagnie.

Ce testament, que MM. *Parfait* ont trop peu détaillé pour en donner une idée satisfaisante, doit avoir été composé vers 1520, & n'est guère connu que par la réimpression que *Coustelier* en a faite en 1723. Du reste, il est aisé de voir qu'il est d'un autre Auteur que celui de la *Farce*; il n'en a ni le piquant, ni le naturel.

Quelques recherches que nous ayons faites, nous n'avons pu découvrir la *Farce du Rond & du Carré*, & tout ce que l'on en fait, c'est qu'elle était jouée par cinq Personnages : le *Rond*, le *Carré*, *Honneur*, *Vertu*, *Bonne-Renommée*; qu'elle contenait plusieurs choses singulières touchant le St Sacrement de l'Autel, & qu'elle était de *Moulinet* qui vivait en 1475.

On ne connaît pas davantage celle des *Fils sans Père & de Colin changé au Moulin*, dont *Borel* a indiqué le titre dans son *Trésor, Recherches & Antiquités Gauloises & Françaises*.

Il en est de même de celle de *Touaneau du Treu*, dont on ignore l'Auteur : il est certain qu'elle parut en 1514, & qu'on en donna une édition en 1595.

## DIRE ET FAIRE.

L'ANNÉE 1511, on dressa un Théâtre aux Halles de Paris, où cette Farce fut représentée à la suite d'une *Sottise* & de la *Moralité* de l'*Homme Obsiné*. *Gringore* en était l'Auteur, & y joua un rôle avec le célèbre *Jean Ponthelais*, ou *Pont-Allès*.

*Doublette* se plaint de ce que ses vignes ne produisent rien, parce qu'elles ne sont pas cultivées, & *Raoullet Ployart*, son mari, lui impose silence par les vers suivans :

Qui la voudroit  
Servir à son gré, il faudroit  
Houer la vigne jour & nuyt.

*Ployart* s'en va, *Dire* paraît, mais il ne fait que parler, & *Doublette* le renvoie pour écouter *Faire* qui a le talent d'agir. En effet, il entreprend l'ouvrage & en vient à bout; mais *Ployart* est furieux de ce que sa femme l'a fait travailler sans son ordre : il va conter ses griefs au Seigneur, le Valet de celui-ci veut raccommoder les deux époux, & le Seigneur prononce en faveur de *Doublette* : *Ployart* prétend en appeler, mais le Seigneur ordonne que, par provision, son jugement sera exécuté.

## FARCE DE LA CORNETTE.

*Nouvelle très-bonne & fort joyeuse , à cinq Person-  
nage , c'est assavoir ,*

Le Mary.

La Femme.

FINET, Varlet.

Les deux Nepveux.

**L**A femme demande à *Finet* s'il s'est acquitté de la commission qu'elle lui a donnée , & *Finet* lui répond qu'il l'a faite. *N'est-il pas* , ajoute la femme ,

*N'est-il pas gentil Compagnon ,  
Finet ?*

F I N E T.

*C'est un fin affiné ,  
De soupirer il n'a finé  
Tant qu'on lui a parlé de vous.*

Cette femme est inquiète de savoir si son mari n'est point jaloux , *Finet* croit que non , mais quoi-  
qu'il en puisse être , elle est tranquille , parce que  
les femmes *savent une oraison pour endormir leurs  
maris.*

Cependant les deux neveux paraissent , & sont  
très-décidés à éclairer le pauvre époux sur la con-  
duite de sa moitié ; mais elle en est prévenue par

*Finet*, qui les entend ; elle s'arrange en conséquence, & lorsque les deux neveux veulent parler, le mari ne répond autre chose, sinon qu'il connaît la vertu de sa femme à laquelle il laisse la liberté d'aller par-tout où bon lui semblera.

---

### LES DEUX FILLES ET LES DEUX MARIÉES.

CETTE Pièce est de la *Reine Marguerite de Navarre*, qui vivait au commencement du seizième siècle, & voici ce qu'en dit l'Auteur de l'*Histoire de la Lecture des Livres Français*, vol. 6 de ses *Mélanges*. Nous ne pouvons suivre un meilleur guide, & nous aurons souvent occasion de le citer.

» La Comédie ou Farce des deux Filles & des deux Mariées, n'est qu'une suite de dialogues dénuée d'intrigue & d'action. L'on ne connoissait pas mieux alors le genre de la Comédie que celui de la Tragédie ; mais certainement l'idée de cette Pièce est aussi jolie, qu'un Drame aussi imparfait peut l'être.

Deux jeunes filles, dont l'une ne veut point aimer, & l'autre a un amant, se disputent, & chacune prétend que sa situation est préférable à celle de l'autre. Deux femmes mariées surviennent, dont l'une a un amant qu'elle ne veut pas écouter, quoiqu'elle n'aime pas son mari ; l'autre

n'aime que son époux, mais il lui est infidèle. Au milieu de ces quatre personnes, arrive une vieille de cent ans, qui en a passé vingt dans le célibat, autant dans le mariage, & soixante dans le veuvage; elle a par conséquent une grande expérience : elle écoute les plaidoyers des quatre premières Actrices, elle leur donne son avis, & conseille aux deux femmes de se consoler avec des amans, des chagrins que leur causent leurs maris, & aux deux filles, de ne point rebuter ceux qui leur plaisent, mais de se les attacher, en se conduisant adroitement avec eux. Le conseil de la vieille n'est pas également approuvé par toutes les parties intéressées, & alors paraît un vieillard avec quatre jeunes gens qui proposent de danser pour arranger tout le monde; on en convient, & la Comédie finit par un Ballet général.

---

### *FARCE DE TROP, PROU, PEU, MOINS.*

CETTE Farce, également composée par la Reine Marguerite de Navarre, est une satire allégorique, par conséquent très-obscur, sur les mœurs & les évènements qui occupaient alors la Cour. Une plaisanterie que l'on n'entend point, ne peut être gaie, & par cette raison, celle-ci n'offre rien d'amusant. Nous en citerons pourtant quelques

traits, mais comme des énigmes dont le mot est difficile à deviner.

## T R O P.

Qui voudra savoir qui je suis  
 Descende au plus profond du puits,  
 Et parle à ceux qui plus haut chantent,  
 A ceux qui courent d'huys en huys,  
 Et à ceux qui, par un pertuys,  
 Les gens de Sarbatane enchantent;  
 A ceux qui plus parlent, plus mentent;  
 A ceux à qui tout est rendu,  
 Et à ceux qui joyeux lamentent  
 Leur gain, où quelqu'autre a perdu.

*Marguerite de Navarre* n'a-t-elle point voulu peindre ces malheureux tems de trouble & de faction, où chacun, sur-tout à la Cour, tâchait de masquer ses sentimens & ses projets; enfin n'a-t-elle point eu particulièrement en vue la fameuse Reine *Catherine de Médicis*, qui avait au suprême degré le caractère de dissimulation, de haine & de vengeance, qu'elle donne à ce personnage nommé *Trop*?

## P R O U.

Avez-vous ouï parler  
 De celui qui ne peut céler  
 Son secret quand il est yvrogne?  
 Qui ne fait que venir, qu'aller  
 Pour plus grand morceaux avaler,  
 Oubliant sa propre besongne?

Mon esprit est tout fantastique ,  
 Qui sans prendre repos s'applique  
 A mon particulier proufit.  
 Et qui m'en reprend je réplique  
 Que c'est pour la chose publique ,  
 Et cette réponse suffit.  
 Je suis en mon plaisir confit  
 En ma richesse & en ma gloire ,  
 Faire vœux ce qu'onques ne fit  
 Nul, pour laisser de moi mémoire.

On pourrait aussi reconnaître dans cette allégorie, le portrait de quelque ambitieux ou de quelque Courtisan avide & entreprenant : les traits suivans servent encore à le caractériser.

T R O P.

J'aime honneur, proufit & plaisir.

P R O U.

D'autre chose je n'ai desir.

T R O P.

J'aime être adoré en ce monde.

P R O U.

Ma félicité là je fonde.

T R O P.

J'aime grandes possessions.

P R O U.

Là tendent mes intentions.

T R O P.

J'aime mieux être craint qu'aimé.

P R O U.

Moi sur tous autres estimé.

T R O P.

J'aime n'avoir point de pareil.

P R O U.

Envieux suis sur le Soleil.

T R O P.

Tout avoir veux sans rien lâcher.

P R O U.

C'est à quoy veux toujours tâcher.

T R O P.

Jamais ne suis saoul de biens.

P R O U.

J'ai toujours peur de n'avoir riens.

T R O P.

J'aime à bâtir &amp; acquérir.

P R O U.

C'est ce que plus je veux querir.

T R O P.

Mais sur-tout j'aime la vengeance.

P R O U.

C'est à mon cœur grand'allégeance.

T R O P.

Je prends plaisir aux trahisons.

P R O U.

Et moy pour bien grandes raisons.

T R O P.

J'honore un bon empoisonneur.

P R O U.

De mes biens je lui suis donneur.

T R O P.

Aux Etrangers je ne me fie.

P R O U.

Et aux Devins je me confie &amp;c.

P E U.

L'on me nomme *Peu* qui se cache ;  
 Par-tout , je veux bien qu'on le sache ,  
 Le peu aimé , le pauvre & moins douté.  
 Je garde la brébis , la vache ,  
 Le pourceau par le pié j'attache ,  
 Mon corps sans cesser est bouté .  
 A tout travail : moult m'a coûté  
 Tant je ne possède riens ;  
 Mais j'ai une bourse au côté  
 Qui est remplie de tous biens.

Ce *Peu* n'est-il pas l'emblème du peuple ?

M O I N S.

Je me nomme le pauvre *Moins*  
 Le moindre de tous les humains.  
 Qui n'ai riens & riens n'avoir veux ;  
 Toujours laboure soir & matin ,

De

De corps , de pié , de bras , de main.  
En cela j'accomplis mes vœux ,  
Soucy n'ai d'enfans ne neveux ,  
De les enrichir n'ai envie ,  
Ma richesse est sous mes cheveux ,  
Par quoi ne crains perdre la vie.

Ce *Moins* nous semble désigner les bons Chrétiens. Au reste, comme cette Pièce est toute entière sur le même ton , on peut y donner telle interprétation que l'on veut, & nous ne croyons pas devoir nous en occuper davantage.

---

## FARCE NOUVELLE

*du Médecin qui guarist de toutes sortes de maladies  
& de plusieurs autres : aussi fait le nez à l'enfant  
d'une femme grosse , & apprend à deviner : à quatre  
Personnages.*

CE Médecin est un Charlatan qui fait grand étalage de sa science , qui vante les vertus merveilleuses de son baume & les cures *incurables* qu'il opère. Il guérit un boiteux , & enlève à une femme grosse un mal de cuisse , dont elle se plaint : cette femme lui demande si c'est d'un garçon ou d'une fille qu'elle accouchera , le Docteur examine sa main , y lit couramment que ce sera d'un garçon , & que malheureusement il n'aura point de nez : cette

femme se désole ; mais il l'assure qu'il a un secret infailible pour rajuster le nez aux enfans , & après lui avoir fait l'application de son topique , il lui répond que son fils aura le plus beau nez du monde. La femme va rejoindre son mari qui l'attend , & presqu'aussi-tôt elle donne le jour à une fille. *Mais , Madame , dit l'époux , vous accouchez ou trop tôt ou trop tard , vous m'avez fait un enfant au bout de six mois de mariage , & en voilà un autre qui vient après treize mois d'absence. Le premier , lui réplique-t-elle , étoit trop près de la porte , le second trop éloigné , & voilà pourquoi ils ont paru à des tems différens.* Le mari se contente de cette explication , & tout émerveillé de la science du Médecin , il va le trouver pour apprendre aussi l'art de deviner. Le Médecin lui fait avaler des pilules & lui enseigne son secret pour ne point manquer les nez.

Dans cette *Farce* , qui est très-libre , on retrouve la plaifanterie de *Crispin Médecin* qui ordonne des pilules pour toutes les maladies , & le fujet du *Faiseur d'oreilles de La Fontaine*.



## FARCE DE COLIN,

*Fils de Thenot le Maire , qui revient de la guerre de Naples, & amène un Pèlerin prisonnier, pensant que ce fût un Turc : à quatre Personnages.*

**T**HENOT le Maire est dans l'impatience de revoir son fils dont il vante la bravoure , & brûle de lui entendre raconter ses prouesses. Dans ce moment , une femme vient lui demander justice d'un soldat maraudeur qui a tué sa poule & son coq , mangé son fromage & mis à mal sa servante. Le Maire se met en devoir de faire arrêter ce soldat , lorsque son fils arrive , & la femme s'écrie : *voilà mon voleur* : cet incident produit une scène vive entre ces trois personnages aussi étonnés de se voir , que de la situation dans laquelle ils se trouvent. Cependant Colin se remet de sa frayeur , reconnaît son Juge dans son père , & lui raconte naïvement que ses exploits consistent à avoir déserté , à s'être enfui de Naples dont on allait faire le siège , à s'être battu avec une vieille qui lui a enlevé sa cape , son épée & sa jument : il ajoute qu'il a surpris un Turc endormi , & qu'il l'amène prisonnier , mais ce prétendu Turc n'est qu'un pauvre Pèlerin dont il n'y a pas de rançon à espérer , & qu'on est obligé de renvoyer. La femme voit

bien qu'elle s'est mal adressée pour avoir justice , & en effet , on la met hors de Cour : *Colin* renonce à la gloire , prend un état paisible & se marie.

---

### FARCE NOUVELLE DES FEMMES

*qui aiment mieux suivre & croire Fol-Conduit , & vivre à leur plaisir , que d'apprendre aucune bonne science : à quatre Personnages.*

CETTE Farce est allégorique & morale. Un Maître tient Ecole de sagesse ; il voit venir *Promptitude* & *Tardive* qui ont forcé *Fol-conduit* de les mener à *Bon-enseignement* , mais ce Docteur leur débite des maximes austères qui ne les accommodent point , leur lit des livres de morale qui les ennuiant , leur fait des leçons qui les fatiguent : enfin elles le quittent brusquement & se livrent sans réserve à *Fol-conduit* qui , par des chemins de fleurs , les mène à la Volupté & aux Vices ; mais elles rencontrent bientôt la Peine & les Remords qui les font repentir de s'être éloignées de l'Ecole de sagesse.



## FARCE NOUVELLE

*de l'Ante-Christ & de trois Femmes, l'une Bourgeoise, & les deux autres Poissonnières : à quatre Personnages.*

LES deux Poissardes se disent beaucoup d'injures grossières & insultent ensuite une Bourgeoise qui leur marchande leur poisson : celle-ci donne un soufflet à l'une & à l'autre pour les punir de leur insolence ; il se fait un grand vacarme : alors , mais l'on ne sait pourquoi , survient l'*Ante-Christ* qui prend part à la querelle & qui renverse tout le poisson par terre. Les Poissardes lui tombent sur le corps & le rouent de coups. Elles se battent encore entr'elles , font la paix , s'em brassent , & vont boire ensemble.

## FARCE JOYEUSE ET RÉCRÉATIVE

*d'une Femme qui demande les arrérages à son Mari :  
à cinq Personnages.*

UNE femme se plaint que son mari n'est pas exact à lui payer ce qu'il lui doit : elle consulte sa servante qui lui conseille de faire

assigner ce mauvais débiteur pour lui demander les arrérages avec les intérêts de sa créance. Le mari qui apparemment est en état de payer , propose un arrangement , prend des termes pour s'acquitter envers sa femme , commence même par vouloir donner des à-compte , & les parties étant d'accord , il n'y a point de procès. Cette farce se termine par des couplets analogues à la querelle & à l'accommodement.

---

### FARCE NOUVELLE,

*contenant le Débat d'un jeune Moine & d'un vieux Gendarme pardevant le Dieu Cupidon , pour une Fille ; fort plaisante & récréative : à quatre Personnages.*

UNE jeune fille vient trouver le Dieu *Cupidon* assis sur son Tribunal : elle fait un plaidoyer dans lequel elle expose ses besoins & demande du secours. Le Dieu des Amans la détourne de prendre un mari & lui promet un galant. Alors un jeune Moine & un vieux Gendarme se présentent , chacun se fait valoir & prétend à la possession de cette jeune fille. Avant de prononcer , le Juge de Cithère leur dit à tous les trois de chanter une chançon , & la jeune fille qui commence ,

fait en musique le détail des qualités qu'elle requiert dans un Amant : le vieux Gendarme est obligé de convenir qu'il n'a pas toutes celles qu'elle exige ; le jeune Moine se flatte de les avoir , la dispute s'anime , le Gendarme allègue la noblesse de son état & dit à la fille ; *avec le Moine* ,

Votre honneur sera déconfit.

L A F I L L E .

Moins d'honneur & plus de profit.

Ce vers décide le Dieu *Cupidon* & il adjuge la fille au dernier.

Ces six *Farces* se trouvent dans un petit in-12 imprimé à Paris , chez *Nicolas Rouffet* , année 1612 , & ont pour titre : *Recueil de plusieurs Farces , tant anciennes que modernes , lesquelles ont été mises en meilleur ordre & langage qu'auparavant*. Cependant leur tournure & leur style semblent prouver qu'elles sont toutes du même temps & fort anciennes.

## L A F A R C E

DES DEUX COMMÈRES ET DE LEURS MARIS.

UN brigigand demande le chemin de Saint-Omer à un Villageois, celui-ci feint de ne pas entendre ses questions, parle seul comme

un insensé, affecte de tenir des propos interrompus & se plaint, entr'autres, de ce que le Prêtre a été trop long à chanter sa Messe. Le voleur le quitte, apperçoit un chapon gras, l'attrape, lui tord le col & le met dans son sac : arrive un Sergent à qui ce chapon appartient, il jure après le brigand, & des injures ils en viennent aux coups. Le Sergent est bien battu, l'autre prend la fuite, & la femme du Sergent dit à celle du Villageois, sa voisine, qu'elle n'est pas fâchée que son mari ait été rossé : *il me donne assez de coups*, dit-elle, *pour en recevoir à son tour ; puis il porte ses caresses à une qui n'est, en vérité, ni si belle, ni si jeune que moi : j'ai tout le mal, & pas le moindre profit.*

L'autre Commère n'est guères plus fatisfaite des traitemens de son époux & répond : *C'est tout comme chez nous, mais je connois une taverne dans laquelle il y a du vin qui donne joie & consolation, je veux vous en faire goûter* : elles vont s'y consoler toutes deux : par malheur, les maris sont pressés par le même besoin & viennent aussi à la taverne : ils y trouvent leurs femmes, sont tomber sur elles une grêle de coups, & la Farce finit par ces vers que la femme du Sergent adresse à sa voisine :

Douce Commère débonnaire,  
 Appaisons-nous & sens fera,

Mal ait qui plus estrivera ,  
Et chantons comme déconfortées ,  
Mauvaises coëffes déchirées  
Avons par les mouts ( vins. )

Cette Pièce servait d'*intermède* au *Mystère de S. Fiacre* , dont nous avons rendu compte dans la première Partie de ce Volume

---

## LE PLAIDOYER

*d'entre la Simple & la Rusée , par Guillaume Coquillart , 1488.*

Le *Juge* , *Maître Jean Avocat de la Simple* , *Maître Olivier Avocat de la Rusée* , plusieurs *Conseillers* , six *Témoins* , sont les Personnages de ce *Plaidoyer* que l'on a mis au nombre des *Farces* de Théâtre , & dans lequel on trouve quelques détails singuliers.

IL s'agit de savoir à qui doit appartenir un galant nommé le *Mignon* , que la *Simple* avait à son service & que la *Rusée* lui a enlevé. Le *Juge* ordonne aux *Avocats* de plaider , *Maître Simon* parle le premier pour la *Simple* , & dit : Il lui

Appartient un ami acquis ,  
Dit & appelé *Mignon*  
Duquel à juste titre & bon ,

Elle pourroit le pétitoire  
 Intenter, mais riens ; nous venons  
 Tant seulement au possessoire.  
 Et pour bien entendre l'histoire,  
 Cet amy étoit tout fricquet,  
 Un Gorgias, comme on peut croire ;  
 Hardy, vaillant, loyal, secrèt.  
 Quand il trouvoit de nuit le Guet,  
 Ne failloit à frapper, ou battre,  
 Toujours en tuoit six ou sept,  
 Posé qu'ils ne fussent que quatre.

. . . . .  
 Il étoit si fait au déduit,  
 Et si aspre, aussi étoit-elle,  
 Qu'il ne leur failloit nul répit,  
 Délai, grace, ne quinquernelle ;  
 Ce lui ne demandoit que celle,  
 En y en eût-il un millier,  
 Un tel ne guétoit qu'une telle &c.

. . . . .  
 Beau, Sire, c'est dommage don,  
 Ou ce sont mots bien fériaux,  
 Que la Simple batte buisson  
 Et une autre en ait les oiseaux. . . . .

. . . . .  
 Depuis un an & jour en ça,  
 Ainsi comme il est tout notoire ;  
 Jusques à ce que dès piéça  
 Je ne sçais qui la conseilla,  
 C'est une que on dit Rusée,  
 Prit cet amy & l'emmena,  
 Afin d'en faire sa traînée  
 Par voie indûe & diffamée,

C'est ce dont il est question ,  
 Par quoy , la Simple est empêchée  
 En sa bonne possession.

. . . . .  
 Si concluds qu'il soit adjugé  
 A la Simple ledit Mignon  
 Par vous , Maître Jean l'Estoffé ;  
 Et la maintenez , veuille ou non ,  
 La Simple en possession  
 Et saisine dudit amy ,  
 Et vela ma conclusion. . . . .

Maître *Olivier* plaide pour la *Rusée* & répond :

Or dis-je , quoique ait récité  
 Monsieur l'Advocat qui là est ,  
 Que mon propos est bien fondé  
 Et que mon fait est clair & net.  
 Et dit la *Rusée* en effet :  
 Pour montrer son intention ,  
 Que passé , a long-temps , elle est  
 En très-bonne possession  
 De cet amy , de ce Mignon ,  
 Et que à certain & juste titre ,  
 Elle en a l'acquisition ,  
 Comme il appert par son registre ,  
 Et si faut qu'il y ait titre ,  
 Elle prouvera clairement  
 Par loy décrétale , ou Chapitre ,  
 Qu'elle a bon droit. . . . .

. . . . .  
 Quoique la Simple dit ,  
 Pour vouloir montrer par effort ,  
 Qu'elle est vraie Dame , seule amie ,

Par mon Sacrement , je lui nie ;  
 Car je cuide que ce Mignon  
 A fait souventes fois folye  
 Comme un autre , & pourquoi non ?  
 Ainsi donc c'est abuslon  
 De ce dire , comme je croy ,  
 Etre en bonne possession. . . . .  
 Autant à elle comme à moy. . . . .  
 D'autre part , voici que je dy ,  
 Prenez qu'elle l'eût possédé ,  
 Combien je crois que nenny ;  
 Toutefois ce présupposé ,  
 Il me semble que ça été  
 Secrètement par voie oblique ,  
 Et est selon bonne équité ,  
 Possession non juridique.

Les Avocats ayant plaidé , répliqué , contredit ,  
 le Juge va aux opinions , & comme il y a diversité ,  
 il apointe les Parties.

---

## E N Q U Ê T E

*D'ENTRE LA SIMPLE ET LA RUSÉE.*

DANS cette Pièce qui fait suite de la précédente ,  
 un Rapporteur chargé de l'apointement , s'adresse  
 au Juge & lui rend compte de l'état de la question  
 entre la *Simple* & la *Rusée*.

Or ça , Maître Jean l'Estoffé  
 Qui jadis fûtes échauffé

Touchant mainte menu pensée ,  
Vous savez que dès l'an passé ,  
Y eust un procès commencé  
Entre la Simple & la Rusée  
Dont la cause a été plaidée  
Et aussi liti-contestée  
Pardevant vous , comme est notoire ,  
Et pour être plus abrégée ,  
Fut la récréance adjudgée  
A la Simple , & le possesseur.

Il ajoute qu'il a fait une Enquête sur cette affaire , & engage le Juge à prononcer définitivement. Celui-ci ordonne au Greffier de lire les dépositions des Témoins , & les Avocats des deux Parties se présentent , l'un pour récuser , l'autre pour soutenir les Témoins.

## LE GREFFIER.

Témoins produits à l'Enquête  
De notable femme & honnête ,  
La Simple en tout bien renommée  
Sur la demande qu'elle a faite ,  
Comme il est à tous manifeste ,  
A l'encontre de la Rusée ;  
Examinez de pleine entrée ,  
Par nous Geoffroy Chasse-marée ;  
Regnault , Prens-tout , Massé Maudit ,  
Commissaires d'après dinée ,  
Licentiés sous la cheminée ,  
Ouvriers pour enfourner pain cuit ,  
De quoi premièrement s'ensuit

Le narré d'un Témoin produit ,  
 Oui , de courage joyeux ,  
 Le jour & l'an que on dit ,  
 Mil quatre cent quatre-vingt-huit ,  
 Dont vous orrez un mot ou deux.

Chacun des six Témoins prend des noms & des qualités bizarres , fait des portraits comiques & des dépositions singulières dont nous allons rapporter quelques traits.

#### LE PREMIER TÉMOIN.

Noble homme , haut , puissant & preux ,  
 Messire Enguerrant l'outrageux ,  
 En petits faits avantageux ,  
 Capitaine de plusieurs lieux ,  
 Et Chevalier sur le pavé ,  
 Fermier de l'étang dérivé ,  
 Guenetier sus tous approuvé ,  
 Du sel qui croît en la mer Rouge ,  
 Assermenté dessus un crible ,  
 Desposa maint chose impossible ,  
 Comme vous orrez par écrit ,  
 Toutes fois elle est bien possible ,  
 S'il est ainsi comme il le dit.

#### Il dépose

Qu'un , qu'on appelle le *Mignon*  
 Dont il est présent question ,  
 A esté compagnon  
 Maintes fois dudit Déposant ,  
 Qu'ensemble ils ont hanté souvent  
 Avecques maintes Bourgeoises ,

Comme font Marchand à Marchand  
Touchant leurs petites chosettes ,  
Et ont fait maintes besognettes ,  
Maints petits banquets , maints fatras ;  
Et maintes assemblées secrètes  
De quoy ils ne se vantent pas ,  
Et faisoient les deux Gorgias.

Il ajoute qu'à l'égard de la *Simple* , le *Mignon*  
en parlait souvent.

Et que icelui la souhaitoit  
En tout & par-tout , & toujours  
Quasi comme s'il la tenoit ,  
Sa seule Dame par amours.  
Avec ce disoit tous les jours  
Audit Déposant que ladite  
Sûr toutes autres avoir cours ,  
Pour être propre , gente & miste ,  
Combien qu'elle fût fort petite ,  
Et que touchant la courtoisie ,  
Une dragme prise à l'élite ,  
En valoit bien livre & demie.

#### LE SECOND TÉMOIN.

Noble Dame , haute atournée ,  
Dame Florence l'Ecornée ,  
A longue échine , plate forcelle ,  
Allant de nuit sur la vesprée ,  
Princesse de basse contrée ,  
Dame quand elle a son écuelle ;  
Refaitte comme une groselle ,  
Gorgée comme un oiseau de proie ,  
Façonnée comme une chandelle ,

Durette comme une prune ,  
 Et cordée comme une lamproye ,  
 Agée comme une vieille oie.

Elle dépose quant à la *Rusée* :

Qu'elle est Parisienne ,  
 Grosse , courte , bien entassée ,  
 Toujours une fesse troussée ,  
 Le bec ouvert , l'œil entaillé  
 Pour bien chasser à la pipée  
 Et prendre quelqu'un au caillé ,  
 Petit Musequin éveillé ,  
 Prête à donner l'échantillon  
 A quelque Grobis émaillé ,  
 Contrefaisant l'esmerillon.

. . . . .

Au surplus , dépose tout haut  
 Qu'elle connoissoit le Mignon  
 Et que c'étoit un beau ribault  
 Franc , frais , fraisé comme un oignon ,  
 La daquette sur le rognon ,  
 Fleury comme un champignon ,  
 Verdelet comme une espinoche ,  
 Lequel a mis maints mots en coche  
 Et mainte parole glozée ,  
 Et fait souldre mainte reproche  
 Entre la Simple & la Rusée.  
 Comme il advint l'année passée ,  
 Qu'un banquet là où il étoit  
 Après une danse dansée  
 Avec la Simple qu'il menoit ,  
 La Rusée l'en despirait ,  
 Et commença fort à pâlir ;

Et

Et de fait , comme on s'en venoit ,  
 Elle vint la Simple assaillir  
 Et lui mit au bec sans faillir ,  
 Un ras de menues trictondaines  
 Qui la firent bien tressaillir.  
 L'une dit vos fièvres quartaines ,  
 Et l'autre , vous perdez vos peines ;  
 L'une dit va , l'autre dit vien ,  
 L'une dit un tas de fredaines ,  
 Et l'autre , qu'il n'en étoit rien.  
 La Simple disoit , il est mien ,  
 L'autre dit , vous ne l'aurez pas.  
 L'une disoit , je l'entretien ,  
 L'autre , je le tiens en mes las.  
 Puis sept , puis dix , puis haut , puis bas ,  
 Un grand ha ha ! un grand holas ! &c.

## TROISIÈME TÉMOIN.

Vénérable personne & juste ,  
 Maître Bidault de cullebutte ,  
 Grand abateur de prime lutte ,  
 Chanoine de longue barbutte ,  
 Hospitalier de mainte fille &c.

.....  
 Interrogé sans aucun vice ,  
 S'il sait à qui est ce Mignon ,  
 Ledit Déposant dit que non ,  
 Et qu'il ne sait à qui il est ,  
 Ne à qui il appartient , sinon  
 Au premier qui la main y met.

## QUATRIÈME TÉMOIN.

Dame de bonté singulière ,  
 Valentine irrégulière ,

Religieuse de Frevaulx &c.  
Déposa tout ce qui s'enfuit ,  
Et de prime-face nous dit  
Qu'il est vrai que l'année passée ,  
Il y eut un terrible bruit  
Entre la Simple & la Rusée  
Pour la cause qu'a déposée  
Noble Dame haut atournée ,  
Dame Florence l'écornée ,  
Laquelle a narré tout cela ,  
Tant que la Rusée se ravisa ,  
Et pour le Mignon accabler ,  
Une nuytée délibéra  
Qu'elle-même l'iroit ribler.  
Et fit des filles assembler  
Environ quarante , ou cinquante.  
De fait les pria d'y aller  
Avecques celle Déposante ,  
C'est à savoir Margot la Gente ,  
Jacqueline de Carpentras ,  
Olive de gâte fatras ,  
Et Julienne l'égarée ,  
Christine la décolorée ,  
Egyptienne la pompeuse ,  
Augustine la mauparée ,  
Bertheline la rioteuse ,  
Regnaudine la rondelette ,  
Ragonde Michelin , beccasse ,  
Laurence la grand'chicheface ,  
Jacquette la blanche fleurée &c.

Les unes & les autres , dit la Déposante , furent  
à la porte de la *Simple* & tâchèrent de l'enfoncer ,

mais elles entendirent quelqu'un qui les fit toutes  
enfuir avec une vessie pleine de pois. ....

Et de vuidier & de courir ,  
Et la Rusée toute première :  
Bref , on les fit bien escarri ,  
Que ame ne demeura derrière ,  
Sinon une vieille Tripière  
Qui avoit une jambe enflée ,  
Laquelle couroit là dernière  
Après toute cette assemblée.  
L'une crioit , je suis bleisée ;  
L'autre , j'ai laissé ma massue ,  
Et l'autre , je suis affolée ,  
Hélas ! ma mye , je suis perdue ,  
Et couroient parmi la rue ,  
Jettant un si terrible cri ,  
Tant que la ville en fut émue  
Et le commun tout esbahy.

La Déposante ajoute , au surplus , qu'elle ne  
fait point à qui appartient le *Mignon* , mais que  
c'est une infamie d'ôter à une Bourgeoise l'ami  
qu'elle a choisi , & que celle qui fait tel larcin ,  
devrait , selon l'équité , être punie de peine cor-  
porelle.

CINQUIÈME TÉMOIN.

Godefroy d'Arrachassebrode  
Ecuyer à la vieille mode ,  
Homme d'armes par toutes voies ,  
Agé comme une vieille gode ,  
Fort & puissant comme un Hérode ,

A a 2

Résidant au haut & au loin ,  
 Concierge de buissons & de haies ,  
 Et Maître des fausses monnoies  
 Qui sont forgées à double coin ,  
 Nous dit sa déposition ;  
 Et premièrement , qu'environ  
 Dix ans a , l'edit Dépofant  
 Connut la Simple & le Mignon ,  
 Et la Rufée femblablement ,  
 Et jamais ne fut fi enfant ,  
 Qu'il n'ouît raconter toujours  
 Que la Rufée principalement  
 Se mêloit d'aimer par amours ,  
 Et qu'elle fçavoit tant de tours ,  
 Tant de ruses , tant de blafon ,  
 Qu'elle entretenoit les plus gourds  
 Et leur faisoit bien leur raifon.

Sur la question de favoir fi le *Mignon* est à la  
*Simple* , il répond qu'il ne peut dire comment  
 il lui est échu , &

S'il vient de propre , ou de conquêt ,  
 S'il vient de naiffance , ou d'acquêt ,  
 S'il vient d'apport , ou de douaire.

. . . . .

Mais que la Rufée , ce dit-on ,  
 Avoit jadis une commère  
 Appellée la grande *Alifon* ,  
 Laquelle tenoit ce Mignon ,  
 Et l'entretint long-temps , & l'eut ,  
 Comme on dit , par fuccellion  
 De fa feu tante qui mourut ,

De laquelle tante elle fut  
Héritière, comme est notoire,  
Et comme depuis on connut,  
Par bénéfice d'inventoire.

## SIXIÈME TÉMOIN.

Maître Mathieu de hoche prune,  
Grand-cousin de Happe-la-lune,  
Epicier de dragée commune,  
Notaire en parchemin de corne,  
Et grand Avocat dessous l'orme,  
Juré sans règle, ni sans norme.

## Dépose

Qu'en la semaine à deux Jendis,  
Par ses paroles & les dits  
Dont j'a besoin de soi taire,  
Avecques d'autres étourdis,  
Il fut fait & créé Notaire  
Au Baillage de Pauquaire.  
Présent Maître Lucas Pillette,  
Aussi Monsieur le Commisaire,  
Maître Artus de Tourne-Molette &c.

. . . . .  
Or dit après que le Mignon  
Et la Simple vinrent à lui  
Pour passer l'obligation  
Sur le fait de ce dit ami,  
Et bref qu'il la passa ainsi,  
Et y avoit, ce lui sembloit,  
Que ledit Mignon par tel fy  
A cette Simple s'obligeoit &c.

Ces dépositions sont en faveur de la *Simple* & l'autorisent à demander d'être maintenue dans la possession de son *Mignon*, mais la Pièce finit avec l'Enquête, & le Juge ne donne aucune décision.

Nous répétons que nous n'avons parlé de ce Plaidoyer, que parce que les Historiens l'ont compris dans les Pièces dramatiques, cependant il n'en a point la forme, & nous doutons qu'il ait jamais été joué sur aucun Théâtre.

---

### LES MENUS PROPOS,

à trois Personnages, par Gringore, imprimé à Paris, chez Jean Trapperet, in-4°. Goth.

**J**E crois, dit M. le Duc de la V. qu'on peut regarder les *Menus Propos* comme une espèce de *Farce* allégorique & critique dont les Personnages ne sont distingués que par *premier*, *deuxième* & *troisième*.

M. le Marquis de P. observe dans son excellente *Histoire de la Lecture des Livres François*, Volume 6<sup>e</sup>, que l'Auteur de ces *Menus Propos* prend d'abord le parti d'*Aristote* que bien des gens ont traité de *Mère-Sotte*, & qu'il regarde comme un grand homme.

A cette introduction succèdent des allégories

morales , des traductions en prose & en vers , des pseaumes & des hymnes de l'Eglise , ensuite des réflexions sur la guerre & sur la paix , enfin une grande diatribe sur la Cour & sur les Courtisans. *Gringore* les traite si mal , qu'il se croit obligé de demander excuse à quelques Princes & Seigneurs qu'il respecte & qu'il distingue de ceux dont il médit.

Il nous semble que cet ouvrage n'est nullement dramatique , & nous n'imaginons pas qu'il puisse être mis dans la classe des Pièces de ce genre. Nous pensons différemment sur la suivante qui a pu être jouée , si elle ne l'a pas été.

---

### LE TESTAMENT DE LUCIFER.

L'AUTEUR prétend avoir vu en songe *Lucifer* qui lui a fait la confidence de la façon dont il compte établir les *Vices* ses enfans. Il veut que *Présomption* soit mariée aux Jeunes Gens , *Curiosité* aux Femmes , *Adulation* aux Courtisans , *Rapine* aux Robins , & *Simonie* aux Ecclésiastiques. Quant à sa fille , la *Luxure* , il n'est pas embarrassé de son sort , elle se tirera toujours d'affaire , en courant le monde qui est assez disposé à lui faire accueil.

## SOTTISE DU NOUVEAU MONDE.

Le nouveau monde avec l'estrif  
 Du pourveu, ou de l'électif,  
 De l'ordinaire & du nommé :  
 C'est un livre bien renommé,  
 En suivant la forme authentique  
 Ordonnée par la pragmatique.

*A Paris, par Guillaume Eustace. . . . Ils se vendent  
 à la Juifverie, à l'enseigne des deux Sagittaires,  
 & au Palais, au troisième pilier.*

ON compte environ 1400 vers dans cet Ouvrage dont les Personnages sont : *Bénéfice grand, Bénéfice petit, Pragmatique, Election, Nomination, Ambitieux, Légat, Quelcun, Vouloir Extraordinaire, Père saint, Provision apostolique, Collation ordinaire, Université, le Hérault.*

*Bénéfice grand & Bénéfice petit* viennent trouver *Pragmatique* pour être pourvus, celle-ci appelle *Nomination*, & alors survient *Ambitieux* qui dit clairement à *Légat* qu'il doit l'emporter sur tous les autres. *Légat* est de son avis & l'envoie à *Quelcun* qui enjoint à *Vouloir extraordinaire* de remplir les desirs d'*Ambitieux*. Cependant celui-ci veut gagner *Election*, il ne peut y

parvenir , malgré l'appui de *Vouloir extraordinaire*, & tous les deux emploient le secours de *Légat*. De son côté, *Légat* sent qu'il a besoin de *Père saint*, & *Père saint* se présente : il écoute l'*Ambitieux*, & donne ses dépêches à *Provision apostolique* ; *Pragmatique* s'y oppose , résiste à *Collation ordinaire* qui veut s'emparer de *Bénéfice petit* , & la querelle s'échauffe au point que *Légat* ordonne l'assaut. Il triomphe de *Pragmatique* , ainsi que d'*Élection* & de *Nomination* qui se retirent auprès de l'*Université* , leur aïeule. Cette dernière fait les reproches les plus vifs à *Père saint* , à *Quelcun* , à *Légat* , & la Pièce finit par les quatre vers suivans qui en renferment le but & le sens moral :

Prince qui mets tous faicts en excellence ,  
 Ceste balance qui est pleine d'insolence ,  
 D'un cop de lance , rends-la moi toute érique ,  
 Remettant sus du tout la Pragmatique.

» Pour être au fait du sujet de cet Ouvrage joué vers 2498 , il faut se transporter au tems où il fut fait , & se rappeler les circonstances qui y ont donné lieu. Avant le concordat qui a décidé la question , celle de la *Pragmatique* étoit agitée avec beaucoup de chaleur. On sait que Louis XII la favorisoit ouvertement , & ce fut par son ordre que les *Enfans Sans-Souci* composèrent & représentèrent cette Pièce , dont l'intention

était de faire sentir des abus que la prudence de ses successeurs a su prévenir. Au surplus cette même Pièce est très-rare & presqu'inconnue, quoique *Duverdier* en ait donné le titre, mais il l'a désigné si mal, que jusqu'ici ce renseignement n'a servi qu'à tromper ceux qui ne sont pas au fait de ce genre de poésie.

On lit dans l'Auteur du *Ménagiana*, que *Claude Barthelemi Maurisot* a tiré de là l'idée du Conte, touchant Madame la *Pragmatique*, inféré dans un Roman latin, intitulé *Peruviana*, où sous les noms du Pérou, il a caché l'histoire du Cardinal de *Richelieu* avec *Marie de Médicis* & *Gaston*, Duc d'*Orléans*. Ce Conte est le meilleur endroit du livre, & mérite d'être rapporté, tant pour l'amusement de nos lecteurs, que pour l'intelligence de la *Sottise* en question. Le voici :

Il y avait en France une noble & riche veuve nommée *Pragmatique*, qui avait deux filles à marier, toutes deux belles, mais de vertu équivoque. L'aînée s'appellait *Élection*, la cadette *Nomination*. Force amoureux les recherchaient en mariage. La mère embarrassée sur le choix, s'adressa au Souverain Pontife & au Roi, pour savoir ce qu'elle avait à faire. Tous deux d'un commun avis, lui conseillèrent de donner l'aînée à un jeune homme nommé *Grand-Bénéfice*; & la

cadette à un autre nommé *Petit-Bénéfice*. *Pragmatique* en cette occasion , suivant le mauvais exemple de plusieurs mères idolâtres de leurs filles , se dépouilla de tous ses biens en faveur des siennes. Les noces se firent solennellement , & dans la suite du tems , les mariées donnèrent plusieurs fois des marques de leur fécondité ; elles eurent chacun trois enfans. *Élection* eut *Abus* , *Simonie* & *Impiété*. *Nomination* eut *Ignorance* , *Luxe* & *Dissolution*. *Pragmatique* qui s'était épuisée pour l'avancement de ses filles , étant tombée dans l'indigence , priait humblement ses gendres de la secourir au besoin. Ils s'exusaient l'un & l'autre sur leur famille nombreuse , sur la dépense qu'il leur fallait faire pour entretenir leur train , la parure de leurs femmes , les plaisirs tant ordinaires qu'extraordinaires où les engageaient leur condition ; qu'ils n'avaient pour toute ressource que l'attente de quelque libéralité , soit du Prince , soit du Pontife , promettant de ne pas manquer , s'ils venaient à en recevoir , d'en faire part à leur belle-mère. *Pragmatique* ne comptant pas beaucoup sur des promesses si vagues , fut réduite à chercher un autre moyen de pourvoir à sa subsistance. Il y avait alors dans le Royaume deux sortes de Bêtes étrangères , l'une nommée *Réserve* , & l'autre *Expectative*. Elles

avaient jusques-là vécu à discrétion , & terriblement multiplié ; personne dans l'état , quelques défordres qu'elles y fissent , n'osant les écarter , ou leur courir sus. *Pragmatique* néanmoins , comme nécessité n'a point de loi , & que de deux maux on choisit toujours le moindre , aima encore mieux hasarder une irruption sur ces Bêtes , toutes sacrées qu'elles étaient , que de se laisser mourir de faim. En ayant donc attaqué quelques-unes à son avantage , elle en fit une gorge chaude , & s'en trouva fort bien. Ensuite y prenant goût , elle se mit à les poursuivre ouvertement , rôties , bouillies , peu lui importait ; c'était pour elle une pâture délicieuse. A son exemple , la Noblesse , & le Tiers-Etat en voulurent tâter. Le mets leur parut excellent. Mais enfin la chasse étant devenue trop générale , il arriva de ces Bêtes , comme des loups d'Angleterre ; à force d'en prendre , la race s'en perdit , & la pauvre *Pragmatique* retomba dans sa première disette. Le Pontife de son côté , ayant appris le carnage qu'on avoit fait des animaux qui étoient sous sa protection , dépêcha au Roi des Légats pour tirer vengeance de l'injure. Les Seigneurs les plus qualifiés , pleins encore du souvenir d'une si douce proie , vouloient persuader au Prince de n'entrer ni de près , ni de loin dans cette affaire. Mais lui qui

avoit la Religion à cœur , étant informé des excès ou l'affamée *Pragmatique* s'étoit portée , ordonna que pour punition de son crime , elle fût exposée à la fureur d'un cruel *Lyon*. L'Arrêt étant prononcé , il ne restoit qu'à conduire la criminelle au supplice : la question étoit de trouver un Ministre de cette exécution. Personne , pas même aucun des Bourreaux du lieu , ne se présentoit pour cela. Le rang que la vieille Dame avoit autrefois tenu en France , la rendoit encore vénérable aux yeux du Public , & peut-être malgré sa condamnation , auroit-elle échapé , faute d'exécuteur , si l'un des Légats , homme barbare , nommé *Concordat* , expressement désigné pour cette fonction , n'eût mené l'infortunée jusqu'à l'arène de l'amphithéâtre. C'est-là qu'étant arrivée , elle fut livrée au *Lyon* qui s'étant battu trois fois les flancs de sa queue , & ayant autant de fois secoué sa crinière , se jetta sur la triste *Pragmatique* , la déchirant d'abord avec rage , en quittant aussitôt avec mépris un corps maigre & sec qui n'avoit que la peau & les os. ( *Note de MM. Parfait.* )

Ces différentes allusions devaient amuser ou intéresser les spectateurs du siècle dont nous parlons , mais elles sont bien loin d'être piquantes pour nous , & la différence des tems détruit tout le mérite que leur supposent les Historiens con-

360 HISTOIRE UNIVERSELLE  
temporains des Auteurs qui les ont mises au  
théâtre.

---

## LE JEU DU PRINCE DES SOTZ ET MÈRE-SOTTE.

*Joué aux Halles de Paris , le Mardy Gras , l'an  
mil cinq cent & onze..... Fin du Cry , Sottie ,  
Moralité & Farce , composez par Pierre Gringore ,  
dit Mère-Sotte , & imprimés pour iceluy.*

ON ouvre la Scène par les préparatifs que l'on  
fait pour l'assemblée des Sots , & en conséquence  
on réveille le Seigneur de *Pont-Allez* qui doit  
recevoir les Chefs de l'état. Arrivent ensuite le  
Prince de *Nates* , le Général d'*Enfance* , le Sei-  
gneur de la *Joie* , celui du *Plat* & de la *Lune* ,  
accompagnés des Abbés de *Frévaux* , & de *Platte-  
Bource* ; enfin le *Prince des Sots* , suivi du Sei-  
gneur de *Gayeclé* , qui promet sa bienveillance  
à toute la société. Le Prince s'informe de l'état de  
ses sujets & le premier Sot lui répond :

Nos Prélats ne sont point ingrats ,  
Quelque chose qu'on babille ,  
Ils ont fait durant les jours gras ,  
Banquets , bignets & tels fracas  
Aux Mignonnettes de cette Ville.

L' ABBÉ DE FREVAULX.

Pardevant vous veuille comparoître,  
J'ai despendu, notez cela,  
Et mangé par cy & par là  
Tout le revenu de mon cloître.

L E P R I N C E.

Vos Moynes ?

L' A B B É.

Et ils doivent estre  
Par les champs pour les pourchasser :  
Bien souvent quant cuident repaître,  
Ils ne savent les dents où mettre,  
Et sans souper, s'en vont coucher.

*Sotte Commune* qui arrive, prétend qu'elle dé-  
périt de jour en jour & se plaint que l'Eglise lui  
enlève tout son bien. Le Prince se dispose à l'é-  
couter, mais il en est empêché par *Mère Sotte* qui  
paraît, dit la Note, *habillée, par-dessoubz, en*  
*Mère Sotte, & par-dessus, en habit ainsi comme*  
*l'Eglise.*

Elle déclare à ses deux Confidentes, *Sotte Oc-  
casion* & *Sotte Fiance*, qu'elle veut usurper le tem-  
porel des Princes, & elle y est d'autant plus dé-  
cidée, qu'un Médecin Juif très-habile, lui a pré-  
dit qu'elle mourra de l'instant qu'elle cessera d'être  
perverse. Au reste, continue-t-elle,

La bonne-foy, c'est le vieux jeu.

D'après cette résolution , elle fait tout son possible pour séduire les Prélats sujets du Prince des Sots , & fallût-il en venir aux armes , elle jure de tout écraser pour venir à bout de son projet. En effet , il se fait une bataille de Prélats & de Princes , mais *Mère-Sotte* finit par être connue pour ce qu'elle est , & l'on conclut qu'il faut la déposer.

Pugner la fault de son forfait ,  
Car elle fut posée de fait ,  
Et sa chaîne par Symonie.

Cette *Sottise* que l'on regarde comme le chef-d'œuvre de *Gringore* , était suivie d'une *Moralité* & de la Farce intitulée *Dire & Faire* , de la composition du même Auteur. Ces trois Pièces furent faites & jouées par ordre de Louis XII , dont il est aussi aisé de deviner les motifs , que les noms des personnages qu'il a voulu faire connaître : les bornes du pouvoir *Temporel* & *Spirituel* étaient difficiles à régler , cet objet occasionnait tous les jours de nouvelles discussions , & le Souverain employait tous les moyens qui lui paraissaient propres à les déterminer. Au reste , ces différens Ouvrages ont perdu pour nous tout le mérite qu'ils avaient alors & de plus longues analyses ne pourraient que fatiguer ou ennuyer nos Lecteurs.

Nous

Nous avons annoncé que nous finirions par les *Moralités* & nous les réunirons dans la première *Partie* du *Vol.* suivant : on y trouvera la vie des Auteurs Dramatiques que nous avons cités , avec un précis de tout ce qui concerne l'origine & les accroissemens du *Théâtre Français* , jusqu'à cette époque.

*Fin de la seconde Partie du onzième Volume.*



# TABLE

## DES MATIÈRES

CONTENUES dans les première & seconde Parties  
du Tome XI.

### A.

<i>A</i> <sub>BBAS</sub> Conardarum ,	pages 260, 261
<i>Abraham</i> ,	54, 55
<i>Abus</i> du Monde ( l' ) , Sottie ,	285 & suiv.
<i>Achille</i> ,	134 & suiv.
<i>Aïe</i> de Réception en la Compagnie de la Mère-Folle ,	257 & suiv.
<i>Actes</i> des Apôtres ( Mystère des ) ,	94 & suiv.
<i>Acteurs</i> ,	232
<i>Adam</i> ,	53, 164, 171
<i>Adoration</i> des Rois ( Mystère de l' ) ,	217 & suiv.
<i>Advenir</i> ( Mystère du Roi ) ,	139 & suiv.
<i>Advisé</i> ( bien & mal ) , Mystère ,	44 & suiv.
<i>Affamé</i> ( l' ) , Sergent ,	93
<i>Agamemnon</i> ,	133
<i>Agar</i> ,	55
<i>Agrippa</i> ,	113, 112
<i>Agrippine</i> ,	76 & suiv.
<i>Ajax</i> ,	136, 137
<i>Aignelet</i> Thibault , Personnage de la Farce de Parhelin ,	306 & suiv.
<i>Aix</i> , Ville ,	246

# DES MATIÈRES. 367

<i>Alagone</i> ( le Comte ),	140, 141
<i>Albanie</i> ( le Duc d' )	196
<i>Albigéois</i> ,	6
<i>Alibraquin</i> , Archer ,	200
<i>Alpantin</i> , Martyr ,	199
<i>Alphonse</i> ( Roi ) ,	140, 141
<i>Aman</i> ,	63
<i>Amboise</i> ( Jean d' )	248
<i>Ame</i> de Jésus ,	168, 169 & suiv.
<i>Ampoule</i> ( la sainte ) ;	223
<i>Ananyas</i> ,	105
<i>André</i> ( saint ) ,	114
<i>Andry</i> ( Mystère de S. ) ,	204 & suiv.
<i>Ane</i> de la Fête des Foux ,	241
<i>Anecdotes</i> ,	232, 233, 269
<i>Anges</i> ,	161, 163, 210
<i>Angleterre</i> ,	241
<i>Anne</i> , Mère de la Ste Vierge ;	13, 18 ,
<i>Anne</i> le Pontife ,	30, 80, 102, 169
<i>Annonciation</i> ( Mystère de l' )	33 & 34
<i>Ante-Christ</i> & trois Femmes , Farce ,	335
<i>Anthenor</i> ,	132, 134, 135, 137
<i>Antibes</i> , Ville ,	246
<i>Antioche</i> ,	112
<i>Antropatos</i> , Prêtre ,	196
<i>Apocalypse</i> ( Mystère de l' ) ,	212 & suiv.
<i>Apolophanès</i> , Epicurien ,	178
<i>Apôtres</i> , 26, 29, 35, 110, 116, 128, 138, 172, 173 ,	191, 204
<i>Aqueline</i> , Courtisane ,	201
<i>Arachis</i> , Ministre du Roi Advenir ,	128 & suiv.
<i>Argent</i> ,	35
<i>Aris</i> , Diable ,	166

<i>Aristophane</i> ,	271 , 272
<i>Armes de la Bazoche</i> ,	264 , 265
<i>Arnaud</i> ( Daniel ) Troubadour ,	5
<i>Arphanat</i> , Enchanteur ,	204
<i>Ascension</i> & Pentecôte ( Mystère ) ,	167 , 172 , 173
<i>Asclatarion</i> , Astrologue ,	213
<i>Asmodeus</i> , Diable ,	164 , 166 , 169
<i>Aspic</i> ,	121
<i>Affomption</i> ( Mystère de l' ) ,	187 & suiv.
<i>Astaroth</i> , Diable ,	26 , 40 , 169 , 215
<i>Astrologues</i> ,	145
<i>Aveugle</i> ,	169 , 172
<i>Ave Maria</i> ,	15
<i>Auguste</i> , Empereur ,	217
<i>Augustin</i> ( St. ) ,	236

## B.

<i>Baalderich</i> , Diable ,	169
<i>Baalin</i> , Diable ,	<i>ibid.</i>
<i>Balaam</i> , Moine ,	149 , 150 , 159 , 163
<i>Balade</i> ,	274 & suiv.
<i>Baltazar</i> ,	217
<i>Baraquin</i> , Archer ,	199 , 203
<i>Barbe</i> ( Mystère de Stc. ) ,	36 & suiv. 207 & suiv.
<i>Barnabé</i> ( S. ) , son Martyre ,	115
<i>Barrachis</i> ,	160
<i>Barthelemi</i> ( S. ) , son Martyre ,	118
<i>Bazoche</i> ( Clercs de la ) ,	263 & suiv.
<i>Béhémoth</i> , Diable ,	169
<i>Bélical</i> , Diable ,	101 , 120
<i>Bélissent</i> , fille du Roi Alphonse ,	143
<i>Bélistres</i> , ou Gueux ,	109
<i>Belfébuth</i> , Diable ,	120 , 169 , 215
<i>Belphégor</i> , Diable ,	<i>ibid.</i>

# DES MATIÈRES. 367

<i>Bergers</i> de Laban ,	58 , 59
<i>Bérith</i> , Diable ,	22 , 40 , 119 , 120 , 169 , 215
<i>Bernabé</i> ( St. ) , Confrérie de Monseigneur ,	261 , 262
<i>Béthléem</i> ,	217
<i>Billet</i> de Convocation burlesque ,	251
<i>Bocace</i> ,	83
<i>Boffinet</i> , Diable ,	143
<i>Bois-l'Evêque</i> ,	242 & suiv.
<i>Bois de la Bouteille</i> ,	242
<i>Boniface</i> , Marquis de Montferrat ,	6
<i>Bon-tems</i> ( le Retour de ) , Sottie ,	291 & suiv.
<i>Bouteille</i> , Chanoine ,	245
<i>Brandimas</i> , Archer ,	200
<i>Briséide</i> ,	134 , 135
<i>Brûlant</i> , Bourgeois de Nycomédie ,	199
<i>Bucaille</i> ( dent de la ) ,	261
<i>Burgibus</i> , Diable ,	102

## C.

<i>Caïphe</i> ,	28 , 30 , 80 , 102 , 104 , 169 , 171 , 173
<i>Calchas</i> ,	137
<i>Cana</i> ( noces de ) ,	26
<i>Cantique</i> ,	106
<i>Capranie</i> ( Paul de ) ,	261 , 262
<i>Cardinaux</i> ,	123
<i>Carmes</i> Billettes ,	90
<i>Casse-Gueule</i> , ou <i>Casse-Museau</i> ,	246
<i>Cassius</i> ,	65 , 66
<i>Catherine</i> ( Mystère de Ste. )	75
<i>Catiline</i> ,	65
<i>Ceinture</i> de la Ste. Vierge ,	113 , 191
<i>Céline</i> , Mère de S. Remy ,	221
<i>Cène</i> ( la ) ,	29
<i>Cerberus</i> , Diable ,	12 , 168

<i>Chananée</i> ( fille de la )	26
<i>Chancelier de la Bazoche</i> ,	264 & suiv.
<i>Chanoines</i> ,	243
<i>Chanteurs</i> ,	6
<i>Chapitre de l'Eglise de Reims</i> ;	222 , 223
<i>Charlemagne</i> ,	4
<i>Charles VI</i> ,	8 , 267 , 272 , 273
<i>Charles VII</i> ,	267
<i>Chat huant</i> ,	III , 112
<i>Chevalier qui donna sa femme au Diable</i> ( <i>Mystère</i> ) ,	184 & suiv.
<i>Chirurgiens</i> ,	103
<i>Christofle</i> ( <i>Mystère de S.</i> ) ,	194 & suiv.
<i>Ciborée</i> , <i>Mère de Judas</i> ,	24
<i>Clément VII</i> ,	6 , 177
<i>Clercs de Chœur à Evreux</i> ,	242 , 243 & suiv.
<i>Clergé</i> ,	237
<i>Clotilde</i> , <i>Reine</i> ,	223
<i>Clovis</i> , <i>Roi</i> ,	223 , 224
<i>Coguelu</i> , <i>Mendiant</i> ;	103
<i>Colin</i> ( <i>Farce de</i> )	333
<i>Colin changé au Moulin</i> , <i>Farce</i> ,	322
<i>Comédie Italienne</i> ,	9
<i>Cornette</i> ( <i>Farce de la</i> ) ,	324
<i>Conception</i> ( <i>Mystère de la</i> ) ,	10 & suiv. 186
<i>Concile de Sens</i> ,	239
<i>Concubines d'Agrippa</i> ,	121 & suiv.
<i>Confrères de la Passion</i> ,	6 & suiv.
<i>Consolation</i> ,	218
<i>Contemplation</i> ,	ibid.
<i>Conteurs</i> ,	6
<i>Coqueluchier</i> ,	262
<i>Cordeliers</i> ,	246

# DES MATIÈRES. 169

<i>Cornards</i> ( Société des ),	260
<i>Cour Plénière</i> ,	249.
<i>Cry</i> & Proclamation d'un Mystère,	95 & suiv.
— d'une Sottie,	275 & suiv.
<i>Cynops</i> , Enchanteur,	214 & suiv.
<i>Cyrin</i> , Prévôt de Syrie,	165

## D.

<i>Danus</i> , Roi de Lycie,	195 & suiv.
<i>Daru</i> , ou le Bourreau,	118 & suiv. 214
<i>David</i> ,	163.
<i>Décus</i> , Général Romain,	225
<i>Débat</i> d'un jeune Moine & d'un vieux Gendarme,	336, 337.
<i>Delbora</i> , fille Juive,	78
<i>Denys</i> , Prince,	106 & suiv.
— l'Aréopagiste,	115
<i>Denys</i> ( Mystère de S. )	178 & suiv. Autre, 227 & suiv.
<i>Désert</i> ( Mystère du ),	218
<i>Désespérance</i> ,	30, 31.
<i>Deux Commères</i> & leurs Maris, Farce,	337, 338
<i>Diable</i> ,	185
<i>Diabes</i> , leur Complot contre Lucifer,	119 & suiv.
<i>Diablotons</i> ,	112
<i>Diacres</i> ( Election des sept )	179
<i>Dieu</i> ,	52, 57, 161
<i>Dijonoise</i> ( Infanterie ),	250, 254 & suiv.
<i>Dioclétien</i> , Empereur,	195 & suiv.
<i>Diomède</i> ,	135
<i>Dire</i> & faire, Farce,	323
<i>Docteurs</i> ,	37
<i>Domicien</i> , Empereur,	213 & suiv. 227
<i>Dominique</i> ( Mystère de S. ),	180 & suiv.
<i>Dragon</i> , machine,	114
<i>Dutilliot</i> ,	241, 242

<i>Dyogène</i> , Prince d'Egypte,	38
<i>Dyoscorus</i> , Roi de Nichomédie, 37, 38 & suiv.	208 & suiv.

## E.

<i>Ecce Homo</i> ,	31
<i>Ecclésiastiques</i> ,	238
<i>Echafauds</i> pour la Représentation des Mystères, 160 & suiv.	
<i>Echecs</i> , Jeu,	22, 142
<i>Echevins</i> ,	179, 180
<i>Eclipse</i> ,	178
<i>Ecriteaux</i> ,	271
<i>Egéas</i> , Prévôt d'Achaïe,	205, 206
<i>Eglise</i> , ou Clergé,	180, 181
<i>Egyptiens</i> ,	142 & suiv.
<i>Eleuthère</i> (S.),	179
<i>Elie</i> ,	171
<i>Embarquement</i> ,	214
<i>Enée</i> ,	137
<i>Enfans Sans-Souci</i> , Acteurs,	2, 272 & suiv.
<i>Enfant Nouveau-né</i> ,	117
<i>Enfer</i> ,	12, 47, 161
<i>Enoch</i> ,	171
<i>Enquête</i> d'entre la Simple & la Rusée, (Farce), 342 & suiv.	
<i>Epilogue</i> ,	32, 33, 81, 89
<i>Epinette</i> (Fête de l'),	249
<i>Esau</i> ,	57
<i>Etienne</i> (S.)	103, 104, 179
<i>Etoûrdis</i> (Prévôt des)	250
<i>Eude</i> , Evêque,	248
<i>Eve</i> ,	53, 171
<i>Evêque des Foux</i> ,	237, 240, 241
<i>Evreux</i> (le Chapitre d'),	242
<i>Exorcisme</i> ,	183, 221, 223

## F.

<i>Fable</i> du Corbeau & du Renard ,	309
<i>Farces</i> ,	266 , 267 , 267 , 268 , 277
<i>Farce</i> , les deux Savetiers ,	278 & suiv.
—— L'Abus du Monde ,	285 & suiv.
—— Le Retour de Bon-tems ,	291 & suiv.
—— Le Monde devenu Fol ,	301 & suiv.
<i>Farce</i> de Maître Pierre Pathelin ( la ) ,	304 & suiv.
—— Testament de Pathelin ,	317 & suiv.
—— du Rond & du Carré ,	322
—— Fils sans Père ,	ibid.
—— Colin changé au moulin ,	ibid.
—— Tonneau du Treu ,	ibid.
—— Dire & Faire ,	323
—— de la Cornette ,	324
—— Les deux Filles & les deux Mariées ,	325 & suiv.
—— de Trop , Prou , Peu , Moins ,	326 & suiv.
—— du Médecin qui guérit toutes sortes de Maladies ,	331
—— de Colin , fils de Thenot le Maire ,	333
—— des Femmes qui suivent le Fol-conduit ,	334
—— de l'Ante-Christ & de trois Femmes ,	335
—— Femme qui demande les arrérages à son Mari ,	335 , 336
—— Débat d'un jeune Moine & d'un vieux Gendarme ,	336 , 337
—— Les deux Commères & leurs Maris ,	337 , 338
—— Plaidoyer entre la Simple & la Rusée ,	339 & suiv.
—— Enquête d'entre la Simple & la Rusée ,	342 & suiv.
<i>Farceurs</i> ,	9 , 269
<i>Faron</i> ( S. ) ,	227
<i>Faydit</i> , Troubadour ,	5
<i>Félix</i> , Prévôt de Césarée ,	126

<i>Femme</i> qui demande les arrérages à son Mari ,	335, 336
<i>Femmes</i> qui suivent Fol-conduit, Farce ,	334
<i>Fergalus</i> , Diable ,	101
<i>Fescennien</i> ,	227
<i>Fête-Dieu</i> ,	246
<i>Fête</i> des Foux ,	236 & suiv.
<i>Fête</i> des Innocens ,	246 & suiv.
<i>Feu</i> éteint par les prières de S. Remy ;	212
<i>Fiacre</i> ( Mystère de S ) ,	227
<i>Fille</i> du Roi Alphonse ;	151 & suiv.
— d'un Satrape ,	115 & suiv.
<i>Filles</i> Juives captives ,	87, 88
<i>Filles</i> ( les deux ) & les deux Mariées , Farce ,	225 & suiv.
<i>Fils</i> sans père ,	322
<i>Finet</i> , Valet ,	324
<i>Fiscal</i> verd ,	251, 255, 256
<i>Fleury</i> ,	248
<i>Flora</i> ,	77 & suiv.
<i>Florence</i> , Danseuse ,	26
<i>Folie</i> ,	239
<i>Fontaine</i> miraculeuse ,	163, 167
<i>Fortune</i> ,	4, 6
<i>Foux</i> ( Compagnie des ) ,	249
<i>Foux</i> ( Fête des ) ,	5 & suiv. 236 & suiv.
<i>France</i> ( Mystère de la ) ,	177 & suiv.
<i>François I</i> ,	9, 211, 255, 269, 270

## G.

<i>Gabriel</i> , Ange ,	15, 37, 137 & suiv. 164, 187
<i>Gallebois</i> , Aveugle ,	169, 170, 172
<i>Ganimède</i> ,	135
<i>Gaston</i> , Valet de Job ,	173 & suiv.
<i>Gaspard</i> ,	217

# DES MATIÈRES. 373

<i>Gondeforus</i> , Roi des Indes,	105, 110
<i>Gorgarant</i> , Diable,	83
<i>Grammont</i> ( Monastère de ),	141
<i>Grimaldy</i> , Cardinal & Archevêque d'Aix,	247
<i>Grifélidis</i> ( Mystère de ),	48 & suiv.
<i>Guillaume</i> , Marchand Drapier, dans la Farce de Pathelin,	306 & suiv.
<i>Guillemette</i> , femme de Pathelin,	307 & suiv.
<i>Gautier Dentelire</i> , Chanoine,	244
<i>Genève</i> ,	291 & suiv.
<i>Geneviève</i> ( Mystère de Ste. ),	228
<i>Géronce</i> , Mère de Ste Geneviève;	ibid.

## H.

<i>Halle</i> ;	273
<i>Hector</i> ,	134, 135
<i>Hécube</i> , 135; sa Mort;	137
<i>Hélène</i> ,	133
<i>Henri III</i> , Roi de France,	264
<i>Henri VIII</i> , Roi d'Angleterre,	211
<i>Hérésie</i> des Pères ( l' ), Satyre dialoguée,	5
<i>Hérésie</i> personnifiée,	181
<i>Hermites</i> ,	144 & suiv.
<i>Hermogène</i> ,	214
<i>Hérode</i> , 15, 17, 18, 19, 23, 24, 26, 31, 110, 111;	
son Epitaphe, 112, 217, 218.	
<i>Hérodias</i> ,	23, 24, 26
<i>Hésione</i> , sœur de Priam,	132
<i>Hipolyte</i> ( Mystère de S. ),	225
<i>Homère</i> ,	137
<i>Hopital</i> de la Trinité,	8
<i>Hostie</i> ( Mystère de la Ste. ),	90 & suiv.
<i>Hôtel</i> de Bourgogne,	9

<i>Hôtel</i> de Flandres ,	9
<i>Hymne</i> de l'Ane ,	241
J.	
<i>Jacob</i> ,	57 , 58
<i>Jacob</i> Mouffe , Juif sacrilège ,	90 & suiv.
<i>Jacques</i> ( S. ) le Majeur ,	112
<i>Jean II</i> , Roi de Suède ,	233
<i>Jean</i> ( S. ) , 15 , 16 , 21 , 22 , 23 , 24 , 26 ; <i>Mystère</i> de S. Jean , 209 ; <i>Mystère</i> de l'Apocalypse de S. Jean , 213 & suiv.	
—— ( l'Apôtre ) ,	29 , 101 , 173
<i>Jeanne</i> , Comtesse de Provence ,	6
<i>Jeux</i> de Pois pilés ,	8
<i>Jeux</i> mi-Partis , Poèmes ,	5
<i>Jérusalem</i> ( Siège de ) ,	86 & suiv.
<i>Jésus</i> , 16 , 17 , 18 ; son Signalement , 19 ; son Baptême , 21 , 22 & suiv. 139 , 169 , 170 , 172 , 190.	
<i>Incarnation</i> & Nativité de N. S. J. C. , <i>Mystère</i> , 160 & suiv.	
<i>Infanterie</i> Dijonoise ,	250 , 254 & suiv.
<i>Innocens</i> ( Massacre des ) , 18 , 19 ; <i>Mystère</i> des Innocens ,	217 & suiv.
<i>Innocens</i> ( Fête des ) ,	246 & suiv.
<i>Inspiration</i> ,	217
<i>Interlocutoires</i> ,	81
<i>Joachim</i> ,	13
<i>Job</i> ( <i>Mystère</i> de ) ,	173 & suiv.
<i>Jongleurs</i> , anciens Farceurs ,	6
<i>Josaphat</i> , fils du Roi Advenir , 148 & suiv. 155 & suiv.	159
<i>Joseph</i> ( S. ) ,	15 , 16 , 165 , 217
—— fils de Jacob ,	61
—— d'Arimatee ,	34 , 35 , 169
<i>Josephus</i> ,	85 , 86 & suiv.

<i>Jofias</i> ,	111
<i>Joueurs</i> , ou <i>Farceurs</i> ,	6 , 7
<i>Isaac</i> ,	56
<i>Isachar</i> , Juif sacrilège ,	191
<i>Isis</i> ,	85 , 129
<i>Judas</i> ,	22 & suiv.
<i>Jude</i> ( S. ) ,	115 & suiv.
<i>Juifs</i> ,	21 & suiv. 32 & suiv. 113
<i>Jupiter</i> ,	37
<i>Justice</i> ,	161 , 164

## L.

<i>Laborde</i> ( M. de )	241
<i>Labour</i> , ou le <i>Peuple</i> ,	180 , 181
<i>Landurèau</i> , <i>Payfan</i> , 196 ; <i>Landurée</i> , sa femme , <i>ibid.</i> & suiv.	
<i>Larron</i> ( Bon ) ,	169 , 171
<i>Laurent</i> ( <i>Mystère de S.</i> ) ,	225
<i>Lettres-Patentes</i> expédiées de l' <i>Enfer</i> ,	187 & suiv.
<i>Leviathan</i> , <i>Diable</i> ,	40 , 42 , 120
<i>Libelle</i> contre <i>Néron</i> ,	83 & suiv. 130 & suiv.
<i>Limbes</i> ,	26 , 32 ; 162 , 168 , 169
<i>Longis</i> , <i>Centenier</i> ;	233
<i>Loth</i> ,	55
<i>Louis XII</i> ,	268 , 271 , 273 , 285
<i>Louppette</i> , <i>Fille Juive</i> ,	78
<i>Lubie</i> , <i>Martyre</i> ,	180
<i>Lucifer</i> , 12 , 22 , 28 , 35 , 37 , 38 , 40 , 41 , 53 ; 101 , 112 , 119 & suiv. 130 , 131 , 143 , 166 , 168 , 178 , 187 , 195 , 206 , 221.	
<i>Lya</i> ,	60
<i>Lyon</i> , <i>marchant</i> ,	211

## M.

<i>Madeleine</i> ,	26, 27 ; Mystère de Marie Madeleine ,	225 & suiv.
<i>Mages</i> ,		17, 210
<i>Magiciens</i> ,		114
<i>Mahomet</i> ,		18
<i>Maigredos</i> , Sergent ,		93
<i>Malchus</i> ,		29
<i>Mammon</i> ( Diable ) ,		166, 169
<i>Mandement</i> de Mère-Sotte ,		252
<i>Mansel</i> ,		243, 244
<i>Marcel</i> , Disciple de Simon le Magicien ,		124
<i>Marche</i> pour la Proclamation d'un Mystère ,		96 & suiv.
<i>Marcian</i> ,	39, 41, 208 & suiv.	
<i>Mardochée</i> ,		63
<i>Marguerite</i> , Reine de Navarre ,		216, 225, 326
<i>Marie</i> , ou la Ste Vierge , 14, 15, 28, 36, 39, 41, 113, 164, 217 ; Mystère de son Trépassement , 138 & suiv. ; de son Assomption ,		187 & suiv.
<i>Marie</i> , Femme Juive ,		78
<i>Maries</i> ( les trois ) ,		34, 35
<i>Marot</i> ( Clément ) ,		270, 273 & suiv.
<i>Marseille</i> , Ville ,		226
<i>Martyre</i> & Supplices des Chrétiens ,		144 & suiv.
<i>Masques</i> ressemblans ,		271
<i>Mathan</i> , Prophète ,		61
<i>Mathias</i> ( S. ) ,		35, 101
<i>Mathieu</i> ( S. ) ,	25, 114, 115, 204	
<i>Mauloué</i> , Charlatan ,		197
<i>Maximille</i> ,		205
<i>May</i> ( Fête du ) ,		265

# DES MATIÈRES. 377

<i>Médecin</i> qui guérit toutes sortes de Maladies, Farce,	331
	332
<i>Médecins</i> ,	80, 103, 125, 126
<i>Melchior</i> ,	217
<i>Mémoire</i> ,	218
<i>Ménélas</i> ,	133, 136
<i>Meneur du Jeu</i> ,	81, 170
<i>Mère Folle</i> ,	248, 250, 257 & suiv.
<i>Mère-Sotte</i> ,	272
<i>Messe</i> ,	21, 32, 162, 163, 164, 167, 217, 218
<i>Michel</i> (S.), Ange,	105, 141, 142, 190, 220, 227
<i>Miracles</i> de Ste Geneviève,	228 & suiv.
<i>Mirmidonie</i> ,	114
<i>Miroir</i> des Dames mariées,	48
<i>Miséricorde</i> ,	57, 161, 164
<i>Moines</i> de Sanar & de Grammont,	141 & suiv.
<i>Monde</i> devenu Fol, Farce,	301 & suiv.
<i>Montain</i> ,	220, 221
<i>Montre</i> générale des Clercs de la Bazoche,	265
<i>Moralités</i> ,	266
<i>Mort</i> (Imprécations contre la),	54
<i>Mystères</i> , Pièces Dramatiques, 7 & suiv. 10 & suiv. 235,	266
<i>Mystères</i> de la Conception,	10 & suiv.
—— de la Passion,	20 & suiv.
—— de la Résurrection & Ascension,	34 & suiv.
—— de Ste Barbe,	36 & suiv.
—— de bien-Advisé & mal-Advisé,	44 & suiv.
—— de Griselidis,	48 & suiv.
—— du Vieux Testament,	51 & suiv.
—— d'Octavien & de Sibylle Tiburtine,	64 & suiv.
—— de Ste Catherine,	75
—— de la Vengeance,	ibid. & suiv.

<i>Mystères</i> de la Ste Hostie ,	90 & suiv.
— des Actes des Apôtres ,	94 & suiv.
— de la Destruction de Troye ,	131 & suiv.
— du Trépasement de Notre-Dame ,	138 & suiv.
— du Roi Advenir ,	139 & suiv.
— de l'Incarnation & Nativité de N. S. J. C.	160 & suiv.
— de la Résurrection , de l'Ascension & de la Pentecôte ,	167 & suiv.
— de Job ,	173 & suiv.
— de la France ,	177 & suiv.
— de S. Denys ,	178 & suiv.
— de S. Dominique ,	180 & suiv.
— du Chevalier qui donna sa Femme au Diable ,	184 & suiv.
— de l'Assomption ,	187 & suiv.
— de Ste Marguerite ,	192
— de l'Edification de l'Eglise de Notre-Dame Dupuy ,	192
— du Triomphe des Normands &c.	<i>ibid.</i>
— de l'Orgueil de l'Empereur Jovinien ,	<i>ibid.</i>
— de S. Pierre & S. Paul ,	<i>ibid.</i> & suiv.
— de S. Christofle ,	194 & suiv.
— de S. Andry ,	204 & suiv.
— de S. Nicolas ,	206 & suiv.
— de S. Jean-Baptiste ,	209
— de la Nativité ,	209 & suiv. <i>id.</i> 216 & suiv.
<i>Mystère</i> ( le joyeux ) des trois Rois ,	211 & suiv.
<i>Mystères</i> de l'Apocalypse ,	212 & suiv.
— de la Nativité ,	216 & 217
— de l'Adoration des Rois ;	217 & suiv.
— des Innocens ,	207 & suiv.
— du Désert ,	218 & suiv.

*Mystères*

<i>Mystères</i> de S. Remy ,	219 & suiv.
— de S. Laurent ,	225
— de S. Hipolyte ,	<i>ibid.</i>
— de Marie Madeleine ,	225 & suiv.
— de S. Fiacre ,	227
— de Ste Geneviève ,	228 & suiv.
— de Notre-Dame ,	230 & suiv.
— du Sacrifice d'Abraham ,	232
— de la Nativité de N. S. J. C.	<i>ibid.</i>
— de la Résurrection ,	<i>ibid.</i>
— de la Passion ,	<i>ibid.</i>
— de la Conversion de S. Paul ,	<i>ibid.</i>
— de S. Pierre ,	<i>ibid.</i>
— de S. Etienne ,	<i>ibid.</i>

## N.

<i>Nachor</i> , Pasteur ,	165
<i>Nativité</i> ( <i>Mystère</i> de la ) ,	209 & suiv. 216 & suiv.
<i>Nator</i> , Enchanteur ,	150, 151
<i>Néron</i> , Empereur , 82 & suiv. 123 & suiv. Il veut enfanter , 125 ; fait mettre le feu dans Rome , 128 ; il est frappé par une main invisible , 129 ; Libelle contre lui , 130 ; sa Mort ,	<i>ibid.</i>
<i>Nicette</i> , Courtisane ,	201
<i>Nichomédie</i> ,	43
<i>Nicolas</i> ( <i>Mystère</i> de S. ) ,	206 & suiv.
<i>Nicomédie</i> , Ville ,	204
<i>Noblesse</i> , ou les Nobles ,	180 , 181
<i>Noé</i> ,	54
<i>Noels</i> ,	209
<i>Nonain</i> de Bourges ,	229
<i>Norion</i> , Diable ,	141
<i>Nostradamus</i> ,	6
<i>Notre-Dame</i> ( <i>Mystère</i> de ) ,	230 & suiv.

## O.

<i>Octavien</i> ( Myſtère d' ),	64 & ſuiv.
<i>Octavien</i> , Empereur,	167
<i>Odon</i> , Evêque de Paris,	248
<i>Oiſeaux</i> ,	221
<i>Oraiſon</i> ,	222
<i>Origène</i> , Evêque,	38

## P.

<i>Paix</i> ( la ),	161
<i>Palais</i> du Parlement,	269
<i>Palamede</i> ,	134
<i>Palladium</i> ,	137
<i>Panopagès</i> , Péripatéticien,	178
<i>Pape</i> ( le ),	181, 182
<i>Pape</i> des Foux,	237
<i>Paradis</i> ,	35, 160, 161, 164
<i>Paradis</i> Terreſtre,	171
<i>Parſols</i> de Syſtéron, Troubadour,	6
<i>Pâris</i> , fils de Priam 132; ſon Jugement des trois Déesſes, 133; ſa Mort,	136
<i>Parifſiens</i> ,	227, 229
<i>Parlement</i> ,	9
<i>Paſſion</i> ( Myſtère de la ),	20 & ſuiv.
<i>Pathelin</i> ( la Farce de Maître Pierre ), 304 & ſuiv. ſon Teſta- ment,	317 & ſuiv.
<i>Pathmos</i> ( Ile de ),	213
<i>Patriarches</i> ,	31, 34, 162
<i>Paul</i> ( S. ), 105, 112 & ſuiv.; ſon Martyre,	128
<i>Myſtère</i> de S. Pierre & S. Paul,	192 & ſuiv. 224
<i>Pélagie</i> , fille du Roi d'Andrinople,	106 & ſuiv.
<i>Pélerins</i> ,	7, 37
<i>Penthaſilée</i> , Reine des Amazones,	136

# DES MATIÈRES. 381

<i>Personnages moraux &amp; allégoriques ,</i>	44 & suiv.
<i>Pharaon ,</i>	54, 55
<i>Pharisiens ,</i>	25, 28
<i>Phéra , Ville ,</i>	215
<i>Philippe Auguste ,</i>	7
<i>Philippe le Bel ,</i>	263, 264
<i>Philippes ( S. ), 114 ; son Martyre ,</i>	118
<i>Philosophie ,</i>	217
<i>Pierre de Blois ,</i>	238
<i>Pierre ( S. ), 29, 101 &amp; suiv. 121, 123, 126 ; son Mar-</i> <i>tyre ,</i>	128, 173, 224
<i>Pierre &amp; S. Paul ( Mystère de S. ),</i>	192 & suiv.
<i>Pilate ,</i>	22, 30 & suiv. 80 & suiv.
<i>Pipeur ,</i>	184
<i>Pirrhus ,</i>	136
<i>Plaidoyer entre la Simple &amp; la Rusée , Farce ,</i>	339 & suiv.
<i>Poissardes ,</i>	335
<i>Polixène ,</i>	135 & suiv.
<i>Portocole , ou Porte-Rôle ,</i>	170
<i>Présens des Bergers à l'Enfant Jésus ,</i>	16, 17
<i>Prêtres ,</i>	238
<i>Priam ,</i>	132 & suiv.
<i>Prière ,</i>	111, 168
<i>Prince d'Amour ,</i>	249
<i>Prince des Foux ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Procession Noire ( la ) ,</i>	242, 244, 245 & suiv.
<i>Prologue ,</i>	34, 162, 220
<i>Proserpine ,</i>	120
<i>Proverbes , 63, 64, 77, 109, 110, 301, 302, 305, 307 ,</i> <i>317</i>	
<i>Publicains ,</i>	25
<i>Purgatoire ,</i>	169
<i>Putiphar ,</i>	61

## R.

<i>Raby</i> , Juif, Prédicateur,	80
<i>Rachel</i> ,	60
<i>Raphael</i> , Ange,	166
<i>Rebecque</i> ,	56
<i>Réception par la Mère-Folle</i> ,	257 & suiv.
<i>Récipiendaire</i> ,	256
<i>Regnault</i> ( S. ),	182 & suiv.
<i>Reims</i> , Ville,	221 & suiv.
<i>Remy</i> ( Mystère de S. ),	219 & suiv.
<i>René</i> , Roi de Sicile,	94, 139, 168
<i>Reprobe</i> , Géant,	196 & suiv.
<i>Requête</i> en vers de Clément Marot,	270
<i>Résurrection</i> ( Mystère de la ),	34
<i>Riflemont</i> , Prince de Perse,	37, 39
<i>Roi de la Baroche</i> ,	264
<i>Rois</i> ( le joyeux Mystère des trois ),	211 & suiv.
<i>Rond &amp; Carré</i> , Farce,	322
<i>Rose &amp; ses Amies</i> ,	121 & suiv.
<i>Ruben</i> , père de Judas, 24; — Fils de Jacob,	60
<i>Rufée</i> ( la ),	339 & suiv.
<i>Rustique</i> ( S. ),	179
<i>Rustique</i> , Bouvier,	173 & suiv.

## S.

<i>Salomée</i> , Femme Juive,	165
<i>Saluces</i> ( Marquis de ),	48 & suiv.
<i>Samos</i> , Ville,	195
<i>Sanar</i> ( Monastère de ),	41 & suiv. 159
<i>Sara</i> ,	54, 55
<i>Sathan</i> , Diable, 12, 18 & suiv. 32 & suiv. 42, 53, 102, 120; il se fait Prédicateur, 124; comment il veut séduire un Chevalier, 146 & suiv. 169, 176, 183, 186, 187, 198, 206, 215, 217, 231.	

# DES MATIÈRES. 383

<i>Satrape</i> ,	115
<i>Sauldret</i> , Valet d'Aveugle,	169, 170, 172
<i>Satyre française</i> ,	211
<i>Savetiers</i> (Farce des deux),	278 & suiv.
<i>Sautereau</i> , Député par Dioclétien,	195
<i>Sauveur</i> (le),	165, 199
<i>Sculpteur</i> ,	66, 67
<i>Sénèque</i> ,	83
<i>Sentippus</i> , Marchand Troyen,	134
<i>Sibylle</i> (la),	163, 166 & suiv.
<i>Sibylles</i> (Myffère des),	64 & suiv.
<i>Siméon</i> ,	18
<i>Simon le-Magicien</i> , 104, 111 & suiv. 123 & suiv. 127 ; sa Chûte, 128, 193.	
<i>Simon</i> (S.),	115 & suiv.
<i>Simple</i> (la),	339 & suiv.
<i>Sirventes</i> , Poèmes,	5
<i>Sixte</i> (le Pape),	215
<i>Sonnerie</i> ,	243
<i>Sorbonne</i> ,	239
<i>Sostrates</i> , Souveraine de Mirmidonie,	114
<i>Sots</i> (Prince des), 9, 272 ; son Ornement distinctif, <i>ibid.</i>	
<i>Sotties</i> , ou Sottises, 9, 266, 272, 273. <i>Voyez</i> Farces.	
<i>Sous-Diacres</i> (Fête des),	237
<i>Suivante</i> de la Fille d'Alphonse,	153 & suiv.
<i>Sulli</i> (Eudes de),	5, 248

## T.

<i>Table</i> de Marbre du Palais,	269
<i>Tabor</i> (le Mont),	272
<i>Te Deum</i> ,	43, 48, 131, 206, 224
<i>Tensons</i> , Poèmes,	5
<i>Téophile</i> , Roi d'Antioche,	194

<i>Tête</i> d'un Martyre qui parle après avoir été décollée ,	148 ,
<i>Théâtre</i> Français ( Histoire du ) ,	154 , 155
— pour la Représentation des Mystères ,	10
<i>Théâtre</i> de la Mère-Folle ,	256
— du Prince des Sots ,	273
<i>Thenot</i> le Maire ,	333
<i>Théodas</i> ,	159
<i>Thogorma</i> , Chef de la Synagogue ,	163
<i>Théaphilaète</i> , Patriarche de Constantinople ,	236
<i>Thomas</i> ( S. ) ,	105 , 106 , 109 , 113
<i>Tibère</i> ,	81
<i>Tiburtin</i> ,	68
<i>Tiburtine</i> , Sibylle ,	67 & suiv.
<i>Tithilinus</i> , Notaire & Greffier infernal ,	187
<i>Titus</i> ,	82 , 85 & suiv. 214
<i>Tolède</i> ( Concile de ) ,	236
<i>Tonneau</i> du Treu , Farce ,	322
<i>Toutlifaut</i> , Mendiant ,	110
<i>Trépassement</i> de Notre-Dame , Mystère ,	138 & suiv.
<i>Tribulation</i> ,	217
<i>Trinité</i> ( Sainte ) , 52 , 53 ; visible à S. Paul ,	115 , 179
<i>Triple</i> ( le Comre de ) ,	200
<i>Trop</i> , Prou , Peu , Moins , Farce ,	326 & suiv.
<i>Troubadours</i> ,	5 & suiv.
<i>Trouillard</i> , Mendiant ,	109
<i>Troye</i> ( Destruction de ) , Mystère ,	131 & suiv.

## V.

<i>Valentin</i> ( S. ) ,	43
<i>Vengeance</i> ( Mystère de la ) ,	75 & suiv.
<i>Vérité</i> ,	161 , 211
<i>Vespasien</i> ,	80 , 82 , 85

# DES MATIÈRES. 385

<i>Veuve</i> ,	14
<i>Vierge</i> ( la Sainte ), sa Mort,	143, 179, 181, 186, 210
<i>Vilain</i> , ou Payfan,	212
<i>Vin</i> ,	224
<i>Virginité</i> ,	109
<i>Ulyffe</i> ,	137
<i>Uriel</i> , Ange,	160
Z.	
<i>Zacharie</i> ,	16
<i>Zardain</i> , Gouverneur du Prince Josaphat,	145, 149, 159
<i>Zaroès</i> , Enchanteur,	204
<i>Zébédée</i> ,	193
<i>Zébèle</i> , Femme Juive,	165

*Fin de la Table des Matières.*

---

*FAUTES à corriger dans les première & seconde Parties  
du Tome XI.*

- P**AGE 12, ligne 13, ne sauroit, *effacez ne.*  
P. 21, ligne 8, périphrase, *lisez paraphrase.*  
P. 37, ligne 9, suppose, *lisez supposant.*  
P. 98, ligne 5, vlile, *lisez ville.*  
P. 104, ligne 25, & en effet, *effacez ces mots.*  
P. 137, ligne 20, traduction, *lisez tradition.*  
P. 141, ligne 5, ce scène, *lisez cette scène.*  
P. 153, ligne 29, à votre, *lisez à votre.*  
P. 176, ligne 11, s'arête, *lisez saute.*  
P. 177, ligne 24, les noms, *lisez les noms, savoir:*  
P. 180, ligne 7, d'action, *lisez d'onction.*  
P. 186, ligne 12, cette Marie, *lisez sainte Marie.*  
P. 216, ligne 23, intelligibles, *lisez inintelligibles.*  
P. 244, ligne 25, routes, *lisez voûtes.*  
*Ibid.* ligne 29, *psodia choreus*, lisez *psodia choreas.*  
P. 269, ligne 26, entre les murs, *lisez contre les murs.*  
P. 300, ligne 4, peste, *lisez poste.*

---

De l'Imprimerie de CLOUSIER, rue  
Saint-Jacques. 1780.











